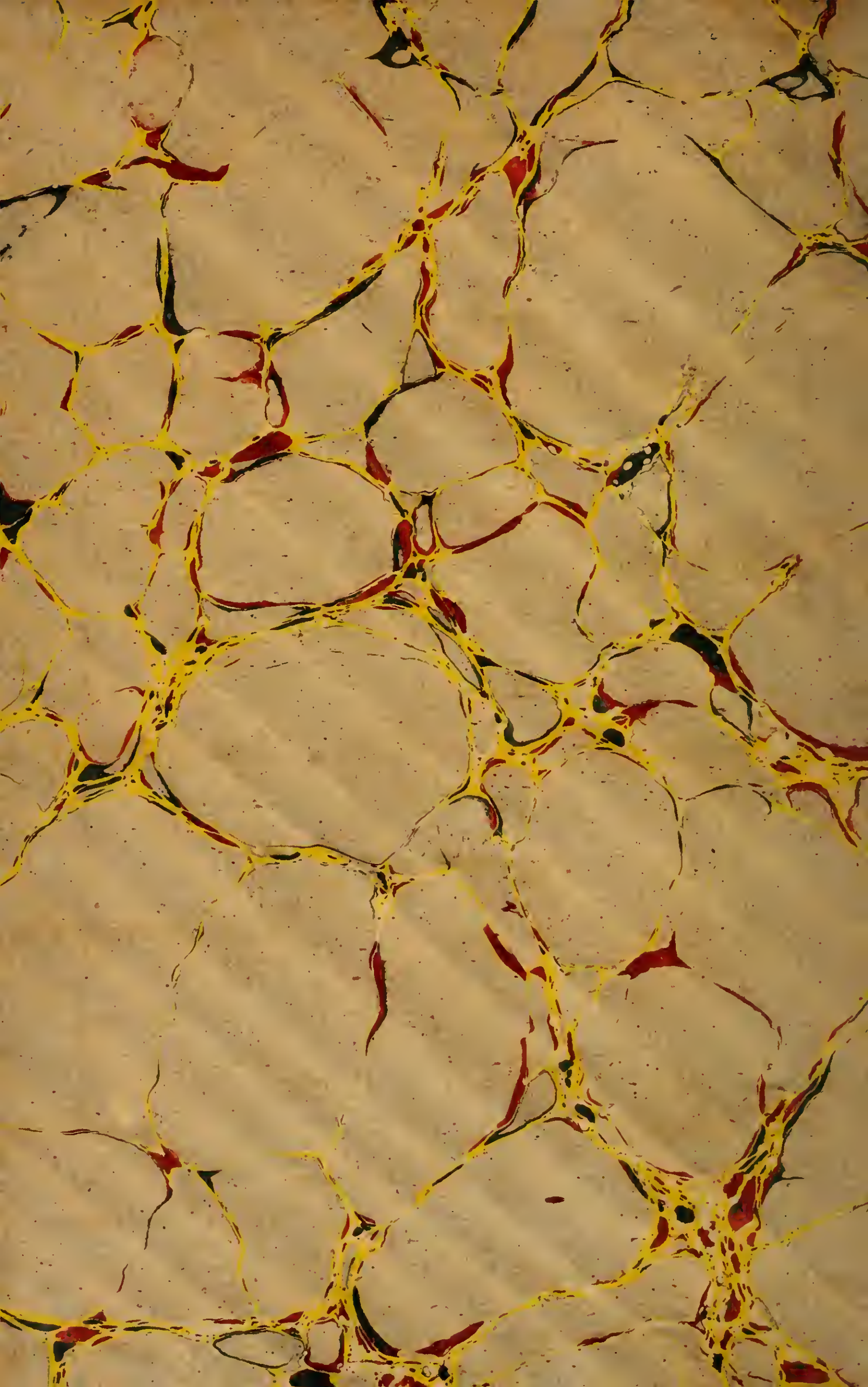
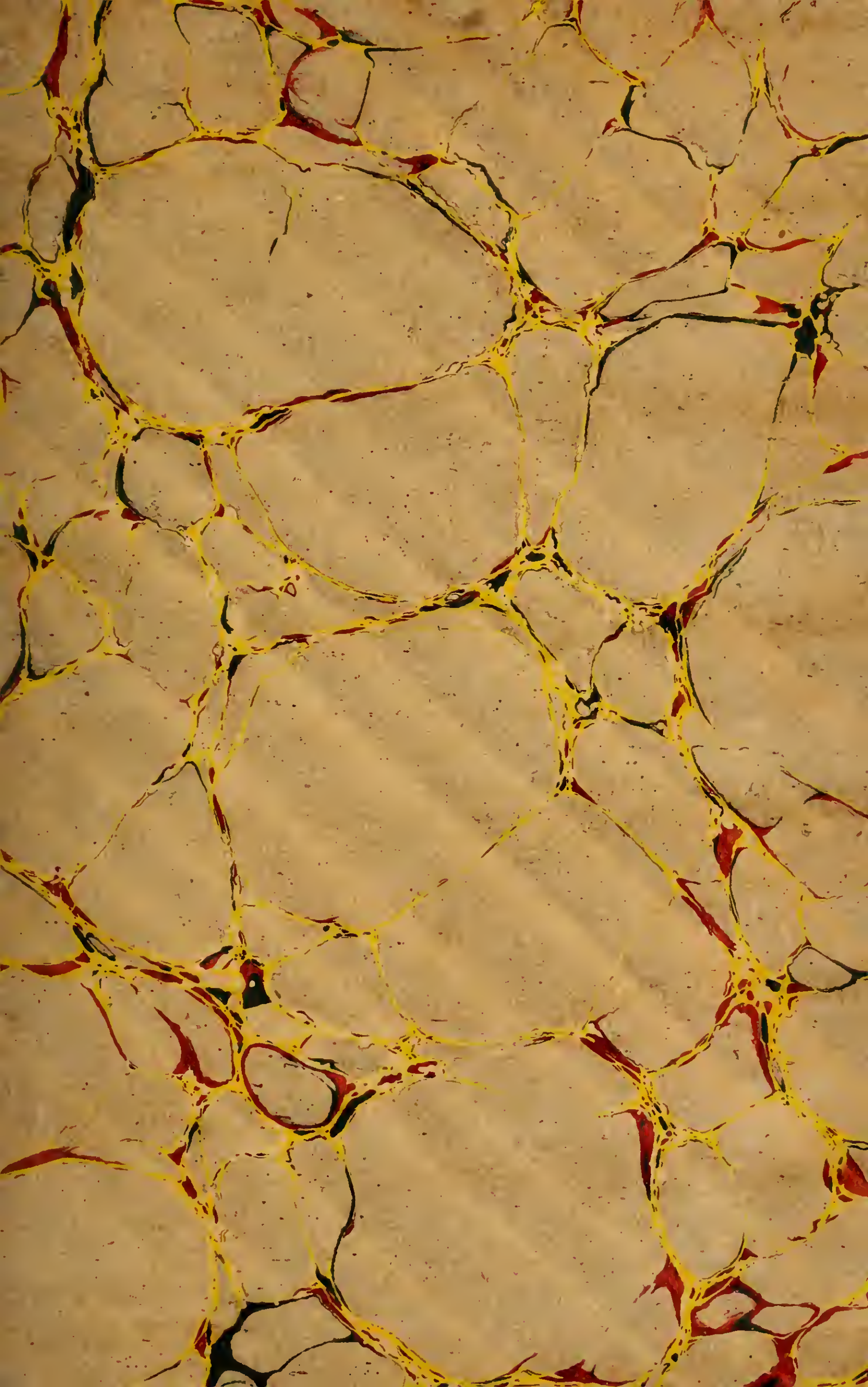

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01883985 2






ST. MICHAEL'S C
LIBRARY
UNIVERSITY OF

QUESTIONS

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE

II

NOUVEAU TESTAMENT

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

A L'USAGE DES ECCLÉSIASTIQUES

Questions sur l'Écriture sainte, ou Programme détaillé pour servir de guide dans l'étude des saints livres. Première partie : Introduction et Ancien Testament. In-8°, 1874. Jouby et Roger.

Saint François de Sales, modèle et guide du prêtre et du pasteur. In-12. Jouby et Roger.

Manuel des vacances, à l'usage des séminaires. 6e *édition*. Jouby et Roger.

Du saint Office, considéré au point de vue de la piété, dans son ensemble et dans ses parties principales. 2e *édition*. Poussielgue.

Le petit Office de la sainte Vierge, avec introduction, notes et avis pratiques, à l'usage des séminaires. In-32, 2e *édition*. Poussielgue.

Du sacerdoce et du saint ministère, par les Pères de l'Église, avec une introduction et une notice pour préparer à la lecture des saints Pères. In-12. Vivès.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2

QUESTIONS

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE

OU

PROGRAMME DÉTAILLÉ

POUR SERVIR DE GUIDE DANS L'ÉTUDE DES SAINTS LIVRES

AVEC INDICATION DES DIFFICULTÉS A RÉSOUDRE
DES RECHERCHES A FAIRE, ET DES OUVRAGES A CONSULTER

à l'usage

DES JEUNES ECCLÉSIASTIQUES ET DES PRÊTRES DU MINISTÈRE

PAR

UN DIRECTEUR DU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE

Ignoratio Scripturarum ignoratio Christi est.
(S. HIERON. *In Isai.* Præf.)

II

NOUVEAU TESTAMENT

PARIS

A. JOUBY ET ROGER, ÉDITEURS

7, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

1874

AVANT-PROPOS

Nous avons dit, au commencement de notre première partie, quel a été notre dessein en écrivant ce programme et quel usage on en pourrait faire. Il suffira d'ajouter ici un mot sur l'excellence du Nouveau Testament et sur les raisons qui en recommandent l'étude aux ecclésiastiques.

Le recueil des Écritures est un monument sacré, élevé par l'Esprit-Saint à la gloire de la majesté divine. Après l'humanité du Sauveur, Dieu n'a pas de temple où il se manifeste avec plus d'éclat, qui porte davantage à l'adoration et à la prière, où l'on se sente en communication plus directe avec le ciel.

Mais ce temple se compose de diverses parties, comme celui de Salomon : il a son portique, son enceinte intérieure et son sanctuaire. Le portique, c'est l'histoire du peuple de Dieu, avec ses personnages figu-

ratifs, ses événements prophétiques et ses symboles, plus propres à éveiller la curiosité qu'à la satisfaire. L'enceinte intérieure ou le lieu saint, c'est la loi de Moïse, avec ses institutions religieuses, son sacerdoce, son culte, ses sacrifices; ce sont les livres doctrinaux, avec leur morale, pure et immuable comme l'essence divine d'où elle découle; ce sont surtout les prophètes, avec leurs oracles tant de fois répétés et de plus en plus précis[1]. Enfin, le sanctuaire ou le saint des saints, c'est l'Évangile avec les autres livres du Testament nouveau. Là se trouve l'oracle véritable de la divine sagesse[2], ou plutôt la sagesse divine elle-même, avec ses perfections infinies, avec sa charité incompréhensible, avec sa doctrine et ses œuvres[3]. Là est l'arche de la nouvelle alliance[4], où réside et apparaît corporellement, dans la plénitude de la Divinité[5], comme dans la réalité de notre nature, celui dont la venue a réalisé toutes les prédictions, accompli toutes les figures, et dépassé toutes les promesses. *Dico autem vobis quia templo major est hic*[6].

C'est donc l'Évangile qui achève et qui couronne l'édifice de la révélation. Dans ce sanctuaire doublement divin, il n'y a plus d'énigmes. Tous les voiles sont levés, hors celui de la foi qui nous sépare du ciel[7]. Et ce qui doit surtout nous toucher, c'est que cette

[1] Christus præmonstrabatur in historiis, prædocebatur in moralibus, prophetabatur in prophetis. (S. Bonav., *De princip. S. Script.*, circa fin.) — [2] Exod. XL, 28; Num. VII, 89. — [3] Matt. XII, 42. — [4] Apoc. XI, 19. — [5] Col. II, 9, 17. — [6] Matt. XII, 6. — [7] II Cor. III, 8.

partie du temple, la plus magnifique et la plus sainte, est en même temps du plus facile accès [1]. Le Fils de Dieu se révélant lui-même ici-bas, ne veut plus rien cacher ni de ses perfections, ni de ses desseins, ni de ses mystères. *Si vous n'étiez que des serviteurs*, dit-il à ses apôtres, *je ne vous confierais pas mes secrets; mais vous êtes mes amis, et tout ce que j'ai appris de mon Père, je veux vous l'apprendre à vous-mêmes* [2].

Oui, quand Jésus-Christ ne serait pas la lumière du monde, il ne laisserait pas d'être pour ses ministres le grand docteur et l'unique maître [3]. N'est-ce pas sa doctrine qu'ils doivent prêcher? N'est-ce pas sa vie qu'ils doivent imiter? N'est-ce pas son œuvre qu'ils ont à poursuivre? Ils ne sauraient donc trop l'étudier, le méditer, s'en pénétrer. Qu'ils recueillent avec soin, dans les ombres du passé, les moindres rayons qui ont annoncé son approche; qu'ils sachent apprécier et comprendre jusqu'aux énigmes de la loi : rien de plus juste; mais qu'ils ne s'arrêtent pas obstinément comme les Juifs devant le voile de Moïse [4]; qu'ils aient hâte d'ouvrir les yeux au jour de l'Évangile [5] et d'entendre celui dont le Père céleste veut qu'on écoute désormais la voix : *Facta est vox de nube dicens : Hic est Filius meus dilectus : ipsum audite* [6].

Heureux ceux qui se préparent ainsi, par l'étude et

[1] Héb. x, 19, etc. — [2] Joan. xv, 15. — [3] Joan. viii, 12; xiii, 13; Matt. xxiii, 10. — [4] I Cor. iii, 13-15; Luc xvi, 29. — [5] Rom. xiii, 12. — [6] Matt. xvii, 5; II Pet. i, 17; *De Imit. Christi*, l. iii, c. ii, n° 1.

la méditation du Sauveur, à son divin sacerdoce, et de qui l'on peut dire comme des disciples après la vision du Thabor : *Neminem viderunt nisi solum Jesum* [1]. N'ayant plus que Jésus-Christ devant les yeux, comment auraient-ils autre chose dans le cœur et sur les lèvres? Aussi reconnaît-on bientôt qu'ils en sont remplis. Il y a dans leurs discours une saveur et dans leurs œuvres un parfum qui parlent de lui et qui attirent à lui, *odor vitæ in vitam* [2]. Aussi peuvent-ils dire, avec saint Paul, non-seulement qu'ils ont l'esprit de leur Maître [3], que cet esprit vit en eux [4], mais encore qu'ils le répandent partout, qu'ils le font naître, croître et régner autour d'eux [5].

Si l'étude du Sauveur dans le Nouveau Testament est une préparation essentielle au saint ministère, n'est-ce pas aussi un secours et une consolation nécessaires pour ceux qui s'y exercent? Hélas! le bien n'est plus facile à faire aujourd'hui nulle part. Combien de pieux ecclésiastiques qui gémissent dans l'isolement et qui s'affligent de la stérilité de leurs travaux! Le monde les écoute à peine; les fidèles ne les comprennent qu'à demi. Tous les cœurs sont froids, tous les esprits distraits. N'est-ce pas le moment d'approcher davantage de Notre-Seigneur et d'entrer avec lui dans un commerce plus intime? *Cur non illa tempora, quibus ab Ecclesia vacas, lectioni impendas? Cur non Christum*

[1] Matt. XVII, 8. — [2] II Cor. XI, 15. — [3] I Cor. VII, 40. — [4] Gal. II, 20; Phil. I, 21. — [5] Gal. IV, 19; Éphés. IV, 13.

revisas, Christum audias[1]? Se tenir en esprit à ses pieds, comme les apôtres, recueillir ses discours, méditer ses exemples, contempler ses vertus, sa religion, son zèle, son humilité, sa douceur, se pénétrer de ses sentiments, quelle occupation plus douce! quel exercice plus consolant et plus salutaire! quoi de plus propre à nourrir notre ferveur, à relever notre courage, à ranimer et à raffermir tous nos bons desseins! *Inter hæc vivere, ista meditari, nihil aliud nosse, nihil quærere, nonne tibi videtur jam hic in terris regni cœlestis habitaculum*[2]?

[1] S. Amb., *De offic. minist.*, l. I, c. XX, nº 88. — [2] S. Hieron., *Epist.* LIII *ad Paulin.*, nº 9.

PRINCIPAUX AUTEURS

A CONSULTER SUR LE NOUVEAU TESTAMENT

ACOSTA, S. J. (1540-1600). *De Christo revelato*, lib. IX. Ouvrage peu étendu, mais substantiel, montrant l'accomplissement des prophéties en Notre-Seigneur, et les rapports du Nouveau Testament avec l'Ancien. Voir MIGNE, *Cours complet d'Écrit. sainte*, t. II.

ALEXANDRE (Noël), dominic. (1639-1724). *Historia ecclesiastica Veteris et Novi Testamenti*. Édit. de Lucques, avec notes et dissert. de Roncaglia. Ce savant religieux a laissé de plus : *Expositio litteralis et moralis in Evangelia, in Epistolas S. Pauli et in septem canonicas*. Partout érudition, discernement, méthode et clarté.

Annales de philosophie chrétienne, publication mensuelle, depuis 1830. Paris.

Archives de la théologie catholique (1861-1865), et *Archives théologiques* (1863-1867), revue mensuelle publiée à Besançon.

BARRADIUS ou BARRADAS, S. J. (1542-1615). *Commentaria in Historiam et Concordiam evangelicam*. Commentaire exact et remarquable surtout au point de vue de la morale et de la piété.

BAUNARD. *L'Apôtre S. Jean*. 2e édit., 1871. Cadre brillant d'où ressortent le caractère, les qualités, la vocation et les scènes principales de la vie de l'apôtre. Bonne appréciation littéraire.

BÉCAN, S. J. (1550-1624). *Analogia Veteris et Novi Testamenti*; MIGNE, C. C., t. II. Ouvrage solide et méthodique montrant la suite des desseins de Dieu dans l'histoire de la religion, et prouvant l'unité de la doctrine révélée.

BEELEN, prof. à Louvain. *Commentaires* sur le texte grec des Actes des apôtres, de l'épître aux Romains, de l'épître aux Philippiens. Plusieurs éditions.

BERGIER (1718-1790). Nous avons cité son *Dictionnaire théologique*

et son *Traité de la vraie religion*, 12 vol. in-12. On connaît l'étendue de sa science, la justesse de son esprit et la modération de son caractère.

BERNARDIN DE PECQUIGNY, capucin (m. 1709). *Opera omnia*, 5 vol. in-8°, Vivès, 1870, comprenant *Triplex expositio in Evangelia*, 2 vol. publiés après sa mort, et *Triplex expositio Epistolarum B. Pauli*, 2 vol. Le dernier de ces ouvrages est fort estimé et très-répandu. L'auteur en a donné une traduction française abrégée.

BISPING, profess. à l'université catholique de Munich. Son commentaire du Nouveau Testament : *Exegetisches Handbuch*, etc., un peu hardi en quelques endroits, est fort estimé en Allemagne.

BOSSUET (1627-1704). Nous citons souvent ses *Élévations sur les mystères*, ses *Méditations sur l'Évangile*, son *Commentaire sur l'Apocalypse*, etc

E. BOUGAUD. Dans son livre intitulé *Jésus-Christ*, in-8°, 1874, au commencement et à la fin surtout, on trouve d'excellentes réponses à plusieurs de nos questions sur l'Évangile.

DE BOVET. Son *Esprit sur l'Apocalypse* n'a paru qu'après sa mort, en 1840. L'auteur suit Bossuet en le développant.

BULLET (1699-1775). Ses *Réponses critiques* aux objections des incrédules sont assez répandues, mais elles ont vieilli comme les objections.

D. CALMET, bénédictin (1672-1757). Son *Commentaire littéral des livres saints*, son *Dictionnaire de la Bible*, ses *Dissertations* s'étendent au Nouveau Testament comme à l'Ancien. A la fin du *Dictionnaire*, 2 vol. in-fol., on trouve, sous le titre de *Bibliothèque sacrée*, l'indication des principaux ouvrages relatifs à l'Écriture sainte, avec un jugement sur chaque auteur. Le *Correspondant* a donné en 1845 une notice intéressante sur D. Calmet. Ses écrits sont une mine abondante et précieuse ; mais il y a un choix à faire, et l'auteur eût gagné parfois à être moins prolixe.

D. CELLIER, bénédictin (1688-1761). Dans le premier tome de son *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, il résume dom Calmet sur chacun des écrivains inspirés.

DE LA CHÉTARDIE. *L'Apocalypse expliquée par l'histoire ecclésiastique*, par M. le curé de Saint-Sulpice, 1701. Bon commentaire des chapitres I, IV, V, XII-XX.

Conférences de Lodève sur l'Écriture sainte. Les volumes IV et V se rapportent au Nouveau Testament.

CRAMPON. *Les quatre Évangiles*, in-8°, 1864 ; notes historiques, dogmatiques et morales, claires, précises et bien choisies. Les *Actes des apôtres*, 1872, avec introduction et notes en français.

CRELIER. On lui doit sur le Nouveau Testament plusieurs articles publiés dans les *Archives de Besançon*, et *l'Évangile de S. Matthieu, traduit sur le texte grec*, avec un commentaire.

DANKO, S. J. *Historia revelationis divinæ Novi Testamenti*, 1866, Viennæ.

DARRAS. Avec sa grande *Histoire de l'Église* nous avons cité son *Histoire de Jésus-Christ*, 2 vol. in-8°, 1864.

DEHAUT. *L'Évangile expliqué, défendu, médité*, 1864, 4 vol. in-8°. Bon commentaire, entrecoupé de réflexions pieuses et de plans d'instruction pour le saint ministère.

DEMARET. *De origine Evangeliorum, deque eorum auctoritate historica*, in-8°; Lovanii, 1865. Résumé exact et méthodique de l'enseignement actuel.

DŒLLINGER, n. 1799. Nous avons cité ses *Origines du christianisme*, 1833, et surtout *le Christianisme et l'Église*, 1863, ouvrage substantiel, qui témoigne d'une grande connaissance du Nouveau Testament et de l'antiquité ecclésiastique. Beaucoup d'observations et de rapprochements utiles, avec quelques idées moins heureuses, v. g., p. 390, 397, 518.

DRACH. *Épîtres et Apocalypse*, in-8°, 1871-1873. Traduction et commentaire d'après les explications des Pères et les publications les plus récentes. Travail consciencieux, qui peut donner une idée de l'exégèse contemporaine sur cette partie de l'Écriture sainte.

DUCLOT (1745-1820). *La Sainte Bible vengée des attaques des incrédules*, 6 vol. in-12. En ce qui regarde les sciences et l'histoire des peuples anciens, cet ouvrage aurait besoin d'être revu, comme les *Réponses* de Bullet.

DUGUET (1649-1733). Nous citons surtout son *Traité de la croix*, 12 vol. in-12, son *Explication de divers passages de S. Paul sur Jésus crucifié*, et son *Commentaire de l'épître aux Romains*. Esprit pénétrant et ingénieux, écrivain fécond et agréable, très-versé dans la théologie et les saints Pères, Duguet avait de l'Écriture sainte une connaissance fort étendue et une intelligence remarquable. Malheureusement lié au parti janséniste, il laisse percer les préoccupations de la secte sur la matière de la grâce et à l'égard des derniers événements du monde.

DUVOISIN (1744-1813). Nous avons cité sa *Démonstration évangélique* et l'*Autorité des livres du Nouveau Testament*. Solidité et clarté.

ESTIUS (1542-1612), *Doctor fundatissimus*, au jugement de Benoît XIV. Ses *Commentaires* sur les épîtres de S. Paul peuvent tenir lieu de tous les autres, selon Bossuet. Non moins théologien qu'interprète, cet auteur exagère cependant les principes de l'Apôtre sur quelques points, l'efficacité de la grâce, la gratuité de la prédestination, etc. Cf. LIÉNARD, *Elucidationes in Epist. ad Rom.* Duaci, 1859.

Études religieuses, historiques et littéraires, par des pères de la compagnie de Jésus, publication mensuelle, depuis 1855.

Mgr FREPPEL. Nous avons cité ses *Pères apostoliques*, *S. Justin*,

S. Irénée, Tertullien, Origène; et ses *Examens critiques de la Vie de Jésus* et *des apôtres*, de M. Renan.

FRIEDLIEB (J. H.) *Archäologie der Leidensgeschichte unseres Herrn Jesu Christi* (Archéologie de la passion de Notre-Seigneur). Bonn, 1843.

FROIDMOND (Fromondus) (1585-1653). On a de lui un *Commentaire* sur les Actes des apôtres et un autre sur les épîtres de S. Paul, abrégé d'Estius. Celui qu'il a écrit sur l'*Apocalypse* porte l'empreinte de ses sentiments jansénistes.

GILLY. *Précis d'introduction à l'Écriture sainte*, 3 vol. in-12, 1868. Moins étendu sur le Nouveau Testament que sur l'Ancien, il contient cependant des observations importantes et d'utiles renseignements sur les publications récentes de l'Allemagne.

Mgr GINOULHIAC a donné pour le clergé un *Commentaire dogmatique et moral des épîtres pastorales de S. Paul*, et pour les fidèles un *Commentaire du Sermon sur la montagne.*

GLAIRE. Nous avons cité fréquemment son *Introduction historique et critique aux livres inspirés*, 5 vol. in-12, et quelquefois ses *Livres saints vengés*, que l'auteur réédite en ce moment.

GOSCHLER. Nous indiquons sous ce titre un certain nombre d'articles de l'*Encyclopédie de la théologie catholique*, que M. Goschler a traduite de l'allemand, 2e éd., 1869-1870.

GUÉRIN. *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine*, avec cartes, 8 vol. — Part. I, *la Judée*, 3 vol.; en vente.

GUILLEMON. *Clef des épîtres de S. Paul*, 2 vol. in-12, 1873. Analyse, avec explication de quelques difficultés, d'après M. Le Hir.

GÜNTNER. *Introductio in Novum Testamentum.* Pragæ, 1863.

HANEBERG. *Histoire de la révélation biblique*, traduite par Goschler, 1868, 2e éd., pouvant servir d'introduction à l'étude du Nouveau Testament comme de l'Ancien. Voir notre première partie.

HIMBERT. *Éclaircissements pour l'intelligence des épîtres de S. Paul*, in-12, 1704. Principes de solution d'une utilité réelle, quoique trop absolus, et plutôt présumés qu'établis sur des témoignages historiques.

HUET (1630-1721). Son principal ouvrage est : *Demonstratio evangelica*, in-fol., 1679; MIGNE, *Démonst.*, t. V. Nous avons cité surtout sa propos. IX, *Parallélisme de l'Ancien et du Nouveau Testament*, MIGNE, C. C., t. II.

HUG (1765-1846). *Einleitung in die Schriften des N. Testam.*, 2 vol. in-8o; Stuttgard, 1847. *Introduction aux écrits du Nouveau Testament*, abrégée par Cellerier, 4e éd., 1812. Esprit étendu, pénétrant, original, assez hardi. Voir sa notice : De Valroger, *Introd.*, t. Ier, p. 524.

HURÉ (1765-1846). *Dictionnaire de philologie sacrée*, réédité par Migne,

4 vol. in-4°, 1846, et *Grammaire sacrée* pour entendre le sens littéral de l'Écriture, abrégé de son *Novum Testamentum regulis illustratum.*

Jansénius, évêq. de Gand (1510-1777). On loue beaucoup son ouvrage sur les Évangiles : *Commentarii in Concordiam ac totam Historiam evangelicam.*

Jansénius, évêq. d'Ypres (1585-1638), a laissé sur les quatre Évangiles un commentaire remarquable par sa solidité et sa précision : *Tetrateuchus, seu Commentarius in quatuor Evangelia.* Richard Simon reproche cependant à l'auteur de détourner quelquefois l'Écriture à son sens.

Klofutar. *Commentarius in Evangelium S. Matthæi*, 1866, et *Commentarius in Evangelium S. Joannis*, 1862, Viennæ, in-8°. Commentaires assez brefs, mais exacts, qui donnent connaissance des travaux récents sur l'Évangile.

P. Lamy, oratorien (1645-1715), a laissé sur le Nouveau Testament : *Harmonia, sive Concordia quatuor Evangeliorum*, et *Traité historique de l'ancienne pâque des Juifs*, combattu par Tillemont, etc.

Langen, prof. à Bonn, a publié en 1868 une Introduction au Nouveau Testament : *Grundriss der Einleitung in das Neue Testament*; Fribourg. En 1866 : *Der Judaïsmus in Palästina zur Zeite Christi* (le Judaïsme en Palestine au temps de Notre-Seigneur). En 1864, un travail sur la passion du Sauveur : *Die letzten Lebenstage Jesu.* Esprit laborieux, pénétrant, malheureusement dévoyé depuis le concile.

Lapierre (Corneille), S. J. (1566-1637). Voir notre première partie. Richard Simon estime particulièrement son *Commentaire* sur les épîtres de S. Paul, où l'on trouve, dit-il, moins de digressions que dans ses autres ouvrages.

Le Blanc d'Ambonne. *Concordance et apparentes discordances des saints Evangiles*, in-12, 1874. Étude consciencieuse et observations très-justes, mêlées d'interprétations subtiles et de quelques vues hasardées sur l'avenir.

Le Hir (1811-1868). *Études bibliques.* Le tome II, 1869, contient divers travaux sur le Nouveau Testament : *Les trois Témoins de S. Jean; S. Pierre et S. Paul*, etc.

De Ligny, S. J. (1709-1788). *Histoire de la vie de Jésus* et *Histoire des Actes des apôtres.* Le premier de ces ouvrages surtout est fort répandu. Le récit est fait avec soin et mêlé d'utiles remarques.

La Luzerne (1738-1821), évêq. de Langres. *Dissertations sur la vérité de la religion, sur les miracles, sur les prophéties.* — Voir son article dans notre 1re partie.

Mac Evilly, évêq. de Galway. *Commentary on the epistles of S. Paul and catholic epistles*, 1864.

Maier (Adalbert), prof. à Fribourg, a publié une introduction au

Nouveau Testament: *Einleitung in die Schriften des Neuen Testaments*, et des *Commentaires* remarquables sur l'Évangile de S. Jean, 2 vol., 1863; sur l'épître aux Romains, 1847; sur la II[e] épître aux Corinthiens, 1857; sur l'épître aux Hébreux, 1861.

MALDONAT, S. J. (1534-1583). Esprit solide et clair, judicieux et pénétrant, d'une grande habileté. « Peu d'interprètes ont expliqué avec autant de soin et de succès le sens littéral des Évangiles », dit Richard Simon. On a réimprimé plusieurs fois en Allemagne, dans ces dernières années, ses *Commentarii in quatuor evangelistas*.

MANNING, archevêque de Westminster. Nous avons cité surtout *la Mission temporelle du Saint-Esprit*, traduction de Jul. Gondon, 1867.

D. MARAN, bénéd. (1683-1762). *Divinitas D. N. J. C. manifesta in Scriptura et traditione*, in-fol., traduit en français par l'auteur.

MASTAÏ. *Les Évangiles unis*, 2 vol. in-8°. Traduits de l'italien par Mgr de Léseleuc, 1868. Concorde avec des notes et des réflexions instructives, mais surtout pieuses.

MAUDUIT, oratorien (1644-1709). *Analyse de l'Évangile selon la Concorde*, 1694; *Analyse des Actes des apôtres*, 1697; *Analyse des épîtres* avec dissertations, 1691. Ce dernier ouvrage surtout est fort estimé.

Mgr MEIGNAN. *Les Évangiles et la Critique*, 2[e] éd., 1866; *la Divinité de Jésus-Christ*, contre M. Renan, et divers articles dans le *Correspondant*.

P. MÉMAIN. *Études chronologiques pour l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1867; *Discussion sur la chronologie de l'Évangile*, 1869, et *Nouveaux Éclaircissements*. Étude approfondie, exposition nette.

MIGNE. Nous avons cité son *Cursus completus Scripturæ sacræ*, 28 vol. in-4°, et ses *Démonstrations évangéliques*, 16 vol. in-4°; recueils d'ouvrages d'un mérite reconnu.

MISLIN. *Les saints Lieux*, 2[e] éd., 3 v. in-8°, 1860. Géographie et histoire.

PASSAGLIA. Nous avons cité ses traités *De Ecclesia Christi*, Ratisb.[e] 1856; et *De prærogativis B. Petri, auctoritate divinarum litterarum comprobatis*, 1850, où il tire un parti remarquable des Actes des apôtres.

P. PATRIZI, S. J. Commentaires savants, laborieusement écrits : *De Evangeliis libri tres*, Fribourg, 1852, 1853; *In Actus apostolorum Commentarium*, 1867; *In Marcum*, 1862; *In Joannem*, 1857, et *De Christo pane vitæ*.

P. PERRONE, S. J. *De D. N. Jesu Christi divinitate*, 3 vol. in-8°, 1868.

REITHMAYER (1809-1872). *Enleitung in die kanonischen Bücher des*

N. B. Introduction au Nouveau Testament, Ratisbonne, 1852, traduit par M. de Valroger; *Commentaire sur l'épître aux Romains*, Ratisbonne, 1845; *Aux Galates*, Munich, 1866.

Revue des sciences ecclésiastiques, publication mensuelle, depuis 1860; Arras d'abord, puis Amiens; citée sous le titre de *Revue*, simplement.

RIBERA, S. J. (1537-1601). « Non moins docte que pieux, » a dit D. Calmet. Il a laissé des *Commentaires* estimés sur l'évangile de S. Jean, l'épître aux Hébreux et l'Apocalypse.

ROHRBACHER (1789-1856). Nous avons cité plusieurs fois son *Histoire de l'Église*, t. IV, l. XXIV, XXV, XXVI.

RONDET (1717-1785), écrivain érudit et laborieux, un des principaux éditeurs de la Bible de Vence. *Dissertations* sur l'Apocalypse, sur le retour des Juifs, etc. Voir la Table de la 1re partie.

SACI (Lemaître de) (1613-1684). Cet auteur, dévoué à Port-Royal, a pris part à la version du *Nouveau Testament* de Mons, condamnée par Alexandre VII. Plus tard il y fit des corrections, traduisit le reste de la Bible, et publia le tout avec un commentaire littéral et spirituel sous ce titre : *la Sainte Bible*, 32 vol. in-8°. Cet ouvrage n'a pas été condamné.

SANDINI. *Historia familiæ sacræ, De Christo, B. Maria et S. Josepho;* et *Historia apostolica*, Patavii, 1774. Résumé savant, précis et clair, renseignements pris aux sources.

SCHEGG a publié de savants Commentaires sur les Évangiles : *Die heiligen Evangelien uebersezt und erklärt*, sur S. Matthieu, 3 vol., Munich, 1865; sur S. Marc, 2 vol., 1870; sur S. Luc, 3 vol., 1867.

J. N. SEPP. *Leben Jesu Christi* (Vie de N.-S. Jésus-Christ), 7 vol. in-8°, Ratisbonne; trad. par Ch. Sainte-Foi; *Jerusalem und das heilige Land* (Jérusalem et la terre sainte), 2 vol. in-8°, Schaffouse, 1862.

SIMAR, prof. à Bonn. *Die Theologie des heiligen Paulus* (théologie de S. Paul), 1864.

S. THOMAS, dominic. (1225-1274), a écrit un *Commentaire* sur S. Matthieu et sur S. Jean, mais on estime surtout son *Commentaire* sur les épîtres de S. Paul.

THOMAS. *Études critiques sur les origines du christianisme*, 1870, et articles sur le gnosticisme et le Nouveau Test., etc., dans la *Revue du monde catholique*, le *Correspondant*, et la *Revue de Louvain*. Connaissance remarquable de l'exégèse et de la polémique contemporaines. Exposition et réfutation des difficultés que les rationalistes soulèvent contre le Nouveau Testament.

Thomassin, oratorien (1619-1695). *Ancienne et Nouvelle Discipline de l'Église*. Érudition, méthode, clarté, sagesse.

Tillemont (Le nain de) (1637-1698). *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*. Quelques préventions inspirées par l'esprit janséniste, mais science étonnante, netteté et précision. De plus : *Lettre au P. Lamy sur la dernière pâque de Jésus-Christ et sur la double captivité de S. Jean-Baptiste*.

Tolet (1532-1596). Nous avons de lui plusieurs *Commentaires* excellents : 1° sur S. Jean ; 2° sur douze chapitres de S. Luc ; 3° sur l'épître aux Romains. Richard Simon le met au rang des plus habiles commentateurs.

Valroger (de). *Introduction historique et critique aux livres du Nouveau Testament*, traduite de Reithmayr et de Ilug, docteurs catholiques, avec une *Dissertation sur la crédibilité de l'histoire évangélique*, de Tholuck, 1861, publiée à part en 1847.

Veith, S. J. (1725-1796). *Scriptura sacra contra incredulos propugnata*, Migne, C. C., t. IV.

Vence (abbé de). Ses *Analyses* et ses *Dissertations* sur les livres saints ajoutées par lui au *Commentaire* du P. de Carrières, ont été insérées par Rondet dans la *Bible* d'Avignon, dite pour cette raison *Bible* de l'abbé de Vence, ou *Bible* de Vence, 17 vol. in-4°.

Vidal a publié, en 1863, *S. Paul, sa vie et ses œuvres*, très-recommandé par M. Drach.

Vieusse. *La Bible mutilée par les protestants, ou Démonstration de la divinité des livres deutérocanoniques*, in-12, 1850, publiée sans nom d'auteur.

Vix. *Théologie de S. Paul*, thèse pour le doctorat en théologie. Paris, 1872. D'après le Dr Smar.

Wallon. *De la croyance à l'Évangile*, in-8°, 2e édit. Excellente introduction à l'étude de la religion et du Nouveau Testament.

Wisemann. On a traduit en français, sous le titre de *Mélanges*, in-8°, 1858, plusieurs de ses écrits sur le Nouveau Testament : *les Paraboles, les miracles et les Actes du Nouveau Testament*, et *Deux Lettres* sur la première épître de S. Jean. Voir Migne, *Démonstrat.*, t. XV et XVI.

Wolter, bénédictin. *Les Catacombes de Rome*, 1872. Résumé méthodique et précis des témoignages recueillis dans les catacombes sur la constitution, la doctrine et les usages de l'Église dans les premiers temps.

Wouters, docteur de Louvain, *Dilucidationes selectarum S. Scripturæ quæstionum*, 1760. Ouvrage excellent, clair, méthodique, inséré dans Migne, C. C., t. XXIII, XXVI.

PRINCIPAUX AUTEURS PROTESTANTS

MENTIONNÉS DANS CETTE SECONDE PARTIE[1]

Français.

E. ARNAUD. *Recherches sur l'épître de S. Jude*, 1851.

ASTIÉ. *Explication de l'Évangile selon S. Jean*, 1864.

CELLERIER. *Essai d'une Introduction critique au Nouv. Testament* (de Hug). — *De l'origine, antiquité et divinité du Nouveau Testament*, 1829.

GAUSSEN. *Théopneustie*, 1842.

GODET. *Commentaire sur l'Évangile de S. Luc*, 2 vol. in-8°, 1872. — *Commentaire sur l'Évangile de S. Jean*, 2 vol. in-8°, 1866. — *Études bibliques*, 2e série, in-12, 1874.

OLTRAMARE. *Commentaire sur l'épître aux Romains*, 2 vol. in-8°.

SARDINOUX. *Sur l'épître aux Galates*, in-8°, 1840.

Anglais.

ALFORT. *The Greek Testament*, 4 vol. 1849.

BLOMFIELD. *Englisch Notes on the Greek Testament*, 1855.

CONYBEARE. *Life and Epistles of S. Paul.*

DAVIDSON. *Introduction to the study of the Old and New Testament*, 2 vol.

[1] Nous rappellerons ici l'observation faite à ce sujet dans notre première partie, page 22. Les livres compris sous ce titre ont bien du mérite à certains égards, et dans beaucoup d'endroits ils sont dignes de tout éloge. Néanmoins on n'en trouve guère dont la doctrine soit tout à fait irrépréhensible. En les lisant, on ne doit donc pas oublier que ceux qui les ont écrits sont protestants, et que l'esprit rationaliste, au sein duquel ils vivent, influe sur leurs jugements et les inspire souvent à leur insu.

Ellicot. *Historical lectures on the life of our Lord*, 1859. — *A critical and grammatical commentary on S. Paul Epistles*, 1855, 1857.

Fairbairn. *Hermeneutical Manual, or Introduction to the exegetical study of the New Testament.*

Fausset. *Commentary... on the Old and New Testament*, 1870.

Forbes. *On the Epistle to the Romans.*

Greswel. *Exposition of the parables.*

Hodge. *Commentary on the Epistle to the Romans*, traduit en français par J. Monod.

Lardner (1684-1768). *Credibility of the Gospel History*. Édit. de 1788, *The Works of Lardner*, 11 vol. in-8°.

Norton (1782-1852). *The Evidences of the genuineness of the Gospel History.*

Paley (1748-1805). *Horæ Paulinæ*, traduit par Levade : *La Vérité de l'histoire de S. Paul;* et *View of the evidences of christianity*, traduit par le même : *Tableau des preuves du christianisme*, 1806.

Trench. *Studies on the Gospel.* — *Notes on the miracles of our Lord*, 1856. — *On the parables*, 1840. — *Exposition of the sermon on the Mount, from S. Augustin.*

Wordsworth. *New Testament of our Lord, Notes.*

Allemands [1].

J. A. Bengel (1687-1752). *Gnomon Novi Testamenti*, écrit en latin.

Bleek, de Bonn. *Enleitung in das Neue Testament*, 1862 (*Introduction to the New Test.*). *Études critiques sur l'Évangile de S. Jean*, traduites de l'Introduction au Nouv. Test., de Bleek, par Bruston.

Delitzsch. *Biblischer Commentar zum Hebräerbriefe* (*Biblical Commentary on the Epistle to the Hebrews*).

Ebrard. *Wissenschaftliche Kritik der evangelischen Geschichte; über Johannes; über den Brief an die Hebräer, und über die Johannis Briefe.* (*Commentaries on the Gospel History, on John, on the Epistle to the Hebrews, and on the Epistles of John.*)

Ernesti. *Grundsätze der biblischen Auslegung des Neuen Testaments* (*Principles of biblical Interpretation of the New Testament.*)

[1] Parmi les nombreux ouvrages publiés depuis peu en langue allemande sur le Nouveau Testament, nous nous bornons à ceux qui ont été traduits en anglais (chez Clarke, Edinburgh), ou en français. Les traductions qu'on en a faites attestent l'estime dont ils jouissent et les mettent à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. Pour plus amples renseignements sur l'exégèse allemande contemporaine, voir la Revue de Munster : *Literarischer Handweiser zunächst fur das katholische Deutschland.*

HÆVERNICK. *Enleitung in das Neue Testament* (*Introduction on the New Testament.*)

HENGSTENBERG. *Das Evangelium Johannis erläutert* (*Commentary on the Gospel of S. John*, 2 vol.)

KURTZ. *Der Alte und Neue Bund* (*The Old and New Covenants.*)

LANGE, *Theologisch-homelitisches Bibelwerk. Neues Testament*, 15 v. En anglais : *Commentary on the New Test.*, 10 v.; *On the Gospel of S. Matthew*, 1 v.; *of S. Mark and S. Luke*, 1 v.; *of S. John*, 1 v.; *On the Acts*, 1 v.; *On the Epistles to the Romans*, 1 v.; *On the Epistles to the Corinthians*, 1 v.; *On the Epistle to the Galatians, Ephesians, Philippians and Colossians*, 1 v.; *On the Epistle to the Thessalonians, Timothy, Titus, Philemon and Hebrews*, 1 v.; *On the Epistles of James, Peters, John and Jude*, 1 v.; *On the book of the Revelation*, 1 v. — *Das Leben Jesu* (*The life of our Lord Jesus-Christ*, 4 v.)

H. A. W. MEYER. *Kritisch-exegetischer Commentar über Das Neue Testament*. 16 v. (*Critical and exegetical Commentary of the New Test.*, en cours de publication.)

J. D. MICHAËLIS. *Einleitung in die Schriften des Neuen Bundes*, traduit en français par Chenevières : *Introduction au Nouveau Testament*, 4 in-8°, 1822.

NEANDER. *Das Leben Jesu*. En français : *Vie de Jésus*, trad. par Goy, 1852. 2 vol. in-8°. — *Der Philipperbrief praktisch erläutert* ; trad. par E. de Pressensé : *Commentaire pratique sur l'Épitre aux Philippiens*. — *Der I Brief Johannis praktisch erläutert* ; trad. par J. Monod : *Première Épître de S. Jean*.

OLSHAUSEN. *Nachweis der Echtheit sämmtlicher Schriften des Neuen Testaments*, trad. par A. Réville : *Authenticité du Nouv. Test.* — *Die drei ersten Evangelien bis zur Leidensgeschichte*, 1 v.; *Das Evangelium des Johannis; Die Leidensgeschichte und die Apostelgeschichte*. En anglais : *Biblical Commentaries on the Gospels and Acts*, 4 v. En français : *Commentaire biblique sur l'Évangile de S. Jean* et *Commentaire sur l'histoire de la Passion*. — *Die Briefe an die Römer und Korinthier, an die Galater, Ephesier, Kolosser und Thessaloniker*. En anglais : *Commentaries on the Romans, on first and second Epistle to the Corinthians, on the Epistle to the Galatians, Ephesians, Colossians and Thessalonians*.

J. G. ROSENMÜLLER (1736-1815). *Scholia in Novum Testamentum*, 6 vol. in-8°, en latin.

STIER. *Die Reden des auferstandenen Heilandes, und Commentar zum Briefe Jacobi* (*The words of the risen Saviour, and Commentary on the*

Epistles of James). — *Die Reden der Apostel ausgelegt* (*The words of the Apostles expounded*). — *Die Reden Jesu* (*The words of the Lord Jesus*).

THOLUCK. *Glaubwürdigkeit der evangelischen Geschichte*, 1837 ; *Crédibilité de l'histoire évangélique*, traduit par H. de Valroger, in-8°, 1847, puis inséré dans son *Introduction au Nouv. Testament*. — *Commentar zum Evangelium Johannis* (*Commentary on the Gospel of S. John*). — *Auslegung der Bergpredigt* (*On the sermon on the Mount*). — *Commentar zum Römerbrief* (*Exposition of Paul's Epistle to the Romans*) ; *Zum Hebräerbrief* (*On the Epistle to the Hebrews*, 2 v.)

C. TISCHENDORF. *Wann wurden unsere Evangelien verfasst?* traduit par Sardinoux : De la date de nos Évangiles, ou Quand est-ce que nos Évangiles ont été composés? in-12, 2e éd., 1866. — *Haben wir den ächten Schriftext*, 1873 : Le Texte du Nouveau Testament. — *Synopsis evangelica*, 1864. — *Evangelia apocrypha*, 1853. — *De evangeliorum apocryphorum origine et usu*, 1851. — *Acta apostolorum apocrypha*, 1851.



QUESTIONS

SUR

L'ÉCRITURE SAINTE

NOUVEAU TESTAMENT[1]

1

Pourquoi a-t-on donné ce nom de Nouveau Testament au recueil authentique des livres inspirés depuis Notre-Seigneur? Quelle est l'origine et la première signification de ce mot[2]? Quels sont les livres qu'il désigne? La division de ces livres en trois classes, historiques, doctrinaux, prophétiques, concorde-t-elle avec celle des livres de l'Ancien Testament? Quel est celui des apôtres qui a laissé le plus d'écrits[3]?

2

Est-ce de concert et dans un même dessein que les auteurs du Nouveau Testament ont composé leurs écrits? Est-il vraisemblable que la révélation chrétienne s'y trouve con-

[1] Voir comme *Introductions :* de Valroger, Lamy, Wallon, Danko, Güntner, Glaire, Gilly, Hug, Reithmayer, Failmoser, Ad. Mayer, Langen, Litterbeck, *Neutestamentliche Lehrbegriffe*, 1852, * Fairbairn, * Michaelis, * Hævernick, * Bleek, * Ernesti. — [2] II Cor. III, 6; Gal. IV, 24; Héb. VIII, 8; IX, 15, 20; Acosta, l. I, ch. I; D. Calmet, *Préf. du Nouv. Test.* — [3] De Valroger, t. I, p. 31, 75, etc.

signée tout entière? Dans quel espace de temps ces livres ont-ils été publiés[1]? Est-ce que l'Église n'a pas eu plus tôt la pleine possession des vérités révélées? Les principaux articles de sa croyance n'étaient-ils pas déjà formulés dans son culte, dans ses lois, dans ses pratiques religieuses? Dès lors ces écrits n'ont-ils trouvé, dans les usages établis et dans l'enseignement des pasteurs, leur complément et leur commentaire? Tous ces faits s'accordent-ils avec la doctrine catholique sur la tradition[2]?

3

Pour l'authenticité et la véracité, les livres du Nouveau Testament ne sont-ils pas liés entre eux et ne s'appuient-ils pas mutuellement les uns les autres? Si l'on reconnaît pour authentiques les principales épîtres de saint Paul, peut-on rejeter les Actes? Si l'on accepte les Actes avec les épîtres, ne faut-il pas admettre l'Évangile de saint Luc? L'Évangile de saint Luc admis, quand celui de saint Jean serait contestable, que gagnerait-on à le rejeter[3]?

4

Ne distingue-t-on pas dans le Nouveau Testament des livres et des fragments deutérocanoniques? Quels sont-ils[4]? Comment certaines Églises ont-elles pu douter légitimement

[1] Euseb., *Hist. eccl.*, l. III, c. XXIV; Richard Simon, *Histoire du Nouveau Testament*, ch. I, 10; de Valroger, t. I, p. 32; Mgr Manning, p. 242; Dœllinger, p. 187, 191; *Revue des sciences eccl.*, t. XIII, 1866, p. 305, 310. — [2] Lamy, t. I, p. 50; Gilly, t. I, p. 32, 38; Thomas, p. 509; Mgr Freppel, *S. Irénée*, leç. 19; Mgr Meignan, *les Évangiles*, leç. 7 et 8; Demaret, p. XIII; Dœllinger, *le Christianisme et l'Église*, p. 206, 213, 217. — [3] Wallon, p. 1, ch. IV, etc.; Güntner, p. 110, etc.; Perreyve, *De la critique des Évangiles*, 1859; * Jalaguier, *Authenticité du Nouv. Test.*, 1865; * Olshausen, *item*, traduit en français; * Tholuck, *Essai sur la crédibilité de l'histoire évangélique*. — [4] Bossuet, *Lett. à Leibnitz*, n. 32, 41; Vieusse, *la Bible mutilée*.

de l'autorité de ces livres et de ces fragments? Comment ont-elles pu la constater ensuite? Quelle a été d'abord la doctrine des protestants à cet égard? Calvin était-il du même sentiment que Luther? Que pense-t-on maintenant sur ce sujet dans la réforme[1]?

5

Le Nouveau Testament ne mérite-t-il pas, plus encore que l'Ancien, notre vénération et nos études[2]? Qu'y doit chercher un ecclésiastique appelé au saint ministère? Quelles dispositions y doit-il apporter? Quelle méthode y doit-il suivre[3]? Tous les livres dont il se compose, ayant pour auteurs des Hébreux d'origine ou d'habitudes, ne se ressemblent-ils pas pour le style, et leur interprétation n'est-elle pas soumise aux mêmes règles que celle de l'Ancien Testament?

6

Le Nouveau Testament est-il partout facile à comprendre[4]? Ne s'est-on pas appliqué de bonne heure à le commenter? Les commentateurs les plus anciens étaient-ils nombreux, éclairés, judicieux, versés dans la langue des auteurs et dans de bonnes conditions pour comprendre la parole sainte? Est-ce sur leurs qualités personnelles que s'appuie notre

[1] Vieusse, *supra*, p. 1, ch. I et II; Gilly, t. 1, p. 70; Mgr Manning, p. 164; Demaret, p. 10. — [2] Cornel. à Lapide, *Procemium in Evangel.*; *Revue des sciences eccl.*, t. X, p. 414; *Programme de l'A. T.*, n. 86-94. — [3] Cf. *Imitatio*, lib. I, cap. V, et l. III, cap. XLIII; Bossuet, *Lett. à l'abbé d'Albret*, Floquet, t. II; Mabillon, *Des études*, part. II, ch. II; de Rancé, *Reponse*, part. II, ch. II, etc., de Valroger, *Introd.*, p. VII-XX; Lacordaire, *Lett. IIe sur la piété; Correspondant*, t. XLIV, p. 5, 1858; Mgr Dupanloup, *Sur les études d'un homme du monde*, § 10; *Revue*, 1860, t. 1, p. 500; Mgr Manning, p. 213, 227, 232, 276; Dœllinger, 212. — [4] V. g. Rom. I, 4; V, 14; VII, 4; VIII, 19, 22; X, 5, 9; I Cor. II, 15; III, 12; VI, 7; VII, 14; XV, 19, 24, 28, 29, 32; Gal. III, 20; Éphés. II, 15; V, 32; Gal. III, 20; Éph. II, 15; V, 32; Col. II, 14, 18; I Thess. IV, 14; II Thess. II, 7; I Tim. V, 14; I Pet. III, 21; IV, 6; II Pet. I, 5, etc.

foi en matière de doctrine? Notre travail doit-il se borner à rechercher leurs explications et à les mettre en ordre? Outre la lettre ou le sens littéral des textes, n'y a-t-il pas à recueillir un grand nombre de significations spirituelles, soit doctrinales, soit prophétiques? Méconnue par les rationalistes, peu cultivée par les protestants, cette partie n'est-elle pas la mine la plus précieuse de l'exégèse évangélique[1]?

7

En quelle langue furent composés les livres du Nouveau Testament? Ont-ils été écrits de la propre main des auteurs sacrés[2]? Comment écrivait-on à cette époque[3]? Les autographes se sont-ils conservés longtemps? Le grec de nos saints livres ne diffère-t-il pas notablement de celui des auteurs classiques? N'est-il pas mêlé d'un certain nombre de mots ou de tours araméens[4], persans[5], égyptiens[6], latins[7]? Quel secours peut-on tirer des langues orientales dans l'interprétation du Nouveau Testament[8]?

8

A-t-on beaucoup tardé à traduire en latin les écrits des apôtres? Pour cette partie de la Bible, notre Vulgate diffère-

[1] Bossuet, *Préf. sur l'Apoc.*, nº 17; Mgr Manning, p. 124. — [2] Cf. Luc I, 4; Joan. XXI, 24; Act. I, 1; I Cor. XVI, 21; Gal. VI, 11; Col. IV, 18; II Thess. III, 17; I Pet. V, 12; I Joan. II, 1, 12; II Joan. 12; III Joan. 13. — [3] II Joan. 12; III Joan. 13; Apoc. VI, 14. — [4] Matt. V, 22; Marc III, 17; XIV, 36; Act. I, 19; Rom. VIII, 15. — [5] Matt. II, 1; XXVII, 32; Marc VI, 11; Luc XXIII, 43; Act. VIII, 27. — [6] Matt. XXVII, 59; Luc XXIV, 12. — [7] Matt. V, 26; X, 29; XII, 14; XVII, 25; XVIII, 28; XXVI, 53; XXVII, 27, 65; Marc XV, 15, 39; Luc XII, 58; XIX, 20; Joan. II, 15; Act. XVII, 9; XIX, 12. — [8] Cf. Glaire, t. I, ch. IV, q. 4; Bossuet, *Défense de la trad.*, l. IV, ch. XVIII, etc.; Bergier, *Dictionn.*: *Hébreu;* Huré, *Grammaire sacrée;* Martianay, *Remarques critiques;* Schœttgen, *Horæ hebraicæ et Talmudicæ in Nov. Test.;* Ligthfoot, *Horæ hebraicæ in Evang. et Acta.*

t-elle beaucoup de l'Italique[1]? Pourquoi Sixte V et Clément VIII n'ont-ils pas fait faire une traduction nouvelle, plus élégante et plus exacte? Pourquoi a-t-on condamné la traduction française du Nouveau Testament de Mons[2]?

[1] Wiseman, *Mélanges*, p. 240; Glaire; de Valroger, t. I, p. 274, 290, 196; Gilly, t. I, p. 217, 228; Bougaud, *Jésus-Christ*, p. 43; — [2] Gilly, t. I, p. 235; Migne, C. C., t. XXVIII, p. 445. Voir Luc II, 14; Joan. I, 1; VI, 45; XVII, 12; Rom. XIV, 23, I Cor. XV, 10; I Thess. II, 13; II Thess. II, 11.

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES HISTORIQUES

9

Ne s'est-il pas formé en Allemagne, dans ces derniers temps, une nouvelle école d'exégèse, qui s'est donné pour mission d'étendre au Nouveau Testament l'application des principes rationalistes[1]? Comment prétend-elle débarrasser les Évangiles et les Actes de tout élément surnaturel? Est-ce en niant le caractère miraculeux des récits qu'ils contiennent? Est-ce en transformant ces récits en mythes? Est-ce en faisant de nos livres historiques des pièces apocryphes et sans autorité? Ne serait-ce pas par tous ces moyens à la fois[2]? Qu'a-t-on fait en France pour populariser ces idées et propager ce mouvement[3]?

10

Le docteur Strauss n'a-t-il pas pris une grande part à cette œuvre? Dans son système, comment se seraient formés

[1] Lamy, t. I, p. 240 à 266; Gilly, t. I, p. 190; Wallon, partie II, ch. II, § 2, etc.; *Revue*, 1866, t. XIV, p. 503, etc.; Migne, *Démonstrations*, t. XVIII, p. 598, 683, etc.; Mgr Meignan, *l'Exégèse biblique; Correspondant*, 1860, fév. et mars. — [2] Thomas, introd. et liv. II, ch. II: Le Hir, *Études bibliq.*, t. II, p. 293; *Revue*, Paulinisme, 1869, t. XIX, p. 415. Voir *A. Hausrath, *Neutestamentliche Zeitgeschichte* (*le Siècle de Jésus-Christ*), 1869, 1872; *Ort et *J. Hooykaas, *De Bijbel voor Jongelieden*, ouvrage traduit en français sous ce titre, *la Bible des familles, explication historique de l'Ancien et du Nouveau Testament*, 1871, 1873. — [3] Mgr Meignan, *supra*. Cf. *Œuvres* de Renan, Havet, *A. Réville, *Mich. Nicolas, etc.; *Revue des Deux-Mondes, — germanique, — de théologie chrétienne*, etc.

et répandus les mythes relatifs à la vie de Notre-Seigneur et aux origines de l'Église[1]? La plupart de ces mythes ne seraient-ils pas, selon ce docteur, des réminiscences ou des imitations plus ou moins inconscientes, des faits légendaires de l'Ancien Testament? Les témoignages si simples, si précis, si positifs des auteurs sacrés se prêtent-ils à cette idée que les faits dont ils ont tracé le récit n'avaient pas à leurs yeux une réalité bien certaine? S'est-il formé à cette époque quelque mythe ou quelque légende sur des faits ou des personnages autres que ceux de l'histoire évangélique? Un si grand nombre de légendes et de mythes, éclos en si peu de temps, sur un tel théâtre et dans un tel milieu, offriraient-ils un prodige moins surprenant que les miracles de Jésus-Christ et des apôtres, tels qu'ils ont été rapportés et constamment entendus[2]?

II

A quoi s'est attaqué surtout le docteur Baur? N'est-ce pas à l'authenticité et à l'intégrité de nos saints livres? Suivant lui, en avons-nous beaucoup d'authentiques? Comment essaye-t-il d'expliquer la supposition ou l'altération du plus grand nombre? Ne prétend-il pas qu'ils diffèrent entre eux de doctrines et de tendances, et n'est-ce pas d'après la nature de ces tendances et de ces doctrines qu'il assigne à chacun son origine et sa date? Dans quel ordre ces livres auraient-ils paru et à quelle époque aurait eu lieu leur dernière rédaction[3]?

[1] Strauss, *Nouvelle Vie de Jésus*. — [2] Mgr Meignan, *supra;* Tholuck, *Essai sur la crédibilité de l'histoire évangélique*, 1847; de Valroger, *Introduction*, t. II, p. 442; Demaret, p. 27; Lamy, t. I, p. 259; Rohrbacher, t. IV, l. XXIV; * J.-B. Pérès, *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*, in-32. — [3] Thomas; Meignan; de Valroger, t. II, p. 551; Lamy, t. II, p. 245; Demaret, p. 33; Le Hir, *Études bibliques*, t. II, p. 293, etc. * Sardinoux, *Bulletin théologique*, 1861, fév. et mai.

12

N'est-ce pas dans l'intérêt de leur système, afin d'avoir plus de temps pour la supposition ou l'altération des faits évangéliques, que les rationalistes retardent, autant qu'ils peuvent, la composition de nos saints livres? Mais la crainte d'une difficulté ne les jette-t-elle pas dans une autre? Est-il rien de plus opposé au témoignage de l'histoire que cette affirmation, que les faits principaux de l'Évangile et des Actes étaient inconnus au I[er] siècle, ou que l'histoire de Jésus-Christ et des apôtres s'est transformée entièrement au second? Si l'on n'avait attribué dès l'origine de véritables miracles au Sauveur, comment aurait-on cru à sa mission? Comment les premiers chrétiens auraient-ils confessé avec tant de courage sa divinité?

13

Si les apôtres n'avaient rien écrit, serait-il possible que, cent ans plus tard, on eût composé le Nouveau Testament et qu'on l'eût fait accepter sans contestation comme leur ouvrage? Si l'on dit qu'ils ont écrit, mais que leurs ouvrages ne contenaient rien de miraculeux, peut-on soutenir qu'à l'insu de tous, leurs livres ont été, dans le siècle suivant, non-seulement retouchés et altérés, mais absolument transformés, ou plutôt remplacés par d'autres tout différents, où le miracle domine et dont le surnaturel forme la trame? Les écrits des apôtres pouvaient-ils être inconnus ou indifférents à leurs disciples? Est-ce qu'on ne lisait pas l'Évangile chaque dimanche, dans les réunions des fidèles, au temps de saint Justin? Est-ce qu'on n'en avait pas une version latine et une version syriaque dès le commencement du second siècle? Est-ce qu'on ne retrouve pas toute l'histoire évangélique comme toute la doctrine du Nouveau Testament dans les ouvrages des Pères les plus anciens, saint Clément, saint Ignace, saint Polycarpe, saint Justin, saint Irénée, Tertullien,

Origène, etc., et même dans les écrits qui nous restent des hérésiarques leurs contemporains [1]?

14

D'où vient que ces mythologues attachent tant d'importance à trouver quelque erreur chez nos écrivains sacrés, fût-ce dans le moindre détail? A cet égard, peuvent-ils se féliciter du résultat de leurs recherches? Y a-t-il une de leurs objections à laquelle il n'ait été répondu, souvent pour la centième fois? Du reste, quand on pourrait découvrir quelque inexactitude dans le texte des livres sacrés, s'ensuivrait-il que les auteurs étaient dans l'erreur sur les faits principaux, ou qu'ils ont voulu et pu tromper sur les points essentiels, comme l'existence de Jésus-Christ, ses miracles, sa résurrection, l'établissement de l'Église, etc. [2]?

15

En général, les productions des exégètes rationalistes témoignent-elles une grande conviction et se distinguent-elles par la netteté des idées? Les hésitations, les détours, les artifices de leur critique ne contrastent-ils pas avec la simplicité, la droiture, le naturel des auteurs qu'ils prétendent expliquer [3]?

[1] *Infra*, n° 16, etc.; de Valroger, t. I, p. 251, 385; Mgr Meignan, *les Evangiles;* Güntner, part. I, sect. II; Kirchhofer, *Quellensamlung zur Geschichte des Neutestamentlichen Kanons bis auf Hieronimus*, 1844. — [2] Mgr Meignan, *ibid.*, leç. 9; Lacordaire, *Confér.* 42; *Études* des pères jésuites, 1856, p. 63; 1857, p. 154; 1859, p. 161; Bougaud, p. 133. — [3] Wallon, t. II, p. II et ch. VI; Freppel, *Examen critique de la Vie de Jésus;* de Valroger, *Introd.*, p. XII. Cf. Bossuet, *Hist. univ.*, p. 2, ch. XXVIII, etc.

I. — ÉVANGILE

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES[1]

1° Des Évangiles en général.

16

Qu'entend-on par Évangile? Pourquoi Dieu a-t-il voulu qu'il s'en fît plusieurs[2]? Combien y en a-t-il? Quels sont les emblèmes des évangélistes[3]? Pourquoi les Allemands ont-ils donné aux trois premiers Évangiles le nom de synoptiques? Dans quel ordre et dans quel espace de temps leurs livres ont-ils été publiés[4]? Comment se fait-il qu'il y ait dans leurs récits des ressemblances si nombreuses et si frappantes? Faut-il admettre l'existence d'un protévangile, écrit ou oral, dans lequel chacun des évangélistes aurait plus ou moins puisé[5]?

17

Est-il possible de démontrer l'authenticité des quatre Évangiles à la fois? N'est-elle pas suffisamment établie de-

[1] S. Augustin, *Quæstionum evangelicarum libri* II, et *De consensu evangelistarum*, apud; Migne, *Patrolog. latina*, t. XXXV et XXXIV; D. Calmet, *Préface;* Bergier, *Traité de la religion;* Duvoisin; P. Patrizi, *De Evangeliis;* Mgr Meignan, *les Évangiles;* Demaret; Wallon, etc. — [2] Rault, t. III, p. 8-10; *Godet, *Etudes bibl.*, t. II, p. 4, 89, etc. — [3] Voir les *Introductions*. — [4] Wallon, part. I, ch. IX, et not. 21; Demaret, p. 84; *Revue*, 1866, t. XIII, p. 231, et série 2, t. X, p. 293. — [5] De Valroger, t. II, p. 1 et 538; Wallon, p. 159; P. Mémain, p. 270; Thomas, l. II, ch. I et VII, et l. III, ch. I et II; le Blanc d'Ambonne, *Concordance des saints Évangiles*.

puis dix-huit siècles par le témoignage des hérétiques et des infidèles aussi bien que par la foi des orthodoxes? Ne trouve-t-on pas dans les caractères intrinsèques de ces ouvrages, dans les qualités et les défauts de leur composition, dans leur accord avec les mœurs, les lois, les faits, la langue, les personnages de l'époque, une confirmation positive de ce témoignage et de cette foi[1]?

18

Peut-on démontrer aussi que les Évangiles n'ont subi aucune altération essentielle? La vénération que ces livres ont inspirée dès l'origine, leur diffusion aussi rapide qu'étendue, l'étude approfondie dont ils ont toujours été l'objet, le zèle des chrétiens pour la pureté de leur foi, l'absence du moindre indice, du moindre soupçon de falsification, les nombreuses citations des diverses parties de ces ouvrages par les Pères de toutes les Églises, n'est-ce pas plus de garanties qu'il n'en faut pour nous assurer de leur parfaite intégrité[2]?

19

Ne connaît-on pas cependant des Évangiles apocryphes? Peut-on dire qu'ils offrent les mêmes marques d'authenticité

[1] Voir les traités de théol., *De religione christiana;* Migne, *Démonstr.*, t. II, p. 20, 26; t. VI, p. 205; t. IX, p. 962, 978, 998; t. X, p. 839; t. XIV, p. 551, 724; t. XVIII, p. 720, 730; Frayssinous, *Confér.;* Mgr Meignan, *les Évangiles*, leç. IX-XIII; de Valroger; Glaire; P. Mémain, p. 248; Lamy, t. II, p. 247; *Revue, Etudes critiques sur les Evangiles*, 1866-1869, t. XIV, p. 505; t. XV, p. 400, etc.; *Études* des pères jésuites, t. I, p. 323, etc.; *Archives de Besançon*, 1862, t. IV, p. 190, etc.; Wallon, part. I, ch. I et part. II, ch. I, p. 65; Demaret, p. 11, 93, 188, 199; Güntner, part. III; Bougaud, part. I, ch. I; *infra*, nº 450, etc.; * Godet, *Étud.*, t. II, p. 5, etc.; * Tischendorf, *De la date de nos Évangiles;* * Lardner, * Norton. — [2] S. François de Sales, *Controverses*, part. II, sect. I, diss. 17; de Valroger, t. I, p. 195, 216; t. II, p. 448; Wallon, part. I, ch. VI; Gilly, t. I, p. 158; *Revue*, t. XIII, p. 533, 1866, et t. XV, p. 507, 1867. Cf. Brugère, *De religione*, pars II, sect. II.

et qu'ils ont acquis la même créance que les nôtres? Quand certains hérétiques ont essayé de falsifier l'œuvre des évangélistes, leur entreprise a-t-elle eu quelque succès[1]?

20

L'authenticité et l'intégrité des Évangiles étant établies, les principaux faits qu'ils attestent ne sont-ils pas démontrés par cela même? Les révoquer en doute, ne serait-ce pas imputer à tous les apôtres une crédulité stupide ou une fourberie sacrilége? Si les faits principaux sont certains, n'en doit-on pas conclure la vérité des autres[2]?

21

Importe-t-il de connaître la chronologie de la vie de Notre-Seigneur, et de la rattacher exactement à celle de l'histoire profane? Est-ce une chose facile? D'où vient la difficulté? A quelle époque a commencé l'usage de dater les événements historiques de la naissance du Sauveur[3]?

22

Ne reconnaît-on pas généralement que l'auteur de l'ère chrétienne n'a pas fixé la naissance de Jésus-Christ à sa véritable date? L'écart est-il considérable? Est-on d'accord sur l'année où Notre-Seigneur a commencé de prêcher

[1] D. Calmet, *Dissert.*; Bergier, *Certitude des preuves du christianisme*, part. I, ch. II; Migne, *Dictionn. des apocryphes* et *Démonst. évangél.*, t. II, p. 37, 542, etc.; t. XIV, p. 739; Freppel, *Pères apost.*, leç. 2; Wallon, part. II, ch. II, § 6; *Revue*, t. XIV, p. 119, 122, 1866; *Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, 1833; et *De apocryphorum orig. et usu*. Hayæ, 1851. — [2] Bossuet, *Hist. univ.*, p. II, ch. XXVII, etc.; Migne, *Démonstrations*, t. VI, p. 276, etc.; t. X, p. 896, etc.; Thomas, p. 470; Mgr Meignan, *Évangile et Critique*; Lacordaire, *Conf.* 42; *Revue*, 2e série, t. III, p. 246, etc.; t. IV, p. 505; t. V, p. 107, 413; Mgr Freppel, *S. Justin*, leç. 21; *S. Irénée*, leç. 18; *Origène*, t. II, leç. 24; Demaret, p. 244. — [3] S. Augustin, *De doct. christ.*, l. II, c. XXVIII; de Valroger, t. II, p. 136; Wallon, part. II, ch. IV; P. Mémain, *Études chronol.*, *initio*, et *Discussion sur la chronologie de l'Évangile*.

l'Évangile et sur celle où il est mort? Y a-t-il une grande variété dans les sentiments[1]?

23

Qu'entend-on par concorde des Évangiles? A-t-on eu de bonne heure l'idée de cette composition? Quelles sont les concordes les plus répandues[2]? Était-ce une œuvre facile à exécuter[3]? Lequel offre le plus d'avantage, d'étudier chaque Évangile séparément ou de fondre ensemble les quatre Évangiles pour les étudier à la fois?

24

Un homme intelligent, un chrétien, un prêtre surtout, peut-il choisir un sujet d'étude plus intéressant ou plus salutaire que le saint Évangile? Quel autre livre peut renfermer tant de choses et de si grandes choses en si peu de pages? Conçoit-on une histoire mieux établie, des faits plus merveilleux ou d'une plus grande conséquence, des auteurs mieux renseignés, plus sincères, plus vertueux; des récits plus naïfs, plus touchants, plus évidemment désintéressés? N'y a-t-il pas pour une âme pieuse, pour un ecclésiastique surtout, un charme incomparable à lire les paroles de l'Homme-Dieu, divinement écrites par la main des apôtres,

[1] Wouters, c. IV, 7; P. Mémain, *supra;* P. Patrizi, *De evang.;* Palma, *Leçons d'hist. ecclés.;* H. Sanclementi, *De Vulgaris æræ emendatione;* Wallon, *supra;* Gilly, t. II, p. 240. — [2] Lelong, *Biblioth.;* V. g. Jansenius, de Gand; Arnauld, Amelotte, P. Lamy, D. Calmet, Toynard, de Ligny, de Carrière, le Roux, Mastaï, Patrizi, Friedlieb, *Bengel, *Tischendorf, et un grand nombre d'auteurs protestants. — [3] V. g. Cf. Matt. I, 1-17, et Luc III, 23-32; — Matt. IV, 18-22; Marc I, 16-20; Luc V, 1-11; — Matt. V, 1; Luc VI, 20; — Matt. VIII, 28; Luc VIII, 26; Marc V, 2; — Matt. VIII, 5-12; Luc VII, 1-10; — Matt. XX, 29-34; Marc X, 46-52; Luc XVIII, 35-43, etc.

près du tombeau de leur maître, sur le berceau même de son Église[1]?

2° De saint Matthieu.

25

Que sait-on sur saint Matthieu? Est-ce un témoin compétent et croyable des faits qu'il rapporte? Son Évangile n'est-il pas le premier en date? Vers quelle époque fut-il composé? Dans quelle contrée saint Matthieu exerça-t-il son zèle et finit-il sa vie[2]?

26

Peut-on révoquer en doute l'authenticité ou l'intégrité de ce premier Évangile? N'a-t-il pas été toujours et partout attribué à saint Matthieu? Pourquoi l'a-t-on cité plus anciennement et plus fréquemment que les trois autres? Le style et le caractère dogmatiques du livre ne témoignent-ils pas de son authenticité[3]? De tous les apôtres, saint Matthieu n'était-il pas celui qui semblait le mieux préparé, par ses habitudes antérieures, à devenir l'historiographe du Sauveur? Ne reconnaît-on pas dans plusieurs de ses récits la personnalité de l'auteur[4]?

[1] D. Calmet, *Préf.;* Fénelon, *Médit.* v; P. S. Jure, *la Connaissance et l'Amour de N. S.*, liv. III, chap. II; Lamennais, *Indifférence*, t. IV, p. 173; Wiseman, *Mélanges*, III. Actes, fin; Lacordaire, *Confér.* 10, 47, 56, etc. et *Lett. II sur la piété*; Gratry, *Sources*, et *Souvenirs de ma jeunesse*, p. 115, 156; Bougaud, p. 139, 150, 688; *Revue*, t. X, p. 413, 1864; *Archives de Besançon*, t. IV, p. 189, 1862. — [2] Cf. Matt. XXIV, 15; Marc XIII, 14; Luc V, 27; Tillemont; Sandini; Godescard; Wouters, de Valroger, t. I, p. 21; Gilly, t. III, p. 203. — [3] P. Patrizi, *De Evang.*, t. I, n° 47, 34; de Valroger, t. II, p. 23; Glaire, t. V; Wallon, p. I, ch. IV; *Revue*, t. XVI, 1867, p. 97, etc.; *Annales de philos.*, 1869, juin et octobre. — [4] Cf. Matt. IX, 9; Marc II, 14; Luc V, 27; et Matt. X, 3, Marc III, 18; Luc VI, 15; Act. I, 13. Cf. Bougaud, p. 63.

27

D'où vient cette assertion rationaliste, que ce livre est d'un ébionite ou d'un antipaulinien? S'il contient certaines paroles à l'avantage des Juifs[1], ne rapporte-t-il pas aussi un bon nombre de maximes et de faits favorables aux gentils et dans le sens des prédications de saint Paul[2]?

28

Sous quel prétexte a-t-on avancé que saint Matthieu n'a écrit que les discours du Sauveur, que le cadre historique est d'une autre main que la sienne, ou du moins qu'il a été composé après coup? Doit-on attribuer ce sentiment à Papias? Sur quel fondement et dans quelles vues a-t-on essayé de contester l'authenticité des deux premiers chapitres? Ont-ils été moins cités que les autres ou par des Pères moins anciens[3]?

29

En quelle langue saint Matthieu a-t-il écrit? Si c'est en hébreu (hébreu du temps ou syrochaldéen), comment son texte s'est-il perdu? et d'où vient que le grec a toujours été cité comme un texte authentique? Est-il certain qu'à cette époque le syrochaldéen était encore parlé communément dans la Judée? L'Évangile selon les Hébreux, des nazaréens, des ébionites, etc., différaient-ils du texte primitif de saint Matthieu[4]?

[1] Matt. xv, 24, 26; vii, 6; v, 17; x, 25. — [2] Matt. iii, 9, 10; v, 21, 27; viii, 12; xii, 8; xxi, 43; xxiii, 38; xxviii, 18, etc.; *Revue*, 1867, t. XVI, p. 102, et 1869, t. XIX. p. 414. — [3] P. Patrizi, *De Evang.*, l. i, ch. i, q. 8; Wallon, p. 168; Gilly, t. III, p. 203; Mgr Freppel, *Examen de la Vie de Jésus; Revue*, t. XV, p. 113. Cf. Godet, *Étud. bibl.*, t. II, p. 22. — [4] Cf. Act. xxi, 37, 40; xxii, 2; xxvi, 14, 46; Marc. iii, 17; v, 41; vii, 34, etc.; P. Patrizi, *De Evang.*, l. i, ch. i, q. 5 et 9; de Valroger, t. II, p. 35; Glaire, t. I, ch. iv, q. 3; Güntner, p. 171; *Mémoires de Trévoux*, fév. 1768, p. 356; *Revue*, 1860, mars et juillet; 1866, t. XIII, p. 264, et 1867, t. XV, p. 110; *Programme de l'Anc. Test*, n° 30, 34.

30

A qui saint Matthieu destinait-il son Évangile[1]? Son principal but était-il de faire l'histoire du Sauveur? N'était-ce pas plutôt d'en propager la doctrine et d'établir la divinité de sa mission[2]? En le présentant tour à tour comme réformateur de la loi[3]? comme juge[4], comme roi[5], comme maître du monde[6], ne le désignait-il pas à ses compatriotes comme le Messie promis? N'a-t-il pas soin de faire sentir en quoi consiste sa royauté, et combien est fausse l'idée que l'on s'en forme communément? S'il a cité si fréquemment l'Ancien Testament[7], n'en voit-on pas la raison?

3° De saint Marc.

31

Que sait-on sur saint Marc? Est-il différent de Jean Marc, parent de Barnabé[8]? Quels furent ses rapports avec saint Pierre? A quelle époque, en quel lieu, dans quelle langue et pour qui rédigea-t-il son Évangile? Au moment où il l'écrivit, celui de saint Matthieu était-il traduit en grec? Où saint Marc finit-il sa vie[9]?

[1] Cf. Matt. IV, 5; VI, 8, 14, 15; X, 29; XVIII, 14; XXVII, 53; Güntner, p. 162. — [2] Güntner, p. 163; Gilly, t. III, p. 198; Thomas, l. II; *Revue*, 1867, t. XV, p. 416; *Godet, *Etude bibl.*, t. II, p. 11, 14, etc. — [3] Matt. V, 7. — [4] Matt. XXIII, 25; XXV, 31. — [5] Matt. XIII, XVIII, XXIII, XXIV, XXV. Cf. Is. XXXIII, 22. — [6] Matt. XXVIII, 18-20. — [7] Matt. II, 6, 15, 18; IV, 7, 15; V, 21, 27, 43; VIII, 17; XI, 10; XII, 18-21; XIII, 35; XIX, 9; XXI, 5; XXII, 37, 39; XXVI, 31; XXVII, 9. — [8] Act. XV, 39; Brev. rom., 25 avril, lect.; P. Patrizi, *De Evang.*, l. I, p. 35; de Valroger, t. II, p. 49. — [9] Cf. I Pet. V, 13; Marc. XIII, 14; XV, 21; Rom. XVI, 13; Tillemont, *notes;* Sandini, P. Patrizi, *De Evang.*, t. I, 35, 51; de Valroger, t. I, p. 464; Güntner, p. 119, etc.; Rault, t. III, p. 24; *Revue*, 1867, t. XV, p. 193; Godescard; Bougaud, p. 74, etc.

32

Le second Évangile lui a-t-il toujours été attribué? Quoique l'auteur ne fût pas du nombre des apôtres, cet ouvrage n'a-t-il pas toujours été regardé comme inspiré, aussi bien que les écrits de saint Luc [1]? Le don d'inspiration était-il rare au commencement de l'Église [2]?

33

Quels sont les caractères particuliers de l'Évangile de saint Marc? Ne s'attache-t-il pas à retracer les actions de Notre-Seigneur plus qu'à reproduire ses discours? A ses récits ne reconnaît-on pas un auteur juif [3] contemporain du Sauveur [4], qui a été lié avec saint Pierre [5] et qui a écrit pour les gentils [6]? Ne connaissait-il pas le premier Évangile? N'y a-t-il pas ajouté plusieurs faits et divers détails [7]? Quel motif en pouvait-il avoir [8]? A-t-il visé à l'éloquence ou à une parfaite correction [9]?

4° De saint Luc.

34

Que sait-on sur saint Luc [10]? Était-il hébreu d'origine [11]?

[1] *Revue*, 1867, t. XVI, p. 193, *ut supra*, contre Michaelis. — [2] Act. VIII, 15, 17; X, 45; XI, 27: XIII, 12; XIX, 6, XXI, 9, 10; I Cor. XII, 19; XIV, 31, 39; I Tim. IV, 14, etc. — [3] Cf. Marc. V, 4; VII, 3, 11, 42: XIV, 12, XV. 34. — [4] Marc. IV, 38; V, 2; VII, 26; X, 21, 46, 50; XV, 7, 21, 43. — [5] Marc. I, 36, XIII, 3; XIV, 68, 72; XVI, 7; Cf. Marc. VI, 50, 51, et Matt. XIV, 28-33; Matt. VIII, 27-33, et Matt. XVI, 13 23; Marc. XIV, 30 et 68-77, et les mêmes passages des autres Évangiles; Godet, *Étud. bibl.*, t. II, p. 38. — [6] Marc. II, 9, 11; VI, 27; XII, 42; XV, 39. — [7] Marc. I, 23; VIII, 22, 27; XII, 41, 46; XIV, 51, 52, etc. — [8] Le Blanc d'Ambonne, p. 61, 280, 290. — [9] Cornel. à Lap., *Præf.;* P. Patrizi, I, 51; de Valroger, t. I, p. 465; Gilly, t. III, p. 210, 215; *Revue*, 1866, t. XIII, p. 267, et 1867, t. XV, p. 421. — [10] Col. IV, 14; Brev. rom., 18 oct.; Tillemont, Sandini, Godescard; Vence, *Præf.;* de Valroger, t. II, p. 76, 459; Güntner. p. 185; Rault, t. III, p. 30; *Revue*, 1866, t. XIII. p. 254; Bougaud, p. 93. — [11] Cf. Luc. VII, 3; XXIII, 51, etc.

Quelle était sa profession [1] ? Son style ne dénote-t-il pas l'habitude de la littérature grecque aussi bien que de la littérature hébraïque [2] ? Son grec n'est-il pas plus pur, son récit plus suivi et mieux ordonné que celui des autres évangélistes ? A-t-il laissé à l'Église le tableau de la mère de Dieu autrement que par ses écrits [3] ? A-t-il été en position de se bien renseigner sur les faits évangéliques [4] ? Affirme-t-il qu'il y eût déjà de son temps des Évangiles apocryphes ?

35

A-t-on jamais douté que le troisième Évangile ne soit son œuvre ? Indépendamment du témoignage des Pères, le livre ne décèle-t-il pas un disciple de saint Paul, comme le second Évangile un disciple de saint Pierre [5] ? Le style n'a-t-il pas une ressemblance frappante avec celui des Actes [6] ? La manière dont les maladies et les guérisons sont décrites n'indique-t-elle pas la main de saint Luc [7] ? Est-ce pour les Juifs hellénistes ou pour les gentils que ce livre paraît écrit [8] ? A qui est-il dédié [9] ?

36

Vers quelle époque fut-il publié ? Est-ce avant celui de saint Marc ? L'intégrité du livre n'est-elle pas aussi cer-

[1] Coloss. IV, 14. Cf. Luc. IV, 3, 14 ; V, 17, 18, 31 ; VI, 18. — [2] Cf. Luc. I, 32 ; II, 23 ; V, 34 ; XVI, 8 ; *Revue*, t. XIII, p. 274, et t. XV, p. 436. — [3] De Grimouard de St-Laurent, *Guide de l'art chrétien*, t. III, p. 5 ; Peignot, *Recherches hist. sur la personne de N.-S.*, etc. — [4] Act. XVII, 11 ; XXI, 18 ; XXVIII, 17, etc. ; Wiseman, *Mélanges*, p. 164 ; de Valroger, *Introd.*, t. II, p. 459, 495. — [5] Cf Luc. XXII, 19, et I Cor. XI, 23 ; Luc. XXIV, et I Cor. XV ; Güntner, p. 190 ; Wallon, t. I, ch. IV ; de Valroger, t. II, p. 468 ; Haneberg, 329 ; Gilly, t. III, 20. — [6] Cf. Luc. I, 80 ; II, 40, 52 ; III, 18 ; IV, 15, 37, 44 ; V, 15, 16 ; VIII, 1 ; IX, 51 ; XIII, 22 ; XVII, 11, etc., et Act. I, 14 ; II, 41, 42 ; IV, 32 ; V, 12, 42 ; VI, 7 ; IX, 31 ; XI, 18, etc. — [7] Cf. Luc. IV, 38, 14 ; V, 17, 18, 31 ; VI, 18 ; VII, 10 ; IX, 2, 11. — [8] Gilly, t. III, p. 221. Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 17. — [9] Luc. I, 1, 2 ; Godet, *Étud. bibl.*, t. II, p. 46.

taine que son authenticité ? Y a-t-il une raison particulière de suspecter l'origine des deux premiers chapitres [1] ? Si ce début avait été composé plus tard, y aurait-on mis tout ce que nous y lisons [2], et même, si saint Luc seul en était l'auteur, y trouverait-on un si grand nombre d'hébraïsmes ?

37

Sur quel fondement les rationalistes ont-ils avancé que cet Évangile a été composé dans l'intérêt du paulinisme, pour faire contre-poids à celui de saint Matthieu ? Si saint Luc a soin de recueillir ce qui est favorable aux gentils [3] et propre à leur donner confiance [4], ne rapporte-t-il pas aussi un grand nombre de traits à l'avantage des Juifs ? N'a-t-il pas même plusieurs maximes que les judaïsants auraient pu objecter contre l'égalité des peuples dans le royaume de Dieu [5] ?

5° De saint Jean.

38

Que sait-on sur saint Jean, depuis sa vocation jusqu'à l'Ascension, depuis l'Ascension jusqu'au concile de Jérusalem, depuis le concile jusqu'à sa mort [6] ? N'avait-il pas plus de fortune et plus d'instruction que les autres apôtres [7] ? D'où lui vient, ainsi qu'à son frère, le surnom de Fils du tonnerre [8] ?

[1] *Études* des PP. jésuites, 1868, t. XVII, p. 417 ; *Revue*, t. XVII, p. 417. — [2] V. g. Luc. I, 17, 54, 55, 74, 75 ; II, 10, 32. — [3] Cf. Luc. I, 48, 53, 79 ; II, 32 ; IX, 52, 56 ; XIV, 21, 22, 23 ; XV, 7. — [4] Luc. VII, 36-50 ; XV ; XVIII, 10, 14 ; XIX, 5-10 ; XXIII, 40, 43, etc. — [5] Luc. I, 6-16, 32, 33, 36, 74, 75 ; II, 2, 22 ; X, 25, 26, 28 ; XVI, 15, 17, 29 ; XXII, 30-32 ; XXIII, 56 ; XXIV, 53, etc. ; *Revue*, t. XIX, p. 414. — [6] Marc. I, 19 ; Gal. II, 9 ; Apoc. I, 2, 3 ; Brev. rom., 27 décemb. ; Tillemont, t. III, p. 3 ; Sandini ; Baunard ; Thomas, l. III ; *Revue*, 1866, t. XIII, p. 256 ; Codet, *Étud.*, t. II, p. 307. — [7] Marc. I, 20 ; Matt. XXVII, 57 ; Joan. XVIII, 15. — [8] Luc IX, 54.

39

A quelle époque a-t-il écrit son Évangile? Est-ce avant ou après la ruine de Jérusalem[1], avant ou après son exil à Patmos? Est-ce aux Juifs ou aux gentils qu'il destine son ouvrage[2]? Dit-il, comme saint Luc, qu'il fit beaucoup de recherches pour le composer? Rapporte-t-il beaucoup de miracles? Par ses allusions comme par ses réticences, ne suppose-t-il pas l'existence des autres Évangiles[3]? Même au point de vue rationaliste, son témoignage n'a-t-il pas un grand poids dans l'histoire du Sauveur[4]?

40

Cet Évangile ne tranche-t-il pas avec ceux des synoptiques, pour le fond comme pour la forme? Les faits qu'on y lit ne sont-ils pas différents? N'ont-ils pas eu lieu sur un autre théâtre? Ne sont-ils pas éminemment significatifs? La doctrine n'est-elle pas plus sublime? Les discours n'ont-ils pas une profondeur et un éclat tout particuliers[5]?

41

Cet Évangile n'est-il pas attribué à saint Jean par les témoignages les plus anciens, les plus exprès et les plus unanimes? Les caractères du livre[6] n'excluent-ils pas tout autre

[1] Cf. Joan. XI, 18; XVIII, 1; XIX, 41. — [2] Joan. I, 39, 42; II, 6; IV, 9, 25; XI, 18, 51, 52; XII, 20, 32; XIX, 13, 17, 42. — [3] Joan. I, 32, 45; III, 24; IV, 33; XI, 1, 2, etc. — [4] Joan. I, 14; XI, 20; XIX, 35; Baunard. — [5] Corn. à Lapide, *Proœm.;* Klofutar, *Proleg.*, § 9; Mayer, *Comment. sur S. Jean;* de Valroger, t. II, p. 124, 131; Dehaut, t. I, p. 71; Freppel, *Pères apost.*, 20, 25, *Origène*, leç. 11; *Revue*, 1868, t. XVIII, p. 5; Baunard, ch. V, 15, etc.; Thomas, l. II, ch. I, VII, et l. III, ch. VII, VIII; Mgr Pie, *Œuvres*, t. V, p. 308. — [6] Cf. Joan. I, 14; XIX, 35; I, 37-41; XX, 1-9; XIX, 24, 35; XXI, 2; XXI, 24, 25; Breviar. roman., offic. S. Joan.; Güntner, p. 122; *Revue*, t. XIX, 1869, p. 130; Baunard, ch. V, XV, XVI, XVII; Bougaud, p. 107-128; Godet, *Étud. bibl.*, t. II, p. 80.

auteur? N'y reconnaît-on pas la pureté de son cœur, sa tendresse pour Jésus et pour Marie, son zèle pour la gloire de son maître, son humilité, sa douceur, son talent pour les descriptions, sa connaissance de l'Ancien Testament[1], son âge avancé, toutes ses qualités enfin, telles qu'elles nous sont connues par ses épîtres et son Apocalypse?

42

Quel but cet apôtre s'est-il proposé dans son écrit? N'est-ce pas surtout d'éclaircir et de préciser les principaux dogmes contestés par les premiers gnostiques, à savoir la divinité de Jésus-Christ, l'universalité de la rédemption, l'intimité des rapports du Sauveur avec l'Église et avec les âmes? Le plan de l'ouvrage, le choix des matériaux, la manière de l'auteur ne répondent-ils pas à ce dessein[2]? N'a-t-on pas cru voir un certain rapport entre cet Évangile et les épîtres de saint Paul aux Éphésiens et aux Colossiens?

43

Si le dessein de saint Jean l'obligeait à mettre en relief le côté divin de la vie du Sauveur, les habitudes prétentieuses des docteurs gnostiques n'exigeaient-elles pas qu'il donnât à sa doctrine toute l'élévation et tout l'éclat possibles? Si le Fils de Dieu a dû parler quelquefois un langage sublime, n'est-ce pas dans les circonstances où cet évangéliste le montre, non plus en Galilée au milieu de populations incultes, au début de son ministère, mais à Jérusalem, à la porte du temple, la dernière année de sa vie, en présence des apôtres qu'il devait instruire d'une manière complète, et

[1] V. g. Joan. I, 11-14; II, 19; III, 14; IV, 22; V, 39, 45; VI, 32; VII, 37; VIII, 12-31, 36, 56; X, 1; XII, 13, 40, 41; XIII, 18; XV, 25; XIX, 24, 28; XIX, 36, 37; XX, 9. — [2] Klofutar, *Proleg.*, § 3; de Valroger, t. II, p. 100, 122; Danko, p. 304; Güntner, p. 213, 215, etc.; Wallon, p. 227; *Revue*, 1865, t. XIII, p. 275.

des docteurs juifs, habitués aux questions théologiques les plus relevées et les plus subtiles[1] ?

44

Bien qu'évidemment incomplet[2], cet Évangile n'offre-t-il pas au plus haut degré le caractère de l'unité? Toutes les parties n'y vont-elles pas au but, c'est-à-dire à montrer ce qu'est Jésus-Christ, par rapport à son père et par rapport à nous, à établir que, tout en conservant son essence infinie, le Verbe divin a daigné prendre notre nature et nous incorporer spirituellement à lui, de manière à nous communiquer son esprit et à nous associer à sa vie? Tous les chapitres de ce livre ne se lient-ils pas les uns aux autres? Les faits n'amènent-ils pas les discours, et les discours ne sont-ils pas l'interprétation et le complément des faits? N'est-ce pas partout la même manière et le même style? Un tel accord ne proteste-t-il pas contre cette idée que l'œuvre de saint Jean aurait été refondue et que les discours y auraient été insérés frauduleusement par un auteur du second siècle[3] ?

45

Si majestueuse que paraisse la figure du Sauveur en cet Évangile, si sublimes que soient ses paroles, peut-on dire que le Jésus de saint Jean soit un personnage différent de celui des synoptiques? N'est-ce pas une erreur de croire que la physionomie d'un homme est fixe et invariable comme celle d'une statue? L'Homme-Dieu ne devait-il pas laisser percer sa nature divine plus ou moins, suivant les occasions? Dès

[1] Mgr Freppel, *Examen de la vie de Jésus*, et *Origène*, leç. 41; de Valroger, t. II, p. 127; Fr. Bleek, *Étud. critiq. de l'Év. de S. Jean*, trad., 1865. — [2] V. g. Joan. I, 19, 41, 46; VI, 66, 70; XI, 1; XII, 16; XVIII, 33, 40; XX, 30; XXI, 14, etc.; Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 243, etc. — [3] Klofutur, *Proleg.*, § 3 et 4; Dehaut, t. I, 70, 71, *note*; *Revue*, 1869. t. XVIII, p. 5; XIX, p. 136, 211.

lors l'idée que ses disciples se sont faite de ses perfections et la mémoire qu'ils ont gardée de ses paroles ne pouvaient-elles pas varier dans une certaine mesure sans s'écarter de la vérité et sans se contredire? La nature de cette idée, le caractère de ces souvenirs ne doivent-ils pas être en harmonie avec l'intelligence, le caractère, la vocation et les grâces de chacun[1]? Du reste, ne retrouve-t-on pas en plusieurs endroits de saint Jean la simplicité des synoptiques, et dans bien des passages des synoptiques n'admire-t-on pas la sublimité de saint Jean[2]?

46

Faut-il s'étonner que le disciple bien-aimé ait pénétré plus avant que les autres dans la doctrine de son maître? Le martyre qu'il avait subi ne lui avait-il pas mérité une plus grande abondance de grâces[3]? Notre-Seigneur ne se plaît-il pas à se révéler particulièrement aux cœurs purs? Cette disposition ne devait-elle pas le porter à conserver pour eux, dans un de ses Évangiles, ses discours les plus propres à élever leurs pensées et à nourrir leur amour? Et

[1] P. Patrizi, l. III, diss. 8; Meignan, *les Évang.*, p. 425; Crampon, p. 43; *Godet, *Etud. bibl.*, t. II, p. 86, 89, 222. — [2] Cf. Matt. XI, 28, 29, et Joan. VII, 37; — Matt. XI, 27; Luc. X, 21, 22, et Joan. XIII, 2; VI, 46; I, 18; — Matt. V, 6; Luc. VI, 21, et Joan. VI, 35; — Matth. II, 5, 8, et Joan. XIV, 18, 23; — Marc. XVI, 16, et Joan. III, 18; — Marc. XIII, 32, et Joan. XIV, 28; — Matt. XXVIII, 18, et Joan. XVII, 2; — Matt. XVI, 19, et Joan. XX, 23; — Matt. X, 40, et Joan. XIII, 20; — Matt. X, 22, et Joan. XV, 21; — Matt. X, 25, et Joan. XV, 20; — Matt. XXVI, 55, et Joan. XVIII, 20; — Matt. XXVII, 36, et Joan. XVIII, 11; — Matt. X, 39; Marc. VIII, 35; Luc. XIV, 24; XVII, 33, et Jean. XII, 25; — Matt. XXVI, 11; Marc. XIV, 17, et Joan. XII, 8; — Matt. XXVI, 46, et Joan. XIV, 31; — Matt. XIII. 57; Marc. VI, 4, et Joan. XIII, 16; — Matt. XXVI, 34; Marc. XIV. 30; Luc. XXII, 34, et Joan. XIII, 38; — Matt. XXVI, 52, et Joan. XVIII, 11. — Voir en outre : Joan. I, 30-51; II, 1-17; IV; V, 1-17; VI, 1-27; VIII, 1-12; IX, 6-39; XI, 17, etc.; XII, 1-22; XIII, 12-31; XVI, 1-5; XVIII-XXI. — [3] Prov. XVI, 23; Eccli. XXXVII, 18; Baunard, ch. V, etc.; *Revue*, 1869, t. XIX, p. 130.

comme les synoptiques avaient recueilli son enseignement parabolique et populaire pour les besoins du grand nombre [1], n'était-il pas juste que le dernier évangéliste s'attachât à reproduire, pour l'élite de ses fidèles, ses paroles les plus affectueuses et les plus sublimes ?

47

Pour être spécialement dogmatique, l'œuvre de saint Jean en a-t-elle moins une grande valeur historique ? N'est-ce pas elle qui nous fixe sur la durée de la prédication du Sauveur en signalant les trois ou quatre Pâques qui se succédèrent pendant son ministère ? Sur quoi se fonde cette idée, récemment émise, que la promulgation de cet Évangile s'est faite par plusieurs apôtres réunis [2] ? Les textes de saint Jean allégués à l'appui de ce sentiment ont-ils la signification qu'on leur attribue [3] ? Bien que l'authenticité du dernier chapitre soit indubitable, n'a-t-il pas pu être écrit quelque temps après les autres [4] ?

[1] Wiseman, *Mélanges*, p. 65. — [2] De Valroger, t. II, p. 101 ; Drach, *Ire Ep. de S. Jean*, Préf., § 3, p. 163. — [3] Joan. XXI, 24, 25. — [4] Cf. Joan. XX, 30, 31 ; Güntner, p. 227 ; *infra*, nº 148.

JÉSUS-CHRIST

SES PREMIÈRES ANNÉES, SA PRÉDICATION, SES DERNIERS MYSTÈRES [1]

48

Pourquoi Dieu a-t-il attendu quatre mille ans avant d'envoyer son fils dans le monde [2] ? Au moment de la naissance du Sauveur, en quel état se trouvait la Judée sous le rapport politique et sous le rapport religieux ? Quelles mains tenaient le sceptre de l'autorité civile [3] ? Pourquoi Dieu avait-il permis aux gentils de dominer sur son peuple [4] ? Dans l'ordre religieux, quelles étaient les principales sectes [5] ?

49

L'attente d'un Messie, c'est-à-dire d'un roi, d'un pontife

[1] Voir pour commentaires : — 1° sur les *Evangiles réunis :* Jansenius Gandensis, P. Patrizi, Mastaï, Dehaut, de Ligny, Sepp, * Ellicot, * Trench, * Lange ; — 2° sur chacun des *quatre Evangiles :* Maldonat, Cornelius à Lapide, Barradius, Noël Alex., Jansenius Yprensis, Schegg, Bisping, *Bengel, * Alfort, * Blomfield, * Wordsworth, * Meyer, * Lange, * Ebrard ; — 3° sur *S. Matthieu :* S. Chrysostome, Tostat, Klofutar, Crelier ; — 4° sur *S. Luc :* Tolet, * Godet, 1872 ; — 5° sur *S. Jean :* Origène, S. Chrysostome, S. Augustin, S. Thomas, Tolet, Ribera, Klofutar, Ad. Maier, * Astié, * Godet, * Olshausen, * Hengstenberg, * Bleek, * Toluck, * Stier. — [2] S. Thom., part. III, q. 1, a. 5. — [3] D. Calmet, *Dissert.;* Haneberg, part. VI, ch. IV, § 84 ; Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, ch. XVII ; Rohrbacher, t. III, ch. XXII, p. 509, et t. IV, p. 25 ; Glaire, t. II, sect. III, ch. I ; Gilly, t. II, p. 253 ; Langen, *le Judaïsme*, etc. — [4] Deut. XXVIII, 15-48. — [5] Bécan, ch. XI ; Serrarius, *De tribus sectis ;* Fleury, *Mœurs des Israél.*, n° 33 ; Danko, t. I, *sub fine ;* Franz de Champagny, *Rome et la Judée ;* Migne, C. C. théol., t. XXVI, p. 119 ; *Revue*, 1868, t. VII, p. 56 ; Bougaud, part. I, ch. V, et part. I, ch. XII.

d'un docteur extraordinaire, qui serait le salut et la gloire du peuple de Dieu, ne préoccupait-elle pas alors tous les esprits dans la Samarie comme dans la Judée[1]? D'où venait cette attente? Outre les oracles des prophètes, les Juifs n'avaient-ils pas des institutions, des figures, des cérémonies destinées à l'entretenir et à en préciser l'objet? Les docteurs ignoraient-ils le sens de ces symboles[2]? Ces préoccupations des Juifs n'étaient-elles pas partagées jusqu'à un certain point par les Gentils[3]?

[1] Cf. Matt., II, 4; XI, 3; Marc. XIV, 61; XV, 43; Luc. II, 25; III, 16; X, 23; XIX, 11; XXIII, 51; Joan. I, 19; IV, 25; VI, 14; Act. XXVI, 6, 7; Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, ch. XV; Haneberg, part. VI, ch. IV, § 101; Lamy, t. II, p. 138, 141; Le Hir, *les Prophètes d'Israël*, § 4; Rohrbacher, l. XXII, *sub fine;* Pascal, *Pensées;* Nicolas, *Études*, t. II, part. I; l. II, ch. IV. — [2] Acosta, *passim;* Huet, *Démonst.*, prop. 9; Noël Alex., sæcul. I, diss. 5; Duguet, *Principes de la foi;* Bergier, *Traité de la religion*, t. VI et VII; Beraut-Bercastel, t. I, *initio;* Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, ch. XV, XXVII, etc.; *Élévat.*, semaines 8, 9, 10; Lacordaire, *Confér. sur la préexistence de J.-C.* — [3] Tacit, *Hist.*, l. V, 13; Suétone, *in Vespas.* 4; Luken, *les Traditions de l'humanité*, t. II, l. III; Gainet, t. V, *Ad calc.*

SECTION PREMIÈRE

DE LA NAISSANCE DU SAUVEUR A LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE

1° Origine du Sauveur [1]. (Joan. I, 1-18.)

50

Quel est l'objet des dix-huit premiers versets de saint Jean [2]? L'évangéliste ne fait-il pas allusion au début de la Genèse? Ne signale-t-il pas tout d'abord son objet et son but? Quelle idée donne-t-il du Verbe? Est-ce une personne? N'est-il pas distinct du monde? N'est-il pas aussi distinct de Dieu, quoique égal et consubstantiel à Dieu, I, 1? Pourquoi saint Jean s'étend-il ainsi sur l'origine divine de Notre-Seigneur, dont les autres évangélistes ne parlent pas, et d'où vient qu'il ne dit qu'un seul mot, 14, sur son origine humaine [3]?

51

Qu'est-ce qui l'a porté à désigner le Sauveur par le nom de Verbe, ὁ λόγος, qu'aucun des synoptiques ne lui a donné? Est-ce l'autorité de l'Ancien Testament [4]? Est-ce une tradition ou une révélation particulière? Ce nom de Verbe ne convient-il pas admirablement pour désigner la seconde

[1] Cf. de Bérulle, *les Grandeurs de Jésus*, disc. 10; P. Faber, *Bethléem*; *Études* des PP. jésuites, décembre 1872, p. 913. — [2] *Mémoires de Trévoux*, 1718, avril, p. 31. — [3] Joan. VIII, 58; Bossuet, *Élévat.*, semaines 2, 12; Klofutar. — [4] Cf. Ps. XXXII, 6; Sap. VII, 22; XVIII, 15; Heb. IV, 12; I Joan. I, 1; V, 7; Apoc. XIX, 13.

personne divine ? Le Fils n'est-il pas au Père, dans la Trinité, ce que notre parole, notre verbe est à notre esprit ? Sur quel fondement a-t-on avancé que ce mot était un emprunt fait à Platon ou à Philon, ou un moyen imaginé pour accommoder les idées chrétiennes au langage des écoles philosophiques d'Alexandrie [1] ?

52

Le Verbe étant une personne égale et consubstantielle au Père, comment saint Jean peut-il dire que tout s'est fait par lui, par son moyen : *per ipsum?* La volonté du Fils ne peut-elle pas être dite, dans un certain sens, conséquente et subordonnée à celle du Père [2] ?

53

Comment faut-il entendre que le Verbe est la vie et la lumière ? S'agit-il de la vie naturelle, humaine, seulement ? Saint Jean n'a-t-il en vue que la lumière de la raison ? Quand il dit que cette lumière n'est pas comprise par les hommes de ténèbres, mais qu'elle a reçu le témoignage de Jean-Baptiste, ne veut-il pas parler de la lumière de la foi, dont le Verbe incarné a apporté le flambeau avec lui [3] ? Ces mots : *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, rendent-ils bien le texte grec correspondant ? N'aurait-on pas pu traduire également par : *veniens* ou *veniendo in hunc mundum* [4] ?

[1] D. Maran, *Divinité de J.-C.*, l. VI, c. I; P. Baltus, *les Pères accusés de platonisme ;* Mgr Ginoulhiac, *Hist. du dogme*, t. I, p. 446, et t. II; Baunard, ch. XVI; Thomas, l. IV, ch. I, II; Goschler, *Dictionn.: Platonisme ; Revue*, 1868, t. XVIII, p. 8; Freppel, *S. Justin*, leç. 17; Dœllinger, p. 220; Godet, *Études bibl.*, t. II, p. 312. — [2] Cornelius à Lapide, *Ante evangel. S. Johannis*, can. 5; Mgr Ginoulhiac, *Histoire du dogme*, t. II, l. X, ch. IV, etc. — [3] Cf. Matt. IV, 16; Joan. III, 19, 21; V, 32-35; VIII, 12; IX, 5-41; XII, 35, 46; Act. XIV, 16, 17; XVII, 27; Rom. I, 18-21; II, 14, 15; I Cor. 1, 21; Bossuet, *Élév.*, sem. 12. — [4] Cornel. à Lapide, Maldonat, Tolet, P. Patrizi, Klofutar.

54

Les versets 12-14 n'expriment-ils pas clairement : 1° la nature de l'incarnation ; 2° l'abaissement du Verbe en ce mystère ; 3° l'universalité de la rédemption ; 4° ses effets merveilleux [1] ; 5° les conditions intérieures et extérieures de notre régénération ? Ces mots : *Qui non ex sanguinibus*, ne s'adressent-ils pas spécialement aux Juifs, si fiers d'être du sang d'Abraham [2] ? Quelles sont les premières hérésies réfutées par le dernier verset ?

55

D'où vient l'importance attachée au témoignage du précurseur sur la grandeur du Verbe incarné ? Pourquoi est-il ici appelé simplement Jean, et non Jean-Baptiste, comme partout ailleurs ? De quelle antériorité parlait-il quand il disait que le Sauveur était avant lui, 15 ? Le verset 16 est-il encore du précurseur ? En quoi la mission de Jésus-Christ est-elle au-dessus de celle de Moïse ? La loi mosaïque n'avait-elle pas aussi sa grâce et sa vérité [3] ?

56

Pourquoi l'Église fait-elle lire chaque jour ce prologue de saint Jean à la fin de la messe ? Qu'ont pensé de ce début saint Augustin, saint Jérôme, Bossuet [4] ?

2° Conception de saint Jean-Baptiste [5]. (Luc. I, 5-25.)

57

Pourquoi saint Luc fait-il remonter son récit jusqu'à la

[1] Cf. I Joan. III, 1, 2. — [2] Matt. III, 9, et Joan. VIII, 39 ; Cf. Rom. IX, 6-8. — [3] Wouters, ch. IX. — [4] Mgr Pie, *Œuvres*, t. V, p. 149 ; P. Gratry, *sur S. Matt.*, p. 6, et *Méditations inédites*, p. 210, etc. — [5] Bossuet, *Élévat.*, semaine 11.

naissance de saint Jean-Baptiste? Pourquoi cette mention d'Hérode? Quel est cet Hérode? De quelle nation était-il? A qui avait-il succédé? Zacharie était-il simple prêtre ou grand prêtre, de la postérité d'Abias ou de la classe sacerdotale qui portait ce nom? La loi ordonnait-elle d'offrir de l'encens au Seigneur? Le peuple était-il témoin de cette cérémonie? Qu'est-ce qui déterminait les fonctions de chaque prêtre[1]? Par des indications si détaillées et si précises, saint Luc ne donnait-il pas à ses lecteurs toute facilité pour constater l'exactitude de ses récits[2]?

58

Pourquoi Dieu a-t-il voulu que les personnages les plus illustres de l'Ancien Testament fussent annoncés à l'avance et naquissent par miracle, de personnes stériles[3]? La prophétie du verset 14 s'est-elle réalisée? Pourquoi le précurseur dut-il s'abstenir de toute liqueur enivrante[4]? Par quel moyen devait-il rapprocher des enfants les cœurs des pères et préparer le peuple juif à la venue du Messie, 16, 17[5]? Est-il certain qu'il fut sanctifié avant sa naissance?

59

L'ange Gabriel n'a-t-il pas apparu déjà dans l'Ancien Testament[6]? Le doute de Zacharie a-t-il été bien coupable? Sa punition doit-elle paraître excessive[7]? N'était-elle pas un avertissement et une menace pour la synagogue? Comment saint Luc a-t-il pu connaître tous les détails dont il fait mention? D'où vient qu'on trouve tant d'hébraïsmes dans

[1] I Paral. XXIV, 10; Exod. XXX, 7, 8, 34; Wouters. — [2] Cf. Luc. II, 1, 21, etc.; III, 1, etc. — [3] *Progr. de l'A. T.*, n° 241. — [4] Cf. Jud. XIII, 4, 5; I Reg. I, 11; Num. VI, 1-21; D. Calmet, *Dictionn.*, *Nazaret;* Bergier, *idem.* — [5] Pauvert, *Vie de N.-S. J.-C.*, l. I, c. IV. — [6] Dan. VIII, 16; IX, 21. — [7] Wouters.

ses trois premiers chapitres? Y en a-t-il aussi dans la suite de son Évangile?

3° Annonciation de la Sainte Vierge[1]. (Luc. I, 26-38.)

60

Qu'était-ce que la Galilée? N'occupait-elle pas une partie considérable de l'ancien royaume d'Israël? D'où vient qu'il s'y trouvait à l'époque du Sauveur tant de Juifs orthodoxes, tant de membres de la tribu de Juda et même de la maison de David[2]? Nazareth était-elle bien éloignée de Jérusalem? Quel est l'endroit où s'est accomplie l'annonciation[3]?

61

Ne convenait-il pas au nouvel Adam, au réparateur du péché, au Fils de Dieu fait homme, d'avoir pour mère une vierge? La virginité de Marie n'est-elle pas un dogme? Est-il certain que Marie avait fait vœu de virginité? Si elle avait fait ce vœu dès sa jeunesse, comment avait-elle pu accepter Joseph pour époux? A-t-elle jamais eu à se prononcer, même intérieurement, entre l'état de virginité et la maternité divine[4]?

62

Au moment de l'incarnation, la sainte Vierge était-elle mariée ou fiancée seulement? Le mot employé par les évangélistes ne peut-il avoir l'une et l'autre signification? Pourquoi Dieu a-t-il voulu que sa mère contractât cette union avec saint Joseph[5]?

[1] Bossuet, *Élévations*, semaine 12; Wouters; Sandini. — [2] *Dictionn. d'Ecrit. sainte : Galilée.* — [3] Caillaut, *Notre-Dame de Lorette.* — [4] Sedlmayr, *Theologia Mariana;* Didacus à S. Antonio, *Enchiridion*, t. III, p. II, diss. 2; Nicolas, *la Vierge Marie d'après l'Evangile*, c. VII. — [5] Cf. Num. XXXVI, 6, 7; Wouters; P. Patrizi, l. III, dissert. 15, c. II; Dehaut, t. I, 70.

63

La salutation de l'ange à la très-sainte Vierge est-elle un témoignage de respect ordinaire [1] ? Quelle est la signification du nom de Marie? Les mots *Dominus tecum* sont-ils un simple souhait [2] ? Les titres de *Fils du Très-Haut*, de *Fils de Dieu*, de *saint*, donnés par l'ange à l'enfant de Marie, 32, 35, ne supposent-ils pas en lui une autre nature que la nature humaine ? Peut-on dire qu'il a reçu réellement le sceptre de David et qu'il règne dans la maison de Jacob pour l'éternité, 32 [3]? Pourquoi l'ange, si sévère envers Zacharie, ne fait-il aucun reproche à Marie, bien qu'elle lui adresse au fond la même question ?

64

Des paroles de l'ange, 35, peut-on conclure que l'humanité du Sauveur a été unie hypostatiquement à la nature divine dès le premier moment de son existence? Quelle est la cause efficiente de cette union? Ne sont-ce pas les trois personnes divines ensemble? Pourquoi donc attribue-t-on spécialement à l'Esprit-Saint la conception qui s'opère en Marie? Et pourquoi Notre-Seigneur ne donne-t-il jamais à cette troisième personne, le nom de Père [4] ?

65

Marie, étant de la tribu de Juda, pouvait-elle être parente d'Élisabeth, de la tribu de Lévi? De tribu à tribu les mariages étaient-ils permis? Que doit-on entendre par ce

[1] Rohrbacher, t. XIV. — [2] Cf. Deut. xxviii, 11; Jud. v, 24; Ruth. ii, 4. — [3] Cf. Luc. i, 32; Gen. xlix, 10; Isaï. ix, 6; xi, 1-9; Dan. vii, 14; Gal. iii, 28, 29; I Cor. xv, 25; Apoc. xi, 15; Joan. xix, 36. — [4] S. Thom., p. 3, q. 32, ad 3; Sedlmayr, *Theologia Mariana*.

sixième mois dont parle l'ange, 36[1]? Imagine-t-on un langage plus pur et plus céleste que celui de l'ange à Marie et de Marie à l'ange[2]? Comment saint Luc a-t-il pu savoir ce qu'il rapporte en cet endroit[3]? Les saints Pères n'ont-ils pas été frappés du rapport qui existe entre la scène de l'annonciation, qui ouvre l'Évangile, et celle de la chute, au début de la Genèse? Ne voit-on pas aussi un contraste remarquable entre la manière dont le Seigneur se révèle dans l'institution de l'ancienne loi et la manière dont il se présente au début de la loi de grâce[4]?

4° Visitation. (Luc. I, 33-56.)

66

Pourquoi l'Esprit-Saint nous a-t-il décrit avec tant de soin le mystère de la visitation? Quels fruits de grâce produisit ce mystère? Comment Élisabeth connaissait-elle le prodige opéré en Marie? Pouvait-elle témoigner plus de vénération pour la dignité de mère de Dieu? Pourquoi la félicite-t-elle de n'avoir pas manqué de foi? Faut-il croire que saint Jean-Baptiste eut dès lors l'usage de sa raison? Peut-on douter qu'il ait reçu en ce moment la grâce sanctifiante[5]?

67

Est-il surprenant que Marie ait célébré par un cantique la grâce qu'elle avait reçue pour elle et pour tout le genre humain? Ce cantique est-il digne de son auteur et de son objet? N'a-t-il pas quelque rapport avec celui d'Anne, mère de Samuel? Est-il douteux qu'il soit inspiré et prophétique[6]?

[1] Num. XXXVI, 6, 7; P. Patrizi, l. III, dissert. 6; Sandini, *De Maria*, I. — [2] Bossuet, *Sermon sur l'Annonc.* — [3] Wiseman, *Mélanges*, III, Actes. — [4] Cf. Exod. III, 5; XIX, 18, 21, etc. Luc. I, 28, 31; Joan. I, 14. — [5] Bossuet, *Elévat.*, sem. 14; Wiseman, *Mélanges*, 174, 180; Wouters. — [6] Pauvert, l. I, ch. VI; Bougaud, p. 176.

La sainte Vierge demeura-t-elle avec sa parente jusqu'à la naissance de saint Jean-Baptiste [1] ?

5º Naissance de saint Jean-Baptiste. (Luc. I, 57-80.)

68

Que fit Zacharie, sitôt qu'il eut recouvré la parole ? Son cantique porte-t-il bien l'empreinte du temps, des lieux et des circonstances? Ne croirait-on pas entendre le peuple ancien et le peuple nouveau s'exprimer à la fois par sa bouche? Quelle persuasion suppose-t-il dans la Judée à l'égard du Messie ? Quels sentiments à l'égard d'Hérode et de sa domination [2] ? Quel est proprement le peuple de Dieu [3] ? Comment le Seigneur le visitait-il [4] ? Quel est le grand ennemi au joug duquel il venait l'arracher [5] ? A quelle *alliance* et à quel *serment* Zacharie fait-il allusion [6] ? Ce qu'il dit de la vocation de son fils s'accorde-t-il avec ce que saint Jean dit de lui-même [7] ? Ces mots : *Oriens ex alto*, n'attribuent-ils pas au Messie une nature supérieure à l'humanité [8] ?

69

Pourquoi parlait-on par signes à Zacharie? Peut-on voir en sa personne le Zacharie que Notre-Seigneur dit avoir été tué entre le vestibule et l'autel [9] ? Que signifie le nom de Jean? Pourquoi Dieu veut-il que saint Jean-Baptiste passe toute sa jeunesse dans la solitude? Pourquoi est-il dit que la main du Seigneur était avec lui [10] ?

[1] Wouters. — [2] Bougaud, p. 204, 220, 438. — [3] Act. I, 6 ; X, 35-43. — [4] Joan. III, 16. — [5] I Pet. V, 8. — [6] Gen. XV-XVIII ; XVII, 4-9 ; Gal. III, 29, V, 22. — [7] Cf. Luc. I, 76 ; Joan. I, 21. — [8] Cf. Zac. VI, 12 ; Apoc. XXII, 16. — [9] Luc. XI, 51. — [10] Bossuet, *Élévations*, sem. 14.

6° Soupçons de saint Joseph[1]. (Matt. I, 18-24.)

70

Les soupçons de saint Joseph ont-ils pu lui venir avant le voyage de la sainte Vierge? Après ce voyage, comment ignorait-il ce qui s'était dit dans la maison de Zacharie[2]? D'où vient que Marie ne déclare pas à son époux le mystère de l'annonciation? Est-il rare que les faveurs du ciel exposent ceux qui les reçoivent à des soupçons injurieux?

71

Si l'on admet qu'il n'y avait eu jusque-là que des fiançailles entre Marie et Joseph, I, 20, la naissance du Sauveur se trouvant dès lors très-rapprochée du mariage de ses parents, ne s'ensuit-il pas que la sainte Vierge fut exposée devant le public à d'autres soupçons non moins odieux[3]?

72

Les versets 22 et 23 sont-ils de l'ange ou de saint Matthieu? Est-ce dans le sens littéral qu'est appliqué à Notre-Seigneur le passage d'Isaïe? La prophétie a-t-elle pour objet la virginité de Marie, ou seulement la double nature de Jésus? Sur quelle base repose notre foi à cette virginité[4]? Que signifiait chez les Juifs le titre de premier-né? Suppose-t-il dans la famille des frères puînés[5]? Pourquoi le fait de l'apparition de l'ange à saint Joseph est-il omis par saint Matthieu et rapporté par saint Luc?

[1] Bossuet, *Élév.*, sem. 16.— [2] D. Calmet, *Dissert. sur S. Joseph.* — [3] Le Camus, *Préparation exégétique*, 1869, p. 261. — [4] D. Calmet, *Dissert.*; Bossuet, *Explic. de la proph. d'Isaïe; addition aux psaumes et aux livres sapientiaux;* Gilly, t. II, p. 86. — [5] Cf. Exod. XIII; Wouters; Rohrbacher; Nicolas, *la Vierge Marie d'après l'Évangile*, VII.

7° Naissance du Sauveur [1]. (Luc. II, 1-21.)

73

Pour quel motif saint Luc rattache-t-il la naissance du Sauveur à l'édit d'Auguste et au dénombrement de l'empire? Sur quel fondement a-t-on accusé l'évangéliste d'inexactitude en cet endroit? Est-il vraisemblable qu'il se soit trompé sur un fait aussi notoire que devait l'être de son temps le recensement de la Judée par l'autorité de l'empereur [2]? N'est-il pas constant d'ailleurs qu'Auguste a fait faire à diverses époques, notamment à la date marquée par saint Luc, le recensement de tout l'empire [3]? N'était-ce pas l'usage, à cette époque, de désigner sous ces noms d'*univers*, de *monde*, de *toute la terre*, l'empire romain avec les royaumes qui en dépendaient [4]?

74

Ne peut-on pas concilier ce que dit Joseph, que Quirinus gouverna la Judée douze ans après la mort d'Hérode, avec ce qu'affirme ici saint Luc? Le texte de l'Évangile ne peut-il pas s'entendre de diverses manières, en ce sens que le dénombrement fut fait *avant que* Quirinus fût gouverneur, ou en ce sens que, commencé à la naissance du Sauveur, il fut *achevé* par Quirinus, qui en confirma le résultat de son autorité, ou encore en ce sens qu'il a été complétement fait par Quirinus, alors simple commissaire et peu connu en cette qualité, mais devenu célèbre depuis, comme gouver-

[1] Bossuet, *Élév.*, sem. 16, Wouters. — [2] De Valroger, t. II, p. 480, Wallon, part. II, ch. III, 1; P. Mémain; Darras, *Hist. de N.-S.*, ch. I, § 5. *Revue des questions historiques*, 1867, janv. — [3] Wallon; Darras, *Vie de N.-S.*, t. I. — [4] Cf. Matt. XXIV, 14; Marc. XIV, 49; XVI, 15; Luc. II, 11; Act. XI, 28; Rom. X, 18, etc.

neur de Syrie, et pour cette raison, désigné sous ce dernier titre seulement [1] ?

75

Que signifie le nom de Christ donné au Sauveur dès sa naissance, 11 ? Diffère-t-il de celui de Messie [2] ? Celui de Seigneur, *Dominus*, qui lui est donné en même temps, n'indique-t-il pas sa divinité ? Auguste et Tibère ne refusèrent-ils pas ce titre qu'on offrait de leur décerner [3] ? D'où lui vient le nom de Jésus qu'il reçut à la circoncision [4] ?

76

Est-ce que Marie devait être portée avec Joseph sur les registres publics [5] ? Pourquoi ne se faisait-elle pas inscrire à Nazareth ? D'où vient que Bethléem est appelée *cité de David* [6] ? N'avait-il pas été prédit que le Messie naîtrait en ce lieu [7] ? Songeait-on alors à cette prédiction [8] ? Le mot grec traduit par *præsepium* ne pourrait-il pas se rendre par *stabula* ? Comment la naissance du Sauveur rendait-elle gloire à Dieu et produisait-elle la paix sur la terre [9] ? Ne règne-t-il pas, dans tout ce récit, un air de sincérité et une vraisemblance admirables [10] ? Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu naître ainsi en voyage, dans un lieu public ou du moins ouvert à tout le monde ? N'est-ce pas ainsi qu'il est mort ?

[1] *Supra*, n° 74 ; Rault, t. III, p. 74 ; Demaret, 272 ; *Revue des questions hist.*, 1865, t. II, p. 201. — [2] Cf. Ps. XLIV, 8 ; Dan. IX, 25 ; Luc. II, 11 ; Joan. IV, 25 ; Act II, 36 ; X, 38 ; Heb. I, 9. — [3] *Revue*, 1871, janvier ; Dion, *Hist. rom.*, liv. LV, § 12, *Tibère*. — [4] Luc. II, 21. — [5] De Valroger, t. II, p. 480, 492 ; Wiseman, *Discours* 2e, *Initio*. — [6] I Reg. XVII, 12. — [7] Mich V, 2. — [8] Joan. VII, 42. — [9] Cf. Is. IX ; Rom. V, 1 ; Massillon, *Sermon pour le jour de Noël*. — [10] Duguet, *Principes de la foi* ; Dehaut, t. I, p. 318 ; Chateaubriand, *Génie*, t. II.

8° Généalogies[1]. (Matt. I, 1-17; Luc. III, 24-38).

77

Les généalogies de Notre-Seigneur font-elles partie de l'Évangile, ou sont-ce de simples extraits des archives juives, insérés comme tels par saint Matthieu et par saint Luc dans leur histoire[2]? Était-il possible alors d'avoir une généalogie certaine remontant à quatre mille ans? Celle de Notre-Seigneur ne se trouvait-elle pas en grande partie dans les livres saints[3]?

78

Avons-nous à démontrer contre les rationalistes l'exactitude des généalogies rapportées par les évangélistes? La question de l'existence et de la divinité du Sauveur dépend-elle de cette démonstration? D'ailleurs, n'a-t-on pas *à priori* l'assurance de ne pas trouver dans ces généalogies d'erreur ou de contradiction évidentes?

79

D'où vient que saint Luc remonte jusqu'à Adam, tandis que saint Matthieu s'arrête à Abraham? Pourquoi d'Abraham à saint Joseph les deux généalogies ne sont-elles pas identiques? Pourrait-on voir dans l'une comme dans l'autre la généalogie du Sauveur par Joseph, son père putatif, aux droits duquel il succédait légalement? En vertu de la loi du lévirat[4], un Israélite ne pouvait-il pas avoir plusieurs généa-

[1] Vence, *Dissert.;* Wouters, ch. III; Glaire, *Livres saints*, t. II; Veith, 999, etc.; P. Patrizi, *De Evang.*, l. III, diss. 9; Wallon, part. III, c. VI; Foisset, *Vie de Notre-Seigneur;* Peignot, *Essai analytique sur la généalogie, etc.*; Bossuet, *Elév.*, sem. 13; le Blanc d'Ambonne, p. 68, 95. — [2] Comme par exemple, Act. XXIII, 26. Cf. Josèphe, *Vita*, cap. I, et *Contra App.* I, 7. — [3] Fleury, *Mœurs des Israél.;* Glaire, *Livres saints*: t. II: Bougaud, p. 191: Bost, *Dictionn.: Tribu, Jésus.* — [4] Deut. XXV, 5, 6.

logies officielles? Et de ce que Joseph était descendant de David, ne pouvait-on pas conclure que Marie, son épouse, et Jésus, fils de Marie, en descendaient aussi [1] ?

80

Ne peut-on pas penser, avec beaucoup de commentateurs modernes, que la généalogie donnée par saint Luc n'est pas la généalogie légale du Sauveur par son père putatif, comme celle de saint Matthieu, mais qu'elle est sa généalogie réelle par Marie sa mère? N'est-ce pas ce que les gentils devaient désirer connaître et ce qu'ils devaient attendre de saint Luc, après qu'il leur avait dit si clairement, I, 34, 35, que Jésus-Christ n'a pas eu de père sur la terre? Son texte ne prête-t-il pas à cette explication? Ne sait-on pas que les Juifs supprimaient d'ordinaire les noms des femmes dans la liste des ancêtres [2]; que le nom d'Éli est une abréviation de celui d'Éliachim ou de Joachim, honoré comme père de la sainte Vierge, et que la parenté qui existait entre Joseph et Marie [3] n'empêchait pas qu'ils n'eussent l'un et l'autre une généalogie propre?

81

Se peut-il que de David à Jésus-Christ il y ait dans une ligne quarante et une générations, et dans l'autre vingt-six seulement? Ne peut-on pas penser qu'il y a dans ces généalogies des générations omises? Le mot *genuit* ne peut-il pas signifier simplement : *eut pour descendant*? N'est-il pas certain qu'il en est ainsi du moins pour Joram en saint Matthieu; I, 8 [4] ?

[1] *Sup.*, n° 62; Luc. II, 4, 5. Cf. Luc. I, 27; Matt. II, 5; Rom. I, 3, Heb. VII, 14; Estius; Maldonat; Noël Alex.; P. Patrizi, ch. XIX, etc. — [2] Vence, *Diss. sur la généalogie de J.-C.*, IV. — [3] Cf. Luc. I, 32; et II, 5. — [4] V. g. I Esd. II; I Esd. VII, 1-7 et II Esd. VII; Matt. I, 20; Luc. XVIII, 21, 30; Cf. I Paral. VII, 14 et Numb. XXVI, 29; Cf. Matt. I, 12, et I Par. III, 19; P. Patrizi, *De Evang.*, l. III, diss. 9, ch. X, n° 2.

82

Y avait-il une raison d'omettre dans la généalogie du Sauveur les noms des trois premiers descendants de Joram, qui ne pouvaient être inconnus[1]? Pourquoi saint Matthieu termine-t-il cette généalogie en récapitulant les générations par doubles septénaires, correspondants aux trois époques principales de l'histoire juive[2]? D'où vient qu'entre Noé et Abraham, saint Luc, comme les Septante, nomme Caïnan, dont ni l'hébreu ni la Vulgate ne font mention dans la Genèse? Est-ce une erreur des Septante, reproduite par saint Luc sans qu'il la garantisse? ou bien le nom de Caïnan se trouvait-il autrefois dans le texte hébreu? ou bien encore est-ce un fait recueilli par l'évangéliste dans la tradition[3]?

9° Adoration des mages[4]. (Matt. II, 1-12.)

83

L'adoration des mages eut-elle lieu avant la purification? L'Église ne paraît-elle pas le supposer, en plaçant l'Épiphanie six jours après la circoncision[5]? D'où vient qu'un grand nombre de savants ont embrassé un sentiment contraire[6]?

84

Le nom de mage peut-il avoir dans l'Évangile un autre sens que dans l'Exode, VII, 11, et dans Daniel, I, 20? D'où venaient ceux dont parle saint Matthieu? Combien étaient-ils? Étaient-ce des rois[7]? Quel est l'astre dont la vue les

[1] Cf. Exod. XX, 5; III Reg. XXI, 21, 22; IV Reg. IX, 7, 8; P. Patrizi, *De Evang.*, t. II, 62. — [2] Rault, t. III, p. 71. — [3] Wouters. Cf. *Études des PP. jésuites*, 1872, fév., p. 213. — [4] D. Calmet, *Dissert.*; Honoré de Sainte-Marie, t. II, l. III, diss. 4; Wouters, Sandini; Wallon, part. II, ch. III, etc. — [5] Ben. XIV, *De festis*. — [6] Tillemont, P. Papebrock, P. Patrizi, etc. — [7] Gilly, t. II, 74; P. Patrizi, l. III, diss. 27; Rohrbacher; *Annales de philos.*, 1850, mai; Wiseman, *Fabiola*, part. III, ch. IV.

avait frappés? N'était-ce pas une apparence seulement ou un simple météore, comme la colonne du désert? N'était-ce pas aussi un symbole? Comment ces mages en connurent-ils la signification? Leur adoration aux pieds de l'enfant Jésus n'était-elle pas un acte de latrie? N'était-ce pas aussi un présage? Leurs présents n'étaient-ils pas significatifs et conformes aux usages des lieux et des temps [1]? Ne rappellent-ils pas ceux de la reine de Saba et des frères de Joseph?

85

Comment était composé le conseil sacerdotal convoqué par Hérode? Qu'étaient-ce que les princes des prêtres et les docteurs? Les scribes formaient-ils une corporation religieuse ou seulement une classe de savants [2]? Le conseil cite-t-il bien le sens de la prophétie de Michée? Après que ces mages, princes des gentils, eurent adoré le Sauveur, convenait-il qu'ils retournassent à Jérusalem, auprès d'Hérode et des chefs de la synagogue?

86

D'où vient que saint Matthieu rapporte assez longuement ce fait, passé sous silence par saint Luc? Rentrait-il plutôt dans le plan du premier que dans celui du second? Peut-on soupçonner saint Matthieu de l'avoir inventé, ou croire qu'on a pu l'ajouter à son texte [3]? Trouve-t-on dans l'anquité le moindre soupçon de cette supposition [4]?

10° Présentation au temple. (Luc. II, 22-39.)

87

Pour quelle raison les premiers-nés de chaque famille

[1] Bossuet, *Élévations*. — [2] D. Calmet, Goschler; * Bost, *Dictionnaire de la Bible;* Gilly, t. II, p. 252. — Veith, 1012; Glaire, t. II, sect. III, ch. IV, art. 2; Demaret, p. 225; Klofutar, *in Matt.*, proleg., p. 21. — [4] Cf. Origène, *Contra Celsum*, l. II, 6, et S. Aug., *Contra Faustum*, l. V, c. I, et l. XXIII, c. I, 2, 3; sur les généalogies.

appartenaient-ils au Seigneur; et d'où vient que leur mère était obligée, en les rachetant, de se purifier par une offrande [1]? Cette offrande était-elle la même pour tous [2]? Pourquoi saint Luc ne donne-t-il aucune explication sur cet usage juif, ni sur la forme du temple? Était-ce encore le temple de Zorobabel [3]?

88

Siméon était-il prêtre [4]? N'était-il pas plus éclairé que la plupart des Juifs sur les qualités du Messie et sur la nature de son règne [5]? La prophétie de Siméon s'est-elle exactement vérifiée? Jésus-Christ est-il la lumière du monde? A-t-il été en butte à la contradiction [6]? Faut-il prendre à la lettre ce qui est dit d'Anne : *Non discedebat* [7]? Pourquoi Dieu choisit-il ce jour pour annoncer à Marie les épreuves qui l'attendent? L'étonnement de la sainte Vierge et celui de saint Joseph étaient-ils réels ou seulement apparents? Quel en était l'objet [8]?

11° Fuite en Égypte et massacre des Innocents. (Matt. II, 14-18.)

89

Pourquoi Dieu permet-il que son fils soit menacé et poursuivi dès sa naissance [9]? Si c'était l'accomplissement d'une prophétie [10], n'était-ce pas aussi un présage pour son Église? Dans quel sens les paroles d'Osée sont-elles ici appliquées à Notre-Seigneur [11]? Cette citation de saint Mat-

[1] Exod. XIII, 15; Sandini; Bollandus, *Acta Sanct.*, 2 fév. — [2] Levit. XII, 6-8. — [3] Glaire, t. II, sect. III, ch. II, art. 2. — [4] Honoré de Sainte-Marie, t. II, liv. III, diss. 5. — [5] Cf. Luc. II, 29, et Gen. XLV, 28, 46, 30. — [6] Cf. Luc. II, 32, 34, et Matt. XI, 19; XXVI, 65; XXVII, 40; Joan. VII, 7, etc. — [7] Cf. I Reg. II, 22; II Par. XXII, 11, 12. — [8] Bossuet, *Élévations*, sem. 18. — [9] Bossuet, *Élévat.*, sem. 19. — [10] Osée XI, 1. — [11] Cf. Exod. IV, 22, 23; Jer. XXXI, 9.

thieu, II, 15, n'enlevait-elle pas le scandale que les Juifs auraient pu trouver dans la fuite du Sauveur devant Hérode? La frontière de l'Égypte était-elle bien éloignée? Ce pays ne servit-il pas plus tard de retraite à un grand nombre de pieux solitaires[1]?

90

A quelle époque eut lieu le massacre des Innocents? Pourquoi mettre à mort les enfants de Bethléem jusqu'à l'âge de deux ans[2]? Ce massacre fit-il un grand nombre de victimes? Les historiens profanes en ont-ils fait mention? Hérode était-il capable d'une telle cruauté[3]? D'où vient que l'Église honore ces enfants comme des saints et des martyrs[4]? La citation de Jérémie, II, 18, est-elle autre chose qu'une accommodation? Le tombeau de Rachel et la Rama de Samuel étaient-ils réellement aux environs de Bethléem[5]?

12° Retour d'Égypte. (Matt. II, 19-23.)

91

Hérode survécut-il longtemps au massacre des Innocents? Quel fut son successeur immédiat dans le gouvernement de la Galilée? Que devint-il? Pourquoi saint Joseph redoute-t-il la puissance d'Antipas moins que celle d'Archélaüs, II, 22? D'où est tirée la prophétie citée par saint Matthieu, 23? Dans quel sens ces paroles sont-elles prophétiques? Le mot *nazaréen* signifie-t-il ici consacré au Seigneur, comme dans les Nombres, VI? N'aurait-on pas dû traduire, ici comme ailleurs, le mot correspondant du texte par *nazarenus*[6]? La population de Nazareth était-elle moins consi-

[1] S. Athan., *Vita S. Antonii*; Cassien, *Institut.*; Tillemont, t. VII; P. Marin, *Vies des Pères des déserts d'Orient*, t. I. — [2] Wouters. — [3] Rohrbacher, t. IV, 37. 46; Rault, t. III, p. 90; Bossuet, *Élév.*, *supra*. — [4] Théop. Raynaud; Contenson, etc. — [5] P. Patrizi, *De Evang.*, dissert XXXIV, 4, 11. — [6] Cornelius à Lapide; Wouters; P. Patrizi; Bossuet, *Élév.*, sem. 19; [7] Hengstenberg, *Christologie*.

dérée en Judée que celle des autres bourgades? Est-ce là le sens de saint Jean, I, 46?

13° Jésus-Christ parmi les docteurs. (Luc. II, 41-52.)

92

Pourquoi les parents du Sauveur ne le conduisirent-ils à Jérusalem qu'à sa douzième année[1]? Qui gouvernait la Judée à ce moment? Sur quoi est fondée cette manière de parler : *Ascendere ad diem festum*, *ad templum*, *ad Jerusalem?* Qu'est-ce que le Sauveur donnait à penser, en s'échappant du milieu de la foule pour se retirer au temple, en se mêlant aux docteurs, en adressant à la sainte Vierge les paroles rapportées par saint Luc, 49, les premières que nous ayons de lui? Le temple d'alors était-il encore celui de Salomon[2]?

93

Le verset 48 ne peint-il pas admirablement le cœur de Marie? Pourquoi saint Luc répète-t-il ici ce qu'il a déjà dit, 19, qu'elle gardait avec soin le souvenir de tous ces faits? Est-ce pour notre édification seulement[3]? Quand il dit de Marie et de Joseph : *Non intellexerunt*, 50, veut-il dire qu'ils ne comprirent rien à ses paroles ou seulement qu'ils n'en virent pas alors toute la portée[4]? Que sait-on de plus sur la vie de saint Joseph[5]?

94

Peut-on penser que les facultés intellectuelles du Sauveur se sont développées peu à peu, aussi bien que les forces physiques? Ce sentiment s'accorderait-il avec l'enseigne-

[1] Cf. Exod. XXIII, 17; XXXIV, 23. — [2] Cf. II Paral. XXXVI, 17, 19; I Esd. I, 2. — [3] Wiseman, *Mélanges;* S. Antonin, *In officio Vitæ inter. B. V. Octav.*, l. IV. — [4] Bossuet, *Elevat.*, sem. 20, 7. — [5] Sandini; Rohrbacher, t. IV, p. 46.

ment des Pères et cette persuasion commune que Notre-Seigneur a toujours joui de la vision intuitive[1]? N'est-il par remarquable qu'après tant de détails sur la naissance du Sauveur, nos évangélistes nous disent si peu de chose de sa jeunesse? Dans les Évangiles apocryphes, n'est-ce pas tout le contraire? D'où vient cette différence[2]? Est-il douteux cependant que Notre-Seigneur ait travaillé de ses mains pour gagner sa vie, aussi bien que son père nourricier?

1° Prédication de saint Jean-Baptiste[3]. (Luc. III, 1-18, et Matt. III, 1-12.)

95

Le tableau que trace saint Luc de l'état politique du monde et de la Judée au début de la prédication évangélique n'est-il pas une garantie de vérité et en même temps un sujet d'édification? Ces mots : *Sub principibus Anna et Caïpha*, supposent-ils deux pontifes en exercice à la fois? Dénotent-ils un historien peu au fait des usages juifs[4]? Quelle est la contrée de la Judée que saint Matthieu appelle le désert, III, 1; IV, 1? Saint Jean-Baptiste s'y retira-t-il de bonne heure[5]?

96

Les paroles d'Isaïe, citées par saint Luc, III, 4, sont-elles prises dans le sens littéral[6]? Quel est le salut que Dieu avait en vue, 6? Quels étaient le but, la signification, l'efficacité du baptême conféré par saint Jean? Le baptême ou l'ablution du corps par immersion n'était-il pas un rit usité

[1] S. Thom., part IV, q. 7, art. 12, ad. 3; de Valroger; t. I, p. 184; P. Faber, *Bethléem*, ch. VI. — [2] Le Blanc d'Ambonne, p. 15, etc. — [3] Bossuet, *Élévat.*, sem. 21. — [4] Luc. III, 2, 3; P. Patrizi; Wallon, etc. — [5] S. Jér., *Epist.* 22 *ad Eustoch.* — [6] Martianay, *Remarque* 3e *sur saint Marc.*

chez les Juifs pour la réception des prosélytes [1] ? La prédication de la pénitence et les œuvres de la mortification n'étaient-elles pas une préparation naturelle à la loi de grâce et aux vertus chrétiennes?

97

Les paroles de saint Jean rapportées par les évangélistes présentent-elles bien l'empreinte de son caractère et des circonstances dans lesquelles il se trouvait? Comment s'expliquent les effets de grâce produits par cette voix du désert? Qu'est-ce qui faisait accepter la sévérité de ses reproches et l'austérité de ses maximes [2] ?

98

Que signifie ce terme de *royaume de Dieu?* Était-il propre à donner une idée de ce qui allait s'accomplir? Notre-Seigneur ne l'a-t-il pas expliqué peu à peu par ses instructions et ses paraboles [3] ? Ces paroles : *Potens est Deus de lapidibus istis,* Matt. III, 9, n'annonçaient-elles pas le prodige qui s'est opéré à la formation de l'Église [4] ? Que signifient ces mots : *Baptizabit spiritu sancto et igne,* III, 11? Ont-ils exclusivement pour objet le sacrement de baptême [5] ?

99

A quoi saint Jean-Baptiste faisait-il allusion par ces paroles : *Jam securis ad radicem,* III, 10? Quel est ce feu inextinguible où doit être jeté tout ce qui n'appartient pas à Notre-Seigneur, III, 12 [6] ? Qu'entendaient les Juifs quand

[1] D. Calmet, *Dissert. sur les trois baptêmes* et *Dictionnaire*; Wouters, P. Patrizi, dissert. 43, p. 43. — [2] Cf. III Reg. XVIII, 1, 9; XIX, 1-8; Zac. XIII, 1, 2; Heb. XI, 37, 38. — [3] Passaglia, *De Ecclesia*, l. I, ch. III; P. Lescœur, *le Regne temporel de J.-C.;* le Blanc d'Ambonne, p. 72; Gratry, *Saint Matthieu*, p. 30; Dœllinger, p. 34. — [4] Cf. Joan. VIII, 39; Gal. III, 2; Heb. IX, 13, 14; Apoc. V, 11, 14. — [5] Martianay, *in hunc loc.* — [6] Matt. XIII, 40, 42, 49, 50.

ils demandaient à saint Jean-Baptiste s'il était le *prophète*[1]? Pourquoi s'enquéraient-ils s'il était Élie[2]? Qu'entendait saint Jean quand il disait du Sauveur : *Ecce Agnus Dei*[3]?

15. Baptême du Sauveur par saint Jean[4]. (Matt. III, 13; Luc. III, .

100

Si le baptême du Sauveur par saint Jean n'avait pas été un fait constant, un disciple de Jésus-Christ l'aurait-il inséré dans l'histoire de son maître? Quelle fin Notre-Seigneur s'est-il proposée en cette occasion? Pourquoi n'a-t-il pas préféré recevoir le baptême de la main d'un ange? Que signifie cette raison, *qu'il devait accomplir toute justice*, Matt. III, 15[5]? Quel âge Jésus-Christ avait-il alors[6]? Quand saint Luc dit : *quasi annorum triginta*, ne fait-il pas allusion à son éternité comme Verbe? Puisque saint Jean se défend ici de le baptiser, comment peut-il dire ailleurs qu'il ne l'a connu que par le prodige accompli à son baptême, Joan. I, 33?

101

Faut-il prendre à la lettre ce qui est dit du ciel ouvert, de l'Esprit qui descend et de la voix qui retentit? Est-ce une colombe véritable ou une simple apparence qui figure l'Esprit-Saint? Est-ce saint Jean ou Notre-Seigneur qui vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit-Saint descendre[7]? Pourquoi les trois personnes divines apparaissent-elles en ce moment, chacune sa manière[8]? Pourquoi Dieu le Père rend-il publiquement

[1] Cf. Deut. XVIII, 15. — [2] Mal. IV, 5; Luc. I, 17. — [3] Cf. Exod. XII, 3-13; Lev. I, 4, III, 2; IV, 4; etc.; Rohrbacher, l. XXIII; Dœllinger, p. 28. — [4] Bossuet, *Élévations*, sem., 22; Honoré de Sainte-Marie, t. III, liv. IV, diss. 1; Sandini, *De Christo*, 7. — [5] Martianay, *Remarq.* 6e *sur S. Matth.* — [6] Luc. III, 23. Cf. I Par. XXIII, 3; Wouters; Noël Alexandre, dissert. 1; P. Mémain, p. 141. — [7] Matt. III, 16; Joan. I, 34. — [8] Wouters, ch. VII

témoignage de la divinité de son fils, dans le moment de son baptême, au début de sa carrière évangélique?

102

N'y a-t-il pas une analogie remarquable entre ce que fait ici le Père éternel pour Jésus-Christ et ce que Jésus-Christ fera pour ses apôtres au jour de la Pentecôte? Le baptême de la loi nouvelle fut-il institué dès ce moment? Fut-il obligatoire? Eut-il du moins son efficacité? Saint Jean-Baptiste le reçut-il de la main du Sauveur, suivant le désir qu'il en exprime, Matt. III, 14 [1]?

16° Retraite de Notre-Seigneur au désert [2]. (Matt. IV, 1-11; Luc. IV, 1-13.)

103

Cette retraite du Sauveur au désert et ce jeûne de quarante jours qui précèdent la publication de l'Évangile ou la promulgation de la loi de grâce, n'avaient-ils pas été figurés dans la loi ancienne [3]? Cette conduite de l'esprit de Dieu sur le Sauveur, n'est-ce pas le modèle de celle qu'il tient ordinairement sur les âmes appelées à la vie parfaite ou au ministère apostolique? Notre-Seigneur ne prit-il absolument aucune nourriture durant cette longue retraite [4]? Pourquoi ce nombre de quarante jours?

104

Dans quelles vues le démon tente-t-il le Sauveur [5]? Pour quelles raisons Jésus-Christ permet-il que Satan le tente; qu'il se donne à lui pour un ange de lumières; qu'il lui cite

[1] Tillemont, *Notes sur N.-S. et S. Jean-Bapt.*; Gratry, *Méditation* 3e, etc. — [2] Wouters, ch. VIII; Sandini, *De Christo*, 8; Bossuet, *Élévations*, sem. 23. — [3] Cf. Levit. XVI, 20-22 et Marc. I, 12, 14; Exod. XXXIV, 28; Deut. IX. 9, 18. — [4] Matt. IV, 2. — [5] Heb. II, 18; IV, 15.

les Écritures [1] ? Les trois tentations du Sauveur ne résument-elles pas toutes celles auxquelles les hommes sont sujets ; et les nôtres ne se succèdent-elles pas ordinairement dans la vie selon l'ordre marqué dans le récit de saint Matthieu? Notre-Seigneur aurait-il péché en changeant les pierres en pain, IV, 3? Ces mots : *Si tu es Filius Dei*, ne font-ils pas allusion à la voix du ciel entendue au moment du baptême?

105

Les tentations du Sauveur furent-elles purement extérieures [2]? Est-ce en imagination ou en réalité que le démon le transporta sur le pinacle du temple, puis au sommet d'une montagne [3] ? Que nous apprend le Sauveur en rectifiant les citations du démon et en lui alléguant les vraies paroles de Dieu ? Que signifient ces mots : *In omni verbo*, Matt. IV, 4; et ces autres : *Non tentabis*... IV, 7 [4] ? A qui les royaumes de la terre appartiennent-ils en réalité [5] ? Pourquoi saint Luc dit-il du démon qu'il se retira *pour un temps* [6] ?

[1] Joan. VIII, 44; II Pet. I, 20; le Blanc d'Ambonne, p. 103. — [2] S. Thom., *in hunc loc.* — [3] Matt. IV, 5, 8. Cf. Dan. XIV, 32; IV Reg. II, 11; Act. VIII, 39; Veith, 1045. — [4] Matt. IV, 4, 7. Cf. Joan. VI, 27. — [5] Cf. Ps. II, 8; XXIII, 1; Heb. I, 2.— [6] Luc. IV, 13; XXII, 31, 53; Apoc. VII, 14; XII, 17.

SECTION II

PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE

CHAPITRE PREMIER

FAITS DE CETTE PÉRIODE

ARTICLE PREMIER

FAITS NATURELS

106

Pourquoi Notre-Seigneur ne commença-t-il à prêcher son Évangile qu'à l'âge de trente ans[1] ? Combien de temps dura sa prédication[2] ? Où demeurait-il dans les intervalles de ses courses? Capharnaüm lui offrait-il plus de facilités que Nazareth pour l'exercice de son apostolat[3] ? En quels termes saint Pierre résume-t-il sa vie évangélique[4] ?

107

Combien de voyages du Sauveur en Galilée ou à Jérusalem trouve-t-on mentionnés, soit dans les synoptiques, soit dans saint Jean[5] ? Combien de pâques? Est-il possible de

[1] I Paral. XXIII, 3. — [2] Cf. Joan. II, 13; V, 1; VI, 4; XIII, 1; Tillemont, t. I; Sandini, *De Christo*, XI; Dœllinger, p. 12. — [3] Cf. Matt. IV, 13; Luc. IV, 31; Bossuet, *Elévations*, sem. 25; Bougaud, p. 269. — [4] Act. X, 38. — [5] Cf. Marc. I, 35; VII, 24; VIII, 27; Luc. V, 12; VII, 21; Joan. II, 13; V, 1; VII, 2; X, 22; Wallon, part. II, ch. VI; P. Mémain, p. 228; C. M. D' M', *les Voyages de Jésus-Christ*, 1831. Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 368, 369.

déterminer, avec quelque précision, la suite des faits dont se compose son ministère apostolique? D'où vient la difficulté[1]? Parmi les évangélistes, en est-il un qui se soit astreint sûrement dans ses récits à l'ordre chronologique?

§ 1er. — VOCATION DES APÔTRES[2].

(Matt. IV, 18; X, 2; Marc. I, 16; Luc. VI, 12; Joan. I, 35-51.)

108

Est-ce à Jérusalem ou dans la Judée proprement dite que Notre-Seigneur choisit ses apôtres? Les Israélites de la Galilée n'avaient-ils pas alors le même culte et la même foi que ceux de Jérusalem? Dans le choix qu'il fait, Notre-Seigneur n'a-t-il pas égard au caractère, aux dispositions, à la conduite des sujets[3]? Pourquoi exige-t-il qu'ils quittent tout sur-le-champ pour le suivre; qu'ils ne regardent jamais en arrière; qu'ils laissent les morts ensevelir leurs morts[4]? Dès qu'il les voit à sa suite, se hâte-t-il de leur conférer tous les pouvoirs de l'apostolat? Leur découvre-t-il aussitôt tous ses desseins sur eux? Que signifie le nom d'apôtre[5]?

109

Quels furent les deux disciples de Jean-Baptiste qui s'attachèrent les premiers à Jésus-Christ[6]? D'où vient que saint Jean rappelle si exactement l'heure et les circonstances de l'accueil que leur fit le divin maître[7]? N'est-ce pas alors qu'eut lieu la première vocation d'André? Quand

[1] P. Mémain; P. Patrizi; Güntner, p. 231, 232. Voir à la fin un essai de concorde ou tableau des Évangiles unis. — [2] Sandini, *Hist. apost.* — [3] Bougaud, p. 357, etc. — [4] Cf. Matt. IV, 19; Luc. V, 11, 28; IX, 58, 62; Joan. I, 42, etc. — [5] Luc. VI, 13; Joan. XIII, 16. — [6] Joan. I, 37-40. — [7] Joan. I, 37-39; Bougaud, p. 240.

fut-il appelé définitivement avec Pierre son frère[1]? Sur quoi se fonde-t-on pour identifier, comme on fait, Barthélemy et Nathanaël? Pourquoi le Sauveur parle-t-il à celui-ci de son figuier, dès sa première entrevue[2]?

110

En quelle circonstance et de quelle manière Notre-Seigneur désigne-t-il les douze disciples élus pour l'apostolat? Pourquoi ce nombre de douze[3]? Pourquoi les voit-on énumérés, dans les synoptiques et dans les Actes, deux à deux, dans un ordre à peu près constant[4]? Le premier et le dernier ne sont-ils pas toujours les mêmes? Pourquoi cette défense que le Sauveur leur fait à tous, au commencement, de faire connaître qu'il est le Christ[5]?

111

Comment faut-il entendre les promesses du Sauveur aux apôtres : Qu'ils recevront le centuple dès ce monde[6]; qu'ils deviendront des pêcheurs d'hommes[7]; qu'ils seront assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël[8]? Toutes ces promesses ont-elles été remplies?

§ 2. — NOTRE-SEIGNEUR ET JEAN-BAPTISTE[9].

(Matt. III; Luc. VII, 18; Joan. I, 19.)

112

Quand Jean-Baptiste parut en Judée, y avait-il longtemps

[1] Cf. Matt. IV, 18-22; XIX, 27; Marc. I, 16-20; Luc. V, 1-11; Bossuet, *Panégyrique de S. André;* Baunard, ch. II, III; Wouters. — [2] Tillemont; Sandini, *Hist. apost.;* Wouters; Estius, *in loca diffic.;* Gratry, *Méditation* 5e. — [3] Luc. VI, 12; Act. I, 13; Apoc. XXI, 12; le Blanc d'Ambonne, p. 134. — [4] Cf. Matt. X, 2; Marc. III, 14; Luc. VI, 12; Act. I, 13. — [5] *Infra*, no 156, 157, 163, 191. Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 26, 35, 36, 39, 44, 62; Sepp, *Vie de N.-S.*, t. II, p. 173. — [6] Marc. X, 30; Bossuet, *Panég. de S. Franç. d'Assise, de S. Bernard.* — [7] Cf. Jer. XVI, 16; Ezc. XLVII, 10. — [8] Act. I, 26; XV, 23, 28; — I Cor. VI, 2. — [9] Tillemont; Canisius; Sandini, *De S. Joan. Bapt.;* le Blanc d'Ambonne, p. 87.

qu'on n'avait pas vu de prophète? En montrant Jésus-Christ au monde, ne fit-il pas à lui seul, d'une manière éminente, ce qu'avaient fait de plus grand tous les prophètes et tous les personnages célèbres de la loi ancienne? Les éloges que Notre-Seigneur donnait à son précurseur n'étaient-ils pas une instruction pour ses apôtres?

113

Comment Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, peut-il être inférieur à celui qui est le moins élevé dans le royaume des cieux? Quel est le royaume des cieux dont parle ici le Sauveur? Ce qu'il considère en cet endroit, est-ce la sainteté du ministre ou l'excellence du ministère? Un chrétien, marqué du sceau du baptême et éclairé par les enseignements de l'Église, n'est-il pas plus honoré de Dieu et plus éclairé sur les choses divines, que ne le furent jamais les personnages les plus favorisés de l'Ancien Testament? Le prédicateur le moins transcendant n'enseigne-t-il pas des vérités plus sublimes que tous les oracles des anciens prophètes[1]?

114

Saint Jean-Baptiste revit-il encore Notre-Seigneur après l'avoir baptisé? Eut-il tort de continuer son ministère après que le Sauveur eut commencé le sien[2]? Ne restait-il pas un grand nombre d'âmes à préparer à l'Évangile? Le temple fut-il réprouvé et le sacerdoce d'Aaron perdit-il toutes ses prérogatives, dès le moment de la fondation de l'Église et de l'institution du sacrifice chrétien? Quel est celui des Hérode qui fit arrêter le précurseur[3]?

[1] S. Thom., part. III, q. 38, art. 2, ad 2; Wouters, c. XIV. — [2] Bausset, *Principes généraux*, p. 134. — [3] Matt. XIV, 1; Luc, XIII, 32; Wouters.

115

Pourquoi l'union d'Hérode et d'Hérodiade était-elle criminelle? N'était-ce pas un double adultère? Qu'ils fussent simples prosélytes ou même qu'ils fussent étrangers à la religion juive, cela les autorisait-il à rompre leur premier mariage pour en contracter un autre ensemble [1]?

116

Pourquoi saint Jean envoie-t-il de sa prison demander au Sauveur s'il est le Messie [2]? Avait-il oublié la révélation qu'il avait reçue au Jourdain? ou bien cette démarche était-elle une feinte, un stratagème convenu [3]? Si la réponse du Sauveur : *Cœci vident*, etc., résout la question, n'est-ce pas à cause du rapport qu'elle a avec une prophétie célèbre [4]? D'où vient que le précurseur n'a pas fait de miracles?

117

Les circonstances qui entourent la mort de saint Jean-Baptiste, cette danse de Salomé dans un festin, cette promesse d'Hérode, ce satellite envoyé sur l'heure avec un glaive, cette tête apportée saignante, cette frayeur qu'éprouve le meurtrier, tous ces faits n'ont-ils pas des analogues dans l'histoire profane de l'époque? Quelle fut la fin d'Hérode, d'Hérodiade, de Salomé [5]?

118

Pourquoi saint Jean fut-il comparé à Élie? Cette comparaison ne suggère-t-elle pas celle d'Hérode à Achab, et d'Hérodiade à Jézabel? La supériorité de saint Jean-Bap-

[1] Wouters; Gilly, t. II, 283. — [2] Matt. XI, 2. — [3] S. Thom., 2a 2æ, q. 2; art. 7, ad 2; Wouters, cap. XIV. — [4] Is. XXXV, 5; LIII, 4; LXI, 1. — [5] De Valroger, t. II, p. 512; Dehaut, t. III, 322.

tiste sur tous les prophètes ne suppose-t-elle pas la divinité du Sauveur [1] ?

§ 3. — NOTRE-SEIGNEUR ET NICODÈME.
(Joan. III, 1-21.)

119

Que signifie ce titre de *princeps Judæorum* donné à Nicodème [2] ? Pourquoi ce docteur attend-il la nuit pour venir conférer avec Jésus ? Les paroles que le Sauveur lui adresse, et la difficulté que celui-ci éprouve à les comprendre, ne montrent-elles pas, d'une part, qu'un grand nombre de prédictions relatives au royaume de Dieu avaient un sens métaphorique ou devaient s'entendre d'une manière spirituelle, et de l'autre, que les Juifs même les plus instruits s'étaient accoutumés à les prendre dans un sens tout charnel [3] ?

120

Quelle est cette régénération dont Notre-Seigneur inculque tout d'abord la nécessité ? Comment s'obtient-elle ? Quels en sont les fruits [4] ? Le verset : *Nisi quis*, 5, établit-il bien la nécessité du baptême ? Nicodème était-il disposé à entendre ces paroles d'une ablution religieuse [5] ? Ne conférait-on pas chez les Juifs une sorte de baptême à ceux qui voulaient être incorporés au peuple de Dieu ? Le serpent d'airain ici rappelé n'est-il pas une figure frappante de l'Homme-Dieu crucifié [6] ?

[1] Matt. XI, 9 ; Luc. VII, 27 ; Mal. III, 1 ; S. Thom., part. III, q. 88, art. 2, ad 2. — [2] Joan. III, 1. — [3] Bausset, *Principes généraux pour l'intelligence des prophètes*, ch. XVIII ; le Blanc d'Ambonne, p. 297. — [4] Rom. VIII. Cf. Ps. LI, 10 ; Ezech. XI, 19 ; Gratry, *Méditation* 8e. — [5] Conc. Trid., sess. 7, *De Baptismo*, c. II ; Rohrbacher, l. XXIII, p. 66 ; Wiseman, *Discours* 11e *sur les rapports de la science*, etc., p. 407. — [6] Num. XXI, 5-9 ; Joan. III, 14 ; XII, 32 ; Gilly, t. II, p. 32, 40, 48.

121

Quel est celui qui parle en cet endroit, 16-21? Est-ce Notre-Seigneur, ou saint Jean interprétant sa doctrine? Comment l'évangéliste a-t-il pu connaître ce qui s'est dit dans cet entretien secret? Ce docteur d'Israël, d'une foi si faible encore, ne reparaît-il pas plus tard avec de tout autres dispositions [1]?

§ 4. — NOTRE-SEIGNEUR ET SAINTE MADELEINE.

(Matt. xxvi, 6; Marc. xiv, 3; Luc. vii, 36-50; viii, 2; x, 38; Joan. xi, 1-45; xii, 1-8; xix, 25; xx, 1.)

122

Le sentiment que Marie de Béthanie, Joan. xi, 2, Marie la pécheresse, Luc. vii, 37, Marie-Madeleine délivrée de sept démons, Luc. viii, 2, et Marie, sœur de Marthe, qui reste en contemplation aux pieds de Jésus, Luc. x, 38, sont une même personne, n'est-il pas suivi par l'Église dans sa liturgie? N'est-il pas aussi conforme à la tradition? Ne remarque-t-on pas une unité frappante dans le caractère et la manière d'agir que ces passages décrivent? Est-il étonnant qu'une même personne se soit trouvée chez Simon en Galilée, ait eu un bien à Magdala, et soit venue chez sa sœur à Béthanie? Doit-on trouver étrange que le Sauveur, descendu sur la terre pour racheter les pécheurs, ait voulu nous montrer, dans sa conduite envers cette sainte pénitente, quelle serait sa miséricorde pour les gentils et sa bonté pour toutes les âmes sincèrement repentantes? La scène rapportée par saint Luc, x, 38, n'est-elle pas symbolique comme celle du chapitre vii, 46 [2]? Enfin la distinction des trois Marie n'est-elle pas communément abandonnée aujourd'hui [3]?

[1] Cf. Joan. vii, 51; xix, 39. — [2] Olier, *Vie intér. de la S. Vierge*, ch. xvii, 4. — [3] Faillon, *Monuments inédits*, append., p. 231; Veith, 983; Hello, *le Dimanche*, p. 44.

123

Bien qu'on n'admette qu'une seule Marie, ne doit-on pas reconnaître une double onction du Sauveur, Luc. VII, 40, et Joan. XII, 3? Était-ce l'usage en Orient d'oindre de parfums la chevelure et les pieds d'un convive? Est-il invraisemblable qu'une même personne ait renouvelé la même action dans des circonstances analogues [1]? Simon le pharisien, Luc. VII, est-il le même que Simon le lépreux, Matt. XXVI, 6? Quel est le sens de ces mots : *Cui minus dimittitur*, Luc. VII, 17? Ne s'agit-il pas là d'un amour de charité qui prévient et obtient la justification, plutôt que d'un amour de reconnaissance qui en est le résultat [2]? En disant que Madeleine a été délivrée de sept démons, saint Luc affirme-t-il qu'elle ait été possédée [3]?

§ 5. — NOTRE-SEIGNEUR ET SAINT PIERRE. PROMESSE ET COLLATION DU POUVOIR SUPRÊME [8].

(Matt. XVI, 13; Luc. XXII, 31; Joan. I, 42; XXI, 15.)

124

Quel rang les évangélistes donnent-ils à saint Pierre dans la liste des apôtres? N'est-il pas celui des douze qui semble avoir la plus haute idée du royaume de Dieu et de la gloire réservée au Messie [4]? Quels furent, d'après les livres saints, ses principaux priviléges [5]? Pourquoi Jésus-Christ lui donne-t-il un nom nouveau? Est-ce là le seul rapport que saint Pierre ait eu avec le père des croyants [6]? N'est-ce pas

[1] Lacordaire, *Vie de S. Madeleine.* Cf. Bougaud, p. 295, 319, 616. — [2] Cornelius à Lapide, *in hunc loc.* — [3] Bossuet, *Serm. sur l'unité*, part. I; Saint François de Sales, *Opuscule sur la primauté de S. Pierre* et *Controverses*, part. III; Passaglia, *De prærogativis B. Petri auctoritate Scripturæ probatis*, l. I, ch. XI, etc. — [4] Matt. XVI, 22, etc. — [5] Bellarmin, *Controv.* 3, *De S. Pont.*, l. I, c. XIX, etc. — [6] Passaglia, *ut supra*, l. I, c. III; Wiseman, *Conf.* 8; Migne, *Démonst.*, t. XV; Th. Allies, *S. Peter, his name and his office*, 1852.

saint Pierre que le Sauveur interroge pour tous les apôtres et qui répond au nom de tous? N'est-il pas le premier à saluer son maître du nom de Christ ou Messie, Fils de Dieu [1]? Ne paye-t-il pas lui seul le didrachme avec son maître et comme son maître [2]?

125

Pourquoi est-ce de sa barque que se font les pêches miraculeuses? Pourquoi le Sauveur l'oblige-t-il d'avancer en haute mer? Pourquoi lui révèle-t-il alors sa divinité et ses desseins? Pourquoi le fait-il marcher seul sur les flots au milieu de l'orage et le soutient-il de sa main, d'une manière visible? Est-ce saint Marc seulement qui rapporte les faveurs dont son maître a été l'objet [3]?

126

En interrogeant saint Pierre sur la question posée à son sujet, Matt. XVI, 13, Notre-Seigneur ne donne-t-il pas à ses disciples une instruction pour l'avenir [4]? Est-il rien de plus essentiel que de connaître Jésus-Christ [5]? Y a-t-il un autre moyen de le connaître que d'écouter l'enseignement du chef de l'Église et d'y conformer sa croyance [5]? En confirmant à saint Pierre le nom qu'il lui a donné, le Sauveur n'en explique-t-il pas la signification? Ne fait-il pas ressortir le ministère particulier auquel il le destine? Ne fait-il pas entendre aussi que Pierre survivra dans ses successeurs, et que jamais l'Église ne pourra subsister autrement qu'en s'unissant à eux et en s'appuyant sur eux [6]?

[1] Matt. XVI, 16; Joan. VI, 70. — [2] Matt. XVII, 23, 26; *infra*, nº 23, 26. — [3] Bougaud, p. 405. — [4] Cf. Deuter. XVII, 8-13. Cf. Matt. XVI, 16; Joan. VI, 68-70; XVII, 3. — [5] Migne, *Démonst. évang.*, t. XIV, p. 337; Wouters, c. XVIII; Passaglia, l. II, c. III, etc.; Sheffmacher, *Lett. 3e à un gentilhomme protestant*; Dehaut, III, p. 235. — [6] Th. Allies, *S. Peter, His name*, etc., *supra*; Mgr Pie, *Œuvres*, t. VII, p. 169.

D'où vient ce nom d'Église? Est-ce la première fois qu'on le voit dans l'Écriture [1]?

127

Que signifient ces paroles : *Tibi dabo claves*, Matt. XVI, 19, et quel rapport ont-elles avec celles qui les suivent [2]? Les portes ne se fermaient-elles pas autrefois au moyen de liens et les clefs ne servaient-elles pas communément à dénouer ces liens? Ces mots : *Quodcumque ligaveris*, n'ont-ils pas un objet plus étendu que ceux qu'on lit en saint Jean : *Quorum remiseritis peccata*, XX, 23? Ne supposent-ils pas en saint Pierre un pouvoir souverain dans l'ordre ecclésiastique [3]?

128

La veille de sa mort, le Sauveur n'a-t-il pas prié spécialement pour la foi de Pierre, Luc. XXII, 32? A-t-il pu prier en vain? Le reniement momentané de Simon, à la passion, a-t-il été une chute dans la foi? Pourrait-on voir en cela un acte du chef de l'Église dans l'exercice de sa charge? Pierre avait-il pris possession du ministère auquel il était destiné? Le mot que Notre-Seigneur ajoute : *Et tu aliquando conversus*, est-il une allusion à cette chute qu'il prévoyait? *Conversus* ne serait-il pas ici un hébraïsme équivalent à *exorsus* ou *rursus*, comme en beaucoup d'endroits de l'Écriture [4]?

129

L'ordre donné à Pierre de soutenir ses frères, Luc. XXII, 32, n'explique-t-il pas la prédiction : *Super hanc petram*, Matt. XVI, 18? N'est-ce pas dans la foi que saint Pierre doit

[1] Cf. I Paral. XIII, 2; Ps. XXV, 12; XXXIV, 18; XXXIX, 10; Joel. II, 16; I Mac. V, 16. — [2] Cf. Is. XXII, 22; Apoc. I, 18; III, 7; Passaglia, *ibid.*, l. II, c. VIII. — [3] S. Franç. de Sales, *Controv.*, part. III, sect. I, disc. 32; Bossuet, *Disc. sur l'unité de l'Eglise*; Passaglia, l. II, c. IX. — [4] Maldonat; *Études* des PP. jésuites, 1868, mai et juin. Cf. Ps. LXX, 20, 21; LXXXIV, 7; Matt. IX, 22; Marc. V, 30; Luc. VII, 44; X, 23; XIV, 25; XXII, 61, etc.

soutenir ceux qui sont attaqués [1] ? Qui sont ceux qui doivent être ainsi soutenus? N'est-ce pas tous les membres de l'Église, les pasteurs comme les ouailles, les individus réunis aussi bien qu'isolés?

130

Quelle est la dernière image employée par Notre-Seigneur pour faire connaître la charge qu'il donne à saint Pierre et les droits qu'il lui communique? L'obligation où est le pasteur de paître le troupeau n'entraîne-t-elle pas, pour les brebis comme pour les agneaux, le devoir de suivre le pasteur et de lui être soumis? Les apôtres eux-mêmes n'étaient-ils pas subordonnés à saint Pierre et dépendants de lui dans une certaine mesure [2] ?

131

Les paroles de Notre-Seigneur sur les prérogatives de saint Pierre ne s'éclaircissent-elles pas les unes les autres, et les dernières ne sont-elles pas les plus expresses [3] ? Peut-on douter que ces prérogatives n'aient été attachées à sa charge de chef de l'Église, et n'aient passé à ses successeurs? N'est-ce pas ainsi qu'on les a toujours entendues? N'est-il pas ordinaire à l'Esprit-Saint de voir les enfants dans leur père; de désigner toute une postérité par celui qui en est le chef; de dire Israël pour le peuple de Dieu, Juda pour la tribu de Juda, etc.? L'histoire de l'Église n'explique-t-elle pas dans ce sens les promesses du Sauveur à Pierre? et indépendamment même de leur accomplissement, de

[1] Passaglia, l. II, c. XIII. — [2] Thomassin, *Discipline*, part. I, l. I, ch. V; Passaglia, l. I, c. XXVII, et liv. II, c. XIV. — [3] Passaglia, l. I, c. X; de Maistre, *Du pape*, ch. X. Cf. Matt. IV, 19; X, 2; XIV, 28; XV, 15; XVI, 16; XVII, 1; XIX, 27; XXVIII, 18-20; Marc. III, 16; IX, 1; X, 29; XIV, 33, 35; XVI, 7; Luc. VI, 14; VIII, 45, 51; IX, 20, 28, 32; XII, 41; XVIII, 28; XXIV, 12; Joan. I, 42; XIII, 6; XX, 2; XXI, 2; Act. I, 13; II, 14; III, 1; IV, 8; V, 3; VIII, 14; IX, 32, etc.

telles promesses ne révèlent-elles pas dans celui qui les a faites la toute-puissance et la divinité [1]?

132

La promesse que Notre-Seigneur fait à ses apôtres en général de *rester avec eux jusqu'à la fin des siècles*, peut-elle annuler ou restreindre celles qu'il avait faites à saint Pierre en particulier? Quand il parle ainsi aux onze apôtres réunis, considère-t-il chacun d'eux isolément, ou bien les suppose-t-il séparés de leur chef? Ne les prend-il pas au contraire dans leur totalité, avec leur hiérarchie, comme formant le corps des pasteurs, chargé du gouvernement de l'Église [2]?

§ 6. — NOTRE-SEIGNEUR ET SES PARENTS.

(Matt. XII, 46; Luc. IV, 16; Joan. VII, 2.)

133

Le terme de frères et de sœurs n'avait-il pas un sens assez étendu chez les Juifs, comme le nom de parents chez nous [3]? L'Évangile, qui appelle Jacques, Joseph, Jude et Simon, frères de Jésus, Matt. XIII, 55, ne nous apprend-il pas qu'ils n'étaient que ses cousins, fils de Marie, sœur de la sainte Vierge, femme de Cléophas, Matt. XXVII, 56; Joan. XIX, 25; Jud. I? Pourquoi les ministres protestants affectent-ils de prendre ces neveux de la sainte Vierge pour ses enfants, ou du moins pour des enfants de saint Jo-

[1] Wolter, *les Catacombes*, p. I, ch. XVII; Perrone, *De divinit. Christi*, t. III, sect. II. *Ex primatu sanctæ sedis;* de Maistre, *Du pape*, l. I, ch. VIII, et X à la fin: Wiseman, *Conf.* 8; Lacordaire, *Conf.* 4; D. Guéranger, *De la monarchie pontificale*, p. 129, etc.; Cenfin onc. Vatic., const. *Pastor æternus;* et Mgr Pie, *Instruct. synodale*, sept. 1873. — [2] Devoti, *Jus canon.*, t. I, c III, § 8, nº 2; Bossuet, *Lett. 4 sur l'unité de l'Eglise*, nº 39, 40, 41. — [3] Cf. Gen. XIII, 8; XXIX, 15; XXXI, 37, 46; Lev. X, 4-6: Num. XXXII, 6; Tob. VIII, 9; Prov. XVII, 17, etc.

seph[1] ? Parmi les proches du Sauveur, n'y en eut-il aucun qui crut à sa divinité dès les premiers temps de sa mission? En leur disant qu'il ne va pas à Jérusalem lorsqu'ils le sollicitent d'y aller, Joan. VII, 8, 10, Notre-Seigneur les trompait-il? Ce mot de la Vulgate : *In furorem versus est*, Marc. III, 21, traduit-il bien le texte original?

134

Quand Notre-Seigneur dit : *In his quæ Patris mei sunt*, Luc. II, 49... *Quid mihi et tibi est, mulier*, Joan. II, 4?... *Quinimo beati qui audiunt*, Luc. XI, 28... *Ecce mater mea et fratres mei*, Matt. XII, 49, se montre-t-il peu affectueux pour la sainte Vierge? N'y a-t-il pas dans ces paroles une grande instruction pour ses ministres? Quel est le sens de ces paroles : *Nemo propheta acceptus est*... Luc. IV, 24[2] ? Les habitants de Nazareth n'en confirment-ils pas aussitôt la vérité par leur conduite? La manière dont le Sauveur leur échappe n'a-t-elle pas son analogue dans l'Ancien Testament[3]? N'est-ce pas ainsi qu'il échappe encore aujourd'hui aux persécuteurs ? En se levant pour lire Isaïe, un jour de sabbat, 16, avait-il fait un acte extraordinaire? A qui appartenait-il de présider dans les synagogues, de lire la parole de Dieu, de l'expliquer[4] ?

§ 7. — NOTRE-SEIGNEUR ET LA SAMARITAINE.
(Joan. IV.)

135

Qu'était-ce que les Samaritains? D'où descendaient-ils? Pourquoi y avait-il tant d'antipathie entre eux et les Juifs[5] ?

[1] Nicolas, *la Vierge Marie d'après l'Évangile*, t. I, p. 178; Gratry, *les Sophistes et la Critique*, l. II, ch. II, et p. 154; Bougaud, p. 420. — [2] Luc. IV, 24, 29; Matt. XIII, 55; S. Thom., p. III, q. 43, t. II. — [3] Cf. IV Reg. VI, 18. — [4] Act. XIII, 15; XV, 21; Glaire, t. II. — [5] Eccl L, 27; Joan. IV, 9.

Qu'était pour eux le mont Garizim ? A quelle époque remontait leur attente du Messie et sur quoi reposait-elle ? Existe-t-il quelque reste de la population et de la religion samaritaines [1] ?

136

Sous quel titre et dans quel dessein Notre-Seigneur se révéla-t-il à la femme de Samarie ? Tous les faits mentionnés dans cette histoire, et toutes les circonstances, jusqu'au lieu même de la scène, ne contribuent-ils pas à faire ressortir la pensée du Sauveur [2] ? Est-ce l'eau du puits de Jacob qui lui fait dire : *Da mihi bibere* [3] ? Qu'entend-il par l'eau vive dont il est la source ?

137

Pourquoi dit-il que les Samaritains adorent ce qu'ils ignorent ? Ne connaissent-ils pas le vrai Dieu ? Quel est ici le sens du mot *adorare* [4] ? Le verset 23 réprouve-t-il tout culte extérieur et en annonce-t-il la fin [5] ? D'où vient que les apôtres sont si étonnés de voir leur maître s'entretenir avec cette femme de Samarie ? N'est-ce pas une instruction qu'il leur donnait ? N'ont-ils pas prêché l'Évangile aux Samaritains avant de l'annoncer aux gentils [6] ? Saint Matthieu, qui écrivait pour les Juifs, n'avait-il pas quelque raison d'omettre ce récit [7] ?

138

De quelle moisson le Sauveur parle-t-il, 35 ? Qu'est-ce qui lui suggère cette image champêtre et en fait l'à-propos ? Le

[1] D. Calmet, *Dissert.*; Glaire, t. II; Pluquet, *Dictionn.*; Bergier, etc. — [2] Lavigne, *Études sur l'Évangile de S. Jean*. — [3] Cf. Joan. IV, 10, 13, 32 et XIX, 28. — [4] Glaire, *Livres saints*, t. II. — [5] Cf. *Univers* du 16 décemb. 1868; Gratry, *Méditations*, XI. — [6] Cf. Luc. IX, 53; Act. VIII, 5. — [7] Le Blanc d'Ambonne, p. 112.

souvenir de ses paroles ne devait-il pas encourager ses apôtres dans la récolte des âmes, après que le sang de leur maître eût fécondé ses travaux et ceux des prophètes?

§ 8. — NOTRE-SEIGNEUR, LES HÉRODE ET LES HÉRODIENS.

(Matth. XXII, 15; Luc. XX, 20.)

139

De combien d'Hérode est-il parlé dans l'Évangile et les Actes? Celui qui fit mettre à mort saint Jean-Baptiste est-il le même qui interrogea le Sauveur dans sa passion? Quel est celui que Notre-Seigneur appelait *un renard* et du levain duquel il recommandait de se garder, Luc. XIII, 32; Marc. VIII, 15? Quel est celui qui fit mourir saint Jacques et emprisonna saint Pierre? Les hérodiens formaient-ils une secte religieuse ou un parti politique[1]?

140

Quel était le dessein des pharisiens en interrogeant le Sauveur devant les hérodiens sur l'obligation de payer l'impôt? En cette occasion, comme lorsqu'on lui demande le didrachme, n'est-il pas remarquable que Notre-Seigneur n'avait pas sur lui l'image de César ou la monnaie demandée? Sa réponse ne déjoue-t-elle pas admirablement la malice de ses ennemis? Ne fait-elle pas allusion à l'image de Dieu, imprimée en notre âme? Est-ce avec raison qu'on lui a reproché de ne pas distinguer la souveraineté de fait de la souveraineté de droit, et de supposer qu'on devait payer le tribut en monnaie romaine[2]?

[1] Voir *Dictionnaires historiques et bibliques*; D. Calmet, *Dissertations*; Gilly, t. II, 256. — [2] Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 35e jour: Rohrbacher, t. IV, p. 185.

§ 9. — NOTRE-SEIGNEUR ET LES SADUCÉENS.

(Matt. XXII, 23-33; Marc. XII, 18; Luc. XX, 27.)

141

Qu'était-ce que les saducéens? D'où leur venait ce nom? A quoi tenait leur crédit? Leurs croyances différaient-elles de celles des pharisiens? En quelles occasions le Sauveur eut-il à s'expliquer sur leur doctrine?[1]

142

Ce fait, réel ou supposé, d'une femme qui a eu successivement pour maris sept frères ou proches parents, ne devait-il pas paraître moins singulier en Judée qu'ailleurs[2]? La réponse du Sauveur n'est-elle pas aussi admirable de convenance que de justesse? Si la mort avait confondu dans un même néant les saints et les impies, comment le Seigneur, en se disant le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Matt. XXII, 32, se serait-il honoré dans l'esprit de ses serviteurs et leur aurait-il inspiré confiance en son amour[3]? Le reproche d'ignorer les Écritures, que Notre-Seigneur adresse ici aux saducéens, 29, ne réfute-t-il pas d'avance cette assertion que dans l'Ancien Testament il n'est fait aucune mention de la vie future? Pourquoi n'allègue-t-il pas d'autres textes des prophètes, qui semblent plus décisifs que celui du Pentateuque?

[1] D. Calmet, *Dissert.*; Gilly, t. II, p. 255; Pluquet. — [2] Cf. Deut. XXV, 6; Gilly, t. II, p. 284. — [3] Heb. VIII, 10; XI, 16; Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 40e jour; Mgr Dupanloup, *Vie de N.-S.*, LXVII; H. Martin, *la Vie future;* Rohrbacher, l. XXIII, p. 186; Bougaud, p. 547; le Blanc d'Ambonne, p. 193; *Programme de l'Ancien Testament*, n° 44.

§ 10. — NOTRE-SEIGNEUR ET LES PHARISIENS.
Matt. xii, 1-8; xv, 1-20; (Joan. viii, 3, etc. [1].)

143

La secte des pharisiens était-elle bien ancienne? D'où tirait-elle son nom? Dans quelles classes surtout avait-elle des adeptes [2]? Notre-Seigneur ne se déclara-t-il pas ouvertement contre elle et ne la combat-il pas en toute occasion [3]? Quels sont les vices qu'il reproche aux pharisiens? Ne sont-ce pas ceux contre lesquels il voulait surtout prémunir ses apôtres et ses ministres [4]?

144

Jésus-Christ ne fait-il pas allusion aux doctrines pharisaïques, quand il dit que son joug est doux et son fardeau léger? En quoi donc les pharisiens appesantissaient-ils les charges de la loi, celles du sabbat, par exemple, celles des oblations, des purifications légales [5]? Est-ce que les disciples du Sauveur refusaient de se soumettre aux prescriptions de Moïse? Qu'étaient-ce que ces philactères dont les pharisiens tiraient vanité [6]? Pourquoi le Sauveur leur reproche-t-il de prendre les noms de pères, de maîtres et de docteurs? L'usage de ces titres n'est-il pas reçu et approuvé dans l'Église [7]?

[1] Voir de plus : Matt. ix, 14; xii, 14; xv, 2; xviii, 21; xxiii, 2-7, 23, etc.; ix, 3; Marc. vii, 3; Luc. v, 33; vii, 39; xi, 38; xviii, 11, etc. — [2] Cf. Pluquet; Bergier; Gilly, t. II, p. 256; Veith, 982, 1017. — [3] Gilly, t. II, p. 250; Rohrbacher, t. IV, p. 191. — [4] Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 53e jour; et *Sermon sur l'honneur*. — [5] Matt. xv, 1, etc., et Marc. vii, 3, etc. — [6] Glaire, t. II, sect. i, ch. vii; Cf. Exod. xiii, 9, 16; Deut. vi, 8; xi, 18; xxii, 12, etc. — [7] Matth. xxiii, 8; Eph. iv, 11; Jacob. iii, 1; Mgr Manning, *Fondement de la foi*.

145

Par quelles raisons le Sauveur combat-il le rigorisme des pharisiens relativement au sabbat[1]? Quand il dit que le Fils de l'homme est maître du sabbat[2], n'est-ce pas de lui-même qu'il parle, et ne justifie-t-il pas d'avance la substitution du huitième jour au septième pour le culte divin? Dans l'exemple de David, rapporté par saint Marc[3], ne confond-il pas Abimélech avec Abiathar? Un même homme pouvait-il avoir deux noms? Qu'est-ce que le sabbat second premier[4]?

146

Qu'est-ce que Notre-Seigneur reproche précisément aux pharisiens en saint Matthieu, XXXIII, 29? Les blâme-t-il de dire qu'ils eussent agi autrement que leurs pères? N'est-ce pas plutôt de ne pas mettre leur conduite d'accord avec leurs protestations[5]? Comment les peines dues aux crimes de leurs ancêtres pouvaient-elles retomber sur eux? Ne faut-il pas l'entendre en ce sens que, leur malice mettant le comble à celle des générations précédentes, c'est de leur temps et sur eux, par conséquent, que devait tomber le châtiment divin qui menaçait depuis longtemps l'existence de leur nation[6]?

147

Quel est ce Zacharie, fils de Barachie, auquel ils ont donné la mort, Matt. XXIII, 35? Si c'est celui que fit périr Joas, comment est-il appelé ailleurs fils de Joad ou de Joïadas[7]? Si c'est le dernier des petits prophètes, sur quoi repose cette imputation relative à sa mort? Pourrait-on penser qu'il s'agit

[1] Cf. Matt. XII, 1-8; Marc. II, 23-28; Luc. VI, 1-5; Wiseman, *Mélanges*, p. 201. — [2] Matt. XII, 8. — [3] Marc. II, 26. Cf. I Reg. XXI, 6; le Blanc d'Ambonne, p. 130. — [4] Luc. VI, 1. — [5] Cf. II Paral. XXIV, 16; XXXVI, 15 et 16; *Mémoires de Trévoux*, fév. 1710, p. 298. — [6] S. Thom., 1a 2æ, q. 87, a. 8, ad 1; Bullet, *Réponses*, t. IV, q. 18, etc. — [7] II Paral. XXIV, 22.

de Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, ou bien d'un autre Zacharie, fils de Baruch ou de Barachie, que Josèphe dit avoir été tué dans le temple par les zélateurs juifs, peu avant la ruine de Jérusalem [1] ? Notre-Seigneur n'a-t-il pas pu mettre ici le passé pour le futur, selon le langage ordinaire des prophètes? Enfin, ne pourrait-on par croire sans témérité que ces mots, *filii Barachiæ*, ont été glissés dans le texte par un copiste distrait ou malavisé ?

148

Ne sont-ce pas des pharisiens qui proposent à Notre-Seigneur le cas de la femme adultère? Dans quel dessein? Le caractère du Sauveur ne se dessine-t-il pas aussi nettement que le leur, dans le récit de saint Jean, VIII, 3 [2]? Qu'est-ce qui porte les protestants à rejeter cette histoire comme apocryphe [3]? Ne se lisait-elle pas dans les exemplaires de saint Jérôme, comme dans ceux qui ont servi à faire la traduction italique? Si elle fait défaut dans beaucoup d'anciens manuscrits, n'est-il pas plus facile d'expliquer cette omission que de concevoir qu'on l'ait glissée dans les autres sans réclamation? N'est-elle pas citée par des Pères de la première antiquité? Ne porte-t-elle pas, comme l'histoire la Samaritaine, le cachet de l'apôtre de la charité [4]? La femme adultère n'est-elle pas la figure des nations infidèles [5]? Si saint Jean est le seul qui rapporte ce trait, ne voit-on pas pourquoi les autres évangélistes ont évité d'en faire mention [6] ?

[1] D. Calmet, *Dictionn.* et *Dissert.*; Tillemont; Wouters, ch. XX; le Blanc d'Ambonne, p. 283 — [2] Cf. Rom. II, 23; Bossuet, *Sermon sur les jugements humains*, 3e dim. de carême; Mgr Dupanloup, *Vie de N.-S.*, XLII. — [3] Sic *Hengstenberg, *Olshausen, *Tholuck, *Tischendorf, etc. — [4] Glaire, t. V, p. 230; P. Vercellone, *Dissert. acad.*; *Revue du monde cathol.*, 1868, mai; *Revue des sciences ecclés.*, 1869, t. XIX, p. 215; Demaret, p. 238; Güntner, p. 224; Bougaud, p. 490; Hug, Scholz, Mayer, *Ebrard, *Wieseler. — [5] Matt. XIII, 39; XVI, 4; Joan. VIII, 41. — [6] Le Blanc d'Ambonne, p. 154.

II. — LE SAUVEUR ET LES PROFANATEURS DU TEMPLE.
(Joan. II, 13; Matt. XXI, 12.)

149

Quelle était la partie du temple profanée par les vendeurs[1] ? D'où venait le trafic qui blessa les regards du Sauveur ? En revendiquant l'honneur dû à la maison de son père, Jésus-Christ ne se déclare-t-il pas fils de Dieu à un titre tout personnel ? Comment disperse-t-il lui seul tant de profanateurs? Quelle leçon donne-t-il par là à ses apôtres ? De quel châtiment menace-t-il le peuple juif? Est-ce la vente des victimes dans ce temple matériel, ou la vente des choses saintes dans l'Église, qui excite le plus son indignation[2] ?

150

D'après saint Matthieu, n'est-ce pas à l'entrée triomphante du Sauveur à Jérusalem que ce fait eut lieu? Comment saint Jean le place-t-il au début de son ministère? En disant qu'il s'accomplit peu de jours avant la fête des Juifs, saint Jean ne laisse-t-il pas entendre qu'à l'époque où il écrivait, on connaissait déjà une autre pâque qui n'était pas célébrée le même jour[3] ? Que fait entendre le Sauveur en désignant son corps sous le nom de temple et en annonçant sa résurrection après trois jours, Joan. II, 20 ?

ARTICLE II

FAITS SURNATURELS

151

Qu'entend-on, dans le langage ordinaire, par faits surnaturels ? Si l'on admet l'existence d'un Dieu personnel et libre,

[1] Bougaud, p. 439. — [2] Cf. Marc. XI, 16; Duguet, *Traité de la croix*, t. I, 350 et 517; Brev. roman., hebdom. 1a quadrag., lec. 1. — [3] Cf. Act. XX, 16; I Cor. XVI, 8.

peut-on nier la possibilité de ces sortes de faits [1] ? En supposant qu'on n'en voie pas clairement la possibilité, serait-il raisonnable de les nier *a priori?* Si l'on trouve de vrais miracles opérés en faveur du christianisme, ne doit-on pas confesser la vérité de sa doctrine ?

152

Les faits miraculeux ne tiennent-ils pas une grande place dans l'histoire du Sauveur [2] ? Pourquoi en a-t-il opéré un si grand nombre ? En a-t-il jamais fait pour étonner ou pour ravir l'admiration [3] ? Outre son premier but de prouver la divinité de sa mission, n'avait-il pas en vue de manifester ses desseins sur les âmes et de rendre visibles les effets intérieurs de sa grâce [4] ? N'est-ce pas ce qu'il importe le plus d'étudier, ce qui est le plus utile de connaître ? Les délivrances de possédés et les prophéties ne sont-elles pas de véritables miracles [5] ?

§ 1. — DÉLIVRANCE DE POSSÉDÉS.

153

Pourrait-on nier la possibilité ou la réalité de toute possession diabolique, sans se mettre en opposition avec la

[1] La Luzerne, *Dissertations sur les miracles;* Frayssinous, 2e conf., *Des miracles;* Bergier, *Traité de la religion;* Migne, *Démonstrations*, t. X, p. 110; P. Félix, *Jésus-Christ et la Critique nouvelle*, 1864, conf. 4 et 5 sur les miracles. — [2] Sandini, *De Christo*, 10; Migne, *Démonstrations*, t. II, p. 92; t. V, p. 72; t. VI, p. 934; de Valroger, t. II, p. 450. — [3] Cf. Matt. XVI, 1-4; Marc VIII, 10-13; Joan. VI, 30, 31; VII, 4; I Cor. I, 22. — [4] Cf. Joan. II, 11; III, 2; VI, 14; IX, 3; X, 37; XI, 41; XX, 30, etc.; Pascal, *Pensées;* Bossuet, *Serm. pour le 2e dim. de l'avent*, exorde; Bergier, *Traité* et *Dictionn.;* la Luzerne, *Miracles*, part. II; Duvoisin, *Démonst.;* Wiseman, *Mélanges*, p. 69, 83, 88, 90; Mgr Dupanloup, *Vie de N.-S.*, XXXV, etc.; Dehaut, t. II, 175; Pauvert, l. II, ch. VI, et l. IX, ch. II; Bougaud, *Jésus-Christ*, p. 694, etc.; le Blanc d'Ambonne, p. 101; Trench. — [5] Mgr Meignan, *les Évangiles*, leç. 3, etc.; Mgr Pie, t. V, p. 105, etc.; Pauvert, t. I, p. 21, 90.

lettre des Écritures, le sentiment des Pères, la pratique de l'Église, et les monuments les plus authentiques de l'histoire [1] ? Chez les Grecs et les Romains, aussi bien que chez les Juifs, ne regardait-on pas ces sortes de faits comme réels et fréquents? Certains cas avérés de magnétisme humain ne démontrent-ils pas chez nous la possibilité de pareilles possessions [2] ?

154

Supposer que le Sauveur ait pu accommoder par ménagement son langage aux préjugés régnants, et traiter comme surnaturelles certaines maladies qu'il devait tenir simplement pour étranges, la catalepsie, l'épilepsie, etc., n'est-ce pas faire injure à son caractère, révoquer en doute sa sincérité, et saper par la base la certitude de tous ses enseignements? Qui a pu émettre une pareille idée [3] ?

155

Pour quelles raisons Dieu peut-il permettre au démon de s'emparer de certaines personnes et de les tourmenter ? Y a-t-il lieu de penser que ces cas de possession ont été plus nombreux au temps de Notre-Seigneur qu'aux autres époques, ou bien en Judée que dans les autres contrées ?

1° Possédé de Capharnaüm. (Marc. I, 21-28.)

156

Pourquoi l'esprit *immonde* appelle-t-il ici Notre-Seigneur

[1] Rit. rom., *Tit. de Obsess.* ; D. Calmet, *Dissert.* ; Maldonat, *Traité des anges et des démons* ; Duguet, *Dissert. sur les exorcismes* ; Veith, 1031 ; Bossuet, 2e *Serm. pour le* 1er *dim. de carême* ; Bergier, *Dictionn. : Magie* ; Migne, *C. C. théol.*, t. VII ; Perrone, *De commercio angelorum cum hominibus* ; Dœllinger, p. 229 ; *Revue*, 1860, p. 240, etc. ; *Annales de la propag. de la foi*, 1867, nov., p. 440 et *passim*. — [2] Pauvert, l. II, ch. X. — [3] Migne, *C. C. théol.*, t. VII, p. 891, etc. ; *Programme de l'A. T.*, n° 84, 85.

Sanctus Dei? Est-ce pour rendre témoignage de sa divinité? En avait-il une connaissance certaine[1]?

2° Possédés guéris à Capharnaüm au sortir de la synagogue. (Luc. IV, 41-43.)

157

Comment faut-il entendre ces mots : *Non sinebat ea loqui quia sciebant ipsum esse Christum*, Luc. IV, 41? Les démons savaient-ils que Jésus était le Messie, ou l'affirmaient-ils pour le savoir? Était-ce une même chose de savoir qu'il était le Christ et d'être convaincu de sa divinité? Notre-Seigneur avait-il quelque motif pour rejeter leur témoignage? Ne voulait-il pas se découvrir peu à peu et se garder une certaine mesure dans ses manifestations[2]?

3° Possédé aveugle et muet. (Matt. XII, 22-30; Luc. XI, 14-26.)

158

N'est-ce pas le même fait qu'on lit en saint Matthieu, XII, 22, et en saint Luc, XI, 14? Les versets 26, 28 de saint Matthieu permettent-ils de nier le caractère diabolique de la possession? Qu'était-ce que Béelzébub? Accuser le Sauveur, comme faisaient les pharisiens, d'agir au nom de cette divinité, ou lui imputer l'emploi de moyens magiques, comme firent plus tard Celse et Porphyre, n'était-ce pas le vouer à la lapidation[3]?

159

De qui parle Notre-Seigneur quand il dit : *Filii vestri in quo ejiciunt?* Si les disciples des pharisiens chassaient

[1] S. Thom., part. I, q. 64, a. 1, ad 4. — [2] Le Blanc d'Ambonne, p. 26, 35, 36, et *supra*, n° 110, 157, etc. — [3] Exod. XXII, 20.

les démons aussi bien que lui, comment l'œuvre qu'il avait faite pouvait-elle montrer que le royaume de Dieu était arrivé [1]?

160

Ce que Notre-Seigneur dit ici : *Qui non est mecum, contra me est*, Matt. XII, 30, s'accorde-t-il avec ce qu'il dit ailleurs : *Qui non est adversum vos, pro vobis est*, Luc. IX, 50? Est-il absolument impossible de se tenir dans la neutralité entre Jésus-Christ et ces ennemis, ou bien faut-il se borner à voir dans ces maximes une vérité morale dont les circonstances déterminaient le sens et qu'on ne doit pas presser outre mesure?

161

Cette cécité corporelle et ce mutisme dont le démon est l'auteur, n'est-ce pas l'image des maux dont le péché afflige l'âme, et qui étaient le partage de l'humanité déchue? Dès lors la guérison de ce possédé n'est-elle pas une image sensible des effets de la rédemption? Quel est ce fort armé dont Notre-Seigneur parle aux pharisiens, Luc. XI, 21? Est-ce l'esprit immonde, 24?

4° Possédés géraséniens. (Matt. VIII, 28; Marc. V, 1; Luc. VIII, 26.)

162

Les trois récits des synoptiques s'accordent-ils en cet endroit? Tandis que saint Marc et saint Luc parlent d'un possédé, saint Matthieu n'en désigne-t-il pas deux? Tandis que saint Matthieu parle du pays des Géraséniens, saint Marc et saint Luc ne nomment-ils pas celui des Gédaréens [2]?

[1] Act. XIX, 13; Beelen, *in hunc loc.*; Maldonat; Sepp, t. I, p. 409 — [2] Veith, 329.

163

Faut-il prendre à la lettre les circonstances de ces récits, ces légions d'esprits qui tourmentent deux malheureux, qui les tiennent renfermés dans des tombeaux, qui se plaignent d'être tourmentés avant le temps[1], qui jettent à la mer tout un troupeau de porcs? Qu'étaient-ce que les tombeaux en Judée? Y pouvait-on habiter[2]? Eusèbe de Césarée ne dit-il pas qu'il a visité ces lieux à la fin du IIIe siècle, et recueilli les traditions relatives à ce fait[3]? Que recommande le Sauveur aux possédés après leur guérison[4]? Ce miracle avec toutes ses circonstances n'a-t-il pas manifestement une signification symbolique[5]?

5° Possédé muet. (Matt. IX, 32.)

164

Ne doit-on pas reconnaître ici, comme dans les exemples précédents, une possession diabolique? Y a-t-il une bonne raison à alléguer contre la réalité de la possession?

6° Possédée, fille de la Chananéenne. (Matt. XV, 21; Marc. VII, 24.)

165

Y avait-il encore des Chananéens dans la Syrie[6]? Le terme par lequel Notre-Seigneur désigne ici les gentils s'accorde-t-il avec la dignité ordinaire de son langage? Pourquoi commence-t-il par traiter avec tant de dureté cette mère affligée? Est-ce qu'il n'était pas envoyé pour les

[1] Cf. Dan. VII, 13; II Pet. II, 4. — [2] Cf. Matt. XXVII, 60; Luc. XXIV, 3; Joan. XX, 6. — [3] Cf. Migne, *Patrologie latine*, t. XXIII, col. 903; Muzzarelli, *Du nombre et de la qualité des miracles*, et *Du bon usage de la logique*. — [4] Marc. V, 18-20. Cf. Gen. XVIII, 19; IV Reg. V, 3; Luc. II, 38; Joan. I, 41, 46; IV, 29; Act. VIII, 4; XVIII, 25; Rom. XVI, 12; — [5] Le Blanc d'Ambonne, p. 122, 141. — [6] Cf. Marc. VII, 26.

gentils comme pour les Juifs [1]? Cette personne est-elle la seule dont la foi ait fait éclater son admiration [2]?

7° Possédé lunatique. (Matt. XVII, 14; Marc. IX, 16; Luc. IX, 39.)

166

Cette possession est-elle moins incontestable que les précédentes [3]? Comment entendre cette parole de Notre-Seigneur : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis*, Matt. XVII, 19? S'agit-il de la foi essentielle pour n'être pas incrédule, pour adhérer aux vérités révélées, ou s'agit-il de la confiance d'être exaucé en demandant un miracle [4]?

8° Possédée courbée. (Luc. XIII, 11.)

167

N'est-ce pas encore ici une possession indubitable? L'effet que le démon produisait sur le corps de cette femme n'est-il pas l'image de celui qu'il cherche continuellement à produire sur les âmes [5]?

§ 2. — MIRACLES PROPREMENT DITS.

I. — *Miracles sur la nature.*

1° Changement d'eau en vin. (Joan. II, 1-12.)

168

Pour quelle raison le Sauveur a-t-il voulu, au début de sa prédication, assister aux noces de Cana, et y faire le

[1] S. Thom., part. III, q. 43, art. 1; le Blanc d'Ambonne, p. 155. — [2] Cf. Matt. VIII, 10; IX, 22; Luc. V, 20; VII, 9, etc. — [3] Cf. Marc. IX, 24; Martianay, *Remarq.* 20 *sur S. Matt.* — [4] Cf. Apoc. VIII, 8; Brev. rom., 21 novemb.: Martianay, *Remarq.* 12 *sur S. Marc;* le Blanc d'Ambonne, p. 165. — [5] Le Blanc d'Ambonne, p. 176.

premier de ses miracles? Ce fait n'est-il pas symbolique, comme tous ceux que décrit saint Jean? N'est-ce pas comme la parabole des noces en action? Notre-Seigneur n'avait-il pas dans l'esprit et ne voulait-il pas nous donner l'idée de la grande alliance qu'il venait contracter avec son Église et dont le mariage chrétien est l'image[1]? Le meilleur vin gardé pour la fin et produit par miracle, n'est-ce pas celui de la loi de grâce[2]?

169

N'est-il pas vraisemblable que les époux étaient parents de la sainte Vierge? Que signifie littéralement ce mot : *Quid mihi et tibi est*[3]? Y faut-il voir l'expression d'un reproche? Le mot *mulier* était-il inusité et inconvenant dans la bouche d'un fils parlant à sa mère? Quelle idée ce récit nous donne-t-il du caractère de Jésus et de celui de Marie[4]?

170

Notre-Seigneur ne semble-t-il pas avoir pris toutes les précautions possibles pour mettre le premier de ses miracles à l'abri de la contestation[5]? Les saints docteurs n'y ont-ils pas vu quelque rapport avec la transsubstantiation? Ne voit-on pas dans l'histoire des saints un bon nombre de changements et de multiplications semblables[6]? La réflexion que fait saint Jean au verset 11 sur la foi des dis-

[1] Cf. Eph. v, 25, 32; Olier, *Vie intérieure de la sainte Vierge*, ch. xi; P. Ventura, *Sermons;* Pauvert, l. ii, ch vi; Lavigne, *Etudes sur l'Evang.;* Wiseman, *Mélanges*, p. 133. — [2] Matt. xxii, 2, Luc. xiv, 16. — [3] Cf. Jud. xi, 12; II Reg xvi, 10; III Reg. xvii, 18; IV Reg. iii, 13; Matt. viii, 29; xxvii, 4, 19; Luc. viii, 19; xix, 26; Joan. vii, 6; viii, 20; xii, 23, xvii, 1; Joan. xxi, 22; I Cor. v, 12; de Valroger, t. 1, p. 495; Nicolas, *la Vierge Marie d'après l'Évangile*, p. 389; Gratry, *Méditation 4e*; Bougaud, p. 247. — [4] Wouters. — [5] Veith; Bened., XIV, *De canon. Sanct.* — [6] *Vies de S. François de Sales, de sainte Chantal, de M. Vianney*, etc.

ciples de Jésus, n'indique-t-elle avec quelle préoccupation et dans quel dessein il a écrit son Évangile[1]?

2° Première pêche miraculeuse. (Matt. IV, 18; Luc. V, 1.)

171

Qu'était-ce que le lac de Génésareth? Est-ce sans un dessein mystérieux que Notre-Seigneur monte dans cette barque pour enseigner la foule; qu'il dit à Pierre en particulier d'aller en haute mer; qu'il lui fait prendre dans ses filets cette multitude de poissons? Ce qu'il lui dit ensuite : *Eris homines capiens*, ne nous apprend-il pas à chercher toujours dans ses œuvres une signification[2]? Cette vocation de Pierre n'est-elle pas postérieure à celle que rapporte saint Jean, I, 42?

3° Seconde pêche miraculeuse. (Joan. XXI, 1-14.)

172

Saint Jean était-il moins compétent que saint Pierre pour juger si sa pêche était miraculeuse? Le récit qu'il en trace, les détails qu'il donne et les incidents qu'il signale n'indiquent-ils pas un homme habitué au métier de pêcheur? N'y a-t-il pas dans cette seconde pêche des circonstances particulières, aussi significatives que dans la première?

4° Tempête apaisée. (Matt. VIII, 23-27.)

173

Le lac de Génésareth est-il assez grand pour avoir ses tempêtes? La conduite de Notre-Seigneur en cette occasion

[1] Cf. Joan. VI, 69; XVI, 31; XIX, 35; XX, 8. — [2] Cf. Luc. V, 10; Wiseman, *Mélanges*, p. 83, 184.

et ses paroles aux disciples ne donnent-elles pas à ce miracle une signification frappante? Pourquoi commande-t-il à la mer[1]? Quand est-ce qu'il n'y aura plus ni mer, ni tempête à craindre[2]?

5° Jésus-Christ et saint Pierre marchant sur les flots. (Matt. XIV, 24 : Marc. VI, 47.)

174

Peut-on méconnaître l'instruction morale et le sens prophétique que présente ce récit[3]? Sur quel fondement a-t-on prétendu qu'au lieu de *super mare*, Matt. XIV, 26, on pouvait lire *juxta mare*, d'après le texte grec[4]?

6° Monnaie dans la bouche du poisson. (Matt. XVII, 23-26.)

175

Quelle est cette contribution dont on demande le payement au Sauveur? Est-ce un impôt civil ou une contribution religieuse[5]? Jésus-Christ se reconnaît-il sujet à cette imposition? N'était-il pas indépendant et souverain dans l'ordre temporel comme dans l'ordre spirituel? Pourquoi, lorsqu'on ne s'adresse qu'à lui, veut-il que Pierre paye avec lui et comme lui, 26[6]? En lui faisant trouver dans la bouche du poisson l'argent demandé, ne donne-t-il pas à entendre que ses ministres trouveront, en ceux qu'ils auront gagnés à Dieu, de quoi fournir à leurs besoins et à ceux des autres? Comment le docteur Paulus a-t-il interprété *naturellement* ce récit[7]?

[1] Bossuet, *Sermon sur l'Église, pour le samedi après les cendres.* — [2] Apoc. XXI, 1. — [3] Cf. Ps. LXIV, 8; LXXXVIII, 10; S. Léon, au Bréviaire, 29 juin, office de S. Pierre; Wiseman, *Mélanges : Sainte Thérèse.* — [4] Beelen, *Grammat. græcit. N. T.;* Veith, 946. — [5] D. Calmet, *in hunc loc.*; Wouters, ch. XVIII. — [6] Mgr Pie, *Œuvres*, t. V, p. 352; *supra*, n° 125. — [7] Wallon, p. 296.

7° Première et seconde multiplication des pains.
(Matt. xiv, 15; xv, 32; Marc. vi, 34; viii, 1, etc.)

176

Ne faut-il pas reconnaître deux multiplications de pains? Est-il invraisemblable que Notre-Seigneur ait fait ainsi deux miracles semblables [1]? N'était-ce pas sa coutume de répéter ses paroles et de réitérer ses actions, lorsqu'elles étaient importantes et qu'elles demandaient une grande attention? Ces miracles n'offrent-ils pas une vive image de la reproduction des aliments dans le monde, en même temps qu'un symbole de la multiplication de la parole de Dieu et du pain eucharistique dans l'Église [2]?

8° Figuier desséché. (Matt. xxi, 18; Marc. xi, 12.)

177

La conduite du Sauveur en cette circonstance n'est-elle pas évidemment significative? N'est-ce pas un motif de plus pour chercher toujours une instruction dans les actes du divin maître [3]? Puisque ce n'était pas la saison des fruits, selon saint Marc, qu'est-ce qui justifie la malédiction prononcée contre cet arbre [4]? Jésus-Christ a-t-il fait beaucoup de miracles de rigueur comme celui-là? Ses paroles sur l'efficacité de la foi, Matt. xxi, 21, n'ont-elles pas un sens parabolique [5]?

[1] Cf. IV Reg. iv, 42; Wouters, c. xvii; Veith, 948; le Blanc d'Ambonne, p. 157. — [2] Wiseman, *Mélanges*, p. 13; Bougaud, p. 407; *supra*, n° 170. — [3] Cf. Heb. vi, 8; Bossuet, *Méditations*, dernière semaine, 20e jour; Rohrbacher, t. IV, p. 180. — [4] Veith, 943. — [5] Brev. rom., 21 nov.; le Blanc d'Ambonne, p. 180.

9° Transfiguration.
(Matt. XVII, 1; Marc. IX, 1; Luc. IX, 28; Joan. I, 14; II Pet. I, 16.)

178

Connaît-on sûrement la montagne sur laquelle ce mystère s'est opéré [1] ? Pour le temps, saint Marc s'accorde-t-il avec saint Matthieu ? Puisque les apôtres étaient fatigués et qu'ils sommeillaient pendant la prière du Sauveur, n'est-il pas à craindre qu'ils n'aient vu et entendu qu'en rêve le fait dont ils sont les garants? N'est-ce pas le soir que la transfiguration eut lieu [2] ?

179

Pourquoi Moïse et Élie apparaissent-ils à côté du Sauveur et s'entretiennent-ils de sa passion [3] ? N'est-il pas remarquable que ces deux personnages, glorifiés ici avec Notre-Seigneur, avaient fait comme lui un jeûne de quarante jours [4] ? Que signifie la nuée qui les enveloppa [5] ? Pourquoi disparaissent-ils tout à coup, en laissant le Sauveur dans sa gloire? N'est-ce pas pour signifier que la loi et les prophètes doivent céder la place à l'Homme-Dieu ? Pourquoi le Père éternel renouvelle-t-il ici la déclaration qu'il a déjà faite sur les bords du Jourdain, Matt. III, 17? A quoi fait allusion sa dernière parole : *Ipsum audite* [6] ?

180

Pourquoi Jésus-Christ voulut-il qu'il y eût trois témoins de ce miracle [7] ? Pourquoi choisit-il Pierre, Jacques et Jean

[1] Wouters, c. XVIII. — [2] Luc. IX, 32.— [3] Luc. XVI, 29. — [4] Deut. IX, 9; III Reg. XIX, 8; S. Vincent Ferrier. — [5] Exod. XL, 32. — [6] Deut. XVIII, 15; Act. III, 22; II Pet. I, 17; Breviar. roman., 6 août, lect. 6; Bossuet, 2e *Serm. pour le 2e dim. de carême, sur la soumission due à la parole de Dieu.* — [7] Deut. XIX, 15.

pour y assister? Le souvenir que ces trois apôtres en ont gardé a-t-il affermi et animé leur foi[1]? Pourquoi le Sauveur leur recommande-t-il de n'en pas parler jusqu'à sa résurrection? Ce miracle n'est-il pas néanmoins un des mieux attestés du Nouveau Testament[2]?

II. — *Guérisons.*

181

Pourquoi la plupart des miracles du Sauveur eurent-ils pour objet le soulagement des malades et la guérison des corps? En est-il de même des miracles des prophètes dans l'ancienne loi[3]? Est-ce bien là ce qu'annonçait Isaïe, et saint Matthieu rend-il bien le sens de ses paroles[4]?

1° La belle-mère de saint Pierre. (Matt. VIII, 14; Marc. I, 31.)

182

Pierre est-il le seul apôtre qui ait été marié avant d'être appelé au saint ministère? Sainte Pétronille est-elle sa fille? Si sa femme vivait encore au moment de sa vocation, n'est-il pas certain qu'il l'avait quittée aussi bien que son père et tout ce qu'il possédait[5]? Que peut figurer la guérison de la belle-mère de saint Pierre[6]?

2° Un lépreux. (Matt. VIII, 1-4.)

183

Ce miracle est-il distinct de celui que rapporte saint Luc v, 12? Qu'était-ce que la lèpre? Était-ce un mal facile à

[1] II Pet. I, 16; Bougaud, p. 430, 434. — [2] Le Blanc d'Ambonne, p. 163. — [3] Joan. VI 30; I Cor. I, 22. — [4] Matt. VIII, 16; Wiseman, p. 83, 101, 143. — [5] Matt. XIX, 27; Sandini, *Hist. apost.*; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 52. — [6] Le Blanc d'Ambonne, p. 121; Cf. S. Amb., *in Luc.*, lib. IV, n° 63.

guérir? Que figurait-il? Celui qui touchait un lépreux ne contractait-il pas une souillure légale? D'où vient que Notre-Seigneur renvoie celui-ci aux prêtres, en lui défendant de dire qui l'a guéri [1]?

3° Le paralytique des synoptiques. (Matt. IX, 1; Marc. II, 1; Luc. V, 17.)

184

Était-il facile de descendre ainsi ce paralytique par le toit de la maison [2]? Peut-on douter du caractère miraculeux de sa guérison? La divinité de la mission du Sauveur n'en résultait-elle pas évidemment? Toutefois, la justification des âmes étant une œuvre plus excellente que la guérison des corps, est-il juste et naturel de donner la seconde comme une preuve du pouvoir qu'on a d'opérer la première?

4° Le paralytique de saint Jean. (V, 1.)

185

Au temps où saint Jean écrivait, la piscine probatique pouvait-elle encore exister? En retrouve-t-on quelques restes? Comment expliquer qu'on ne voie ni dans Philon ni dans Josèphe aucune mention des guérisons qui s'y opéraient? Pourquoi le Sauveur choisit-il le jour du sabbat pour faire la plupart de ses miracles? Pourquoi ordonne-t-il au paralytique d'emporter son grabat? Était-ce pour lui apprendre à mépriser la loi du repos [3]?

186

Les versets 3 et 4 ne manquent-ils pas en quelques manuscrits et n'ont-ils pas paru à plusieurs auteurs d'une

[1] Levit. XIV, 2; Num. III, 1, 3; Wiseman, *Mélanges*, p. 119. — [2] Glaire, t. II, *Archéologie*. — [3] *Supra*, 148; Wouters, c. XII. Cf. Jer. XVII, 21, 22; Neh. XIII, 15.

authenticité douteuse[1]? Pourrait-on penser que la guérison attribuée à la descente d'un ange était l'effet naturel des eaux, et que saint Jean, en accommodant son langage aux croyances populaires, n'en a pas garanti l'exactitude[2]? Cette piscine n'est-elle pas une figure naturelle de la synagogue? Que représentent ce paralytique délaissé et tous ces malades dans l'attente? Le Sauveur n'apparaît-il pas comme la véritable source de la vie et du salut?

5° Le fils du prince de Capharnaüm. (Joan. IV, 45-54.)

187

Quelle est la qualité indiquée par le titre de *regulus*? La guérison qu'obtient cet homme n'est-elle pas évidemment miraculeuse? Ne diffère-t-elle pas de celle du serviteur du centenier?

6° L'homme à la main desséchée. (Matt. XII, 9; Marc. III, 2; Luc. VI, 6.)

188

L'histoire profane confirme-t-elle ce que rapporte l'Évangile de la rigueur avec laquelle les pharisiens s'astreignaient aux observances légales et aux pratiques traditionnelles[3]?

7° Le serviteur du centenier. (Matt. VIII, 5; Luc. VII, 2.)

189

Saint Matthieu n'attribue-t-il pas au centenier ce qui, d'après saint Luc, n'a été fait que par ses messagers ou ses amis? Notre-Seigneur a-t-il pu dire qu'il n'y avait pas en Israël une foi égale à celle de cet officier? Celle de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste, des apôtres entrait-elle en

[1] Demaret, p. 236. — [2] Cf. Veith, 920; *Programme de l'A. T.*, n° 70. — [3] I Mac. II, 34-37, etc.; Wiseman, *Mélanges*, p. 95, 205, etc.

cette comparaison [1]? A quoi font allusion ces paroles : *Filii regni ejicientur foras?*

8° **Hémorroïsse.** (Matt. IX, 20; Marc. V, 25; Luc. VIII, 43.)

190

Eusèbe de Césarée ne nous fait-il pas connaître un monument et une preuve frappante de la réalité de ce miracle [2]? Pourquoi les vêtements du Sauveur ne produisaient-ils pas des effets miraculeux sur tous ceux qui les touchaient? N'est-ce pas cette hémorroïsse qui a essuyé la face du Sauveur sur le chemin du Calvaire [3]?

9° Les deux aveugles. (Matt. IX, 27-31.)

191

Quelle foi Notre-Seigneur demande-t-il de ces aveugles avant de les guérir? Pourquoi leur recommande-t-il ensuite le silence? Est-ce pour nous donner un exemple de modestie, ou pour ménager la susceptibilité de ses ennemis et pour leur cacher sa présence [4]?

10° Un sourd-muet. (Marc. VII, 32-37.)

192

Qu'était-ce que la décapole? Que signifiait cette imposition des mains du Sauveur sur les malades et les infirmes qu'il voulait guérir? Pourquoi ce gémissement vers le ciel en

[1] Wouters, c. XIII. — [2] Cf. IV Reg. XIII, 21; Act. V, 15; XIX, 11; Eusèbe, *Hist. ecclés.*, l. VII, ch. XVIII; Sozomène, l. VI, c. XXI; Fleury, *Hist. ecclés.*, l. XV, n° 20; Honoré de Sainte-Marie, l. IV, diss. 2; Sandini, *De Christo*, c. XVIII; Wouters, c. XI; le Blanc d'Ambonne, p. 140; Peignot, *Recherches historiques sur la personne de Jésus-Christ*, p. 85.
[3] S. Macarius, *Spicilegium solemniac.*, t. 1, p. 302. — [4] Cf. Matt. VIII, 4; IX, 30; XVII, 9; Marc. I, 44; III, 12; V, 43; VII, 36; VIII, 26; IX, 8, etc ; *supra*, n° 110, 157.

prononçant l'eppheta? D'où vient que l'Église fait répéter la même parole au prêtre dans la collation solennelle du baptême?

11° Aveugle de Bethsaïde. (Marc. VIII, 22-26.)

193

Était-ce un aveugle de naissance? Pourquoi le Sauveur lui impose-t-il les mains à deux reprises[1]? Le récit de ce miracle, aussi bien que celui du précédent, n'appartient-il pas à saint Marc exclusivement?

12° Hydropique. (Luc. XIV, 2-5.)

194

Quels étaient ces puits où Notre-Seigneur dit qu'un animal ne pouvait tomber sans qu'on l'en retirât aussitôt? Cette remarque, si frappante pour les esprits les plus simples, n'était-elle pas de nature à couvrir ses censeurs de confusion?

13° Les dix lépreux. (Luc. XVII, 12-19.)

195

Faut-il s'étonner qu'il se soit trouvé dix lépreux à l'entrée d'un même bourg? En louant si souvent la foi des gentils et des samaritains, qu'est-ce que Notre-Seigneur faisait pressentir relativement aux Juifs[2]? Est-il rare qu'on soit, comme ces neuf lépreux de Juda, moins fidèle à remercier Dieu de ses grâces qu'ardent à les solliciter?

14° Les deux aveugles près de Jéricho. (Matt. XX, 29-34.)

196

Le miracle dont parle ici saint Matthieu est-il le même

[1] Le Blanc d'Ambonne, p. 160. — [2] Matt. XXI, 43; Apoc. II, 5.

que nous lisons dans saint Marc, x, 46, et dans saint Luc, xviii, 35? Si ce sont des faits différents, comment ont-ils tant d'analogie? Si c'est un même fait, d'où viennent ces divergences dans les récits : ici deux aveugles, là un seul, d'un côté le moment de l'arrivée, de l'autre celui du départ? Y avait-il à Jéricho une vieille ville et une ville neuve, et pourrait-on placer la scène entre l'une et l'autre? Ou bien faut-il mettre la première partie du fait, la demande de l'aveugle, à l'entrée, et la seconde partie, la guérison, à la sortie de la ville[1] ?

15° L'aveugle-né. (Joan. ix.)

197

En quel lieu s'est opérée la guérison de cet aveugle? D'où venait cette idée des apôtres qu'il devait peut-être cette affliction aux péchés de ses parents[2] ? Pourquoi le Sauveur veut-il employer des moyens sensibles pour lui rendre la vue[3] ?

198

En se déclarant la lumière du monde, au moment même où il rend la vue à cet aveugle, le Sauveur ne fait-il pas entendre que ce miracle est symbolique, c'est-à-dire destiné à revêtir d'un corps ou d'une expression sensible la vérité qu'il énonce[4] ? Cet aveugle ne représente-t-il pas bien l'état de l'humanité devant Dieu[5] ? Cette remarque que Siloé signifie *missus*, n'a-t-elle pas pour but de faire entendre que Notre-Seigneur, envoyé ici-bas pour le salut du monde, est la véritable source de la lumière et de la vie?

[1] Maldonat; P. Patrizi, *Annot.*, n. 125, 129. — [2] Cf. Deut. xxviii, 18; III Reg. xxi, 21; IV Reg. ix, 8; S. Thom., Ia 2æ, q. 87, art. 7, ad 1. — [3] Veith, 927; Migne, *Démonstrations*, t. VI, p. 383, t. XVIII, p. 79; Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 10. — [4] Wiseman, *Mélanges*, p. 97. — [5] Le Blanc d'Ambonne, p. 154.

199

Le récit de saint Jean n'est-il pas remarquable par la vivacité du tableau, l'harmonie des caractères, le naturel du dialogue, la variété, la dignité des détails? Qui raisonne le mieux sur ce miracle, des pharisiens ou de l'aveugle? Dans quel sens celui-ci a-t-il raison de dire que Dieu n'écoute pas les pécheurs[1]?

III. — *Résurrections.*

1° Fille de Jaïre. (Matt. IX, 18; Luc. VIII, 40.)

200

Dans quel sens Notre-Seigneur dit-il que la fille de Jaïre n'est qu'endormie? La mort n'est-elle pas appelée un sommeil, *dormitio*, dans le langage chrétien? Pourquoi le Sauveur fait-il éloigner la foule de la couche funèbre[2]?

2° Fils de la veuve de Naïm. (Luc. VII, 11-17.)

201

Toutes les circonstances ne s'accordent-elles pas pour rendre ce miracle incontestable et frappant? N'est-ce pas hors des villes que l'on plaçait les tombeaux chez les Juifs? Était-ce l'usage de fermer le cercueil dans lequel on les portait? S'il était resté quelques doutes sur la réalité du fait, saint Luc aurait-il pu, moins de trente ans après, en faire un tel récit, avec l'indication du lieu, des circonstances et presque des personnes?

[1] Baunard, ch. VII. — [2] Cf. Joan. XI, 13; I Cor. XV, 18; I Thess. IV, 13; S. Aug., *Off. de sainte Monique*, 4 mai; Wiseman, *Mélanges*, p. 125; Bossuet, *Méditations*, *initio*.

3° Lazare. (Joan. XI, 1-45.)

202

La résurrection de Lazare avait-elle, au temps des apôtres, l'importance qu'on lui a donnée dans des discussions récentes? L'éclat qu'elle avait jetée n'avait-il pas été comme effacé par la résurrection du Sauveur même? N'y aurait-il pas eu quelque péril à craindre pour les hôtes du Sauveur, si les premiers évangélistes avaient attiré sur ce fait l'attention de leurs compatriotes[1]? Quelles qu'aient été les raisons des synoptiques, leur silence à cet égard peut-il prévaloir sur le témoignage positif de saint Jean? Est-il possible qu'il ait été trompé ou qu'il ait voulu tromper sur un tel fait[2]? D'où vient qu'il parle de Béthanie comme si ce bourg n'existait plus?

203

Notre-Seigneur s'étant mis en route dès le premier avis, c'est-à-dire avant la mort de Lazare, est-il possible qu'il ne soit arrivé que quatre jours après? Quand Marthe lui dit : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*, est-ce dans un sens détourné ou hyperbolique qu'elle entend ces mots? En quel sens est-il la *résurrection et la vie*[3]?

204

L'émotion signalée en Notre-Seigneur, 33, 38, était-elle purement passive comme celles que nous éprouvons? Pourquoi, au lieu de parler de la guérison de l'aveugle-né, 37, les Juifs de Jérusalem ne rappellent-ils pas plutôt les résurrections mentionnées plus haut? Étaient-ils moins instruits de ces derniers faits, ou saint Jean a-t-il cru devoir omettre ce qu'ils ont pu dire à ce sujet[4]? N'est-ce pas

[1] Le Blanc d'Ambonne, p. 185. — [2] Wouters, c. XXII; Pauvert. — [3] Cf. Joan. V, 21 ; I Cor. XV, 22. — [4] Bossuet, *Méditations. Prép. à la cène.*

pour nous donner l'exemple que Notre-Seigneur, avant d'appeler Lazare, invoque son père à haute voix?

§ III. — PROPHÉTIES[1].

205

Le Sauveur n'a-t-il pas parlé souvent à l'avance, d'une manière très-claire, de sa passion, de sa résurrection, de la destinée de ses apôtres, de celle de son Église[2]? Qu'a-t-il prédit sur les tourments qu'on lui ferait subir[3], sur son crucifiement[4], sur sa résurrection et son ascension[5]? Qu'a-t-il dit aux apôtres sur leur propre sort[6] et sur celui de l'Église[7]?

206

Quel est l'objet des prophéties contenues en saint Matthieu, XXIII, 39, XXIV, et en saint Luc, XXI[8]? Est-ce la ruine de Jérusalem seulement[9]? Est-ce la fin du monde seulement? Ou bien faut-il y voir l'un et l'autre de ces événements, soit en rapportant la première partie à la ruine de Jérusalem[10], la seconde à la fin du monde[11], soit en considérant le premier fait comme présage et figure du second[12], de sorte que tous deux soient dépeints à la fois et que chaque trait s'applique à l'un et à l'autre, quoique avec une précision parfois inégale[13]?

[1] Voir la Luzerne, *Dissert. sur les prophéties*, ch. III; *Programme pour l'Anc. Test.*, n° 759. — [2] Migne, *Démonstrations*, t. X, p. 713; t. XII, p. 167, 1219. — [3] Cf. Matt. XX, 18; XXVI, 2, 34; Marc. X, 33; Luc. XVIII, 31; Joan. XVI, 32.— [4] Matt. XX, 18; XXVI, 2; Marc. X, 33; Gilly, t. II, p. 310. — [5] Matt. XII, 40; XVI, 28; XVII, 9, 22; XX, 19; XXIV, 30; XXVI, 32, 64; XXVII, 63; Luc. XVIII, 33; Joan. II, 20; VI, 63; XX, 17.— [6] Matt. XVI, 18; XXIV, 14; XXVI, 34; Marc. XVI, 17; Joan. VI, 71; XIV, 16. —[7] Matt. XVI, 18; XXIV, 14; XXVI, 34; Marc. XVI, 17; Joan. VI, 71; XIV, 16. — [8] Maldonat, *Comment. in Matt.*, c. XXIV.— [9] Sic Bergier; P. Lallemant, etc. — [10] Sic Bossuet, Wouters, etc. — [11] Matt. XXIV, 23, etc. — [12] S. Hieron; S. August., etc. — [13] Cf. Vence, t. XIII, *Dissert.;* Wouters; Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 67[e] jour.

207

N'est-il pas certain que la majeure partie au moins de ces prophéties se rapportent à la ruine de Jérusalem ? Ce point n'est-il pas généralement admis par les interprètes et facile à établir par d'autres prophéties analogues et parfaitement claires[1] ? N'est-il pas confirmé par les rationalistes qui prétendent que ces prédictions ont été supposées après l'événement ?

208

N'est-il pas naturel de voir dans la ruine de Jérusalem le présage et la figure de la fin du monde, et dès lors ne doit-on pas rapporter dans un sens spirituel à ce dernier objet ce qui est dit proprement et littéralement du premier ? N'est-il pas conforme aux habitudes des prophètes de contempler et de peindre ainsi sous des traits communs les faits qui ont entre eux une liaison et une ressemblance naturelles, comme les principales œuvres de la justice et de la charité divines ? N'en trouverait-on pas d'autres exemples dans le Nouveau Testament[2] ? N'y avait-il pas aussi des raisons pour que Notre-Seigneur et saint Matthieu voilassent par quelque allégorie des prédictions propres à exciter contre eux la haine de leurs ennemis ?

209

Si l'on essaye de rapporter à la ruine de Jérusalem exclusivement toute la prophétie, n'y trouvera-t-on pas, comme dans celle de la destruction de Rome, en l'Apocalypse, des expressions outrées qui semblent passer la mesure de l'hyperbole ? Dès lors n'est-il pas juste de reconnaître au delà du

[1] Cf. Luc. XIII, 34; XIX, 42; XXIII, 28; Cf. Migne, *Démonstrations*, *supra*, et t. IX, p. 1039. — [2] Cf. Luc. XXIII, 29; Le Hir, *les Prophètes d'Israël;* Rohrbacher, t. IV, p. 195; le Blanc d'Ambonne, p. 403.

premier objet dans lequel la prophétie se réalise ainsi d'une manière incomplète, un second objet plus éloigné, mais plus considérable, où l'on en voit l'accomplissement exact et total? Quels sont les versets qui semblent concerner surtout la fin du monde et qui, selon bien des interprètes, s'y rapportent littéralement et exclusivement[1]?

210

Peut-on douter que ces prophéties n'aient été publiées avant le siége de Jérusalem, celle de saint Matthieu en particulier[2]? Le désordre au moins apparent qu'on y remarque, ce mélange de ce qui regarde Jérusalem et de ce qui a rapport à la fin du monde, ces expressions qui semblent outrées si on les prend dans le sens littéral ou si l'on ne songe qu'à la ruine d'une cité, l'avertissement du verset 15 surtout, ne sont-ce pas autant de signes d'authenticité? Ne sait-on pas que les chrétiens de Jérusalem ont mis à profit ces prédictions, et plusieurs docteurs anciens n'en ont-ils pas constaté l'accomplissement[3]?

211

N'est-il pas à croire qu'il y a plus d'une lacune dans le récit des évangélistes, et qu'entre la partie qui regarde la ruine de Jérusalem et celle qui a pour objet la fin du monde, le discours du Sauveur avait des transitions qui ont été négligées? Est-ce de la première catastrophe ou de la seconde qu'il dit : *Non præteribit*, 34, et *De die illa nemo scit*, 36? Quoi qu'il en soit, comment pouvait-il dire qu'il igno-

[1] Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 69e et 70e jour. — [2] Godet, *Étud. bibliq.*, t, II, p. 22-24. — [3] Franz de Champagny, *Rome et la Judée*, ch. I, p. 10; P. Alet, *la Divinité du christianisme prouvée par un seul fait*, 1868, p 65, 72.

rait ce jour? Ne devait-il pas le connaître, même comme homme et avant sa résurrection [1] ?

212

N'a-t-on pas vu, avant la ruine de Jérusalem, les signes avant-coureurs annoncés par Jésus-Christ, de faux Messies, des bruits de guerre, des mêlées de peuple à peuple, des calamités morales, des hérésies, des apostasies, des persécutions [2] ? Comment s'accomplit la prédiction de Daniel, rappelée par saint Matthieu, XXIV, 15, sur l'abomination de la désolation dans le lieu saint? Dans ces paroles, *Ubicumque fuerit corpus*, 28, a-t-on eu tort de voir une allusion aux aigles romaines dont le peuple juif devint la proie [3] ?

213

Les désastres des Juifs, le sac de leur ville, la destruction du temple, n'ont-ils pas été décrits avec détails et attestés par un auteur au-dessus de tout soupçon [4] ? S'explique-t-on naturellement que ce peuple ait survécu à une telle catastrophe et qu'il ait subsisté jusqu'ici sans se mêler à aucun autre peuple et sans pouvoir ni relever son temple ni recouvrer son territoire [5] ? Les vains efforts de Julien pour faire mentir la prédiction du Sauveur ne suffiraient-ils pas pour démontrer la divinité de cet oracle [6] ?

[1] Bossuet, *Méditations*, 79e jour. — [2] Matt. XXIV, 6, 7, 29; Cf. Act. II, 19, 20; D. Calmet, *Dissert. sur les signes de la ruine de Jérusalem;* Wouters, c. XXIII; Rohrbacher, t. IV, l. XXVI; Franz de Champagny, *Rome et la Judée, initio*. — [3] Cf. Job. XXXIX, 27; Habac. I, 8; Ezech. XXIX, 7; Apoc. XIX, 17. — [4] Migne, *Démonstrations*, t. XV, p. 403; Bossuet, *Histoire univers.*, part. II, ch. XXI. — [5] Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, ch. XIX, etc.; Franz de Champagny, *Rome et la Judée*, ch. XVII; Gainet, t. V, p. 27. — [6] Migne, *C. C. théol.*, t. III, p. 586; *Démonstrations*, t. IX, p. 1044; Lefranc de Pompignan, *l'Incrédulité confondue*, part. I, ch. IX.

214

Pour quelle fin semble-t-il que la Providence ait conservé jusqu'ici les restes du peuple juif? L'état de dispersion dans lequel vivent les Israélites, leur persistance dans la religion de leurs pères, leur foi dans les Écritures, leur constance dans l'attente du Messie, tous ces faits ne sont-ils pas une preuve palpable de la vérité de nos croyances aussi bien que de la justice de Dieu contre les violateurs de son alliance et les meurtriers de son fils[1]?

215

Qu'entendent les exégètes modernes, les protestants surtout, par la *parousie* du Seigneur? D'où vient cette expression, et quel en est le sens dans le Nouveau Testament[2]? N'y a-t-il pas lieu de distinguer plusieurs parousies ou réapparitions du Seigneur, en particulier celle qui a mis fin à l'existence de Jérusalem et du culte juif, et celle qui terminera la durée du monde[3]?

216

Sur quel fondement a-t-on attribué aux apôtres cette conviction que la fin du monde arriverait avant que disparût la génération dont ils faisaient partie[4]? Croyaient-ils réellement que le monde périrait avec Jérusalem? L'ont-ils jamais annoncé? Les paroles de Notre-Seigneur de-

[1] Bossuet, *ut supra*, et *Sermon pour le 9e dim. après la Pentecôte*, part. II; Pascal, *Pensées*, part. II, art. 7 et 8; * Lardner, *Discours sur l'état présent des juifs comme preuve de la divinité du christianisme*. — [2] Cf. Matt. VII, 22, 23; XIX, 28; XXIV, 30, 39; XXV, 31; XXVI, 64; Luc. IX, 26; XIII, 23-27; XVII, 20; XXI, 25, 27. — [3] Cf. Dœllinger, p. 356, etc.; Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 410, 415. — [4] Cf. Phil. IV, 5; Heb. X, 37; Jac. V, 8; I Pet. IV, 7; I Joan. II, 18.

vaient-elles leur donner cette idée [1] ? N'y a-t-il pas, dans les épîtres comme dans les Évangiles, bien des passages qui supposent que le monde aura une longue durée, et que nul ne peut en fixer le terme [2] ?

217

Ne peut-on pas croire, cependant, que les prédictions du Sauveur avaient laissé dans les esprits quelque inquiétude à cet égard, et que, trouvant dans les fidèles l'appréhension du jugement, avec la pensée qu'il pouvait être proche, les apôtres ont cru devoir profiter de cette disposition très-juste et très-salutaire, pour les porter à se convertir ou à se sanctifier de plus en plus ? Faudrait-il s'étonner d'ailleurs si beaucoup de chrétiens, à la vue des signes avant-coureurs de la ruine de Jérusalem, s'étaient exagéré les prédictions faites par Jésus-Christ, et auraient redouté comme prochaine la fin de l'Église et du monde[3] ?

CHAPITRE II

DOCTRINE ÉVANGÉLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR[4]

218

Les discours de Notre-Seigneur ne sont-ils pas la partie de l'Évangile qui demande de nous le plus de réflexion et

[1] Cf. Matt. XXIV, 48; XXV, 5; XXVI, 13; Marc. XIII, 35; XVI, 15; Luc. XII, 38; XVII, 22; XIX, 12; II Thess. II; I Joan. II, 18; Bossuet, *Méditations*, 76e et 79e jour; Lescœur, *le Règne de J.-C.*, ch. XVII, et p. 300; Franz de Champagny, *Rome et la Judée*, ch. XVIII; *les Antonins*, l. V, ch. V; *Études* des PP. jésuites, 1868, août, p. 855. — [2] Cf. Matt. XXIV, 36; Marc. XIII, 32; Luc. I, 33, 50; XVII, 20; Act. I, 7; Rom. XI, 25, 26; II Cor. IV, 14; V, 2; Phil. I, 23; I Tim. IV, 1-6; II Tim. III, 1-8; II Pet. II, 1; III, 8; Apoc. XIX; XX, 3, etc.; *infra*, nos 283, 338, 658, 757, 762, 786 et 878. — [3] Cf. II Thess. II, 2; II Pet. III, 9, 15; Apoc. XII, XX, XXI. — [4] Cf. Cornelius à Lapide, *initio;* Stier.

de docilité [1] ? Sous quelle forme proposait-il sa doctrine, soit à la foule, soit aux apôtres [2] ?

ARTICLE PREMIER

PARABOLES [3]

219

Qu'est-ce qu'une parabole ? Cette forme de langage ne s'allie-t-elle pas très-bien avec le style figuré et les expressions symboliques ? Ne convient-elle pas surtout pour inculquer au peuple les principes de la morale ? N'avait-elle pas un charme particulier pour les Orientaux [4] ? Ne pouvait-elle pas aussi servir à voiler certaines vérités à quelques esprits ? L'usage des paraboles était-il fréquent avant Notre-Seigneur ? S'est-il perpétué depuis [5] ?

§ 1er. — PARABOLES TIRÉES DE L'IDÉE DE ROYAUTÉ.

1° Les mines. (Luc. XIX, 12-27.)

220

Quel est le sens de cette parabole ? Que désignent ces mines, ce roi, ce compte à rendre ? Tous ces détails se rattachent-ils au sujet et vont-ils au but ? En quoi cette parabole diffère-t-elle de celle des talents, Matt. XXV, 14 ? La

[1] Migne, C. C., t. XXVIII, p. 622 ; le P. Saint-Jure, *le Maître Jésus-Christ*. — [2] Cf. Ps. LXXVII, 1 ; Matt. XIII, 13 ; Joan. III, 12 ; S. Thom., part. III, q. 42, a. 3, ad 3. — [3] Salmeron, *Commentaire ;* Wiseman, *Mélanges ;* P. Ventura, *Homélies sur les paraboles*, 2 vol. in-8°, 1865 ; P. Coleridge, S. J., *Theology of Parables ;* Trench ; Greswell. — [4] Huré, *Grammaire sacrée*, p. 59 ; Lamy, t. I, p. 223 ; Pauvert, *Vie de N.-S.*, l. XI, ch. I ; Mgr Dupanloup, *Enseignement pastoral*. — [5] Cf. Jud. IX, 7 ; I Reg. XII, 1 ; XIV, 6 ; III Reg. XXII, 19-23 ; IV Reg. XIV, 9 ; Is. V, 1.

mine était-elle une monnaie juive ou une monnaie étrangère? Les derniers versets n'ont-ils pas été transposés, ou bien le pénultième ne doit-il pas être regardé comme une parenthèse?

221

N'a-t-on pas cru voir dans cette parabole une allusion à un fait de l'histoire juive contemporaine? N'expliquerait-on pas naturellement, par le fait dont il s'agit, cette locution, *Accipere sibi regnum et reverti*, 12, ce trait de mœurs, *Miserunt post illum, dicentes : nolumus hunc*..., et même cette parole caractéristique : *Scio quia homo austerus est*[1]?

2° Le festin des noces. (Matt. XXII, 1.)

222

Cette parabole diffère-t-elle de celle que rapporte saint Luc, XIV, 16? Était-il d'usage de prendre une robe particulière avant d'entrer au festin? Qui la fournissait aux convives[2]?

223

Que représentent ce prince, son fils, ces noces, ces invités dédaigneux, tant de convives inattendus, invités au dernier moment, cette robe nuptiale, cet homme qui en est dépourvu, cette disgrâce qu'il encourt[3]? Est-ce aux Juifs et aux gentils, ou aux chrétiens plus ou moins infidèles, qu'il faut appliquer cette parabole? La conclusion: *Multi vocati*...en ressort-elle naturellement[4]?

[1] Dehaut, t. IV, p. 189; *Mémoires de Trévoux*, 1708, juillet, p. 1227; décemb., p. 206. — [2] Sepp, *Vie de N.-S.*, t. I, p. 250. — [3] Apoc. III, 18; XIX, 8. — [4] Cf. Henri Martin, *Revue des questions historiques*, 1872, juillet.

§ 2. — PARABOLES TIRÉES DE LA FAMILLE ET DE LA VIE DOMEESTIQUE

1° Le maître miséricordieux et le serviteur impitoyable. (Matt. XVIII, 23.)

224

L'histoire ancienne fournit-elle des exemples de cette dureté qui nous révolte? Le sens de cette parabole n est-il pas indiqué par Notre-Seigneur lui-même, 35? Cette signification ne fait-elle pas comprendre pourquoi le fermier est représenté comme chargé de dettes si considérables?

2° Le serviteur surpris par l'arrivée de son maître. (Luc. XII, 30.)

225

Quel est le sens de cette parabole? A qui s'adresse la leçon qu'elle contient[1]? A quoi fait allusion cette parole : *Sint lumbi vestri præcincti*[2] 35? et cette autre : *Non sineret perfodi domum suam*, 39?

3° L'enfant prodigue. (Luc. XV, 11.)

226

Que représentent les deux frères de la parabole? Sontce les Juifs et les gentils, ou les pharisiens et les publicains? N'est-ce pas plutôt les justes et les pécheurs en général[3]? Ne distingue-t-on pas dans les égarements du prodigue les divers degrés d'infidélité que le péché fait parcourir à l'âme infidèle, et dans son retour les progrès ordinaires de la conversion? La divine miséricorde n'est-elle

[1] Martianay, *Remarque* 26e *sur S. Matt.*; Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 88e jour. — [2] Cf. Exod. XII, 11; I Pet. I, 13; Apoc. III, 2, 3. — [3] S. Hieron, *Epist. ad Damas.;* Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 353.

pas admirablement figurée dans cette bonté si tendre du père de famille?

227

Quel caractère cette parabole suppose-t-elle en son auteur? Quelle morale tend-elle à établir? Quelle idée donne-t-elle de la malice du péché, et des conditions d'une vraie pénitence? Ce qui afflige le prodigue et le ramène à Dieu, n'est-ce pas autre chose que la misère ou le remords? Trouve-t-on rien de semblable dans les ouvrages des stoïciens et des autres philosophes de cette époque [1]?

4° L'économe infidèle. (Luc XVI, 1.)

228

Que représentent cet homme riche, cet économe, cette reddition de comptes? Notre-Seigneur ne le fait-il pas entendre par la conclusion de sa parabole? Est-ce l'infidélité ou la prévoyance, est-ce une vertu morale ou une qualité naturelle que le maître loue dans son économe [2]? Les leçons que nous recevons de nos inférieurs, de nos ennemis, de ceux que nous estimons le moins, ne sont-elles pas celles qui nous frappent le plus?

229

Cette observation, 8, que les enfants du siècle sont plus prudents que les enfants de lumière, doit-elle être prise dans un sens absolu [3]? N'y a-t-il pas un péril suprême dont la prévision échappe aux sages du monde, et dont l'oubli

[1] Wiseman, *Mélanges*, p. 26; Henry, *Éloquence et Poésie*, p. 313. — [2] Wouters, c. XXI; Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 87e jour. — [3] S. Thom., 2a 2æ, q. 47, a. 13.

fait de leur vie, en définitive, une véritable folie? Que faut-il entendre par *mammon*, ou *mammona iniquitatis*[1]?

5° Les deux fils. (Matt. XXI, 28.)

230

Que nous représente ce père de famille ? Dans ces deux fils, faut-il voir les gentils et les Juifs, ou les pharisiens ou les publicains[2] ? A qui Notre-Seigneur dit-il : *Publicani præcedent vos*[3] ?

6° Les dix vierges. (Matt. XXV, 1.)

231

Comment les noces se célébraient-elles chez les Juifs[4]? Que figurent cet époux, cette épouse, ces vierges, cet arrivée de l'époux, ce sommeil, ces lampes éteintes, cette huile, ce festin? Pourquoi les folles demandent-elles vainement aux sages de partager leur provision avec elles[5]? Auprès de qui peut-on se procurer ce qui manque pour être reçu au banquet des noces[6]?

7° Les talents. (Matt. XXV, 14.)

232

Quel est le sens de cette parabole? Quand est-ce que le Seigneur entrera en compte avec nous? A-t-on droit de dire qu'il veut récolter là où il n'a pas semé[7]? Pourquoi

[1] Cf. Matt. VI, 19, 21, 24; Luc. XVI, 14; Joan. II, 15; S. Thom., 2a 2æ, q. 32, a. 1, ad 7; Huré, *Grammaire sacrée*, part. I, c. IV, n. 6; Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 361. — [2] Cf. Matt. XXIII, 3; Ezech. XXXIII, 30; Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 27e jour. — [3] Matt. XXI, 23. — [4] Glaire, t. II. — [5] Bossuet, *Méditations*, 90e jour; Sailer, *Théologie pastorale*, t. I. — [6] Le Blanc d'Ambonne, p. 425. — [7] Cf. Ezec. XXXIII, 17; Heb. IX, 27.

l'Office nous fait-il lire ce passage à la fête des confesseurs-pontifes [1] ?

8° Le levain. (Matt. XIII, 33.)

233

Cette comparaison, qui s'applique si bien à l'Église, ne convient-elle pas également au Verbe incarné, à l'Eucharistie, à toutes les communications de l'Esprit-Saint [2] ?

9° La drachme. (Luc. XV, 8.)

234

N'est-ce pas à l'Église, héritière du zèle et de la mission du Sauveur, qu'il convient d'appliquer aujourd'hui cette parabole ? N'est-ce pas aussi au bon prêtre qui a l'esprit de son état et l'estime des âmes ?

10° Le riche qui a fait une bonne récolte. (Luc. XII, 15).

235

L'ardeur insatiable de la cupidité et l'aveuglement causé par l'opulence ne sont-ils pas parfaitement dépeints dans cette parabole? Le langage du riche : *Anima mea*, etc., et celui de Dieu : *Repetam a te*, ne contrastent-ils pas d'une manière frappante [3] ?

§ 3. — PARABOLES TIRÉES DES RAPPORTS DE LA VIE SOCIALE.

1° Le bon Samaritain. (Luc. X, 30.)

236

Cette parabole n'a-t-elle pas toutes les apparences d'une

[1] Cf. Martianay, *Remarque* 27e *sur S. Matt.*; Bossuet, *Méditations*, 90e jour; Sailer, t. I. — [2] Sailer, *ibid.;* Gratry, *sur S. Matt.* — [3] Cf. Eccle. XII, 1-7.

histoire réelle? Qu'était-ce que Jéricho? Quelle route suivait-on pour y aller en venant de Jérusalem? Ne devait-on pas rencontrer souvent sur les routes des lévites et des prêtres allant au temple ou en revenant? La signification de cette parabole n'est-elle pas claire et frappante? Que représentent le blessé, le prêtre et le lévite, le samaritain, l'hôtellerie [1]?

237

Le sens de ce mot : *prochain*, ne s'est-il pas modifié en se popularisant dans le christianisme? Pourquoi au lieu de dire simplement aux juifs : « Le Samaritain est votre prochain, et vous devez le traiter comme tel », le Sauveur préfère-t-il les amener à se dire : « Nous sommes le prochain du Samaritain comme de l'Israélite : il pourrait faire pour nous ce que ne font pas nos proches [2] »?

2° La veuve opprimée. (Luc. XVIII, 2-8.)

238

Qu'est-ce que le Sauveur entend recommander par cette parabole? Que représente cette femme, cette veuve opprimée et si pressante dans ses sollicitations [3]? Quelles afflictions et quelles vengeances semblent annoncées ici spécialement dans les derniers versets [4]? Cette exclamation : *Filius hominus veniens*... prouve-t-elle qu'à la fin des temps la religion chrétienne ne comptera plus qu'un petit nombre de fidèles? Peut-on penser que Notre-Seigneur a ici en vue un degré de foi plus qu'ordinaire, une vive confiance en l'assistance du ciel?

[1] Wiseman, *Mélanges*, p. 52. — Pauvert, l. IX, ch. VIII. — [3] Le Blanc d'Ambonne, p. 421. — [4] Sailer, *Théologie pastor.*, t. I.

3° Le mauvais riche. (Luc. XVI, 19.)

239

Quoique le nom de Lazare soit significatif et synonyme de pauvre, ne voit-on pas communément un fait réel au fond de cette parabole? N'a-t-on pas honoré saint Lazare comme patron des lépreux, et un ordre militaire ne s'est-il pas placé sous sa protection[1]? Est-ce à dire qu'on doive prendre à la lettre le dialogue entre Abraham et le mauvais riche? Que faut-il entendre par le sein d'Abraham[2]? Quels sont ceux que personnifient le mauvais riche et le mendiant? Que nous enseignent les soins des anges pour l'âme du pauvre Lazare, 22?

4° Le pharisien et le publicain. (Luc. XVIII, 9.)

240

Cette parabole n'offre-t-elle pas un tableau piquant du caractère et des mœurs pharisaïques[3]? Ce que Notre-Seigneur réprouve dans ce pharisien si content de lui-même et si dédaigneux pour ses frères, est-ce de reconnaître les grâces qu'il a reçues de Dieu et d'en être reconnaissant[4]?

5° Le festin du père de famille et son invitation méprisée. (Luc. XIV, 16.)

241

Que désigne le Sauveur sous l'image de ce festin? Est-ce le banquet eucharistique, l'Église de la terre ou l'Église du ciel[5]? La parole du père de famille : *Compelle intrare*,

[1] Maldonat; D. Calmet; Benoît XIV; Wouters. — [2] Cf. Joan. XIII, 23; XXI, 20; Brev. rom., Homilia in Evang. feriæ 5 hebd. 2 quadrag.; Maldonat. — [3] Pauvert, l. XII, ch. VI. — [4] Wiseman, *Mélanges*, p. 45. — [5] Joan. III, 16; Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 31e jour.

prouve-t-elle que le prince temporel doit user de contrainte pour étendre le règne de l'Église [1] ?

242

En quoi cette parabole diffère-t-elle de celle de saint Matthieu, XXII, 2 ? Est-il invraisemblable que Notre-Seigneur ait répété plusieurs fois ses paraboles en les modifiant suivant les circonstances ?

§ 4. — PARABOLES TIRÉES DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE.

1° La semence. (Matt. XIII, 3 ; Luc. VIII, 4.)

243

Les détails de cette parabole s'accordent-ils avec les qualités du sol et les résultats ordinaires de la culture chez les Juifs [2] ? Pourquoi Notre-Seigneur ne donne-t-il pas à la multitude l'explication de ses paraboles [3] ?

2° Le bon grain et l'ivraie. (Matt. XIII, 24.)

244

De quoi cette ivraie est-elle l'image ? Est-il parfois de l'intérêt du bien de tolérer quelque temps le mal [4] ? Est-ce que la paille est un combustible en Orient ?

3° Le grain de sénevé. (Matt. XIII, 31.)

245

Le grain de sénevé peut-il être dit la plus petite des semences ? Le sénevé n'atteint-il pas la hauteur des arbustes ?

[1] Cf. Matt. XIV, 22 ; Marc. VI, 45 ; Gal. II, 14 ; Maldonat. — [2] Wiseman, *Mélanges*, p. 29. — [3] Cf. d'Etémare, *Histoire de la religion, représentée*, etc., t. 1, symbole 3e. — [4] S. Thom., 2a 2æ, q. 64, art. 2, ad 1, et q 108, art. 3, ad 1.

Était-il cultivé dans la Galilée? Une image si frappante de la croissance de l'Église ne suppose-t-elle pas dans son auteur une science divine de l'avenir?

4° Les ouvriers de la vigne. (Matt. xx, 1.)

246

Comment les Juifs distinguaient-ils les heures de la journée? Qu'entendaient-ils par avoir l'œil ou le regard mauvais, 15? Que signifie le denier donné aux ouvriers? Cette parabole s'applique-t-elle spécialement au peuple juif, ou bien convient-elle à tous les pays et à toutes les époques? Quelle instruction faut-il en tirer [1]?

247

Quel est le sens du dernier verset : *Erunt novissimi primi?* Énonce-t-il une possibilité ou affirme-t-il un fait? Dit-il que les derniers devanceront les premiers ou qu'ils seront sur la même ligne? Le mot *élu* équivaut-il au mot *sauvé* [2]?

5° Les vignerons homicides. (Matt. xxi, 33; Luc. xx, 9.)

248

Les Juifs n'étaient-ils pas habitués à voir leur nation représentée sous l'image d'une vigne : *vinea electa* [3]? La bonté de Dieu et la méchanceté des pharisiens pouvaient-elles être mieux dépeintes qu'elles ne le sont ici? Dieu n'a-t-il pas agi avec Jérusalem comme autrefois avec Sodome? Avant de la frapper, n'a-t-il pas voulu éprouver sa malice et

[1] Breviar. roman., Dominica Septuag., leç. 4, etc.; Sailer, *Théologie pastor.*, t. I. — [2] Cf. Bergier, *Dictionn : Élus;* Censure de Berruyer; *supra*, n° 223. — [3] Cf. Ps. LXXIX, 9; Is. v, 7; Jer. II, 21; XXV, 4; Ezéch. XV, etc.; l'abbé d'Etémare, *Hist. de la religion*, t. II, 7e symbole.

voir de près à quels excès elle se porterait? Pour tracer un tel tableau, pour peindre l'avenir avec ce calme et cette sûreté, ne fallait-il pas l'avoir sous les yeux aussi clairement que le présent [1]?

6° Le pasteur qui court après la brebis égarée. (Luc. XV; Matt. XVIII.)

249

Quelle est cette brebis perdue et ce pasteur dévoué? Quelles sont les brebis fidèles? Si empressé que soit le zèle du bon pasteur pour la brebis qui s'égare, délaisse-t-il pour cela son troupeau fidèle [2]? Pourquoi saint Luc rapproche-t-il cette parabole de celle de la drachme retrouvée et du prodigue repentant?

7° Délai accordé à l'arbre stérile. (Luc. XIII, 6.)

250

A qui s'applique cette parabole? au peuple juif ou à toute âme qui abuse de la grâce? Quel est cet horticulteur aussi juste que patient? Quelle allusion voit-on dans ces trois années successivement stériles?

8° Les poissons pêchés et choisis. (Matt. XIII, 47.)

251

Qu'est-ce que l'Écriture représente le plus souvent sous l'image de la mer? Pourquoi Notre-Seigneur n'a-t-il pas tiré plus de paraboles de la pêche, la plupart de ses apôtres étant pêcheurs de profession [3]?

[1] Bossuet, *Méditations*, dern. dim., 28e jour, et *Histoire univ.*, part. II, ch. XXX; le Blanc d'Ambonne, p. 343. — [2] Bossuet, *Sermon pour le 3e dim. après la Pentec.;* Wiseman, *Mélanges;* le Blanc d'Ambonne, p. 351. — [3] Pauvert, *Vie de N.-S.*, l. II, c. IV; d'Etémare, *Histoire de la religion*, etc., t. II, 6e symbole.

Questions rétrospectives sur les paraboles.

252

N'aurait-on pas pu répartir ces paraboles en deux classes : prophétiques et morales [1], ou les présenter comme une suite d'instructions sous certains chefs : — *Établissement du royaume de Dieu* [2], — *Conditions pour y entrer* [3], — *Œuvres qu'on y doit pratiquer* [4], — *Esprit qu'on y doit avoir* [5] ? Est-il probable qu'elles étaient ainsi liées et coordonnées dans l'esprit de Notre-Seigneur? Ne serait-il pas à craindre que, pour faire ressortir un aspect particulier de ces paraboles, on ne reléguât les autres dans l'ombre et qu'on n'en fît pas apprécier toute la portée?

253

Ne trouve-t-on pas pourtant, en saint Matthieu et en saint Marc, un groupe de paraboles bien distinct sur le royaume du ciel [6] ? Quel en est le but particulier? N'y voit-on pas surtout annoncées la vocation des gentils et la réprobation des Juifs [7] ? A l'origine, ces paraboles étaient-elles aussi claires qu'elles le sont devenues depuis? Ce qui en rendait l'intelligence difficile aux Juifs, n'était-ce pas surtout les préjugés de leurs esprits et les mauvaises dispositions de leurs cœurs?

254

D'où vient que Notre-Seigneur ne dévoilait pas indistinctement à tous le sens et la portée de ses paraboles [8] ? Pour

[1] Le Blanc d'Ambonne, p. 317, etc. — [2] Matt. XIII, 3, 24, 31, 33, 47. — [3] Matt. XIII, 44-46; XVIII, 12; XXI, 28; XXII, 11; Luc. XIV, 7-11, 28-33; XV, 4-10; 11-32; XVIII, 9-14. — [4] Matt. XX, 1-16; XXI, 33; XXV, 14; Luc. XIII, 6; Joan. XV, 1. — [5] Matt. XVIII, 24, et Luc. X, 25; Luc. XVI, 1 et 19; Luc. XI, 5 et 18; Matt. XXV, 1. — [6] Cf. Matt. XIII et Marc. IV; * Godet, *Étud. bibl.*, t. II, p. 15. — [7] Cf. Huré, *Gramm.*, part. I, ch. IV, n° 7; Wiseman, *Mélanges*, p. 29; Lescœur, *le Règne temporel de J.-C.*, ch. II, III, IV; Dœllinger, p. 34. — [8] Matt. XIII, 10; Pauvert, liv. II, c. IV.

ses apôtres, n'avait-il pas soin de leur découvrir ses intentions et de leur dévoiler sa pensée [1] ? Ne doit-il pas encore désirer également que tous ses ministres les comprennent? Aux paraboles que nous avons citées, n'aurions-nous pas pu en ajouter quelques autres moins étendues [2] ?

255

En quelque Évangile qu'on les lise, ne trouve-t-on pas dans les paraboles de Notre-Seigneur toute la perfection qu'on peut désirer? N'ont-elles pas un sens à la fois très-simple et très-étendu, se prêtant aux applications les plus variées et les plus frappantes [3] ? Pourquoi un si grand nombre sont-elles empruntées à l'agriculture, à la vie pastorale et aux habitudes de la vie domestique [4] ? La signification des paraboles rentre-t-elle dans le sens spirituel ou dans le sens littéral [5] ?

ARTICLE II

DISCOURS DE NOTRE-SEIGNEUR

§ 1. — DISCOURS DES SYNOPTIQUES.

1° Sermon sur la montagne [6]. (Matt. v-vii.)

256

Ce discours ne tient-il pas une grande place dans la

[1] Matt. xiii, 11, 51; Joan. xv, 15. — [2] V. g. Matt. v, 14; vi, 22; xii, 29; xiv, 31; Luc. vi, 41, 47; vii, 31; viii, 16; xi, 11; xiii, 24; Joan. iv, 35; x, 1; xv, 1; xvi, 21. — [3] Wiseman, *Mélanges;* Sailer, *Théologie pastorale;* Mgr Dupanloup, *Vie de N.-S.*, introd., p. 14, 74; Pauvert, liv. ii, ch. i; Bougaud, p. 144, 313; Henry, *Éloq. et Poésie des livres saints*, p. 310. — [4] Pauvert, l. xi, ch. iv. — [5] *Programme de l'Anc. Test.*, n° 58, 61. — [6] Bossuet, *Méditations*, du 1er au 42e jour; Mgr Ginoulhiac, *Sermon sur la montagne;* Mgr Le Courtier; Mgr Landriot; P. Ramus, *item;* 1872; * Tholuck, traduction anglaise, Edimbourg, 1869; * Trench.

prédication du Sauveur? N'embrasse-t-il pas la morale chrétienne dans toute son étendue et toute sa perfection? N'est-ce pas ce qui a donné lieu de dire que cette montagne était pour la loi nouvelle ce que le Sinaï avait été pour l'ancienne?

Exorde : Principe et fin de la morale chrétienne [1]. (V, 3-16.)

257

Pourquoi le Sauveur prend-il, comme le Psalmiste, pour point de départ l'idée du bonheur et le désir naturel que nous avons d'y parvenir [2]? Comment le bonheur peut-il être ainsi associé au sacrifice, à l'abnégation, à la souffrance [3]?

258

Pour la perfection comme pour l'efficacité, ces premières maximes, 3-12, ne sont-elles pas bien supérieures à toutes les sentences des philosophes et des moralistes profanes [4]? N'y sent-on pas un autre esprit que dans les bénédictions et les malédictions de l'ancienne loi [5]?

259

Entre toutes les béatitudes, n'est-ce pas la dernière que l'Église semble estimer le plus, et sur laquelle Notre-Seigneur insiste davantage [6]? Que faut-il entendre par ces termes : *pauperes spiritu, mites, qui lugent, possidere terram* [7]? N'y a-t-il pas une pauvreté et une tristesse qui sont loin d'être une béatitude [8]? Les versets 13 à 17 ne

[1] Veith, 976, etc. — [2] Wiseman, *Mélanges*, p. 54. — [3] Bossuet, *Serm. sur la loi de Dieu*, et *Panégyriq. de S. Bernard*. — [4] Rohrbacher. t. IV, l. XXIII, p. 90. — [5] Cf. Deut. XXVII, 12, 13; Bourdaloue, *Discours sur la sainteté et la force de la loi chrétienne* et *sur la sagesse et la douceur de la loi chrétienne;* Migne, *Démonstrations*, t. VI, p. 593, 678; t. X, p. 1214. — [6] Cf. Brev. roman., Officia Martyrum, Confessorum, Virginum. — [7] Cf. Ps. XXXVI, 11; CXIV, 6; Isaï. LVII, 15; S. Thom., 1a 2æ, q. 69; a. 3; Maldonat. — [8] Prov. XXV, 20; XXX, 9.

s'adressent-ils qu'aux apôtres et aux ministres de Dieu[1]? Arrive-t-il jamais que le sel perde sa saveur[2]?

Corps du discours.

a. Étendue de la loi chrétienne; ses rapports avec la loi mosaïque. (v, 17-48.)

260

Pourquoi et dans quel sens Notre-Seigneur dit-il qu'il est venu pour accomplir, achever, réaliser la loi? Parler ainsi, n'est-ce pas se donner pour un être supérieur à l'humanité[3]? Comment s'expliquent ces mots : *Qui solverit unum*, 19? Ce précepte, appelé léger, est-il supposé léger en réalité ou seulement en apparence? Est-ce au dernier rang de l'Église qu'est placé celui qui apprend à le violer, ou bien doit-il être exclu du ciel[4]? Le Nouveau Testament n'a-t-il pas aboli les obligations de l'Ancien[5]?

261

En quoi surtout les disciples du Sauveur doivent-ils différer des Pharisiens, s'ils veulent que leur justice soit parfaite, 20? Ces mots : *Dictum est antiquis,* signifient-ils : Il a été dit *aux anciens,* ou il a été dit *par les anciens*[6]? Ce que Notre-Seigneur ajoute, pour réformer ces maximes, n'est-il pas la pure expression de la loi naturelle? Les degrés de juridiction et de châtiment qu'il distingue, 22, sont-ils bien proportionnés à la culpabilité? Est-ce toujours une si grande faute d'appeler ses frères insensés? Pour-

[1] Cf. Phil. II, 15; d'Etémare, *Histoire de la religion, représentée par des symboles*, t. I, 1er symbole. — [2] Le Blanc d'Ambonne, p. 332, 333. — [3] Cf. Jér. XXXI, 31; Dan. IX, 27; Mal. I, 11; III, 2; Heb. IX, 10; Cornelius à Lapide; Maldonat. — [4] Wouters; Martianay, *Remarque* 8e *sur S. Matt.* — [5] Cf. Deut. XVIII, 15, 19; Matt. XVII, 5; Joan. IV, 21, 23; Act. X, 15; Heb. VIII, 13. — [6] Marc. VII, 3, 5.

rait-on condamner tous ceux qui l'ont fait dans le Nouveau Testament[1]? A quel usage judiciaire le Sauveur fait-il allusion quand il dit : *Esto consentiens adversario tuo*, 25? Quel est le terme rendu par le mot *quadrans*[2]?

262

Quelles étaient les traditions et la pratique des Juifs par rapport au serment? Comment les quakers entendent-ils le verset 34? Comment l'Église l'interprète-t-elle? Ces mots : *Dico vobis non jurare*, ne sont-ils pas restreints par les paroles qui suivent[3]?

263

Moïse avait-il remis la pratique du talion à la discrétion des particuliers[4]? Dans quel sens Notre-Seigneur dit-il de ne pas résister au mal[5] et d'offrir la joue gauche à qui nous aura frappé sur la droite, 39[6]? Les mots : *Qui petit a te da ei*, 42, expriment-ils un conseil ou un précepte, soit de charité, soit de justice? Est-ce que la loi de Moïse ne prescrivait pas d'aimer le prochain et même les ennemis[7]? Qu'est-ce que les Juifs entendaient par le prochain[8]? L'exemple que Notre-Seigneur leur propose, 48, n'est-il pas l'idéal le plus sublime de la charité[9]?

b. Manière d'observer les lois divines. (VI, 1-18.)

264

Pourquoi Notre-Seigneur recommande-t-il si instamment

[1] Cf. Luc. XXIV, 25; Gal. III, 1, etc. — [2] Cf. Luc. XII, 58; Sepp, t. I, 423. — [3] Cf. Matt. XXIII, 16; XXVI, 63; Rom. I, 9; II Cor. I, 23; Philip. I, 8; Jac. V, 12; Cf. Exod. XX, 7; Levit. XIX, 12. — [4] Levit. XXIV, 15-22; Cf. Rom. XII, 17; Eph. IV, 31; Jac. V, 6; I Pet. II, 23. — [5] Joan. XVIII, 23; Act. VIII, 32; XXIII, 3. — [6] Matt. V, 42; Luc. VI, 35. — [7] Cf. Exod. XXIII, 4; Levit. XIX, 18, 34; Job. XXXI, 29; Prov. XXIV, 17; XXV, 21. — [8] Matt. V, 43; *supra*, n° 237. — [9] Martianay, *Remarque* 9e *sur S. Matt.*; Bossuet, *Méditations*, XII, XVIII.

à ses disciples d'éviter l'ostentation et de n'avoir que des intentions pures? Ce dont il se préoccupe en toute occasion, n'est-ce pas de les convaincre que la perfection est à l'intérieur; que Dieu regarde le cœur et non les mains de ceux qui le servent? Ce mot, *clauso ostio*, doit-il nous détourner des pratiques du culte extérieur? La maxime *Nolite multum loqui* n'est-elle pas éclaircie par les paroles qui suivent[1]?

265

La récitation fréquente, attentive, affectueuse, de l'Oraison dominicale n'est-elle pas un excellent moyen de nous pénétrer des plus hautes vérités et d'établir en nous l'esprit du christianisme[1]? Hors de la religion chrétienne, trouve-t-on cet usage de donner à Dieu le nom de Père; de lui recommander ses intérêts, sa gloire, ses desseins; de l'invoquer avec confiance comme son enfant? Voit-on rien de semblable dans les livres des philosophes, même les plus éclairés[2]? Est-ce à la Trinité ou à la première personne que nous donnons ce nom[3]? Comment pouvons-nous contribuer à étendre son règne[4]?

266

Au verset 11, s'agit-il de l'aliment corporel ou du spirituel, ou de l'un et l'autre à la fois? D'où vient que le mot grec, rendu dans saint Luc par *quotidianum*, l'est ici par *supersubstantialem*? Ce mot est-il usité chez les auteurs profanes? Entendu dans le sens de l'original sur lequel il est calqué, le mot *supersubstantialis* ne se rapproche-t-il pas de *quotidianus*[5]?

[1] S. Thomas, 2a 2æ, q. 83, a. 14; Dœllinger, p. 471. — [2] Pascal, *Pensées;* Chateaubriand, *Génie*, t. III, part. IV, ch. III; Mgr Pie, t. III, p. 497; Pauvert, l. IX, ch. VI, VII, VIII. — [3] Cf. Matt. XVIII, 35; Joan. XV, 16; XVI, 23, 24; XX, 17; [4] Godet, *Études bibliques*, t. II, p. 137. — [4] Matt. XXVIII, 19. — [5] Luc. XI, 3; Martianay, *Remarques* 11 et 12 *sur S. Matt.*

c. Obstacles à l'observation de la loi et moyens d'y être fidèle.
(VI, 19; VII, 20.)

267

Les versets 22 et 23 ne se lient-ils pas au verset 21? Le sens n'est-il pas que le cœur est pour l'homme spirituel ce que l'œil est pour l'homme corporel, un flambeau qui l'éclaire et le dirige, mais à condition de rester pur et net[1]? Qu'est-ce que Notre-Seigneur entend par *trésors exposés aux vers*, 19, par *servire mammonæ*, 24? Réprouve-t-il toute prévoyance, toute prévision de l'avenir? L'idée qu'il donne de la Providence était-elle commune alors dans le monde[2]? Si le détachement est nécessaire au chrétien, ne l'était-il pas surtout dans les premiers jours de l'Église?

268

Quand Notre-Seigneur recommande de ne pas juger, entend-il seulement réprouver les jugements malins des pharisiens[3], ou bien veut-il interdire tout discernement des actes et des personnes? La recommandation qui suit : *Nolite dare sanctum canibus*, VII, 6, n'impose-t-elle pas à ses ministres l'obligation de discerner ceux qui sont dignes de ceux qui ne le sont pas? N'a-t-elle pas donné lieu à une loi de discipline importante dans les premiers siècles[4]?

269

Les promesses faites à la prière permettent-elles de penser qu'il suffit de bien demander un instant toutes les grâces

[1] Luc. XI, 34; le Blanc d'Ambonne, p. 335. — [2] Cf. Matt. VI, 25-34; X, 29; Luc. XII, 31; I Tim. VI, 7; Bossuet, *Méditations*, 20e-32e jour; Pauvert, l. IX, ch. III; S.Thom., 2a 2æ, q. 55, a. 6. — [3] Luc. XVIII, 11; S. Thom., Ia 2æ, q. 108, a. 3. — [4] Le Blanc d'Ambonne, p. 336; Fleury, *Mœurs des chrétiens*, no 15; Duguet, *De la croix*, t. II, ch. XXIV; de Trévern, *Discussion amicale*, lett. 8 et 9; Palma, t. I, c. XV, etc.

dont on pourra avoir besoin, pour être assuré de les obtenir? Si tout est promis à celui qui demande bien, n'est-ce pas à condition qu'il ne cessera pas de demander [1]?

270

Pourquoi Notre-Seigneur veut-il que nous prenions pour règle de notre conduite envers le prochain celle que le prochain est tenu de suivre envers nous? Est-ce une pétition de principe ou une maxime banale sans efficacité?

271

Ce que dit le Sauveur, que la voie du salut est étroite et malaisée, le dit-il pour tous les temps ou seulement pour le premier âge du christianisme? Entendue sans restriction, cette maxime s'accorde-t-elle avec ce qu'on lit si souvent dans l'Écriture, que la paix et le bonheur sont assurés aux justes? Quand il dit que c'est le petit nombre qui se sauvent, VII, 14, a-t-il en vue seulement son auditoire ou le commun des hommes de cette époque? Ou bien veut-il dire que toujours et partout, même chez les chrétiens, la plupart des adultes se perdent [2]?

272

De cette maxime, qu'un bon arbre ne donne pas de mauvais fruits, etc., 17, les protestants ont-ils raison d'inférer que les justes sont impeccables? N'aurions-nous pas droit au contraire de conclure que le sacrement de l'autel n'est pas une idolâtrie? Un miracle ne peut-il pas prouver la véracité de celui qui l'opère, sans démontrer pour cela sa sainteté? Néanmoins, si l'on considère dans leur ensemble

[1] *Infra*, n° 297. — [2] Cf. Luc. XII, 24; Bergier, *Dictionnaire : Élus;* le Blanc d'Ambonne, p. 337.

les miracles qui se font dans l'Église, n'y trouvera-t-on pas une preuve de sa sainteté aussi bien que de sa véracité [1] ?

Péroraison. (VII, 21-27.)

273

La comparaison des deux édifices, dont l'un défie les orages et dont l'autre menace ruine, ne couronne-t-elle pas dignement cette belle instruction ? N'y a-t-il pas une allusion dans cette double image ? D'où vient le caractère d'autorité que saint Matthieu signale dans l'enseignement du Sauveur ? Est-ce seulement du ton impératif avec lequel il énonçait ses maximes, sans recourir au raisonnement ni entrer en discussion [2] ? La censure qu'il fait de la morale des docteurs juifs ne montrait-elle pas en lui des lumières surnaturelles et une mission divine ?

274

Ces maximes ne conviennent-elles pas admirablement à toutes les intelligences, à tous les peuples, à toutes les époques, à toutes les contrées ? A ce caractère d'universalité, ce discours ne joint-il pas au plus haut degré la majesté et la simplicité ? Les pasteurs des âmes peuvent-ils se nourrir d'une meilleure doctrine ou se proposer un modèle plus parfait pour leurs instructions [3] ?

275

Pourrait-on penser que c'est saint Matthieu qui a donné sa forme à ce discours, en ce sens qu'il a fondu ensemble,

[1] Gerbet, *Considér. sur le dogme générateur de la piété*. — [2] S. Thom., part. II, q. 42, art. 1, ad 2 ; Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, ch. XXI ; Freppel, *Pères apostol.*, p. 15 ; Pauvert, l. IX, ch. X et XI ; D. Calmet, *Dissertation sur la beauté de N.-S.* ; Peignot, *item*. — [3] Mgr Dupanloup, *Vie de N.-S.*, LXXIV ; Pauvert, *item*.

pour le composer, plusieurs instructions du Sauveur? L'Oraison dominicale ne semble-t-elle pas venir moins naturellement ici, VI, 11, que dans le troisième Évangile, XI, 3? Quant à l'abrégé du sermon sur la montagne, qu'on trouve dans saint Luc, VI, 20, est-ce l'œuvre de cet évangéliste, qui a cru devoir résumer ainsi les premiers discours, ou bien est-ce une nouvelle instruction faite par le divin maître sur le modèle de la première, mais avec moins d'étendue[1]?

2° Instruction aux apôtres[4]. (Matt. IX, 35 X.)

276

Dans quel état se trouvaient les âmes au temps de Notre-Seigneur, même dans la Judée, et quelle impression cette vue produisait-elle sur son âme? N'y a-t-il pas encore aujourd'hui beaucoup d'âmes en cet état[2]?

277

Parmi les règles de conduite que Notre-Seigneur donne à ses apôtres, n'y en a-t-il pas plusieurs qui ne s'adressent pas à leurs successeurs et qui ne devaient être observées à la lettre que dans cette première mission[3]? N'est-ce pas assez cependant pour recommander à tous les ministres de l'Église le détachement et la pauvreté apostoliques? Pourquoi le Sauveur ne veut-il pas que l'on prêche l'Évangile chez les samaritains et les gentils avant la Pentecôte[4]?

[1] Wouters, c. XIII. — [2] Sandini, *Hist. apostol.*, c. I; Wouters, c. XVII; Manduit, *Analysis Evangel.*; P.-L. Dupont, *De christiana perfectione*, t. IV, p. 562; Rohrbacher, l. XXIII. — [2] Cf. Jer. L, 5; Ezech. XXXIV, 5; Ephés. III, 5, etc. *Supra*, n° 112. — [3] Cf. Matt. X, 5, 9, 10, 11; Luc. XXII, 35, etc. — [4] Cf. Matt. X, 5, 6; XXVIII, 19; Marc. XVI, 15; Act. I, 8; XIII, 46; Rom. XV, 8.

278

La maxime : *Gratis accepistis, gratis date*, s'opposait-elle à ce que les apôtres reçussent leur subsistance de ceux à qui ils donnaient leurs soins [1] ? La parole de saint Matthieu : *Neque calceamenta, neque virgam*, 10, s'accorde-t-elle avec celle de saint Marc : *Calceatos sandaliis... et virgam tantùm*, VI, 8 ? Peut-on voir là deux expressions équivalentes d'une même volonté ? Ou bien faut-il dire que saint Mathieu défend la chaussure de rechange et le bâton de défense, et que saint Marc a jugé utile de faire remarquer qu'il ne défend pas autre chose [2] ? N'est-il pas évident que l'intention du divin maître est seulement qu'on évite toute inquiétude et qu'on néglige toute provision ?

279

Que signifie la défense faite aux apôtres de saluer leurs amis sur la route, et de changer fréquemment de demeure [3] ? Les versets 13, 40, 41, n'autorisent-ils pas à penser que Notre-Seigneur a attaché, pour tous les temps, une bénédiction spéciale aux services rendus à ses ministres [4] ? Les versets 16-18, permettent-ils de dire que, d'après saint Matthieu, Jésus-Christ n'a jamais pensé à faire prêcher son Évangile hors de la Judée ? Quoique les avis qui suivent se rapportent aux persécutions, et par conséquent à une époque plus éloignée, n'a-t-il pu les donner dès lors avec utilité ?

280

Quand Notre-Seigneur parle de serpents, 16, sont-ce les vipères qu'il a en vue ? Parle-t-il de leur dard ou de leur

[1] I Cor. IX ; S. Thom., 2a 2æ, q. 185, a. 6. — [2] Veith, 1019 ; Pauvert, l. IX, c. XI ; Rault, t. III, p. 162 ; Le Blanc d'Ambonne, p. 262 ; Bougaud, p. 137. — [3] Cf. IV Reg. IV, 9-29. — [4] Cf Matt. X, 41 : *Vie de M. Vianney*, introd. ; P. Chocarne, *Vie du P. Lacordaire*, ch. I.

venin? En quoi montrent-ils de la prudence? En quoi paraît la simplicité de la colombe[1]? La nature de l'inspiration n'est-elle pas décrite avec une grande clarté aux versets 19 et 20? La promesse que Notre-Seigneur fait à cet égard à ses apôtres ne s'est-elle pas accomplie d'une manière frappante[2]? Suit-il de là que toutes leurs paroles aient été inspirées?

281

Comment expliquer le verset 23 : *Le Fils de l'homme viendra avant que vous ayez parcouru toutes les villes d'Israël?* Quel est ce retour si prochain? Est-ce la manifestation de sa gloire par sa résurrection, ou celle de sa justice par la ruine de Jérusalem[3]? Combien de temps a duré la lutte de la synagogue contre l'Église? A quoi fait allusion cette prédiction, que tous les secrets seront un jour révélés[4]? D'où vient cette métaphore, que tout chrétien doit porter sa croix[5]? Qu'a fait le divin maître pour rendre cette maxime frappante et persuasive[6]?

282

Au moment où saint Matthieu écrivait, pouvait-on naturellement prévoir, pouvait-on surtout décrire avec tant de détail les persécutions réservées aux prédicateurs de l'Évangile? Est-ce par des prédictions de ce genre qu'on cherche d'ordinaire à se faire des disciples[7]?

283

Que faut-il entendre par les soixante-douze disciples dont parle saint Luc, x, 1? Étaient-ils prêtres? Le devinrent-ils?

[1] Cf. II Tim. II, 24-26; Cf. D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 276. — [2] Cf. Act. IV, 8-31; VII, 55; XXIII, 1-3; XXVI, 1. — [3] *Supra*, n° 215-217. — [4] Cf. I Cor. IV, 5; Deut. XXXII, 35. — [5] Matt. X, 38; XVI, 24. — [6] Matt. XXVII, 33; Marc. XV, 22; Luc. XXIII, 33; Joan. XIX, 17. — [7] Bossuet, *Panégyr. de S. André*.

Transmirent-ils leur mission à d'autres[1] ? Est-il à croire que saint Matthieu réunit ici les avis que Notre-Seigneur leur a donnés avec ceux qu'il avait adressés aux apôtres, ou bien faut-il penser qu'après avoir donné toutes ces instructions à ses apôtres, le divin maître en a répété aux soixante-douze disciples la partie rapportée par saint Luc[2] ?

3° Mariage.

(Matt. v, 32; xix, 3; Marc. i, 12; Luc. xvi, 18; Rom. vii, 2, etc.)

284

Bien que l'unité et l'indissolubilité aient été la condition primitive du mariage[3], la polygamie et le divorce n'étaient-ils pas passés en usage, et la loi juive ne les autorisait-elle pas dans une certaine mesure[4] ? Quelles étaient sur ce point les questions agitées au temps de Notre-Seigneur[5] ? N'a-t-il pas été interrogé plus d'une fois à cet égard[6] ?

285

Si le mariage avait participé jusque-là au caractère temporaire de la première alliance, ne convenait-il que sous la loi de grâce il redevînt indissoluble, comme la nouvelle alliance dont il est la représentation[7] ? Le Sauveur ne l'a-t-il pas en effet rétabli dans sa condition première, en l'élevant à la dignité de sacrement[8] ? Le christianisme ne doit-il pas en grande partie à cette réforme la salutaire influence qu'il a exercée sur la société[9] ?

[1] Maistre, *les Témoins du Christ*, 1868; S. Thom., part. III, q. 67, art. 2, ad 1; Thomassin, *Ancienne et Nouvelle Discipline*, t. I, part. I, l. II, ch. XXI; la Luzerne, *Droit des évêques*, diss. 5; Icard, *Prælect. juris canon.*, t. I, n° 233. — [2] Cf. Marc. VI, 7; XIII, 9; Luc. IX, 2-5; XII, 2; XIV, 26; XXI, 12. — [3] Cf. Gen. II, 24; Matt. XIX, 4; Martianay, *Remarq.* 21e *sur S. Matt.* — [4] *Programme de l'Anc. T.*, n° 231 et 378. — [5] Cf. Deut. XXI, 15; XXIV, 1; Malac. II, 14; Matt. XIX, 8; Gilly, t. II, p. 283. — [6] Pauvert, l. IX, ch. IX. — [7] Eph. V, 25; le Blanc d'Ambonne, p. 273. — [8] Matt. XIX. 4, 5, 6, 9; Rom. VII, 2; I Cor. VII, 2. — [9] Bougaud, *le Christianisme*, t. I, ch. V.

286

Les Grecs n'admettent-ils pas une exception à la loi de l'indissolubilité ? Sur quelle parole de l'Évangile se fondent-ils? Pourrait-on dire, sans contester le sens qu'ils donnent aux paroles de saint Matthieu, qu'elles ne font pas loi pour les chrétiens, ou que le Sauveur, en les prononçant, parlait pour les Juifs, d'après leur législation, mais qu'il se réservait de donner plus tard à ses disciples une règle plus équitable et plus conforme à l'institution divine [1] ?

287

L'exception admise par le Sauveur pour le cas d'adultère, *ob fornicationis causam*, n'a-t-elle pas pour objet une simple séparation? N'est-ce pas à dessein que saint Matthieu joint ces mots *ob fornicationem* à *dimiserit*, et non à *aliam duxerit*, au chapitre v, 32, comme au chapitre xix, 9 ? Si les disciples trouvent le joug du mariage si dur, xix, 10, n'est-ce pas qu'ils l'ont ainsi compris ? Est-il croyable que pour les droits et les devoirs, Notre-Seigneur n'ait pas mis l'époux et l'épouse sur la même ligne, et qu'il ait donné à l'épouse répudiée pour adultère la faculté de contracter de nouvelles noces, refusée à celle qui serait répudiée sans motif légitime ?

288

Le mot rendu par *fornicatio* pourrait-il signifier *incestus*, mariage contracté avec une proche parente, et nul pour cette raison [2] ? Pourrait-on penser qu'il s'agit d'une faute commise par la femme antérieurement au mariage, ou d'un défaut de virginité qui, d'après le droit établi et la volonté du mari, empêchait la validité du contrat [3] ? Si le Sauveur

[1] Cf. de Stolberg, *Vie de N.-S.*; Foissel, *item*. — [2] P. Patrizi, *in hunc loc.*; Klofutar. — [3] Dœllinger, p. 305; Klofutar, *in hunc loc.*

avait reconnu dans son sermon sur la montagne l'invalidité d'un mariage contracté dans ces conditions, sa décision ne s'étendrait-elle pas aux chrétiens aussi bien qu'aux Juifs? Le mot grec rendu par *fornicatio* n'a-t-il pas une signification plus étendue? Ne peut-il pas s'appliquer à la faute d'une femme mariée comme à celle d'une personne libre [1]?

4° Célibat. (Matt. XIX, 11, 12.)

289

Par ces mots : *Propter regnum cœlorum*, 12, Notre-Seigneur ne fait-il pas entendre que la continence et la chasteté doivent distinguer les ministres de son Église? Ne proclame-t-il pas l'excellence de ces vertus? N'est-ce pas ce qu'avait prédit Isaïe, ce qu'expliquent et confirment les apôtres [2]? Quelles étaient à cette époque les idées des Juifs et des gentils sur la virginité?

290

Le célibat des ecclésiastiques et des religieux ne contribue-t-il pas au bien de l'Église comme à la perfection de ses ministres? En leur interdisant le mariage, l'Église exige-t-elle de ses prêtres un genre de vie intolérable, sans analogie dans la société civile? N'a-t-elle pas en sa faveur l'enseignement des apôtres aussi bien que l'autorité de Notre-Seigneur [3]?

[1] Cf. Jerem. III, 9; XIII, 27; Ezech. XXIII, 43; Os. II, 4; III, 3; IV, 14; Klofutar, *in Matt.* V, 32. — [2] Cf. Isaï. LVI, 3-7; I Cor. VII, 15, 32; Apoc. IV, 5; Martianay, *Remarq.* 17e *sur S. Matt.*; Gilly, t. II, p. 281; Migne, *Démonstrations*, t. III, p. 594. — [3] Bergier, *Traité de la vraie religion*, t. XI; Pauvert, l. IX, ch. XII; Balmès, *Du catholicisme*, t. I, ch. XXIV-XXVI; *infra*, n° 635, 638.

5° Péché contre le Saint-Esprit. (Matt. xII, 31 ; Marc. III, 29.)

291

Tous les blasphèmes contre le Fils de l'homme resteront ils sans châtiment ? Quel est le péché contre le Saint-Esprit qui ne sera remis ni en ce monde ni en l'autre ? Est-ce l'impénitence finale, comme l'entend saint Augustin ? N'est-ce pas plutôt, selon l'explication de saint Chrysostome, la malice des pharisiens, qui, travestissant les miracles du Sauveur en prestiges diaboliques, changeaient en poison le remède même qui devait les guérir ; ou bien encore l'incrédulité des Juifs, persistant à traiter de séducteurs les apôtres et les premiers disciples, visiblement animés et soutenus par le Saint-Esprit [1] ?

292

De ce que le péché contre le Saint-Esprit ne serait jamais remis, suivrait-il logiquement que l'Église n'aurait pas le pouvoir d'en absoudre ? Serait-il contre les règles du langage d'appeler irrémissible un péché dont il est moralement sûr qu'on n'aura pas le repentir nécessaire ? Pour appeler incurable une maladie, ne suffit-il pas qu'on soit moralement sûr qu'on n'en guérira pas [2] ? Quels sont les péchés qui peuvent être remis en l'autre vie ?

6° Camelus. (Luc. xvIII, 18-27.)

293

L'impossibilité morale que Notre-Seigneur exprime par la comparaison du chameau et de l'aiguille est-elle insurmontable à la divine grâce ? Cette sorte d'hyperbole n'est-elle pas très-usitée en Orient ? Y a-t-il quelque raison de

[1] S. Hieron., *Epist. ad Marcell.*; S. Thom., 2a 2æ, q. 14, a. 1 et 3; D. Calmet, *Dissertation*. — [2] Cf. Heb. vI, 4 : *infra*, n° 814.

substituer un *câble* au chameau ou une *poterne* au trou de l'aiguille [1] ?

7° Correction fraternelle. (Matt. XVIII, 15.)

294

Ces mots : *Dic Ecclesiæ*, n'autorisent-ils pas à dénoncer certains coupables aux supérieurs ecclésiastiques? N'y obligent-ils pas même en certains cas [2] ? Ces autres paroles : *Sit tibi sicut ethnicus*, ne supposent-elles pas dans l'Église le pouvoir d'excommunier, c'est-à-dire d'exclure de son sein ceux qui la déshonorent, et d'interdire à ses membres tout commerce dangereux [3] ? Quand le Sauveur disait : *Si manus tua scandalizat te*, ne parlait-il pas pour l'Église entière aussi bien que pour les particuliers [4] ?

8° Corban. (Marc. VII, 10-13.)

295

En quoi consistait cette pratique, autorisée par les pharisiens au profit des enfants dénaturés? N'était-ce pas à consacrer au temple l'argent dû aux parents pour leur subsistance [5] ?

9° Du jeûne. (Matt. IX, 14-17; Marc. II, 18; Luc. V, 33.)

296

Que fait entendre le divin maître en recommandant de ne pas mettre le vin fumeux dans de vieilles outres et de ne pas coudre ensemble le neuf et le vieux? N'est-ce pas qu'un zèle indiscret peut tout perdre et que le mieux est trop sou-

[1] Wiseman, *Mélanges*, p. 18. — [2] Cf. Ps. CXL, 5; Gal. VI, 1; II Thess. III, 16, etc. — [3] Cf. I Cor. V, 5; Nicole, *De l'unité de l'Église*. — [4] Cf. Matt. XVIII, 6; le Blanc d'Ambonne, p. 333. — [5] D. Calmet, *Dictionn.* : *Corban*; Rault, t. III, p. 167; Huré, *Grammaire*, p. 95.

vent ennemi du bien[1] ? S'il a mené avec ses disciples une vie moins austère que celle de saint Jean-Baptiste, en peut-on conclure qu'il condamne le jeûne et la mortification[2] ? N'a-t-il pas établi le sacrement de la régénération afin de renouveler l'âme et de la rendre capable d'une vie généreuse surnaturelle et céleste[3] ?

10° De la prière.

297

Notre-Seigneur n'a-t-il pas parlé souvent de la prière, de sa nécessité, de son efficacité, de ses conditions ? Quelle est sa doctrine sur ce sujet[4] ? L'Église n'a-t-elle pas mis constamment en pratique ses recommandations et ses exemples ?

11° Jugement dernier. (Matt. xxv, 31-46.)

298

Pourquoi est-il dit que Jésus-Christ jugera les *vivants* et les morts ? Tous les hommes ne seront-ils pas morts avant le dernier jugement[5] ? D'où vient cette dénomination de brebis et de boucs[6] ? Les paroles que Notre-Seigneur met ici dans la bouche du Fils de l'homme, 34, sont-elles autre chose que l'expression anticipée des félicitations ou des reproches que les élus et les réprouvés entendront alors au fond de leur conscience[7] ? Pourquoi n'est-il ici question que de l'accomplissement ou de la violation du précepte de

[1] Cf. Matt. IX, 16-18 ; Marc. II, 20-22 ; Joan. II, 10 ; II Cor. V, 17 ; S. Thom., Ia 2æ, q. 96, art. 2, ad 2 ; Martianay, *Remarq.* 15e *sur S. Matt.* et 6e *sur S. Marc.* — [2] Cf. Matt. IV, 2 ; VI, 16 ; IX, 15 ; Marc. II, 20 ; IX, 28 ; Luc. V, 35 ; Joan. IV, 32 ; Act. XIII, 3 ; XIV, 22 ; II Cor. VI, 2-5, et I Esd. VIII, 24 ; Neh. I, 4 ; Dan. X, 3, 7, 12 ; Joël. II, 12, etc. — [3] Le Blanc d'Ambonne, p. 340. — [4] *Supra*, n° 267 ; Merx, *Thesaurus biblicus*, *Oratio*. — [5] Joan. V, 28 ; I Thess. IV, 14 ; de Ligny, *Vie de N.-S.* — [6] Cf. Levit. IX, 23 ; Ezech. XXXIV, 17. — [7] S. Thom., Ia 2æ, q. 4, art. 7, ad 1, et in IV Sent., d. 47, q. 1, a. 1, q. 2.

la charité [1] ? Ne sera-t-on pas examiné également sur les autres préceptes ?

299

Pourquoi Notre-Seigneur ne dit-il pas de l'enfer, comme du ciel, qu'il a été préparé dès l'origine pour les hommes qui le mériteraient [2] ? Le feu de l'enfer dont il parle semble-t-il être un feu réel, matériel comme les corps des réprouvés, de nature à faire souffrir des tourments analogues à ceux dont notre feu est le principe [3] ?

300

Quand le Sauveur qualifie ce feu d'*éternel*, ne veut-il pas dire qu'il ne s'éteindra jamais ? Ce mot *in æternum*, dans l'Écriture, signifie-t-il toujours pour l'éternité [4] ? Pourrait-on penser que, si le feu brûle toujours, les damnés n'auront pas toujours à le subir ? Ou bien pourrait-on dire que les paroles de Jésus-Christ sont une menace plutôt qu'une sentence effective [5] ?

301

L'incarnation du Fils de Dieu, sa passion et sa mort, l'eucharistie, la vision béatifique, ne sont-ils pas des dogmes plus étonnants que celui de l'enfer ? Et ne peut-on plus dire qu'indépendamment des preuves directes qui établissent l'éternité des peines, ils la rendent vraisemblable [6] ?

[1] Bossuet, *Sermon sur l'aumône*. — [2] Bossuet, *Méditations*, 91e jour ; Pauvert, I. x, c. xxxiv. — [3] S. Thom., *Supplém.*, q. 97, art. 5 et 6 ; Passaglia, *De æternitate pœnarum, deque igne inferni*. — [4] V. g. Ps. lxxvi, 8 : cxviii, 89, 152, etc. — [5] Cf. Marc. ix, 42-48 ; Luc. iii, 17 ; II Thess. i, 7, 9 ; Jud. 6, 7. — [6] Il reste des synoptiques quelques discours fort brefs ou liés avec des récits : Matt. xii, 1 et 22 ; xv, 1 ; xviii ; xix, 16 ; xx, 17 ; xxiii ; xxvi, 31 ; xxviii, 16 ; Luc. iv, 16 ; xi, 37 ; xiv, 7 ; xxiv, 50.

§ 2. — DISCOURS DE NOTRE-SEIGNEUR EN SAINT JEAN

1° Discours aux Juifs après la guérison de Bethsaïde. (v, 17-47.)

a. Première partie : Apologie, (17-30.)

302

Le début n'est-il pas l'abrégé et comme le texte de tout le discours? N'est-ce pas pour mettre son action à l'abri de tout reproche, que Notre-Seigneur commence par l'identifier avec celle de son père, 17? Lorsqu'on lui demande d'honorer le repos de son père par la cessation de tout travail[1], la meilleure réponse n'est-elle pas qu'il n'agit qu'avec son père, pour s'unir à son action, 17, 19? Par ces mots : *et ego*, 17, n'établit-il pas une parité entre Dieu et lui? N'est-il pas constant, par le verset 18, qu'avec la qualité de fils qu'il s'attribue en propre, il affirme son égalité avec son père céleste? Dès lors, quand il parle de ses actes, faut-il entendre l'exercice de sa volonté humaine ou celui de sa volonté divine?

303

Si Jésus-Christ comme homme est uni à son père, s'il en suit fidèlement la direction dans toutes ses œuvres, ne lui est-il pas bien plus uni encore comme Dieu, recevant de lui, par une communication essentielle, tout ce qu'il est, n'ayant avec lui qu'une même nature, une même volonté, une même opération[2]? Par conséquent, quand il dit qu'il fait tout ce que fait son père, qu'il ne saurait agir autrement que son père, n'est-il pas juste de penser qu'il se considère comme Dieu plus encore que comme homme,

[1] Gen II, 2; Exod. XX, 8; Deut. V, 14. — [2] *Supra*, n° 52; Cornelius à Lapide, *in hunc loc.*

et qu'il s'attribue, au même titre qu'à son père, ce qu'il y a de miraculeux et de divin dans son acte, 19, 20?

304

Après avoir relevé le caractère divin de l'œuvre qu'on censure, le Sauveur pouvait-il rien dire de plus décisif que ce qui suit, à savoir qu'il lui reste à faire des prodiges encore plus surprenants, et qu'après avoir rendu la santé aux malades, il rendra la vie aux morts, 21? Ici a-t-il en vue la régénération des âmes ou la résurrection des corps? S'il s'agit proprement de résurrection, est-ce de résurrections particulières ou de la résurrection générale? N'est-il pas à croire qu'il donne à ses paroles toute l'extension qu'elles comportent, qu'il n'en restreint nullement la signification? Toutefois les versets 24 et 25 ne semblent-ils pas exprimer plutôt la résurrection des âmes, et le verset 28 la résurrection des corps[1]?

305

Pour quelle raison le Sauveur s'attribue-t-il personnellement ce grand acte de la résurrection générale et du jugement dernier? N'est-ce point parce que lui seul y paraîtra d'une manière sensible, son humanité devant y servir d'organe à la puissance et à la justice divines et recevoir l'hommage du genre humain tout entier, 21, 22[2]? Est-ce comme Dieu seulement qu'il possède et qu'il communique la vie, 21, 24? N'est-ce pas aussi comme homme, bien qu'il ne la possède ainsi que d'une manière dépendante et subordonnée, 26? Pour donner la vie aux justes d'une manière complète et définitive, et pour les consommer dans la gloire, ne devait-il pas les juger, c'est-à-dire faire le discernement de leurs œuvres et tenir compte de leurs mérites, 26, 27?

[1] Bossuet, *Serm. pour le jour des Morts*, part. I. — [2] Act. x, 42.

b. Deuxième partie : Mission divine du Sauveur (31-47.)

306

Quand Notre-Seigneur dit que son témoignage ne serait pas décisif, s'il était seul, n'est-ce pas une concession qu'il fait aux Juifs, parce qu'il se place à leur point de vue et qu'ils ne voient en lui qu'un homme, 31? Quel est celui dont il invoque le témoignage à l'appui du sien? Est-ce son précurseur seulement [1]?

307

Le Sauveur ne rend-il pas ici à la vertu et au ministère de saint Jean-Baptiste un témoignagne plus glorieux en un sens que celui qu'il en a reçu? Ces mots : *Lucerna ardens et lucens*, ne sont-ils pas le plus bel éloge d'un ministre de Dieu? A quel endroit de l'Ancien Testament cette parole fait-elle allusion [2]? Pourquoi dans le grec le mot qui répond à *lucerna* est-il précédé de l'article?

308

Quel est le témoignage que le Sauveur invoque ici, comme venant de son père, 37? Est-ce celui des Écritures, 39? Est-ce celui de ses miracles, 36? Est-ce celui qui lui fut rendu à son baptême? Ces mots, *neque vocem ejus*..., 37, ne semblent-ils pas être une allusion à ce dernier fait [3]? Le mot *scrutamini*, 39 exprime-t-il un ordre, ou constate-t-il une réalité? N'est-ce pas pour s'accommoder aux dispositions des Juifs que le Sauveur finit par les renvoyer à Moïse [4]? Par Moïse entendait-il le Pentateuque [5] seulement ou tout l'Ancien Testament?

[1] Cf. Joan. V, 36, et VIII, 14. — [2] Eccli. XLVIII. 1. — [3] Matt. III, 16. — [4] Joan. V, 45. — [5] Gen. XLIX, 10; Deut. XVIII, 15.

309

L'histoire et l'expérience ne confirment-elles pas ce qu'il affirme en cet endroit, 43,[1] ? L'excellence du christianisme, la vérité de sa doctrine, son caractère divin, n'est-ce pas ce qui le fait rejeter de ceux qui n'ont pas l'amour de Dieu, 42, et l'amour de Dieu n'est-il pas incompatible avec la passion de la vaine gloire, 44 ?

310

Tout ce discours n'est-il pas également clair et solide ? Toutes les parties ne se lient-elles pas naturellement et ne vont-elles pas au but ? Après avoir répondu aux reproches qu'on lui faisait, n'était-il pas naturel que Notre-Seigneur montrât à ses adversaires leur irréflexion ou leur inconséquence ? Quoique son sujet soit relevé, peut-on dire qu'il dépasse l'intelligence des auditeurs ? Les Juifs ne l'entendent-ils pas assez pour sentir qu'ils ont tort de le poursuivre, qu'ils devraient se rendre à la voix des miracles et des prophètes[2] ?

2° Promesse de l'eucharistie[3]. (VI, 26-72.)

311

Pourquoi Notre-Seigneur promet-il l'eucharistie publiquement devant tout le peuple, tandis qu'il l'institue en secret devant ses apôtres seulement ? Était-il dans ses habitudes d'annoncer ainsi les merveilles qu'il devait accomplir et d'y préparer peu à peu les esprits[4] ? A-t-il parlé d'avance de ses autres mystères, de son immolation, de sa résurrection, de la venue du Saint-Esprit, etc. ?

[1] Matt. XXIV, 5. — [2] Cf. Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, ch. XXII, XXVIII. — [3] Cf. P. Patrizi, *De Christo pane vitæ;* Duguet, *Traité de la croix*, t. II, p. 315; Bossuet, *Méditations, Cène;* Wiseman, *Conférences;* voir Migne, *Démonst.*, t. XV, p. 1073, etc.; Baunard, *S. Jean*, ch. V; Rohrbacher, t. IV, p. 117; Mgr Pichenot, *Évangile de l'eucharistie.* — [4] Cf. Matt. XVII, 21; XX, 18; Marc. X, 33; Joan. III, 14; XIV, 16, 29; XVI, 16.

312

Le miracle de la multiplication des pains, opéré la veille, n'a-t-il pas rapport à l'eucharistie ? Ne devait-il pas en donner la pensée ? N'est-ce pas à ce miracle que font allusion ces mots : *Hunc pater signavit*, 27 ? Est-ce l'eucharistie que le Sauveur a en vue dès ses premières paroles ? Cet objet ne se dévoile-t-il pas à mesure qu'on avance ?

313

Le souvenir de la manne, que les Juifs invoquent et dans lequel le Sauveur signale une figure de ce qu'il leur destine, ne conduit-il pas naturellement au dogme de l'eucharistie, c'est-à-dire à reconnaître en ce sacrement l'aliment spirituel par excellence, la source principale de la vie surnaturelle des âmes [1] ?

314

Bien qu'elle contienne réellement le corps et le sang du Sauveur, ou plutôt parce qu'elle les contient, l'eucharistie n'est-elle pas éminemment un mystère de foi, et un mystère qui suppose tous les autres ? Pour être reçue avec fruit, n'exige-t-elle pas une vive foi ? N'est-ce pas pour cette raison que, d'après Notre-Seigneur, on ne peut venir à lui si l'on n'est attiré par son père, 44 [2] ?

315

Comment faut-il entendre que celui qui mange le pain de vie ne mourra pas, VI, 50-52 ? De quelle mort s'agit-il ? Pourquoi le Sauveur dit-il : Le pain *que je donnerai*, et non pas *que je donne* ? De ces paroles : *Nisi manducaveritis*, 54, faut-il conclure que la communion sous les deux espèces est nécessaire au salut [3] ?

[1] Joan. VI, 32, 35, 55, 58, 59. — [2] Joan. VI, 29, 35, 44, 47, 48. — [3] Bossuet, *Traité de la communion sous les deux espèces*.

316

Le verset : *Sicut misit me*, 58, n'est-il pas développé dans le discours après la cène, surtout au chapitre XVII? En cet endroit, Notre-Seigneur ne suppose-t-il pas accompli ce qu'il ne fait ici que promettre? Que signifie l'allusion au mystère de l'ascension? L'eucharistie en deviendra-t-elle plus étonnante ou plus croyable, 63?

317

Comment expliquer ces paroles si générales : *Caro non prodest*, 64? Par la chair, *caro*, faut-il entendre ici le sens charnel, l'esprit humain privé de la lumière divine, ou bien le corps du Sauveur considéré matériellement, en faisant abstraction de son esprit et de sa divinité [1]?

318

Si le Sauveur n'avait pas eu en vue une manducation réelle de sa propre chair, n'aurait-il pas dû en avertir les Capharnaïtes après leurs murmures? Loin d'en atténuer le sens, ne renforce-t-il pas ses expressions en répétant pour la dixième fois les paroles qui choquaient le plus [2]? L'acte de foi que font ici les apôtres n'explique-t-il pas le silence et le respect avec lesquels ils écoutent ses paroles à la cène?

319

Tous les catholiques conviennent-ils que ce discours a l'eucharistie pour objet principal? S'il y a des Pères qui donnent à certains versets une autre signification, est-ce à dire qu'ils rejettent l'interprétation commune [3]?

[1] Martianay, *Remarque* 8e *sur S. Jean*; S. Thom., Ia, q. 75, ad 1. — [2] Joan. VI, 43, 47, 53, 54, 61, 63; Maldonat. — [3] Maldonat, *in hunc loc.*

320

De quelle manière les calvinistes expliquent-ils ces mots : *manger la chair et boire le sang du Sauveur?* Est-il naturel d'entendre par là croire à sa mission et à sa divinité? Supposé qu'on put employer une manière de parler si extraordinaire, concevrait-on qu'on insistât sur cette expression et qu'on la répétât vingt fois de suite? Si par *manger* il fallait entendre *croire*, ne seraient-ce pas l'âme et la divinité du Sauveur plutôt que sa chair et son sang qui feraient l'objet de cette manducation? Serait-ce là d'ailleurs un aliment nouveau? En quoi l'emporterait-il sur la manne, l'agneau pascal et les hosties figuratives de l'Ancien Testament [1]?

321

Quand saint Jean écrivait ce discours, n'avait-il pas sous les yeux le récit de la cène par les synoptiques, avec les passages des Actes et des épîtres relatifs à l'eucharistie? Pouvait-il douter que ses paroles ne fussent expliquées par celles des autres apôtres, et rapportées au même objet?

322

N'est-ce pas un fait visible et incontestable que l'eucharistie est dans l'Église l'aliment de toutes les vertus chrétiennes et la nourriture la plus excellente des âmes? Comment Notre-Seigneur, qui voyait l'avenir comme le présent, n'aurait-il pas rapporté ses paroles à l'objet qui les vérifiait le plus parfaitement?

323

N'est-ce pas une chose digne de remarque que l'incrédulité des protestants envers l'eucharistie ait été figurée au

[1] Duguet, *De la croix*, t. II, ch. x, art. 13; Mauduit; *Conférences de Lodève*; Wiseman, *confér.*

moment même où ce sacrement était promis, que ces hérétiques n'aient pu opposer à ce dogme d'autre objection que celle des Capharnaïtes, et que saint Pierre ait été constamment, sur ce point comme sur les autres, l'organe et le soutien de la véritable foi[1] ?

3° Discussion avec les Juifs sur sa divinité, (VIII, 12-58.)

324

Est-ce comme Verbe ou comme Homme-Dieu que Jésus-Christ est la lumière du monde ? Que signifie ce mot, *lumen vitæ?* Comment Notre-Seigneur démontre-t-il la valeur de son témoignage, 14, 15, 16, 18 ? Le verset 19 n'indique-t-il pas entre le Père et le Fils une véritable identité de nature ?

325

Quel est le sens de ces paroles : *Principium quod et loquor vobis*, 25 [2] ? La Vulgate rend-elle bien le texte original ? Les Pères grecs l'ont-ils entendu autrement ? Y a-t-il de bonnes raisons de s'écarter de cette traduction ? Peut-on douter qu'il ne s'agisse en cet endroit de l'union du Sauveur avec son père et de sa divinité, 27 ? N'est-ce pas depuis sa mort, comme il l'annonce ici, que cette vérité a obtenu quelque créance parmi les Juifs, 28 ? N'est-ce pas à raison de cette union et en vertu de sa génération éternelle, que le Sauveur participe à toutes les connaissances de son père et qu'il fait toujours ce qui lui plaît, 26, 28, 29[3] ?

[1] Migne, *Démonstrations*, t. XIV, p. 108. — [2] Cf. Ps. CIX, 4 ; Prov. VIII, 22 ; Col. I, 18 ; Apoc. III, 14 ; P. Patrizi, *De interp. Script.*, t. II, p. 3, n° 4 ; Beelen, *Dissert. théol.*, p. 52 ; Gilly, t. II, p. 315 ; Rault, t. III, p. 172. — [3] S. Thom., 1a, q. 39, art. 8.

326

Quelle servitude et quelle liberté a-t-il en vue quand il dit à ses disciples que leur affranchissement dépend de leur persévérance, 31, 32[1]? De quelle maison parle-t-il au verset 35?

327

De qui les ennemis de Notre-Seigneur se montrent-ils les enfants et ont-ils les instincts, 38, 44? Est-ce selon l'esprit ou selon la chair qu'ils procèdent de lui? Le nom de père chez les Juifs, n'avait-il pas souvent le sens de maître et de docteur, 44? En quel sens disent-ils qu'ils ne sont pas enfants de fornication; qu'ils n'ont qu'un père qui est Dieu, 41?

328

Quand Notre-Seigneur demande : *Qui peut me convaincre de péché?* n'est-ce pas surtout de mensonge qu'il veut dire, 46? A l'emportement des Juifs et au calme de celui qu'ils contredisent, ne discerne-t-on pas de quel côté est la passion et de quel côté la sagesse et la vertu?

329

Pourquoi le Sauveur relève-t-il, au verset 54, le témoignage que son père lui a rendu? N'est-ce pas pour autoriser ce qu'il veut leur dire : Qu'il existait avant Abraham, bien qu'Abraham ait désiré voir sa naissance et qu'il ait eu cette consolation, 58, 56?

330

Comment Abraham a-t-il vu le Sauveur[2]? Était-ce sur la terre par révélation? Était-ce des limbes, comme Moïse et

[1] Cf. II Pet. II, 19; Rom. XI, 16; Bossuet, *Serm. pour une veture.* — [2] Maldonat, *in hunc loc.;* Duguet, *Genèse*, cap. XXII; Cf. Heb. XI, 26.

Élie? L'antériorité du Sauveur n'implique-t-elle pas sa supériorité? Les termes *sum* et *fieret* ne sont-ils pas parfaitement choisis et d'un contraste frappant[1]? La parole des Juifs : *Quinquaginta annos*, ne suppose-t-elle pas en Jésus-Christ un extérieur imposant et une maturité remarquable? Avons-nous quelque représentation authentique ou quelque indice relatif à la physionomie du Sauveur[2]?

4° Autre discussion avec les Juifs sur le même sujet. (X, 22-42.)

331

A quelle époque remonte cette fête de la dédicace[3]? Qu'est-ce qu'on appelait portique de Salomon[4]? Si le Sauveur ne déclare pas ouvertement aux Juifs qu'il est le Messie, à quoi cela tient-il? N'est-ce pas à leurs mauvaises dispositions, parce qu'ils ont du Messie des idées fausses auxquelles ils ne veulent pas renoncer? N'est-ce pas ce qu'il fait entendre en leur disant qu'ils n'ont pas la simplicité et la docilité qu'il faut pour être de ses brebis, 26?

332

Des versets 26 et 27 aurait-on droit de conclure que la grâce de la foi n'est pas offerte à tous, et que ceux qui ferment les yeux à la vérité de l'Évangile ne sont pas responsables de leur infidélité? Le verset 28 suppose-t-il que la grâce est inamissible ou qu'un juste ne peut manquer d'ar-

[1] Cf. Ex. III, 14; Ps. LXXXIX, 2; Joan. I, 1; Col. I, 17; Apoc. I, 8. — [2] Cf. Luc. XIX, 3; Joan. XII, 21; Grimouard de Saint-Laurent, *Guide de l'art chrétien*, t. II, p. 198; Peignot, *Recherches sur la personne de J.-C.*, 1829; D. Calmet, *Dissertation sur la beauté du Sauveur*, etc. — [3] Cf. I Mac. IV, 56, 59; II Mac. X, 6-8. — [4] Cf. Joan. VII, 14; Act. III, 11; V, 12; Josèphe, *Antiquit.*, XX; 9, 7; Darras, t. II, p. 294, 298.

river au salut? Sans s'éloigner de la vérité, le verset 29, dans la Vulgate, ne s'écarte-t-il pas du texte grec[1]?

333

Ce que le Sauveur dit, au verset 30, de son union avec son père, pourrait-il s'entendre d'une simple union morale, d'un accord de sentiments et de volonté? Est-ce ainsi que les Juifs comprirent ce passage, 33, et que l'Église l'interprète? Ce peu de mots ne réfute-t-il pas deux grandes hérésies, celle des sabelliens et celle des ariens? Le verset 32 n'est-il pas un modèle d'ironie fine, calme et poignante, 32[2]?

334

Notre-Seigneur se défend-il de s'être dit le fils de Dieu, ou d'avoir pris ce titre dans le sens propre, comme les Juifs l'ont entendu, 33? Dit-il qu'on l'a mal compris; qu'il ne prétend pas s'attribuer la nature divine; qu'il n'est qu'un prophète semblable à ses devanciers? Loin de là, n'insiste-t-il pas de plus en plus sur sa qualité de fils de Dieu et sur l'intimité de son union avec son père, 36, 38? N'affirme-t-il pas qu'il était saint avant de venir dans le monde; qu'il y a été envoyé comme dans un pays étranger, 36? Ne se place-t-il pas au-dessus des prophètes? N'invoque-t-il pas l'autorité de son père à l'appui de toutes ses paroles, sans exception, 38[3]?

335

En représentant aux Juifs que l'Écriture a donné le titre de dieux à de simples hommes, a-t-il un autre but que de montrer combien ils sont injustes de le taxer de blasphème, de profanation sacrilége, pour s'être dit fils de Dieu, alors

[1] Cornelius à Lapide, *in hunc loc.* et *in c.* XIV. 10 — [2] Cf. Act. X, 38. — [3] *Infra*, n° 376; S. Thom., 3ª, q. 34, a. 1, ad 2; et 1ª, q. 42, a. 5.

que sa sainteté, comme son origine, lui donne tant d'avantage sur le reste des hommes, 34, 36[1]?

336

Si le Sauveur s'était rétracté ou expliqué dans le sens que désiraient les Juifs, leur emportement ne se serait-il pas calmé? Au lieu de se saisir de lui, n'auraient-ils pas rendu hommage à ses vertus et à ses bonnes œuvres, 31, 33? En tous cas, la difficulté qui semble naître de ce passage contre la thèse de saint Jean, n'est-elle pas une preuve de la vérité de son récit? N'offre-t-il pas d'ailleurs les caractères les plus frappants d'authenticité?

5° Discours après la cène[2]. (XIV-XVII)

337

Judas était-il auprès de son maître pendant ce discours? Dès les premiers versets, le Sauveur n'affirme-t-il pas nettement sa divinité? Par quelles considérations s'efforce-t-il de calmer leurs inquiétudes sur sa disparition prochaine et de leur donner confiance en son père céleste? Lorsqu'il assure qu'il reviendra, de quel retour parle-t-il? Est-ce de sa résurrection? Est-ce de leur réunion au ciel, au moment de leur mort? Est-ce du jugement universel[3]?

338

Ces trois mots : *Ego sum via, veritas et vita*, XIV, 6, ne répondent-ils pas aux trois grands besoins de notre âme? Peuvent-ils se concevoir sur les lèvres d'une simple créa-

[1] Ps. LXXXI, 1-6. Cf. Exod. XXI, 6, 28; XXII, 8; Ps. XLVI, 10; LXV, 8; le Blanc d'Ambonne, p. 340.— [2] Bossuet, *Méditations; Cène*, part. I et II; Bausset, *Hist. de Bossuet*, l. XIII; n. 14; Baunard, *Saint Jean*, ch. VI. Wiseman, *Mélanges*, p. 92. Cf. Duguet, *De la croix*, t. IV et V; d'Étémare. — [3] *Supra*, n° 215.

ture? Ne sont-ils pas comme le résumé de ce discours et même de tout l'Évangile de saint Jean? Comment le Sauveur fait-il entendre qu'on ne peut aller au Père que par lui, et qu'en le voyant on voit le Père? Notre union avec le fils de Dieu est-elle identique ou seulement analogue à celle du fils de Dieu avec son père, 20, 21?

339

Les apôtres n'ont-ils pas fait des œuvres plus merveilleuses que celles du Sauveur, 12? S'il en est ainsi, est-on fondé à mesurer la vertu d'un prêtre sur les effets visibles de son ministère? Que signifie ce terme : *spiritus veritatis*, 17? Indique-t-il une participation réelle à l'Esprit du Sauveur et de Dieu même, ou une simple analogie de pensées et de sentiments avec lui?

340

La comparaison de la vigne, employée par Notre-Seigneur, xv, 1, n'est-elle pas toute biblique et d'une grande justesse[1]? D'après cela, l'union dans laquelle nous devons vivre avec lui n'est-elle pas plus intime que toute union purement morale? Une branche n'est-elle pas unie plus intimement au tronc que l'édifice à sa base, le fils à son père, l'ami à son ami? Entre tous les arbres, la vigne n'avait-elle pas des titres particuliers pour servir ici d'exemple?

341

Saint Paul n'applique-t-il pas à ce sujet une autre comparaison, d'une analogie plus complète encore, celle du corps humain[2]? Si celle-ci convient mieux à l'idée de l'apôtre, celle de l'arbre ne répond-elle pas plus précisément à celle du divin maître?

[1] Cf. Isai. v; Ezech. xv, 2-7. — [2] Rom. xii, 4; I Cor. xii, 12; Col. i, 18.

342

Est-ce comme Dieu, directement, ou comme Homme-Dieu, par suite de l'union hypostatique, que Notre-Seigneur est pour nous ce qu'une tige est pour ses branches [1] ? Faut-il prendre à la lettre cette parole : *Sine me nihil potestis*, xv, 5? Aussi longtemps que nous sommes unis au Sauveur par la grâce, n'exerce-t-il pas sur nous une influence positive? Ne lui devons-nous pas notre vie et nos forces surnaturelles, plus strictement qu'un malade ne doit la santé à son médecin, un fils la vie à ses parents, une plante sa vigueur au sol qui la nourrit?

343

Cette union s'accomplit-elle toujours instantanément, sans préparation, sans progrès? Quels en sont les fruits, 5? Comment peut-elle se rompre? Y a-t-il des degrés dans la séparation aussi bien que dans l'union? Le verset 6 ne fait-il pas allusion à l'infidélité de Judas?

344

Comment la parole du Sauveur avait-elle été pour ses apôtres un principe de sanctification, 3? Quel amour veut-il que nous ayons pour le prochain, 12? Nous en donne-t-il de bons motifs? N'a-t-il pas laissé en effet dans son Église un grand nombre d'imitateurs de sa charité? Quand il parle de son Esprit, 26, entend-il la troisième personne de la Trinité, ou bien son âme humaine, ou ses sentiments et ses pensées [2] ?

345

Les épreuves que le Sauveur prédit à ses apôtres, xvi, 1-

[1] Brev. rom., Commune Mart., temp. pasch., lec. vii; *Revue*, 1871, *sur Jésus vivant en nous*. — [2] Cf. Joan. xiv, 26; xv, 26; xvi, 13; Dœllinger, p. 22; Huré, *Grammaire*, p. 18.

15, les promesses qu'il leur fait, 16-23, les encouragements qu'il leur donne, 24-28, n'est-ce pas comme une histoire anticipée des luttes et des triomphes du sacerdoce depuis dix-huit siècles? N'est-ce pas une grande consolation pour ceux qui sont persécutés, de savoir que le fils de Dieu a prédit leurs épreuves et qu'il a pris ses mesures pour faire servir leurs peines à sa gloire et à leur véritable bien, 20, 21? Quand les Juifs chassaient des synagogues les prédicateurs de Jésus-Christ, ne les aidaient-ils pas, sans le savoir, à poursuivre l'œuvre que Dieu voulait accomplir par leur ministère?

346

Pourquoi Notre-Seigneur dit-il que, s'il ne remontait au ciel, l'Esprit-Saint n'en descendrait pas sur eux? Était-ce une condition essentielle ou seulement une conséquence des desseins de Dieu à leur égard? Pourquoi, au verset 13, chapitre XVI, comme plus haut, XV, 26, et XIV, 26, le pronom relatif à l'Esprit-Saint est-il au masculin dans le grec, tandis que le nom auquel il se rapporte est neutre?

347

Que faut-il entendre par ce péché, cette justice et ce jugement dont l'Esprit-Saint doit convaincre le monde, 8-14? Ne s'agit-il pas surtout, en cet endroit, du Sauveur et de l'arrêt qu'on portera contre lui[1]? Ce cri de triomphe : *Ego vici mundum*, 33, n'est-il pas une prophétie dont tout proclame la vérité et dont le caractère divin est incontestable?

348

Après ce discours et avant de se livrer à ses ennemis, que fait Notre-Seigneur? Pour qui prie-t-il son père? Que lui

[1] Rohrbacher, l. XXIII; S. Thom., 3a, q. 59, a. 1, ad 3.

demande-t-il? N'est-ce pas d'accomplir dans sa bonté tout ce qu'il vient de prédire? Cet exemple ne nous apprend-il pas à appeler les bénédictions du ciel sur nos prédications, et à nous préparer aux épreuves par l'oraison et l'union à Dieu? Est-ce cette prière qui est appelée une hymne par d'autres évangélistes [1] ?

349

Comment la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ son fils peut-elle être dite la vie éternelle, XVII, 3? Quelle est la pensée du Sauveur quand il appelle son père le seul Dieu véritable? Ce terme est-il contraire au dogme de la Trinité [2]? Quelle est la gloire que Notre-Seigneur demande pour lui et pour ses membres?

350

Quand il disait : *Non pro mundo rogo*, 9, avait-il intention d'exclure qui que ce soit du bénéfice de ses prières? Par le monde entendait-il les hommes qui vivent ici-bas ou les pécheurs qui sont dans le monde? S'il n'a pas prié ici pour les mondains, ne l'a-t-il pas fait ailleurs?

351

En quoi consiste cette union ou plutôt cette unité que Notre-Seigneur conjure son père de faire régner parmi les siens [3]? Qu'entend-il quand il dit qu'il se sanctifie pour eux? Se sanctifier pour lui, était-ce acquérir la sainteté ou en exercer les actes? Pourquoi, après avoir appelé Dieu père, 17, puis père saint, 11, l'appelle-t-il, en finissant, père juste, 25? Comment la version de Mons avait-elle rendu ces mots : *Nemo periit nisi filius perditionis*, 12?

[1] Matt. XXVI, 30; Marc. XIV, 26. — [2] S. Thom., part. I, q. 31, art. 4, ad 1. — [3] S. Thom., 2a 2æ, q. 183, art. 2, ad 1; Bossuet, *Oraison funèbre du P. Bourgoin*, et *Lettres de piété*, IVe *sur l'unité de l'Église;* P. Longueval, *Traité du schisme*, ch. XI et XII.

352

Les derniers versets de ce chapitre ne nous disent-ils pas tout l'amour que Notre-Seigneur nous porte? Ne confirment-ils pas ce que dit saint Jean, que Dieu est charité, et ce qu'enseigne saint Paul, que l'amour est la plénitude de la loi? En nous manifestant ainsi ses sentiments à l'égard des âmes, le divin maître ne nous apprend-il pas quelles intentions nous devons porter dans le saint ministère?

353

Ce discours du Sauveur ne mérite-t-il pas l'estime qu'en ont toujours témoignée les âmes saintes et les esprits élevés [1]? Avec les émotions que devait produire en son cœur les mystères qu'il venait de célébrer et le sacrifice qu'il allait accomplir, n'y trouve-t-on pas admirablement exprimé ce que sa morale a de plus pur et ce que sa doctrine a de plus sublime, la Trinité des personnes divines, la consubstantialité et la distinction du Père et du Fils, la double nature de Jésus-Christ, à la fois égal et inférieur à son père, la divinité du Saint-Esprit, sa procession du Père et du Fils, son action continuelle dans l'Église, l'excellence de la grâce, sa nécessité, l'union qu'elle établit entre Notre-Seigneur et nous? N'est-ce pas avec le cœur plus encore qu'avec l'esprit qu'il faut méditer ces choses?

354

En quel lieu et dans quelles circonstances le Sauveur a-t-il prononcé la plupart des discours rapportés par saint Jean? N'est-ce pas à Jérusalem, à l'occasion des principales

[1] Dehaut, t. IV, p. 482, et t. I, p. 73 : Laharpe, *Disc. sur les psaumes* ; Mgr Freppel, *Examen de la Vie de Jésus;* Baunard, *S. Jean*, ch. XVII ; Bougaud, p. 39, 590.

solennités du culte mosaïque? Ne prend-il pas ordinairement son sujet dans la fête elle-même ou dans quelque pratique religieuse, et n'a-t-il pas soin de s'appliquer, dans un sens spirituel, les symboles dont les esprits sont frappés[1]?

355

Quand Notre-Seigneur répète une instruction, soit en paraboles, soit autrement, ne devons-nous pas juger qu'elle a une importance particulière et qu'elle mérite beaucoup d'attention[2]? Ne faut-il pas penser de même quand on le voit opérer plusieurs miracles semblables[3]?

[1] On peut voir en S. Jean quelques autres discours de moindre étendue, VII; XI, 21-44, etc. — [2] Cf. Matt. XIII, 31, et XIII, 33; Matt. XIII, 44 et 45; Matt. XX, 1, et XXI, 33; Luc. XV, 4, et XV, 8; Luc. XII, 16, et XVI, 19; Luc. XIX, 12, et Matt. XXV, 14, etc. — [3] Cf. Matt. XIV, 14, et XV, 32; Matt. XXI, 12, et Joan. II, 14; Matt. XXVI, 7, et Luc. VII, 37; Matt. VIII, 24, et Luc. VIII, 22; Matt. IX, 27; XX, 30, et Luc. XVII, 21, Luc. V, 4, et Joan. XXI, 6, etc.

SECTION III

DE LA PASSION DU SAUVEUR JUSQU'A SON ASCENSION

356

Les derniers mystères de la vie du Sauveur ne sont-ils pas spécialement dignes d'être étudiés et médités? Le récit qu'en ont fait les évangélistes n'offrent-ils pas les caractères de vérité les plus frappants? Quelle disposition faut-il apporter à cette étude?

CHAPITRE PREMIER

SCÈNES DE LA PASSION[1]

357

Voit-on dans l'Ancien Testament des figures et des prédictions de la passion du Sauveur? Quelles sont les principales[2]?

[1] Duguet, *Traité de la croix;* Bossuet, *Méditations sur l'Évang.*; Sandini, *De Christo*, XIII; P. Ventura, *sur la Passion;* Tillemont, t. I, et notes; de Valroger, t. II, p. 510; Langen, *Die letzten Lebenstage Jesu*, Fribourg, 1864; Olshausen, *Comment. bibliq. sur la passion de N.-S.*, trad. — [2] Bossuet, *Méditations*, dern. sem., 98e jour: Feuillet, *Concordance des prophéties avec l'Evangile, sur la passion, la résurrection et l'ascension de N.-S.*, 1869; le Blanc d'Ambonne, p. 197, art. 211, etc.

1º Conspiration contre le Sauveur. (Joan. XI, 46-56.)

358

Quel est le motif qui porte les ennemis du Sauveur à presser leur machination contre lui? De quel sentiment sont-ils animés[1]? Que signifie ce terme : *Pontifex anni illius*, 51? Changeait-on de pontife chaque année? Y en avait-il plusieurs qui alternaient? Ou bien faut-il entendre simplement que Caïphe était entré en fonction depuis l'année précédente? Ce mot *prophetavit* indique-t-il une prophétie proprement dite, faite avec intelligence, par l'inspiration du Saint-Esprit[2]? Peut-on dire qu'au jugement de saint Jean toute parole du grand prêtre était inspirée?

2º Repas de Notre-Seigneur à Béthanie. (Joan. XII, 1-8.)

359

Que signifient ces mots : *Ante sex dies paschæ*, 1? Le repas décrit par saint Jean est-il le même que celui dont parle saint Matthieu, XXVI, 6? Pourquoi l'un mentionne-t-il une onction des pieds, l'autre une onction à la tête[3]? Le repas rapporté par ces évangélistes, ayant eu lieu chez Simon le Lépreux, ne se distingue-t-il pas de celui qui est rapporté dans saint Luc, VII, 36, et qui se fit chez Simon le Pharisien? N'est-ce pas néanmoins la même personne qui répand des parfums[4]?

360

Que faut-il entendre par *nardus piscicus*, et par ces mots : *In diem sepulturæ meæ servet illud*[5]? Était-ce la coutume

[1] Cf. Joan. XII, 19; Bossuet, *Méditations* et *Sermon sur la haine de la vérité*. — [2] P. Patrizi, *De Evangel.*; Rohrbacher, l. XXIII. — [3] Wouters, XXII. — [4] *Supra*, nº 123. — [5] Joan. XII, 7. Cf. Marc. XIV, 8

chez les Juifs d'oindre les corps des morts[1]? Pourquoi Notre-Seigneur confiait-il l'argent destiné à l'entretien des apôtres à celui que saint Jean appelle un larron[2]? La prédiction du Sauveur sur sainte Madeleine s'est-elle réalisée[3]?

3° Entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem. (Matt. XXI, 1-11.)

361

Le Sauveur ne faisait-il pas d'ordinaire ses voyages à pied? Pourquoi veut-il faire son entrée à Jérusalem dans cet appareil? N'était-ce pas prédit? Cette monture, ces vêtements qui servent de selle ou de tapis, ces rameaux, ces acclamations, sont-ce des traits qui s'accordent avec les mœurs du temps et du pays[4]? Les saints docteurs n'ont-ils pas cru que toutes ces circonstances sont symboliques ou significatives? Que figure, au regard de la foi et de l'espérance chrétienne, cette entrée du Sauveur à Jérusalem[5]? Que signifie ce mot : *Hosanna*[6]?

4° Glorification de l'Homme-Dieu. (Joan. XII, 17-43.)

362

Comment y avait-il là des gentils, *venus pour prendre part à la fête*, 20? Est-ce qu'on pouvait entrer dans le temple et présenter des hosties pour le sacrifice, sans être incorporé au peuple juif[7]? Le Sauveur pouvait-il être connu hors de la Galilée[8]? Que penser des lettres d'Abgar, roi d'Édesse, à Notre-Seigneur, et de la réponse du Sauveur à

[1] II Paral. XVI, 14; Marc. XVI, 1. — [2] S. Bern., *De consid.*, l. IV, c. VI, n. 19. — [3] Matt. XXVI, 12. — [4] IV Reg. IX, 13; Ps. CXVII, 15; Thomassin, *Discipline*, part. III, l. III, ch. XXXVI, 2; de Laborde. *Comment. sur l'Exode*, p. 14, 41. — [5] S. Greg. Magn., *in Ezech.*, l. II, hom. 5, n° 2; Duguet, *De la croix;* le Blanc d'Ambonne, p. 189. — [6] Ps. CXVII, 26. Cf. Matt. XXI, 9. — [7] Exod. XVIII, 12. — [8] Cf. Esd. VI, 9; II Mac. III, 2, 35; Act. II, 5; VIII, 27.

ces lettres? N'y a-t-il pas des raisons assez graves en faveur de l'authenticité? Ceux qui l'admettent ne voient-ils pas en cet endroit de saint Jean, 20, une allusion à cette correspondance [1]?

363

Quelle est cette moisson qui doit éclore du sépulcre du Sauveur, et cette force par laquelle il doit attirer le monde à lui, 32? De quelle manière son âme a-t-elle pu être troublée, 27? La prophétie d'Isaïe sur l'incrédulité des Juifs avait-elle trait au Messie? Quand saint Jean dit que le prophète vit la gloire du Sauveur, 41, ne suppose-t-il pas sa divinité?

5° Pacte de Judas. (Matt. XXVI, 14-16.)

364

Trente sicles, n'était-ce pas le prix légal d'un esclave mis à mort? Les évangélistes ne donnent-ils pas un gage de leur sincérité en faisant connaître la trahison de Judas et son châtiment? Quelle est la passion qui entraîna au crime cet apôtre [2]?

6° Célébration de la pâque [3]. (Matt. XXVI, 17-30.)

365

Pour quelles raisons la fête de Pâques avait-elle été instituée chez les Juifs, et quel jour la cène se faisait-elle?

[1] Baronius (Pagi), ann. 31, n° 61; Tillemont; Noël Alexandre; dom Ceillier; Honoré de Sainte-Marie, l. IV, diss. 2; Bergier; Darras, *Vie de N.-S.*, t. II, ch. X, p. 132; Dehaut, t. IV, p. 359. — [2] Exod. XXI, 32; Duguet, t. I; Sandini, *Hist. apost.;* Pauvert, t. I, p. 375. — [3] Bossuet, *Méditations, Cène;* Duguet, t. II; Wouters, c. XXXIV; Sandini, *De Christo*, c. XII; Langen, *Derniers jours de Jésus;* P. Mémain, p. 172.

Notre-Seigneur n'a-t-il pas célébré la cène au jour fixé par la loi et selon le rit prescrit? N'est-ce pas ce qu'affirment positivement les trois synoptiques [1]? Ne sait-on pas aussi qu'il est mort un vendredi?

366

Un certain nombre d'auteurs n'enseignent-ils pas que les Juifs n'ont célébré leur pâque que le jour même de la mort du Sauveur, soit qu'il ait anticipé la cène d'un jour, comme le pensent les Grecs, soit que les Juifs, ou du moins les galiléens, l'aient retardée d'un jour pour quelque motif? Sur quelles raisons fondent-ils ce sentiment? Si quelques expressions de saint Jean semblent le favoriser, cette considération peut-elle prévaloir sur le témoignage des synoptiques? N'est-il pas facile d'ailleurs de concilier les paroles de saint Jean avec celles des autres évangélistes [2]?

367

Pourquoi Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit le nom de celui chez lequel il voulait célébrer la pâque, Matt. XXVI, 18 [3]? En parlant de celui qui devait le trahir, et en lui adressant la parole, Joan. XIII, 26, Notre-Seigneur le faisait-il connaître aux autres apôtres? Pourquoi fait-il suivre de l'institution de l'eucharistie la célébration de la pâque? Quel rapport y a-t-il entre l'agneau pascal et la victime eucharistique [4]?

[1] Cf. Matt. XXVI, 17; Marc. XIV, 12; Luc. XXII, 7. — [2] Cf. Joan. XVIII, 28; Matt. XXVI, 17; Deut. XVI, 6; Migne, *C. C. theol.*, t. XXVI, p. 58; *Tract. de euch.*; P. Lamy, *Traité historiq. de l'ancienne pâque*; Ménain; Tillemont, *Mémoires*, t. II; E. Dupin, *Biblioth. ecclés au* XVIIe *siècle*; D. Calmet, *Dissert.*; Honoré de Sainte-Marie, l. IV, diss. 2, 3, 4, 5; Duguet; Gilly, t. II, 270. *Vide infra*, n° 368. — [3] Cf. Duguet, *Traité de la croix*; le Blanc d'Ambonne, p. 199. — [4] Cf. Joan. XIX, 35.

7° Le Sauveur lave les pieds de ses apôtres[1]. (Joan. XIII, 1-30.)

368

Pourquoi saint Jean appelle-t-il la mort du Sauveur un *passage*, 1 ? A quoi fait-il allusion? Les mots *Ante diem festum paschæ* ne peuvent-ils pas être rapportés à *sciens* aussi bien qu'à *cœna facta?* En tout cas, peuvent-ils signifier que Jésus fit la *cène* un jour plus tôt qu'elle ne devait être faite? Est-ce que la cène ne se faisait pas toujours le soir qui précédait le jour de Pâques? A quelle époque saint Jean écrivait-il, et pour qui?

369

Les mots *In finem dilexit eos* peuvent-ils avoir leur explication, leur raison suffisante dans le lavement des pieds? Que comprend le mot *suos?* L'eucharistie n'est-elle pas réellement l'effet et le gage d'un amour sans limites[2] ?

370

Ces mots, *cœna facta*, 2, signifient-ils : *ayant fait la cène*, ou *étant à table pour la cène?* Ceux-ci, *depositis vestibus*, indiquent-ils que Notre-Seigneur fût revêtu en ce moment de vêtements particuliers[3]? Pourquoi le fils de Dieu veut-il laver les pieds de ses apôtres[4]? Pourquoi les lave-t-il avant l'institution de l'eucharistie et la collation du sacerdoce? Un tel langage, le langage d'action, convient-il à l'enseignement de la perfection? Quand est-ce surtout qu'un prêtre a les pieds de ses frères à laver[5] ?

[1] Baunard, *Saint Jean*, VI. — [2] Mgr Landriot, *l'Eucharistie*, dern. conf. ; Pauvert, l. V, ch. VI. — [3] Honoré de Sainte-Marie, l. IV, diss. 6. — [4] Cf. I Reg. XXV, 41 ; Luc. XVII, 7, 8; Phil. II, 6, 7; II Cor. VIII, 9. — [5] Luc. XV, 22, etc.

371

Que veulent dire ces paroles : *Non habebis partem mecum?* Ne reconnaît-on pas ici le caractère de saint Pierre? Pourquoi le Sauveur veut-il que saint Jean soit auprès de lui et qu'il repose sur son cœur dans l'institution de l'eucharistie et du sacrement de l'ordre? N'est-ce pas un symbole et une leçon pour nous?

372

Pourquoi Notre-Seigneur souffre-t-il Judas à sa table, tout en témoignant l'horreur que sa trahison lui inspire [1]? Est-ce dans le sens littéral que s'applique ici le psaume XL? Le démon, en s'emparant de Judas, lui enlève-t-il sa liberté? Pourquoi crut-on qu'il allait faire des aumônes ou des achats? Pouvait-on faire des achats ce jour-là [2]?

8° Institution de l'eucharistie [3]. (Matt. XXVI, 17, Luc. XXII, 14.)

373

Ne voit-on pas un certain rapport entre la manière dont se faisait la pâque ancienne et celle dont Notre-Seigneur institue la nouvelle cène ou l'eucharistie [4]? N'y a-t-il pas aussi une correspondance frappante entre les paroles du Sauveur : *Hic est sanguis*, et celles de Moïse : *Hic sanguis fœderis* [5]?

374

Dans une circonstance si solennelle, quand il s'agissait d'un sacrement à établir et d'un dogme à révéler, Notre-

[1] Veith, 1053. — [2] Exod. XII, 16. — [3] Bossuet, *Méditations, cène;* Duguet, t. II et III; Mgr Pichenot, *Évang. de l'euchar.;* Wiseman, *apud* Migne, *Démonst.*, t. XV et XVI; Baunard, c. VI; Dœllinger, 47. — [4] Sepp. — [5] Ex. XXIV, 8. Cf. Jer. XXXI, 31; Heb. VIII, 8; Gilly, t. II, p. 80.

Seigneur ne devait-il pas veiller sur son langage et se faire bien comprendre des apôtres et de l'Église? Ne savait-il pas d'avance l'examen auquel on soumettrait ses paroles et la signification qu'on leur donnerait[1]?

375

Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il attendu la veille de sa mort pour instituer l'eucharistie? Avait-il une raison d'offrir le sacrifice mystérieux de la cène avant le sacrifice sanglant du Calvaire? Pourquoi s'offre-t-il à son Père et veut-il se donner à nous sous la forme d'un aliment? Pourquoi sous les espèces du pain et du vin[2]?

376

Par combien d'auteurs inspirés l'institution de l'eucharistie nous est-elle connue? D'où vient que saint Jean ne la rapporte pas? Pourquoi les récits des synoptiques sont-ils si courts? Les apôtres purent-ils comprendre le mystère de l'eucharistie par le peu de mots que le Sauveur leur en dit? Est-il croyable qu'ils n'aient témoigné aucune surprise ni demandé aucune explication?

377

Qu'est-ce qui a opéré le changement du pain et du vin dans le corps et le sang du Sauveur[3]? Pourquoi bénit-il le pain avant de le consacrer[4]? Pourquoi dit-il, au présent, de son corps qu'il *est donné pour nous*, et de son sang, qu'*il est répandu* pour la rémission des péchés? Pourquoi dit-il du même sang qu'il *est répandu* pour un grand nombre : *pro multis?* Ne l'est-il pas pour tous[5]?

[1] Cf. S. Chrysost., *Homil.* 83 *in Matth.* — [2] Mgr Landriol, *De l'eucharistie*, conf. 3 et 4. — [3] S. Thom., p. 3, q. 78, a. 5. — [4] Cf. Matt. XIV, 19; Marc. VI, 41; Luc. IX, 16; I Tim. IV, 4. — [5] Cf. Dan. IX, 26; Rom. V, 19; Bossuet, *Méditations, cène.*

378

De toutes les paroles du fils de Dieu, en est-il une seule dont le sens ait été fixé par la tradition et la pratique de l'Église d'une manière plus précise et plus sûre que celles de la transsubstantiation [1] ?

379

Notre-Seigneur a-t-il communié les apôtres de sa main? S'est-il communié lui-même? A-t-il aussi donné la communion à Judas? Est-ce de la communion qu'il faut entendre ces paroles de saint Jean : *Cum intinxisset panem*, XIII, 26 [2]?

380

Que désigne le Sauveur par *genimen vitis*, Matt. XXVI, 29? Est-ce le vin ordinaire, ou le vin qu'il a consacré? Dans l'une et l'autre supposition, peut-il dire qu'il doit encore le boire dans son royaume [3] ?

381

Quelles sont les principales figures accomplies dans l'institution du sacrifice et du sacrement eucharistiques? Serait-il croyable que le pain de vie figuré par la manne, que le sacrifice du Nouveau Testament figuré par l'agneau pascal, par l'offrande de Melchisédech et par tous les sacrifices anciens, ne fût lui-même qu'un symbole, une ombre, et ne l'emportât en rien sur les figures qui l'ont annoncé [4] ?

[1] Cf. Conrad Boppert, *Scutum fidei, ad usus quotidianos sacerdotum*, 1851. — [2] S. Thom., part. 3, q. 81, art. I, ad 1, et art. II, ad 1 et 2; Wouters, c. XXIV; Veith, 1053; *Revue*, 1868, p. 535. — [3] Martianay, *Remarque* 12 *sur saint Luc*. — [4] L. Richome, *Tableau sacré des figures mystiques du saint sacrifice et du saint sacrement de l'eucharistie*, 1609; Duguet, *De la croix*, t. II, ch. 21, art. IV; Wolter, *les Catacombes*, part. II, ch. X, a. 17.

382

S'il n'y a pas de difficulté à croire à l'incarnation, peut-il y en avoir à croire à l'eucharistie? Les mêmes motifs qui ont porté le fils de Dieu à se faire homme et à venir parmi nous, ne devaient-ils pas le porter à se faire notre aliment et à se rendre présent, par son humanité, aux hommes de tous les temps et de tous les lieux[1]?

383

L'eucharistie étant, de l'aveu de tous, la conception la plus magnifique, la plus salutaire, la plus consolante pour les amis de Dieu, quelle invraisemblance y a-t-il que le Sauveur l'ait réalisée? Ne répugne-t-il pas qu'une croyance qui est l'âme de toute dévotion et la source de toute sainteté ne soit qu'une illusion et une idolâtrie[2]?

384

D'après saint Luc, XXII, 25, n'est-ce pas en ce moment, au sortir du cénacle, que Notre-Seigneur dit à ses apôtres : *Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic?* Cette maxime n'était-elle pas admirablement éclaircie et appuyée par ses exemples? S'adresse-t-elle uniquement aux chefs de la société religieuse[3]?

9° Agonie de Notre-Seigneur. (Matt. XXVI, 36; Luc. XXII, 39.)

385

Quels sont les apôtres que Notre-Seigneur choisit pour témoins de son agonie? Ne l'avaient-ils pas vu sur une autre

[1] Bougaud, *le Christianisme*, t. I, ch. X, § 3, et t. II, p. 574.— [2] Gerbet, *le Dogme générateur de la piété; Archives de Besançon, le Dogme de la présence réelle dans ses rapports avec les vérités de la foi*, 1861, t. I. — [3] Mgr Pie, *Homélie pour le jour de Noël*, 1873.

montagne, dans un tout autre état[1]? Que rappellent ces mots qu'il leur adresse : *Sedete hic*[2]?

386

D'où vint à Notre-Seigneur une si grande tristesse? Ne fut-elle pas l'effet d'une volonté positive de sa part? Perdit-il la jouissance de la vision béatifique? Y eut-il quelque temps en lui une volonté contraire à celle de son père, et dut-il changer de disposition pour agréer son sacrifice? Qu'entend-il par son calice[3]?

387

Faut-il prendre à la lettre la sueur de sang et l'apparition de l'ange? N'a-t-on pas plusieurs exemples de sueurs de sang produites d'une manière toute naturelle[4]? L'apparition angélique du jardin des Olives est-elle plus étonnante que celle du désert? Pourquoi a-t-on contesté l'authenticité des versets 43 et 44 de saint Luc? N'ont-ils pas été cités par les anciens Pères? Qu'est-ce qui les a fait omettre en certains manuscrits[5]?

388

N'est-ce pas une chose remarquable que les évangélistes rapportent ainsi, sans précaution ni atténuation, les humiliations de leur maître et leurs propres faiblesses? Les mots *Dormite jam et requiescite*, Matt. XXVI, 45, rendent-ils exactement le texte grec? Ne pourrait-on pas traduire par *Dormitis*?

[1] Duguet, *De la croix*, t. VI. — [2] Gen. XXII, 5. — [3] Cf. Ps. XV, 5; Isai. LIII, 4; S. Thom., part. III, q. 46, a. 6; q. 18, a. 6, et q. 46, a. 2.— [4] D. Calmet, *Dissertations*; Wouters; Sandini, *De Christo*, 13; Ruffin, *Vie de Mgr Rey*, liv. III, ch. II; Langen, p. 212, 214. — [5] Demaret, p. 233; Wiseman, *Rapports de la science, etc.*; disc. 10, fin.

10° Arrestation de Notre-Seigneur. (Matt. xxvi, 47-56.)

389

Le baiser donné au Sauveur par Judas, 49, avait-il quelque chose d'étonnant ou d'inusité dans ces circonstances? Quel est l'apôtre qui frappa Malchus? Pourquoi saint Matthieu et saint Marc ne le nomment-ils pas? Quel est le sens de cette maxime : *Qui acceperit gladium*, 52? N'est-ce qu'une allusion à l'usage légal du talion [1]?

11° Le Sauveur chez Anne. (Joan. xviii, 12-24.)

390

D'où vient que, dans les synoptiques, Jésus-Christ ne comparaît que devant Caïphe, et dans saint Jean, que devant Anne? Quel rapport y avait-il entre Anne et Caïphe? Pourquoi suppose-t-on d'ordinaire leurs habitations contiguës ou voisines? Quel est le disciple qui fit entrer Pierre chez le grand prêtre?

391

Ce que répond le Sauveur, qu'il n'a rien enseigné en secret ou sous le secret, 20, est-il contraire à ces paroles : *Quod in aure auditis*, Matt. x, 27? D'où vient qu'il n'a pas présenté l'autre joue à celui qui le souffletait? Peut-on douter qu'il n'ait pratiqué son conseil dans le sens véritable [2]?

12° Le Sauveur chez Caïphe. (Matt. xxvi, 57-75.)

392

Le conseil dont il est ici question, n'est-ce pas le sanhé-

[1] Cf. Gen. ix, 6; Ezech. xxxv, 5, 6; Rom. xiii, 4; Apoc. xiii, 10; *Mémoires de Trévoux*, 1708, août, p. 1390, et sept., p. 1601; le Blanc d'Ambonne, p. 293. — [2] Duguet, *De la croix*, t. VII.

drin? N'est-il pas différent de celui que mentionne saint Luc, XXII, 66[1]? L'imputation d'avoir mal parlé du temple n'est-elle pas en harmonie avec l'esprit et les mœurs des Juifs[2]? Quel était le sens des paroles du Sauveur[3]?

393

En adjurant le Sauveur de déclarer s'il est le Christ, le fils de Dieu, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, Caïphe ne veut-il pas le forcer à dire s'il prétend être plus qu'un homme? N'est-ce pas en ce sens que Notre-Seigneur entend la question et que Caïphe prend la réponse[4]? Cette locution : *Tu dixisti*, 64, est-elle grecque ou hébraïque? Quel est le sens de celle-ci : *A dextris virtutis Dei*? La réponse du Sauveur n'eût-elle pas été un blasphème de la part d'un pur homme? Quel est l'avénement qu'il annonce[5]?

13° Reniement de Pierre. (Matt. XXVI, 67-75.)

394

Comment se succédèrent les trois reniements de saint Pierre? Peut-on douter que sa chute n'ait été mortelle? Par combien d'évangélistes est-elle rapportée? Saint Marc cherche-t-il à l'atténuer? N'y a-t-il par pour nous, dans la chute du prince des apôtres et dans sa pénitence, une instruction importante[6]?

14° Mort de Judas. (Matt. XXVII, 1-10.)

395

Pourquoi ne voulut-on pas recevoir les deniers de Judas dans le trésor du temple[7]? Qu'a-t-il manqué au repentir

[1] Wouters, c. XXVI; Gilly, t. II, p. 253, 308. — [2] Cf. Act. VI, 13; XXI, 28. — [3] Cf. Joan. II, 21; le Blanc d'Ambonne, p. 211. — [4] Cf. *supra*, n° 334. — [5] Cf. *supra*, n° 215; Apoc. I, 7; VI, 17, etc. — [6] Wouters. c. XXV; Duguet, *De la croix*, t. VII; le Blanc d'Ambonne, p. 209, etc. — [7] Cf. Deut. XXIII, 18; I Par. XXII, 8.

de ce traître? Quel jour a-t-il mis fin à sa vie? N'est-il pas probable que son corps tomba à terre et s'ouvrit, après qu'il fut mort? Comment a-t-on pu dire qu'il a acquis le champ d'un potier[1]?

396

Saint Matthieu n'attribue-t-il pas en cet endroit un passage de Malachie au prophète Jérémie? Est-ce une altération du texte évangélique? Y avait-il alors un livre de Jérémie que nous avons perdu? Ne serait-ce pas plutôt que, citant à la fois deux prophètes sur un même objet, saint Matthieu se borne à nommer le premier, moins étendu mais plus célèbre, 9[2]?

15° Le Sauveur devant Pilate. (Joan. XVIII, 28-40.)

397

Que sait-on de Pilate? Qu'était-ce que le prétoire? Est-ce là que Pilate demeurait habituellement? Pourquoi les Juifs, après avoir condamné Jésus-Christ, l'amènent-ils à ce tribunal? Quelle est la pâque qu'ils devaient manger ce jour-là, et pour laquelle ils devaient être purs[3]?

398

Loin de nier sa qualité de roi, Notre-Seigneur n'affirme-t-il pas sa royauté de la manière la plus positive? Pourquoi dit-il que son royaume n'est pas de ce monde : *Ex hoc mundo?* N'est-ce pas en ce sens, qu'il n'a pas ici-bas sa racine ni son point d'appui, qu'il est tout céleste par son origine aussi bien que par sa fin? Serait-on fondé à conclure qu'il n'a pas d'organisation ou de hiérarchie comme les autres,

[1] Act. I, 18; Wouters, CXXVII; P. Patrizi, *De act. apostol.*, c. I; Duguet, t. VII; *infra*, n° 460; — Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 213. — [2] Cf Jer. XIX, 10, 11; Zac. XI, 13; Wouters, c. 27; * Hengstenberg, *Christologie*. — [3] Cf. Deut. XVI, 1; II Paralip. XXX, 22; de Valroger, t. II, p. 514, 517.

ou qu'il est subordonné aux pouvoirs civils, ou qu'il n'a pas droit d'être respecté, reconnu, et même soutenu et servi par eux[1] ? Le *nunc* du verset 36 a-t-il l'importance qu'on lui a quelquefois attribuée[2] ?

16° Le Sauveur devant Hérode. (Luc. XXIII, 6-12.)

399

N'a-t-il pas déjà été question de cet Hérode dans l'Évangile ? Pour quel sujet était-il en désaccord avec Pilate ? Pour quelle raison désirait-il voir Jésus ? Sous quel prétexte Pilate lui renvoie-t-il cet accusé[3] ? Que signifiait la robe blanche dont le Sauveur est revêtu[4] ?

17° Barrabas. (Matt. XXVII, 15-23.)

400

Les prophéties qui annonçaient que le Sauveur serait mis à la place des pécheurs, rejeté par les Juifs et livré aux gentils, ne s'accomplissent-elles pas ici d'une manière frappante[5] ? N'y avait-il rien que de naturel dans le songe de la femme de Pilate ? N'était-il pas ordinaire aux païens de faire attention aux songes et d'en tirer des pronostics ? D'où venait aux Juifs l'usage de délivrer un prisonnier à la fête de Pâques ?

18° Flagellation et couronnement d'épines. (Joan. XIX, 1-15.)

401

En quoi consista la flagellation du Sauveur ? Est-ce sui-

[1] Bossuet, *Panég. de S. Thom. de Cantorb.*; Fénelon, *Discours pour le sacre de l'évêq. de Cologne*; Mgr Pie, t. V, p. 29, 170. — [2] Cf. Luc. XIX, 12 ; XXII, 36 ; Joan. XII, 31 ; Act. III, 17. — [3] Cf. Marc. VI, 20 ; Luc. XIII, 1, 12 ; de Valroger, t. II, 169, 511. — [4] Duguet, *De la croix*, t. VIII. — [5] Cf. Is. LIII, 1-12 ; Dan. IX, 26 ; Matt. XX, 18 ; Duguet, *De la croix*, t. VIII.

vant la loi juive ou suivant l'usage romain qu'il fut flagellé [1] ? Saint Matthieu ne nous donne-t-il pas à penser qu'il l'aurait été de nouveau après sa condamnation à mort, XXVII, 26? Le couronnement d'épines et le travestissement qui suit, ne sont-ils pas l'accompagnement naturel et ordinaire des autres tourments infligés au Sauveur? Combien y avait-il de soldats dans une cohorte [2] ?

402

Quand les Juifs demandaient qu'on crucifiât le Sauveur parce qu'il se disait fils de Dieu, XIX, 7, quel sens donnaient-ils à ce mot? Qu'entendait le centurion quand il le répétait en se frappant la poitrine [3] ? L'exemple du fils de Dieu ainsi traité ne dut-il pas être d'une grande consolation pour les esclaves chrétiens et pour les martyrs [4] ?

403

Ce reproche adressé à Pilate, de n'avoir pas de zèle pour les intérêts de César, n'est-il pas tout à fait dans les mœurs de l'époque? Le lieu que saint Jean appelle Lithostrotos, 13, est-il mentionné par les historiens? Et ce mot, *parasceve*, que signifie-t-il [5] ?

404

Si le Sauveur était encore devant Pilate vers midi, *hora quasi sexta*, Jean, XIX, 14, comment a-t-il pu être crucifié à l'heure de tierce, *hora tertia*, comme le dit saint Marc, XV, 25? Saint Jean et saint Marc avaient-ils des manières différentes d'indiquer les heures? ou bien l'heure de sexte suivait-elle immédiatement celle de tierce [6] ? Ne pourrait-on pas aussi soupçonner une altération dans le texte de saint

[1] Duguet, t. VIII. — [2] Matt. XXVII, 27. — [3] Matt. XXVI, 63; XXVII, 54. Cf. Joan. X, 33; XIX, 7. — [4] Bougaud, *le Christianisme*, t. I, ch. XII, p. 529. — [5] De Valroger, t. II, p. 511. — [6] Wouters; Rohrbacher; Hug; le Blanc d'Ambonne, p. 222.

Jean? Ne lit-on pas *hora quasi tertia* dans plusieurs manuscrits?

19° Lavement des mains. (Matt. XXVII, 24,25.)

405

Qu'est-ce qui suggéra à Pilate l'idée de cet acte significatif? Pensait-il décharger par là sa conscience du meurtre auquel il consentait[1]? Quel avis Moïse donne-t-il aux juges dans le Deutéronome, I, 17[2]? L'imprécation des Juifs : *Sanguis ejus super nos*, ne s'est-elle pas accomplie de la manière la plus terrible[3]?

20° Crucifiement. (Matt. XXVII, 22-34; Luc. XXIII, 26-33; Joan. XIX, 16-22.)

406

Jésus montant au Calvaire, chargé de sa croix, ne rappelle-t-il pas une autre victime, fils unique aussi, portant pareillement sur cette même montagne le bois qui devait servir d'autel à son sacrifice[4]? Est-ce depuis la domination romaine seulement que le crucifiement était en usage dans la Judée[5]? Que signifie le mot Calvaire? Quelle est l'opinion des Grecs relativement aux restes du premier homme[6]?

407

Cette circonstance, que Jésus fut aidé, sur le chemin du Calvaire, par Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Ru-

[1] Deut. XXI, 1-7. Cf. Dupin, *Jésus devant Caïphe et Pilate;* Migne, *Démonst.*, t. XVI, p. 727. — [2] Cf. Eccli. VII, 6.— [3] Bossuet, *Hist. univ.*, p. II, ch. XXI, etc.; Duguet, *De la croix*, t. VIII; Lamennais, *Indiffér.* t. III, ch. XXIII; Donoso Cortès, *Discours sur la Bible;* Migne, *Démonst.*, t. XV, p. 403, 411; Lardner, *Discours.* — [4] Gen. XXII, Heb. XI, 14. — [5] Cf. Jos. VIII, 29; II Reg., XXI, 6, 9; Ps. XXI, 17; Zac. XII, 10; Matt. X, 38, etc. — [6] Duguet, *De la croix*, 8; Bergier, *Dictionn.;* Didacus à S. Anton., *Enchirid.*, t. III, part. 1, dissert. 15.

fus, n'ajoute-t-elle pas à l'authenticité du récit[1] ? Pourquoi Notre-Seigneur permit-il qu'un homme l'aidât ainsi à porter sa croix? Pourquoi refusa-t-il le vin qu'on lui offrait : *myrratum vinum*[2] ? N'y avait-il pas une loi qui défendait au prêtre de rien prendre d'enivrant dans l'exercice de ses fonctions[3]? Ne lui donna-t-on pas plus tard du vinaigre à boire[4] ? Sur quel fondement repose l'histoire de la Véronique et du suaire sur lequel s'est empreinte la face ensanglantée du Sauveur[5] ?

408

Pourquoi la sagesse divine a-t-elle voulu que la victime du monde fût ainsi immolée sur une croix, au sommet du Calvaire, aux portes de Jérusalem, le jour de Pâques, les bras étendus, le côté ouvert, les membres percés de clous, ayant à ses côtés deux voleurs et sur sa tête un écriteau où son nom de Sauveur et de roi des Juifs se lisait en trois langues? Chacune de ces circonstances n'accomplit-elle pas une prophétie et n'a-t-elle pas une signification[6] ?

21° Partage des vêtements du Sauveur. (Joan. XIX, 23.)

409

De combien de soldats se composaient les piquets de garde chez les Romains? A qui la coutume attribuait-elle les vêtements des condamnés[7]? Ne prétend-on pas avoir la tunique du Sauveur en divers endroits? Ces prétentions peuvent-elles s'accorder entre elles et avec l'Évangile? Que si-

[1] Matt. XXVII, 32; Marc. XV, 21; Rom. XVI, 13. — [2] Marc. XV, 23. — [3] Lev. X, 9. — [4] Joan. XIX, 29. Cf. Ps. LXVIII, 22. — [5] Sandini, *De Christo*, c. XIX; Honoré de Sainte-Marie, t. III, I. IV, dissert. 8; *Acta SS.*, mai, t. VII, p. 356; Butler-Godescart, 13 janv., *Note*, *supra*, n° 190. — [6] Bossuet, *Sermon* 1 *sur la Circoncision;* Duguet, *De la croix*, t. VIII et IX; L. Veuillot, *Vie de N.-S.*, p. 426. — [7] Wouters, c. XXVIII; Sandini, c. IX.

gnifie le dépouillement du Sauveur et le partage de ses vêtements au Calvaire[1] ?

22° Insultes au Sauveur sur la croix. (Matt. XXVII, 38-49.)

410

Ces insultes n'étaient-elles pas prédites dans le psaume même que le Sauveur s'applique sur la croix[2] ? Ne figurent-elles pas celles qui devaient être faites à l'Église et à ses membres les plus saints, surtout dans les premiers siècles et à la fin des temps[3] ? Pour qui le Sauveur demande-t-il pardon à son père[4] ?

411

Sont-ce les deux larrons qui insultent le Sauveur, ou n'est-ce que le réprouvé[5] ? Est-ce la vision béatifique ou l'entrée des limbes que Jésus-Christ promet à celui qui se repent[6] ? L'exemple du larron pénitent n'est-il pas de nature à inspirer la confiance à tous les pécheurs?

23° Jésus-Christ et sa mère. (Joan. XIX, 25-42.)

412

Qui sont ceux que le Sauveur réunit au pied du Calvaire dans ses derniers moments? Pourquoi Marie paraît-elle la première et la plus proche de la croix? Peut-on douter que Marie-Magdeleine ici nommée ne soit Marie de Béthanie[7] ? Quelles sont les sept paroles que Notre-Seigneur a prononcées sur la croix[8] ? N'ayant jamais abandonné son père, comment peut-il être abandonné par lui en ce moment?

[1] Le Blanc d'Ambonne, p. 225. — [2] Cf. Ps. XXI; Sap. II, 16. — [3] Luc. XXIII, 34. — [4] Cf. Gen. VIII, 4; Jos. VII, 1; S. Thom., part. III, q. 46, art. 11, ad 3. — [5] Cf. Matt. XXVII, 44; Marc. XV, 32; Luc. XXIII, 43; Joan. VI, 45; Act. XIII, 40. — [6] Veith, 1023, 1053; S. Thom., part. III, q. 52, art. 4, ad 3; Wouters, c. XXVIII; Sandini, *De Christo*, c. XIV. — [7] Wouters, c. XXVIII; Lacordaire, *Vie de Sainte Madeleine*. — [8] Bellarmin, *Opusculum de septem verbis*.

413

N'est-il pas remarquable que la dernière parole de Notre-gneur a été, comme son premier miracle, pour la très-sainte Vierge? Cette parole peut-elle n'avoir pas une grande importance et une haute signification? De quelle manière et dans quel sens Marie devient-elle la mère de saint Jean[1]?

414

Est-il possible de restreindre à saint Jean l'honneur d'être enfant de Marie? N'était-il pas à la croix le représentant des disciples du Sauveur, spécialement de ses ministres? Dieu ne suivit-il pas à l'égard de Marie la même règle qu'à l'égard d'Abraham[2]? Que devint la très-sainte Vierge après l'ascension de son fils[3]?

24° Circonstances qui signalèrent la mort du Sauveur.
(Joan. XIX, 31-36; Matt. XXVII, 50.)

415

Pourquoi la circonstance du sabbat porte-t-elle les Juifs à demander qu'on brise les membres des crucifiés? Était-ce l'usage chez les Romains[4]? Pourquoi saint Jean a-t-il soin d'attester que les os du Sauveur ne furent pas brisés? La citation qu'il fait ici ne suppose-t-elle pas un sens typique dans l'institution de l'agneau pascal[5]? Ne ressort-il pas du verset 28 que le Sauveur est le grand objet de l'Ancien Testament?

[1] Olier, *Vie intérieure de la sainte Vierge*, ch. XII, etc.; P. Ventura, *Marie au pied de la croix*. — [2] Gen. XXII, 16, 17. — [3] Tillemont, t. I, not.; Ben XIV, *De festis B. M.*, c. VIII, n° 6; Baunard, ch. XII et app. I; Vence, *Dissertations sur la mort et l'assomption de la Sainte Vierge;* Le Hir, *Etudes bibliq.*, t. II, p. 131; d'Argentau, *Grandeurs de Marie;* Rohrbacher, l. XXVI; D. M. Wolter, *les Catacombes*, 1872, p. 42; *Revue*, 1873, mai. — [4] Deut. XXI, 22. — [5] Exod. XII, 26.

416

De quel côté Notre-Seigneur fut-il frappé par la lance du soldat ? De qui sont les paroles citées par saint Jean, 37 ? Sont-elles prises dans le sens littéral[1] ? Pourquoi saint Jean atteste-t-il si solennellement qu'il vit du sang et de l'eau sortir du cœur du Sauveur ? Est-ce un fait naturel ou miraculeux ? Dans sa première épître, v, 6, 8, ne rappelle-t-il pas ce fait, pour montrer que la chair du Sauveur est semblable à la nôtre et que ses sacrements sont le fruit de son amour[2] ?

417

En rapprochant cet endroit d'un passage de la Genèse, II, 21, les saints Pères n'ont-ils pas vu dans ce même fait l'accomplissement de la figure indiquée par saint Paul aux Éphésiens, v, 25, l'Église épouse du Sauveur, sortant de son côté, comme Ève sortit du côté d'Adam, au moment de son premier sommeil[3] ?

418

Quel est le voile du temple qui s'est déchiré à la mort du Sauveur ? Est-ce le voile intérieur ou le voile extérieur ? Que signifie ce prodige[4] ? Est-ce que l'entrée du ciel cesse d'être fermée aux hommes, ou que le temple cesse d'être la demeure de Dieu ? Ces tremblements de terre, ces fractures de rochers, cette obscurité répandue sur tout le pays, au temps de la pleine lune, ces résurrections

[1] Cf. Le Blanc d'Ambonne, p. 226. — [2] Breviar. roman., *Fest. SS. Sanguinis D. N. J.-C.*, lect. 4, 5, 6 ; Duguet, *Traité de la croix*, t. IX et X. — [3] Duguet, *ibid.* — [4] Cf. Exod. XXVI, 31 ; Matt. XXVII, 51 ; Heb. IX, 2, 12 ; XIII, 20 ; S. Thom., *in Matt.* ; et part. III, q. 44, art. 4, ad 3 ; Duguet, t. IX, p. 387 ; t. X, p. 276.

de morts, sont-ce des faits sur lesquels il était facile à saint Matthieu d'en imposer à ses contemporains[1] ?

419

La plupart de ces faits ne sont-ils pas confirmés par des témoignages et des monuments non suspects ? Que lit-on sur ce sujet dans Tertullien, dans Phlégon, dans Thallus ? Ne peut-on pas voir encore à Jérusalem le rocher du Calvaire brisé d'une manière irrégulière et extraordinaire[2] ?

420

En quelle année de l'ère vulgaire Notre-Seigneur est-il mort ? Pourquoi les auteurs sacrés, qui ont marqué si soigneusement les années des patriarches, n'ont-ils pas indiqué celles du Sauveur ? Puisqu'il est appelé *le premier-né des morts*, peut-il y avoir eu de vraies résurrections le jour même de sa mort[3] ? Les mots *civitas sancta*, par lesquels l'évangéliste désigne ici Jérusalem, ne témoignent-ils pas de l'authenticité de ce passage[4] ? La conversion du centenier n'est-elle pas le présage de l'entrée prochaine des gentils dans le christianisme ?

421

Est-il possible d'imaginer un caractère plus élevé au-dessus de l'humanité que celui du Sauveur parmi les tourments de sa passion ? Dans chacune de ses épreuves et dans chacun de ses Évangiles ne conserve-t-il pas la même dignité, la même possession de son âme, la même élévation au-dessus des vues et des affections humaines ? Ne remar-

[1] Huet, *Démonst. évangel.*, prop. III, n[os] 7, 8 ; Wouters, c. XXVIII ; Darras, t. II, p. 573. — [2] S. Cyrill. Hierosol, *Catec.*, 13, 18 ; Huet, *ut supra ;* Guinet, *la Bible sans la Bible*, t. IV, à la fin, et V, au commencement ; Grenoble, t. I, p. 56, 67 ; Mislin ; De Saulcy. — [3] Cf. Matt. XXVII, 52, 53 ; Coloss. I, 8 ; Wouters, c. XXVIII ; S. Thom., part. III, q. 53, art. 3, ad 2 ; Veith, 1060. — [4] Cf. Matt. IV, 5.

que-t-on pas cette identité de caractère dans tous les personnages de la passion, et un parfait accord entre tous les évangélistes dans les portraits qu'ils en ont faits [1] ?

422

N'est-il pas étonnant qu'aucun des apôtres ne fasse la moindre réflexion sur la manière dont leur maître est traité, ni pour faire sentir la cruauté de son supplice, ni pour montrer l'atrocité de ses bourreaux, ni pour rappeler le châtiment qui les a frappés, ni enfin pour exprimer les sentiments qu'un tel spectacle avait dû leur inspirer ? Était-il possible de s'effacer davantage en un tel récit, et de témoigner plus de respect pour ce mystère tout divin [2] ?

25° Sépulture et gardes mis au sépulcre. (Matt. XXVII, 57-66.)

423

Sont-ce les apôtres qui eurent le courage de réclamer le corps du Sauveur et de lui donner la sépulture ? Les Romains avaient-ils coutume de refuser cette consolation aux parents des suppliciés ?

424

Pourquoi se hâte-t-on d'ensevelir le Sauveur sur le Calvaire même, sous les regards des soldats, dans un sépulcre préparé pour un autre, mais qui n'a jamais servi [3] ? Quelle était la forme de ce sépulcre ? Était-ce l'usage du temps d'user d'aromates pour l'ensevelissement des corps [4] ? Quel est le jour de la semaine que le Sauveur passa en entier dans le tombeau ? Que devint son âme [5] ?

[1] Pascal, *Pensées;* Pauvert, etc. — [2] Pascal, *Pensées;* Duguet, *De la croix*, t. VI, c. XXII. — [3] Duguet, t. XI et XII, *Sépulture de J.-C.* — [4] Wouters, c. XXIX.— [5] I Pet. III, 11, 18 ; Duguet; S. Thom., p. III, q. 52.

425

Pourquoi la Providence veut-elle que les princes des prêtres scellent le sépulcre et y mettent des gardes? *Alterâ die* signifie-t-il, en cet endroit, Matt. XXVII, 62, le lendemain matin? En quelles circonstances le Sauveur avait-il prédit sa résurrection[1]? Ses ennemis ne songeaient-ils pas plus à sa prédiction pour en empêcher l'accomplissement, que ses apôtres pour se soutenir et se consoler? Ceux-ci avaient-ils oublié ce qu'il leur avait dit, ou bien hésitaient-ils sur le sens qu'il y fallait attacher?

426

Que dut-on faire des instruments qui avaient servi au supplice du Sauveur? A quelle époque l'Église les recouvra-t-elle? Est-il étonnant que Dieu ait veillé à la conservation de ces saintes reliques et les a-t-il rendues à la piété des fidèles[2]? A quelle époque la croix cessa-t-elle d'être un instrument de supplice? Jusque-là avait-on coutume d'exposer le crucifix à la vénération publique[3]? Le saint sépulcre est-il devenu glorieux, comme Isaïe, XI, 10, l'avait prédit[4]?

427

Les actes relatifs à la mort du Sauveur, qu'on dit avoir été envoyés par Pilate à Tibère, ont-ils quelques marques d'au-

[1] Matt. XII, 40; XVI, 21; XVII, 22. Cf. Luc. XXIV, 25. — [2] S. Cyrille de Jérusalem, *Lettre à l'emp. Constance;* S. Franç. de Sales, *l'Etendard de la croix*, part. I, ch. VI, VII, etc.; Tillemont, *sur l'Invention de la croix*; Honoré de Sainte-Marie, *Réflexions sur les règles de la critique*, t. III, diss. 4 et 5; *Acta sanct.*, 4 mai; Sandini, c. XV; Duguet, t. XII; Gosselin, *Notice historiq. sur la couronne d'épines*, etc. — [3] Migne, *Démonstr.*, t. XII, p. 489, et t. XIII, p. 1318; Wolter, *les Catacombes*, part. I, ch. XIX et XX; Martigny, *Dictionn. d'antiq. chrét.*, *Crucifix.* — [4] Wenc. Muratowicz, *Gloria sancti sepulcri*, 1765.

thenticité[1] ? Le témoignage de Josèphe sur Notre-Seigneur, dans ses *Antiquités judaïques*, doit-il être rejeté comme apocryphe[2] ?

CHAPITRE II

DE LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR A SON ASCENSION

1° Résurrection[3]. (Matt. XXVIII; Joan. XX.)

428

La résurrection du Sauveur n'avait-elle pas été prédite et figurée dans l'Ancien Testament[4] ? N'est-elle pas figurée de la manière la plus frappante, dans l'histoire du prophète Jonas en particulier? N'est-ce pas sous cette image qu'on la représentait ordinairement dans les premiers siècles? Cette figure n'annonçait-elle pas en même temps la conversion du monde[5] ?

429

Parmi nos écrivains sacrés, combien y en a-t-il qui nous attestent ce fait de la résurrection ? Quels sont ceux qui l'ont connue par eux-mêmes ? Combien rapportent-ils d'apparitions de Jésus-Christ ressuscité ? N'existait-il pas de leur temps beaucoup d'autres témoins de ces apparitions? Peut-on admettre raisonnablement que tous ces témoins ont été

[1] Vence, *Dissertation;* Tillemont; Noël Alexandre, sæc. I, c. IX; Sandini, c. XXVIII; Bergier; Duclot, *Bible vengée*; Migne, *Démonstr.*, t. VIII, p. 481; t. IX, p. 896; t. X, p. 930; Peignot, *Recherches historiques sur la personne de J.-C.* — [2] Josèphe, *Antiquités*, l. XVIII, ch. IV; Noël Alexandre, *Hist. ecclés.*, t. VI, diss. 10; Bullet, *Histoire de l'établiss. du christ.;* Migne, *Démonst.*, t. XII; de Valroger, t. II, p. 444; Wallon, p. 622; *Lardner, t. I; * F. H. Schoedel, *Vindiciæ flavianæ;* Lipsiæ, 1840. — [3] La Luzerne, *Dissert. Miracles;* Veith, 951; Duvoisin, *Démonstration.* — [4] Ps. XV, 9, 10; Act. II, 25; Gen. XLI; Sap. X, 13; Jud. XVI, 3. — [5] Matt. XII, 39; M. Wolter, *les Catacombes,* p. 87; Martigny, *Dictionn. d'antiq.*, *Jonas.*

trompés ou trompeurs? Ne s'est-il pas opéré une foule de miracles en confirmation de leur témoignage [1]?

430

La difficulté qu'on trouve à mettre tous les témoins d'accord sur les détails peut-elle infirmer leur témoignage sur le point essentiel, qu'ils attestent d'une commune voix? D'où vient cette difficulté de concilier tous les détails? N'est-il pas possible de les combiner de manière à éviter toute contradiction? N'y arrive-t-on pas même par plusieurs voies [2]?

431

D'après saint Matthieu, ne semblerait-il pas que Notre-Seigneur est ressuscité le samedi soir, XXVIII, 1 [3]? Comment peut-on traduire le mot grec rendu par *vespere?* Et le mot suivant, *sabbata*, que signifie-t-il? Si le Sauveur est sorti du tombeau le dimanche matin, peut-on dire qu'il y est resté trois jours, et surtout trois jours et trois nuits? Cette manière de parler était-elle comprise et usitée chez les compatriotes de saint Matthieu [4]?

432

N'est-ce pas pour le retenir et jouir de sa présence que Marie étend vers lui les mains? Comment s'expliquent ces paroles: *Noli me tangere*, Joan, XX, 17 [5]? Est-ce au moment de l'ascension, ou à l'éternité, que Notre-Seigneur la renvoie? Quel jour les chrétiens célèbrent-ils la résurrection? Est-ce

[1] Cf. Joan. XX, 1, 24; I Cor. XV, 5; Wouters, c. XXIX; Le Hir *Étud, bibliq.*, II, p. 246; Anonyme, *Jésus-Christ, par un conseiller*, ch. II. — [2] Migne, *Démonst.*, t. VII et X, Sherlock et de West; Sandini, *De Christo*, XVI; Duquesne, *Évangile médité;* Rault, t. III, p. 200; le Blanc d'Ambonne, p. 228. — [3] Wouters; P. Patrizi. — [4] Cf. Gen. XL, 12, 13, 20; Sap. VII, 2; Matt. XVI, 21; XVII, 22; XXVII, 63; Luc. II, 21, etc.; Sepp, t. I, p. 83; Bullet, t. II, 4. — [5] S. Thom., part. III, q. 55, art. 6, ad 3.

le jour même du mois où elle est arrivée, ou le jour de la semaine? Pourquoi varie-t-elle du 22 mars au 25 avril[1]?

2° Apparition à Emmaüs. (Luc. XXIV, 13-48.)

433

Sur le chemin d'Emmaüs, Notre-Seigneur ne semble-t-il pas dire que tout l'Ancien Testament a rapport au Messie, qu'il est l'objet de toutes les prédictions et de toutes les figures[2]? En quel endroit Moïse parle-t-il plus explicitement de sa venue future? Est-ce un pain ordinaire ou l'eucharistie que le Sauveur offre à ses disciples, 30, 36? N'est-ce pas saint Luc lui-même qui est désigné sous le nom de Cléophas?

3° Apparition aux dix apôtres. (Joan. XX, 19-23.)

434

Pourquoi ce souffle de Jésus-Christ sur les apôtres, 22? N'est-ce pas en souvenir de l'animation du premier homme et en figure de l'envoi prochain du Saint-Esprit[3]? Ce signe n'indique-t-il pas que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père?

435

N'est-ce pas une chose admirable que le Sauveur ait donné ainsi à des hommes le pouvoir de juger les consciences et de remettre les péchés au nom de Dieu[4]; que ce pouvoir ait été reconnu aux apôtres, et à ceux à qui ils l'ont communiqué, par tous les peuples chrétiens; qu'ils l'exercent encore aujourd'hui par tout le monde et qu'ils soient les seuls à l'exercer? Peut-on attribuer à un homme une

[1] Bergier, *Dictionn.*, *Quartodécimans*. — [2] Cf. Gen. III, 15; XXII, 18; XLIX, 10; Num. XXIV, 17; Deut. XVIII, 15; Gilly, t. I, p. 309. — [3] Gen. II, 7; Act. II, 2. — [4] Cf Matt. XVI, 19; XVIII, 18.

telle idée, une telle institution, une telle puissance? Ceux qui remettent ainsi les péchés commis contre Dieu n'ont-ils pas une obligation particulière de remettre aussi et de pardonner les torts et les injures dont ils peuvent être l'objet?

436

L'Esprit-Saint fut-il donné en ce moment aux apôtres pour la même fin et avec la même plénitude qu'au jour de la Pentecôte? Saint Thomas, quoique absent, reçut-il comme les autres le pouvoir de remettre les péchés?

4º Apparition à saint Thomas et aux autres apôtres. (Joan. XX, 24-31.)

437

Saint Thomas était-il excusable dans son incrédulité? Quel jour de la semaine le Sauveur se montra-t-il à lui, 19? S'obstina-t-il à ne croire qu'après avoir palpé? Eût-il raison de conclure de la résurrection du Sauveur à sa divinité [1]? Jésus-Christ ne sera-t-il pas un jour reconnu ainsi du monde entier [2]? Dès ici-bas, est-il possible de le considérer de près sans reconnaître sa divinité? L'Évangile de saint Jean ne semble-t-il pas se terminer à la fin du chapitre XX? Est-ce un motif pour révoquer en doute l'authenticité du chapitre suivant [3]?

5º Apparition au lac de Tibériade. (Joan. XXI.)

438

Cette dernière pêche de saint Pierre et de ses compagnons ne fut-elle pas évidemment symbolique? Les apôtres, qui se savaient appelés à la pêche des âmes, pouvaient-ils méconnaître la signification de ce fait [4]? Le caractère de saint

[1] Sandini, *Hist. apost.*, *De sancto Thoma.* — [2] Cf. I Cor. XV, 25; Philip. II, 10, 11; I Joan. II, 23. — [3] Gilly, t. III, p. 241; Demaret, p. 242; Baunaire, *Saint Jean.* — [4] S. Aug., *in hunc loc.*

Pierre et celui de saint Jean ne sont-ils pas admirablement tracés au verset 7? Notre-Seigneur ne se montre-t-il pas aussi dans toute sa dignité, 12, 15?

439

Pourquoi les apôtres travaillent-ils en vain dans l'absence de leur maître, et pourquoi font-ils une pêche si abondante dès qu'il se joint à eux et qu'il les dirige? Par le repas miraculeux qu'il leur offre ensuite, au bord de la terre ferme, ne figure-t-il pas le festin de l'éternité, et ne fait-il pas entendre que, pour y avoir part, ses ministres doivent ici-bas travailler avec constance et sous sa conduite au salut de leurs frères? D'où vient que le nom et l'image du poisson furent pris dans les premiers temps pour emblèmes du Sauveur et des fidèles[1]?

440

Les paroles prononcées par Notre-Seigneur, après ce repas, ne montrent-elles pas qu'il songeait à l'Église, à sa constitution, à son ministère, à son gouvernement? Pourquoi appelle-t-il Pierre, Simon fils de Jean, 15? Pourquoi lui demande-t-il s'il l'aime, s'il a pour lui un amour supérieur à tout autre[2]? Pourquoi répète-t-il trois fois cette question[3]? L'affection de saint Pierre pour son maître ne se montre-t-elle pas en toute occasion[4]? Que signifie le mot *pascere* dans les livres saints[5]? Les deux mots du texte (*βόσκε*, *ποίμαινε*), rendus par celui-ci, n'ont-ils pas une

[1] Martigny, *Dictionn. des antiq. chrét.*, *Poissons*, M. Wolter, *les Catacombes*, ch. x, xi, xiv, xv; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 287, etc. — [2] Joan. xxi, 17; Bossuet, *Panégyrique de saint Pierre*, dernier point. — [3] Cf. Matt. xxvi, 33. — [4] Matt. xiv, 28; xvi, 22; xxvi, 35, 75; Joan. vi, 69; xiii, 8; xxi, 7; Act. iii, 14; iv, 9, 19; x, 41; I Pet. i, 8; ii, 23; v, 1; II Pet. i, 18. — [5] Huré, *Grammaire*, part. ii, ch. i, art. 2, n° 4.

signification équivalente? L'image qu'il présente n'est-elle pas restée dans la langue ecclésiastique avec le titre de pasteur[1]?

441

Pourrait-on dire que par ces mots, *Pasce agnos*, Notre-Seigneur voulait seulement rendre à Pierre un pouvoir égal à celui de ses collègues, le pouvoir apostolique, qu'il aurait perdu par son reniement? Est-ce ainsi qu'on a jamais entendu ces paroles[2]? Les mots *Pasce agnos meos* (ἀρνία), rendent-ils bien les termes grecs correspondants? Ne se lient-ils pas aux suivants *pasce oves meas* (πρόβατά)? Et ces deux textes réunis n'indiquent-ils pas en saint Pierre un pouvoir plus étendu et plus élevé que tout autre pouvoir spirituel? Ne l'établissent-ils pas pasteur universel, par conséquent suprême, à qui tout autre pasteur doit être soumis[3]? N'est-ce pas ainsi que fut considéré le successeur de Pierre, même du vivant de saint Jean[4]?

442

N'est-il pas remarquable que ce soit saint Jean qui rapporte ces paroles si magnifiques de Notre-Seigneur à saint Pierre? En même temps qu'il lui confère cette prérogative, le Sauveur ne prédit-il pas aussi des souffrances à son vicaire[4]? Le verset 19 ne suppose-t-il pas que saint Pierre était mort au moment où fut composé le quatrième Évangile[5]? Le verset 22, *Sic volo*, rend-il bien le sens du texte grec? Le mot *manere* n'est-il pas opposé à dessein au mot *sequere*? Ne rappelle-t-il pas que saint Jean est resté dans

[1] Pet. v, 2; Apoc. xii, 5, etc.; Wiseman, *Confér. sur l'Église*. Voir Migne, *Démonstr.*, t. XV, col. 919; *supra*, nº 130. — [2] Passaglia, *Comment. de prærog. B. Petri*, l. i, c. x, et l. ii, c. xv. — [3] Joan. x, 16; xi, 52. — [4] Cf. S. Clém. Rom., *Epist.* 1, *ad eccles. Corinth.*; Mgr Freppel, *S. Irénée*, leç. 20; Rohrbacher, l. xxv. — [5] Joan. xxi, 18; xii, 32; xiii, 36, le Blanc d'Ambonne, p. 39.

la barque jusqu'à ce qu'elle touchât au rivage? Qu'entend le Sauveur par les mots *donec veniam*[1]?

443

La prédiction du Sauveur sur l'avenir de ses deux apôtres ne s'est-elle pas accomplie? Pourquoi a-t-il donné à saint Jean une si longue vie? L'apôtre ne proteste-t-il pas d'avance contre les doutes qu'on pouvait avoir sur la réalité de sa mort[2]? Après cette apparition à ses apôtres, le Sauveur ne se montra-t-il pas encore à un grand nombre de frères ou de chrétiens réunis[3]?

6° Dernière scène évangélique. (Matt. xxviii, 16; Marc. xvi, 14.)

444

Cette parole, *Euntes docete*, etc., ne porte-t-elle pas en elle-même et dans son accomplissement une preuve irrécusable de son origine divine? Peut-elle se concilier avec cette assertion rationaliste que la première idée d'une Église universelle ou catholique appartient à saint Paul[4]?

445

Le dogme de la Trinité n'est-il pas exprimé de la manière la plus précise au verset 19[5]? L'invocation expresse des trois personnes divines n'a-t-elle pas été regardée dès lors

[1] Cf. Joan. xxi, 22; xiv, 3, 28, etc.; *supra*, n° 215, etc.— [2] Joan. xxi, 23; D. Calmet, *Dissertation;* Baunard, *S. Jean*, fin; Wouters, *in Apocal.*, c. x, xi. — [3] I Cor. xv, 6, Cf. Joan. xxi, 23. — [4] Bossuet, *Instruction sur les promesses de l'Église*, et *Sermon 4 pour le jour de Pâques;* Mgr Pie, t. IV, p. 354; Mgr Freppel, *Pères apostoliques*, leç. 1. —[5] Cf. Gen. i, 26; iii, 22; xi, 6, 7; xix, 24; Num. vi, 23-27; Ps. cix, 1; Prov. xxx, 4; Is. vi, 3; Dan. ix, 17; Matt. iii, 16, 17; x, 20; Joan. xiv, 16, 26; xv, 26; xvi, 3; II Cor. xiii, 13; I Pet. i, 2; I Joan. v, 7.

comme essentielle à la forme du baptême[1]? Est-ce par là seulement que le baptême chrétien diffère de celui de saint Jean et des ablutions mosaïques?

446

Que signifient ces mots : *Ecce ego vobiscum sum?* Une telle promesse peut-elle n'avoir pour objet qu'une grâce ordinaire? N'est-elle pas une garantie assurée pour la foi des chrétiens[2]? Peut-on la restreindre aux premiers siècles ou à la vie des apôtres[3]?

447

Le privilége de l'infaillibilité que chaque apôtre possédait personnellement[4], devait-il se perpétuer ailleurs que sur le siége de saint Pierre? Les évêques sont-ils proprement et littéralement successeurs des apôtres, comme les papes le sont du chef du collége apostolique[5]? N'a-t-on cependant pas toujours donné ce titre aux évêques, pour les distinguer des simples prêtres? Le verset 16 du dernier chapitre de saint Marc ne condamne-t-il pas nettement le principe protestant qui fait chacun juge de sa croyance[6]?

[1] Duguet, *De la croix*, t. V, p. 28; Mgr Ginoulhiac, t. I, l. IV, c. V; Pauvert, l. IX, ch. II; Dœllinger, p. 218; Huré, *Gramm.*, 18. — [2] Cf. Gen. XXVI, 3; Jud. VI, 12, 13; III Reg. VIII, 57; Ps. XXII, 4; Jer. I, 8; Zac. VIII, 23; Act. VII, 9. — [3] Bossuet, *Lett.* 5 *sur les promesses;* Wiseman, *Conférence 4 sur l'autorité de l'Église;* Blanc, *Introd. à l'hist. ecclés.*, sect. V, — [4] Cf. Matt. X, 19, 20; XXVIII, 16-20; Marc. XIII, 11; XVI, 20; Luc. XI, 49; XII, 12; XXI, 14; Joan. XIV, 16, 26; Act. I, 4; II, 2-4; IV, 31; IX, 17; Rom. XVI, 25-27; I Cor. II, 10, 13; XI, 23; XII, 3; XIV, 31; II Cor. XIII, 2; Gal. I, 10-16; Eph. II, 20; III, 3, 4, 5; IV, 11; I Thess. II, 13; IV, 8; I Pet. I, 12; II Pet. III, 2, 15, 16, etc.; Passaglia, *De Ecclesia*, l. III, c. XI. — [5] Passaglia, *ibid.*, c. XXVIII; Thomassin, *Discipline*, part. I, l. I, ch. L, nº 2; Angel. Petricca à Sonnino, Romæ, 1565; Bouix, *De episcopo.* — [6] Wiseman, *Conf.* 4 *et* 5 *sur l'Église.* Voir Migne, *Démonstrations*, t. XV.

448

La promesse que fait Notre-Seigneur, en saint Marc, XVI, 17, de confirmer la foi par des miracles, ne s'est-elle pas réalisée constamment au sein de la véritable Église[1]? En bénissant les disciples au moment où il rentre dans le ciel, le Sauveur n'agit-il pas en prêtre, et n'apprend-il pas à ses représentants à ne quitter le lieu du sacrifice qu'après avoir donné au peuple sa bénédiction?

449

Sur quel fondement a-t-on contesté l'authenticité des onze derniers versets de saint Marc? Ne les trouve-t-on pas dans les premières versions et dans les plus anciens Pères? Les retrancher, ne serait-ce pas tronquer le dernier chapitre et lui enlever sa conclusion naturelle[2]?

450

Comme les mystères de l'enfance du Sauveur se sont reproduits dans l'Église aux premiers siècles, ne savons-nous pas que ceux de sa passion, de sa résurrection, de son ascension, se reproduiront à la fin des temps dans son corps mystique? En attendant, ne peut-on pas toujours en voir quelque image, au moins des mystères douloureux, en certains endroits du monde[3]?

[1] S. Aug., *Retractat.*, l. I, c. XIII, n° 17; Mamachi, *Origines christ.*, t. I, ch. V et VII; S. Franç. de Sales, *Controverses*, part. III, sect. II, disc. 52-55; Migne, *Démonstrations*, t. IX, p. 1099, t. XII, p. 170-176, t. XIII, p. 104-169, t. XVII, p. 743-765; Middleton, *Recherches sur le don des miracles;* de Valroger, t. II, p. 252, 450. — [2] Richard Simon, *Hist. crit. du N. T.*, ch. XI; Gilly, t. III, p. 217; Wallon, p. 223; Wiseman, *Rapports de la science, etc.*, disc. 10e, fin; * Burgon, *On the twele last vers of S. Mark*, London, 1872. — [3] Le Blanc d'Ambonne, *Introd.*, p. 11.

451

D'où vient que les renseignements des évangélistes sur l'histoire du Sauveur sont si incomplets, qu'ils laissent dans l'ombre la plus grande partie de sa vie, et qu'ils n'en décrivent avec une certaine étendue que le commencement et la fin? N'est-il pas manifeste que ces auteurs ont écrit en apôtres plutôt qu'en biographes, et que leur principal dessein était de propager la foi chrétienne, en publiant la doctrine de leur maître et les preuves les plus convaincantes de sa divine mission [1]?

452

N'est-ce pas ce dessein, commun aux quatre évangélistes, qui explique les caractères les plus saillants de leurs livres; pourquoi ils passent sous silence presque tous les faits antérieurs à la prédication de l'Évangile; pourquoi ils suivent chacun un ordre différent; pourquoi ils se préoccupent si peu de la chronologie ; pourquoi ils sont si sobres de détails et de liaisons historiques; pourquoi ils ne relatent guère que des instructions et des miracles; pourquoi enfin ils n'ont pas un mot superflu, soit pour l'agrément du récit, soit pour la curiosité du lecteur [2]?

453

Ce qu'ils rapportent ne suffit-il pas néanmoins pour démontrer ce qu'ils ont en vue détablir : la mission divine du Sauveur et la vérité de sa doctrine? Le témoignage de ces quatre écrivains contemporains, dont deux ont vu de

[1] Le Blanc d'Ambonne, p. 16; Bougaud, p. 60. — [2] *Supra*, nº 16, 30; Bougaud, p. 139, 150, 486, 668.

leurs yeux tout ce qu'ils attestent, qui tous en ont sous la main des preuves convaincantes, et qui publient leur récit en présence de tout un peuple intéressé à le vérifier et à portée de connaître ce qu'il en est, ne donne-t-il pas aux faits évangéliques une certitude supérieure à celle des histoires profanes les moins contestées? S'il y a entre ces quatre auteurs de nombreuses différences, en est-il une seule qui puisse infirmer l'autorité de leur récit sur les points essentiels? Cette variété dans les détails ne fait-elle pas ressortir davantage leur parfait accord sur la substance des faits[1]?

454

La plupart de ces différences ne s'expliquent-elles pas, si l'on considère la position particulière de chaque évangéliste, ses dispositions personnelles, la date de sa composition, la classe de lecteurs qu'il avait en vue, leur caractère, leurs préjugés, leurs besoins, les points sur lesquels il avait à les instruire ou à les ménager, etc.? N'est-il pas naturel que saint Matthieu, écrivant le premier, pour ses compatriotes, leur ait présenté le Sauveur surtout par son côté humain, comme réformateur de la loi et comme Messie; — que saint Marc, vivant à Rome au milieu des gentils, ait retranché de son récit beaucoup de choses qui n'avaient d'intérêt que pour les Juifs; — que saint Luc, mieux préparé à écrire par son éducation et par ses recherches, venant d'ailleurs après les deux premiers, ait donné à sa composition une forme plus rapprochée de celle de l'histoire, qu'il ait évité ce qui eût choqué les Gentils et recherché au contraire ce qui pouvait les gagner, leur donner confiance; — enfin que saint Jean, écrivant après la ruine de Jérusalem, en présence d'hérétiques qui niaient la divinité de Jésus-Christ et de fidèles

[1] *Supra*, n° 17-20; S. August., *De consensu evangelistarum;* Dehaut, *Introd.;* Bougaud, *le Christianisme*, t. I, p. 594, et t. II, part. 1; *Revue*, 2e série, t. X, p. 454, 419-423; *Godet, *Etudes bibliques*, t. II, p. 1.

éclairés par l'Esprit-Saint, et prêts à verser leur sang pour leur foi, n'ait plus gardé de ménagements envers la synagogue; qu'il n'ait pas cru devoir répéter des faits publiés par ses devanciers; que du commencement à la fin de son Évangile, il ait présenté le Sauveur comme le fils unique de Dieu et le Verbe incarné; que, s'attachant à reproduire ce qu'il en a vu et entendu de plus visiblement divin, il ait laissé de côté les paraboles et les instructions populaires, pour mettre en lumière ce que l'enseignement du divin maître offre aux âmes élevées et aux cœurs purs, de plus saint, de plus touchant et de plus sublime [1]?

455

Quand on lit l'Évangile avec foi, peut-on ne pas reconnaître en Jésus-Christ les deux qualités qu'il s'attribue expressément, de fils de l'homme et de fils de Dieu [2]? N'avait-il pas été figuré, prédit et désigné expressément sous ces deux titres dans l'Ancien Testament [3]? Qu'est-ce qui a été le plus contesté dans les premiers temps, de sa nature divine ou de sa nature humaine?

456

Que fait entendre le Sauveur en s'appelant le Fils de l'homme? Avait-il naturellement cette qualité? Aurait-il pu devenir homme sans se faire *fils de l'homme?* Ce titre ne doit-il pas nous toucher plus que celui de fils d'Abraham ou de David? Ne nous fait-il pas sentir l'obligation que nous

[1] *Revue*, 2e série, t. III, p. 161, et t. X, p. 302; le Blanc d'Ambonne, p. 16, 19, 24, 31, 60, 242; Bougaud, *Jésus-Christ*, part. I, ch. I et IV; Godet, *Etudes*, t. II, p. 6-92. — [2] Matt. VIII, 20; IX, 6; X, 23; XI, 19, 27; XII, 8, 32, 40; XIII, 37, 41; XVI, 16, 27; XIX, 9, 12, 22; XVIII, 11; XIX, 28; XX, 18, 28; XXIV, 30; XXV, 31; XXVI, 2, 24, 45, 63, 64; XXVII, 40; XXVIII, 15, etc. — [3] Cf. 13; Ps. VIII, 5, LXXIX, 16; Ezech. I, 2, 5, 6, 8; III, 1, 4, 10; VIII, 5, 6, 8, 11, 12; XXXVII, 3; Dan. VII, 13; Matt. XII, 32; XXVIII, 19, etc.

avons d'imiter ce divin maître? Jésus-Christ n'est-il pas l'homme par excellence, le type de l'humanité régénérée, le chef de tous les enfants de Dieu? Est-il possible de concevoir un modèle plus attrayant ou plus parfait[1]?

457

Jésus-Christ ne s'est-il pas également attribué de la manière la plus expresse, la plus solennelle, la qualité de fils de Dieu? En quelles occasions surtout[2]? Est-il possible de prendre ce terme autrement que dans le sens propre et littéral[3]? Si c'est dans le quatrième Évangile que se trouve la plupart des textes qui établissent la divinité de Jésus-Christ, l'histoire ecclésiastique n'en donne-t-elle pas la raison[4]?

458

Les prophètes n'attribuaient-ils pas au Messie les perfections et la nature divine? Or peut-on contester au Sauveur sa qualité de messie? Son origine, ses miracles, sa doctrine, ses vertus, ses mystères, ses œuvres, toute son histoire en-

[1] Cf. Tronson, *Meditationes de Christo;* P. Jude, *Grande retraite; Intérieur et extérieur de N.-S.;* Rault, t. III, p. 211; Dehaut, t. II, p. 20; Bougaud, p. 678, etc.; Dœllinger, l. I, ch. I, p. 23, 25; *Godet, *Études*, t. II, p. 93, 97, etc. — [2] Matt. XI, 27; XVI, 16; XXII, 42; XXVII, 43; Luc X, 22; XXII, 70; Joan. II, 16; III, 17, 35; V, 19, 20, 25, X, 30, 33, etc.; Bougaud, p. 717, 728, 747, 764, etc. — [3] Cf. Matt. I, 24; III, 17; VII, 21, 22; XI, 27; XVI, 16, 27; XVII, 5; Marc. III, 15; XIV; 61, 62; Luc. I, 32, 35; III, 22; V, 21, 24; XXII, 70; Joan. I, 1, 14, 18, 34, 49, 50; II, 16-18, 35, 36; V, 18-26, 40; VI, 32, 37, 38, 70; VIII, 12, 27, 58; IX, 35, 37; X, 30, 38; XI, 27; XIV, 9-11, 20, 23; XVI, 14, 15, 28; XVII, 1, 3, 11; XX, 23, 28, 29, 31, etc. Voir Migne, *Cursus completus Scripturæ sacræ*, t. I, p. 931, et *Demonstrations évangeliques*, t. IX, p. 55, et XVIII, p. 958. — [4] *Le Correspondant*, 1869, 10 mai; *Der katholik*, de Mayence, 1864, févr

fin ne répond-elle pas parfaitement aux prédictions consignées dans l'Ancien Testament [1] ?

459

Si Jésus-Christ n'avait été qu'un homme, est-il croyable qu'il eût, je ne dis pas accompli, mais conçu seulement l'œuvre pour laquelle il atteste qu'il est venu sur la terre? Se serait-il dit la lumière du monde, la source de la grâce et du salut, la voie, la vérité, la vie, l'unique moyen d'arriver à Dieu? Se serait-il attribué le pouvoir de purifier les âmes et de leur ouvrir le ciel pour l'éternité? A-t-on l'exemple d'un autre homme qui se soit donné nettement et positivement pour Dieu [2] ?

460

Est-il possible d'en faire un fourbe ou un halluciné? Son caractère, son intelligence, sa sainteté, la grandeur et la solidité de son œuvre, tout enfin ne proteste-t-il pas à la fois contre l'une et l'autre de ces idées [3]? S'il en est qui

[1] Isai. IX, 6; Ps. CIX, 1; Huet, *Démonstrations*, prop. IX. Voir Migne, *Démonst.*, t. V et t. VI; Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, ch. XIX, etc., et *Serm. sur la divinité de la religion pour le 2e dim. d'avent;* Duguet, *Principes de la foi;* Schœtgen, *Jésus est le vrai Messie attendu des Juifs;* Migne, *Démonstrations*, t. IV, p. 255; t. V, p. 590, et t. VI, p. 100, etc.; *Godet, *Études*, t. II, p. 135, etc. — [2] Bougaud, p. 497. — [3] Cf. Maran, *Divinitas D. N. J.-C.;* Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, c. XIX; Fleury, *Mœurs des chrétiens*, initio; d'Aguesseau, *Réflex. sur la divinité de J.-C.* ; Massillon, *Serm. sur la divinité de N.-S.;* de Bonald, *Disc. sur la vie de J.-C.;* Migne, *C. C. theologiæ*, t. III, p. 602, et *Démonstrations*, t. VIII, p. 841, t. XII, p. 1202, t. XIV, p. 839 et 847; Pascal, *Pensées;* Chateaubriand, *Génie*, part. IV, liv. III, ch. I; Lamennais, *Indifférence*, t. IV, ch. XXXV; Lacordaire, *Confér.* 39-43, de 1846; Bougaud, part. III; Deschamps, *le Christ et les Antechrists;* Freppel, *Divinité de J.-C.;* Besson, *Confér. sur l'Homme-Dieu;* Mgr Ginoulhiac, *Hist. du dogme*, t. II, l. VII, VIII; Nicolas, *Études*, p. III. ch. VII, et *Divinité de J.-C.*; Largent, *Correspondant*, 1869, mai; Anonyme, *J.-C., par un conseiller;* Mgr Plantier, *Instruct. et Lett. pastor.*, t. II, p. 218, 312,

refusent leur foi à l'Homme-Dieu, ne croient-ils pas du moins lui devoir le respect? N'a-t-il pas prédit lui-même et expliqué leur incrédulité [1]?

461

Outre l'Évangile, les ouvrages des Pères et le témoignage des auteurs profanes, n'avons-nous pas des monuments nombreux et frappants de l'existence et de l'action surnaturelle du Sauveur sur la terre? N'y a-t-il pas opéré le changement le plus étonnant qu'on ait jamais vu dans les idées, les lois et les mœurs? Une nouvelle humanité, un monde nouveau n'a-t-il pas commencé avec lui? N'est-ce pas lui qui a fondé l'Église, c'est-à-dire l'empire le plus faible en apparence, mais en réalité le plus solide comme le plus vaste qui ait jamais existé? Ne voyons-nous pas son esprit et ses mystères se perpétuer en cette Église d'une manière sensible, de sorte qu'on peut dire que Jésus-Christ n'a pas cessé de vivre, d'agir, de se manifester ici-bas? Quelle est l'occupation du sacerdoce catholique depuis dix-huit siècles, si ce n'est de lui servir d'organe, de poursuivre son œuvre, de prêcher sa doctrine, de répandre sa grâce, de faire régner ses vertus [2]? Tous ces faits s'expliqueraient-ils si Jésus-Christ n'était qu'un homme [3]?

393; * Godet, *Études*, t. II, p. 135; * Schaff, *J.-C., miracle de l'histoire*, trad. par Sardinoux, 1866; * Guizot, *Méditations*, t. I, méd. 8, p. 251.

[1] Cf. Joan. I, 10; III, 20; I Joan. II, 16; Bougaud, p. 679, 739. — [2] Bossuet, *Hist. univers.*, part. II, ch. 31; Perrone, *De divinit. Christi*, t. III, p. 1; Darras, *Hist. de N.-S. J.-C.*, part. II, ch. XXXI; Freppel, *Divinité de J.-C.;* Bougaud, 679-692, 730-746; — [3] Bougaud, p. 764.

II. — ACTES DES APOTRES

Questions préliminaires [1].

462

Que désigne-t-on sous le nom d'Actes des apôtres? Ce titre fait-il bien connaître l'objet du livre? De quels apôtres y est-il surtout question? Cet ouvrage n'est-il pas essentiellement lié avec l'Évangile et avec les Épîtres [2]?

463

Quelle est l'importance des Actes au point de vue de l'histoire ecclésiastique? Peut-on déterminer avec précision la période qu'ils embrassent et la date des faits qu'ils mentionnent? Quelle est leur autorité au point de vue de la doctrine? Connaître la constitution, l'enseignement et l'esprit de l'Église au premier siècle, n'est-ce pas connaître son esprit, sa croyance et sa constitution dans la suite des temps? Quel est le mérite de ce livre au point de vue de l'édification [3]?

[1] Cf. Noël Alexandre; Tillemont, t. I, *S. Pierre et S. Paul*; Mamachi, *Origines;* Fleury, *Mœurs des chrétiens;* Sandini, *Historia apostolorum;* Palma; Rohrbacher; Blanc; P. Massutius, *Vita S. Pauli*, 1633; Anonyme, *Vie de saint Paul*, 3 v. in-12, 1735; Vidal, *Saint Paul*, 1863; Gabour, *Hist. de S. Pierre;* H. Besange, *Introd. in Acta;* Crampon, *les Actes*, introduction; Thomas, liv. I; Freppel, *Peres apostol.* et *Examen critique des Actes*, etc.; Lamy, 2e éd.; Wallon, *item*, 1866. — [2] Glaire, t. V, 304, 325; de Valroger, t. II, p. 145, 152, 156; Wallon, t. I, ch. III.— [3] D. Calmet, *Introd.;* Bougaud, *Sainte Chantal*, t. II, 428; Lacordaire, *Lett. 2e sur la piété;* P. Ménain, p. 353; Nicolas, *Art de croire*, t. II, p. 230; Rault, t. III, p. 266.

464

N'existe-t-il pas un certain nombre d'actes des apôtres apocryphes[1] ? A quelle époque, en quel lieu, par qui et sur quels témoignages ceux que l'Église reconnaît ont-ils été écrits? Si l'on interroge les Pères, leurs témoignages n'établissent-ils pas l'authenticité des Actes aussi solidement que celle des Évangiles[2] ? Si l'on étudie le livre lui-même, ne peut-on pas se convaincre aisément qu'il est des temps apostoliques[3], d'un compagnon de saint Paul[4], de l'auteur du troisième Évangile[5], et enfin de saint Luc[6] ?

465

Les rationalistes peuvent-ils reconnaître l'authenticité des Actes? A quelle époque en renvoient-ils la composition ou la dernière rédaction? Quelles seraient, d'après eux, l'origine, la raison et les tendances de ce livre[7] ? Ne s'accorde-t-il pas cependant, d'une manière parfaite et dans les moindres détails, avec les épîtres de saint Paul, dont l'école de Tubingue reconnaît l'authenticité[8] ?

[1] Cf. Alb. Fabricius, *Codex apocryphus N. T.*, 1703; Tischendorf, *Acta apocrypha*, 1853. — [2] De Valroger, t. I, 373; Glaire, t. V, p. 316; Wallon, part. I, ch. III; Gilly, t. III, 248; P. Mertian, *Études* des PP. jésuites, 1862, 1864; Mgr Freppel, *Examen des Actes;* Nicolas, *Étud. phil.*, t. IV, p. 110, et *Art de croire*, t. II, p. 235. — [3] Wallon, p. 104, etc.; Crampon, p. 14, etc. — [4] Wallon, d'après W. Paley, p. 96, etc.; de Valroger, t. II, p. 521, etc. — [5] Cf. Act. I, 5; XXVII, 14, et Luc. XVI, 3; - Act. I, 20; VII, 42 et III, 4; XX, 42; - Act. XI, 21; XIII, 11, et Luc. I, 66: - Act. I, 10; X, 30, et Luc. XXIV, 4; - Act. VIII, 35; X, 37, et Luc. XXIV, 27; XXXV, 5. Voir P. Mertian, *Etudes*, 1852. — [6] Act. III, 7; XXVIII, 8, etc.; Beelen, *Prolég.*, § 3. — [7] De Valroger, t. II, p. 521; Wallon, not. 10, 11; Gilly, t. III, p. 251; Demaret, p. 27; P. Mertian, *Etudes*, 1863, p. 577: *Revue*, 1865, octob. — [8] Cf. Rom. XV, 25, 26; I Cor. XVI, 1, 4; II Cor. VIII, 1, 4; IX, 2, et Act. XX, 2, 3; XXI, 17, 19; - Rom. XVI, 21, 24, et Act. XX, 4; - Rom. I, 13; XV, 23, 24, et Act. XIX, 21; - I Cor. IV, 17-19, et Act. XIX, 21, 22; - I Cor. XVI. 10, 11, et Act. XIX, 21; - I Cor. I, 12; III, 6, et Act. XVIII, 27, 28; XIX, 1; - I Cor. IX, 20 et Act. XVI, 3; XXI, 23, 26; I Cor. I, 14, 17; XVI, 15; Rom. XVI, 23, et Act. XVIII, 8, etc.; W. Paley, *Horæ Paulinæ*.

466

L'authenticité des Actes étant établie, en peut-on contester la véracité et l'intégrité[1]? L'inspiration même n'en devient-elle pas vraisemblable? Quelques erreurs de détail, objectées par les incrédules, pourraient-elles, quand elles seraient réelles, préjudicier à la valeur historique de ce livre? Prouveraient-elles que Jésus-Christ n'est pas ressuscité ou que son œuvre n'est pas divine[2]?

467

Les rationalistes peuvent-ils nier qu'il se soit fait de vrais miracles dans l'établissement de l'Église? Ne serait-ce pas une contradiction de prétendre expliquer sans miracle une croyance si universelle à de si nombreux et si éclatants miracles[3]? En combien de parties ce livre se divise-t-il?

CHAPITRE PREMIER[4]

PREMIERS TRAVAUX DES DOUZE APOTRES ET DE SAINT PIERRE EN PARTICULIER.

(I-XII.)

§ 1. — FONDATION DE L'ÉGLISE EN PALESTINE.

(I-VIII.)

1° Ascension. (I, 1-12.)

468

Si le début des Actes est authentique, le troisième Évangile et même les deux premiers peuvent-ils ne pas l'être[5]?

[1] Wallon, l. I, c. III; Glaire, t. V, sect. VI, ch. IV. — [2] Wallon, p. 133. — [3] S. Aug., *De civit. Dei*, l. XXII, etc. — [4] *Commentaires :* saint Jean Chrysost.; Fromond; Beelen; P. Patrizi; Wouters; Crampon; de Ligny. — [5] Cf. Act. I, 1; Luc. I, 3.

Pourquoi Notre-Seigneur voulut-il demeurer quarante jours sur la terre après sa résurrection, et se montrer tant de fois à un si grand nombre de témoins?

469

Qu'entendait Notre-Seigneur par le *royaume de Dieu*[1]? Appliqués au fils de Dieu, les termes de saint Luc, *assumptus est, elevatus est*, 2, 9, sont-ils exacts? A quoi font allusion ces mots : *Baptizabimini spiritu sancto*[2]? Que signifient-ils?

470

L'ascension de Notre-Seigneur n'était-elle pas prédite et figurée dans l'Ancien Testament? Ce dernier acte de sa vie ne contraste-t-il pas d'une manière significative avec la mort de Moïse? D'où vient que les apôtres insistent moins sur ce mystère que sur celui de la résurrection[3]? Quel est le retour du Sauveur que les anges prédisent aux apôtres[4]?

2° Élection de saint Matthias. (I, 13-26.)

471

La primauté de saint Pierre ne se montre-t-elle pas dès la première réunion? La liste des apôtres, donnée ici par saint Luc, s'accorde-t-elle avec celle des évangélistes[5]? Tous, apôtres et disciples, se tenaient-ils en une même salle, 13[6]?

[1] P. Patrizi, *De Evang.*, l. III, diss. 46; P. Lescœur, *le Règne de J.-C.*, ch. VI et VII. — [2] Cf. Matt. III, 11. — [3] Cf. Rom. VIII, 34; Eph. I, 10; II, 6; Heb. II, 10. — [4] II Cor. V, 10; II Thess. I, 8-10; Apoc. I, 7 *supra*, n° 212. — [5] Matt. X, 2; Marc. III, 16; Luc. VI, 14. — [6] Noël Alexandre I, dissert. 4; Passaglia, *De prærog. S. Petri*, lib. I, c. XV, XVI, XXI; Glaire, *Livres saints*, t. II, p. 486.

472

Les passages allégués par saint Pierre, 25, 29, sont-ils cités dans leur véritable sens ou par forme d'allusion? Les versets 18 et 19 font-ils partie de son discours? Parlant si peu de jours après la mort de Judas, saint Pierre aurait-il pu dire que le nom d'Haceldama était donné au champ du potier par tous les habitants de Jérusalem? Reste-t-il quelque souvenir de ce champ[1]? Judas est-il le seul des ennemis personnels du Sauveur dont la mort offre les caractères d'un châtiment divin[2]?

473

Pourquoi fallait-il douze apôtres? Notre-Seigneur avait-il déterminé ce nombre à dessein? En demandant le suffrage de tous les fidèles sur le choix qu'il y avait à faire, saint Pierre ne témoigne-t-il pas que l'esprit du gouvernement ecclésiastique est de n'élever aux charges du saint ministère que ceux qui sont les plus dignes et qu'on reconnaît pour tels?

474

Peut-on approuver le parti que prennent les apôtres de tirer au sort l'un des deux noms proposés? L'Église n'a-t-elle pas défendu de remettre au sort la détermination des sujets à élire[3]? Peut-on dire que saint Matthias a reçu sa mission de Dieu aussi bien que ses collègues[4]?

475

Comment les apôtres se disposent-ils à la venue de l'Esprit-Saint? Pourquoi la sainte Vierge est-elle au milieu d'eux

[1] Wouters, c. II; Duguet, t. VII; P. Patrizi, *Act. apost.*; Mislin; de Géramb. — [2] Rohrbacher, l. XXV et XXVI; Pauvert, l. V, ch. V; *supra*, n° 395. — [3] Noël Alexandre, t. I, dissert. 6; D. Calmet, *Dissert.*; Wouters; Mamachi, *Origines*, l. IV, p. 15, *Noms de clercs et de laïques*. [4] Passaglia, *De eccles.*, l. III, c. IX.

pendant cette préparation? Pourquoi ces fidèles et ces femmes priant avec eux, priant sans relâche, nonobstant la foi de tous aux promesses du Sauveur[1]? N'est-ce pas une leçon pour les ministres de l'Église et pour l'Église entière? N'a-t-on pas toujours fait des prières publiques pour les ordinations?

3° Descente du Saint-Esprit. Premiers effets. (II, 1-13.)

476

Que signifie le mot Pentecôte? Qu'est-ce que la Pentecôte rappelait aux Juifs[2]? Ce jour convenait-il bien pour la venue du Saint-Esprit dans l'Église? Ce mystère n'offre-t-il pas quelque analogie avec l'animation du premier homme, Gen. II, 7, avec l'incarnation, avec le don fait aux apôtres de remettre les péchés, Joan. XX, 22? L'Église n'est-elle pas comme une personne morale, ou un corps mystique constamment uni à l'Esprit-Saint pour continuer sur la terre l'œuvre de l'Homme-Dieu? Ce qui s'est vu à l'origine ne se continue-t-il pas toujours d'une manière invisible[3]?

477

Pour une personne divine, qu'est-ce qu'être envoyée ou descendre en quelque endroit? Cette mission et cette habitation spéciale dans l'âme des apôtres était-elle exclusivement propre à la troisième personne, ou bien lui est-elle attribuée par appropriation seulement? Est-ce que les apôtres n'avaient pas déjà le Saint-Esprit[4]?

[1] Cf. Ezech. XXXVI, 26; Joel II, 28, 29; Matt. III, 11; Luc. III, 16; Joan. VII, 37; XIV, 15; XV, 26; XVI, 7, 8, 12-14; Act. I. 8; XIX, 4. — [2] Gilly, t. II, p. 270. — [3] Blanc, *Histoire*, introd., sect. V; Vidal, *Discours sur la raison de l'existence perpétuelle de l'Église;* Mgr Manning, *Mission du S. Esprit;* Passaglia, *De eccles.*, l. I, c. III, et l. III, c. I-V.— [4] Manning, *supra*, p. 75, 80, 86, 93; *Revue*, 1867, t. XVI, p. 398, 496, et 1868, t. XVII, p. 152, 289, 385.

478

Quand l'Esprit-Saint habite en une âme, les deux autres personnes n'y sont-elles pas aussi substantiellement présentes? Quand il agit, les deux autres personnes n'agissent-elles pas également? Le sentiment qui attribue à l'âme justifiée une union spéciale avec la troisième personne est-il commun et bien autorisé dans l'Église [1]?

479

Tout l'extérieur du mystère n'est-il pas significatif? Ce souffle qui descend sur les disciples réunis ne figure-t-il pas l'Esprit de Dieu qui sanctifie les âmes des fidèles, les anime d'une même vie, et en fait une société sainte, surnaturelle, tenant plus du ciel que de la terre? Ces langues qui brillent sur la tête des apôtres, n'est-ce pas pour chacun la marque de sa vocation à l'apostolat, le symbole et le gage de son inspiration? Enfin ce feu céleste qui descend du ciel en leurs cœurs et paraît s'échapper d'eux, n'est-ce pas l'emblème des lumières qu'ils reçoivent et de l'ardeur qui les consume pour éclairer et sanctifier les âmes de leurs frères [2]?

480

En quoi consistait le don des langues [3]? Permettait-il de s'énoncer à volonté dans une langue ou dans une autre? Ou bien, celui qui le possédait s'énonçant dans sa langue, ceux qui l'écoutaient l'entendaient-ils dans la leur? Était-il permanent et pouvait-on en user quand on le trouvait bon, comme on use d'une faculté naturelle? Sous ce rapport, le miracle de la Pentecôte ne fut-il pas aussi surprenant que celui de Babel, quoique dans un sens et avec une destina-

[1] *Revue*, *supra*. — [2] Gaume, *Traité du Saint-Esprit*, t. I, ch. xv. — [3] Cf. Is. xxviii, 11; I Cor. xiii, 1; xiv, 6.

tion fort opposée? N'annonçait-il pas quelque chose de plus qu'une religion nationale [1]?

481

D'où vient qu'il se trouvait à Jérusalem un si grand nombre d'étrangers de tous les pays? Que faut-il entendre par prosélytes [2]? La facilité des communications établies entre toutes les parties de l'empire, l'unité du gouvernement, la diffusion de la langue grecque, le grand nombre des colonies juives répandues sur tout le littoral de la Méditerranée et dans toutes les grandes villes, n'étaient-ce pas autant de moyens ménagés par la Providence pour accélérer la prédication de l'Évangile [3]?

4° Fondation de l'Église de Jérusalem; première prédication de saint Pierre. (II, 14-IV.)

482

Si l'on admet la fondation de l'Église et la prédication des apôtres, telles que les Actes nous les décrivent, est-il possible de nier la descente du Saint-Esprit et son action sur les prédicateurs? Quel autre eût donné tout d'un coup à saint Pierre, à un homme sans culture comme sans résolution, ce genre d'éloquence tout nouveau, sans artifice, sans prétention, sans emphase? Quel autre lui eût appris à convaincre et à toucher par des moyens si puissants et si simples, à joindre au zèle le plus intrépide les ménagements les plus charitables, au langage le plus négligé, les dé-

[1] Bossuet, *Serm. 2 sur la Pentecôte;* Tillemont, *Mém. ecclés.*, t. VII, art. 25, S. Pacome. Voir *Vies de S. Vincent Ferrier, de S. François Xavier*, etc. — [2] Cf. Exod. XII, XII, 38; Deut. V, 14; XXXI, 12; IV Reg. V, 17; Judith. XIV, 6; Ps. CXVII, 4; Matt. XXIII, 15. — [3] Mgr Freppel, *Peres apost.*, t. I, p. 78.

monstrations les plus péremptoires, et un tel accent de conviction le plus complet oubli de ses intérêts et de sa personne[1]?

483

Pourquoi saint Pierre allègue-t-il si souvent aux Juifs les prédictions des prophètes relativement au Messie? L'interprétation qu'il donne de ces passages est-elle contestée par ses auditeurs? N'est-il pas évident qu'il explique les oracles sacrés, non-seulement dans leur sens véritable, mais dans le sens reconnu et autorisé par la synagogue[2]?

484

Par la fraction du pain, τοῦ ἄρτου, 42, ne faut-il pas entendre l'eucharistie? Est-ce le pain fermenté qui servit d'abord de matière pour ce sacrement[3]? L'usage du pain azyme, plus conforme au rit de l'institution, ne s'est-il pas établi de bonne heure dans les Églises principales?

485

Dès le jour de la Pentecôte, la loi nouvelle n'était-elle assez promulguée pour décharger les chrétiens de toute obligation mosaïque et pour obliger tout homme, quel qu'il fût, Juif ou gentil, à embrasser le christianisme aussitôt qu'il en reconnaîtrait la vérité? D'où vient qu'on voit les apôtres continuer pendant un certain temps à prendre part aux pratiques de la religion juive? Les Israélites qui étaient dans la bonne foi pouvaient-ils encore être justifiés comme auparavant, en dehors du christianisme[4]?

[1] Freppel, *Examen des Actes*, p. 63; Bossuet, *Serm.* 3e *pour la Pentecôte*, et *Panégyr. de S. André.* — [2] L. de Grenade, *Rhétorique sacrée*, t. II, suppl., 1829.— [3] Blanc, leç. 34; Fénelon, *Lettre sur la fréquente comm.* — [4] *Traités des lois.*

486

Cette guérison opérée d'un mot par saint Pierre, à la porte du temple, III, 1, n'est-elle pas symbolique? Cet infirme ne représente-t-il pas toute l'humanité, attendant depuis si longtemps la grâce du salut et la recevant enfin par l'organe des apôtres, au nom de Jésus-Christ?

5° Premières oppositions à la prédication de l'Évangile. (IV-V, 16.)

487

Quels étaient les rangs de la hiérarchie lévitique? Qu'était-ce que le grand prêtre, les princes des prêtres, les simples prêtres, les lévites, les scribes[1]? N'est-ce pas Caïphe qui était alors grand prêtre? Pourquoi Anne est-il nommé avec ce titre avant Caïphe, IV, 6[2]? Les chefs de la synagogue ne semblent-ils pas animés à l'égard des apôtres de sentiments analogues à ceux de Saül à l'égard de David?

488

De ce texte : *Non est in alio aliquo salus*, 12, a-t-on droit de conclure que la foi explicite au Sauveur ou à la seconde personne divine est une condition essentielle de salut? D'où vient le nom de Messie ou de Christ? De quoi l'onction sainte est-elle l'emblème, 27? Ne voit-on pas, dès ces premiers temps, l'usage de la prière commune et de la récitation des psaumes par les apôtres et les fidèles, IV, 24?

489

La charité et l'union des cœurs n'étaient-elles pas l'accomplissement de la prière de Notre-Seigneur au cénacle,

[1] * Bost, *Dictionn.*, *Prêtres et Lévites.* — [2] Joan. XI, 49; Gilly, t. II, p. 252; *Programme de l'Anc. Test.*, n° 301, etc.

Joan. XVII, et un effet sensible de l'effusion de l'Esprit-Saint? Jusqu'où s'étendit la communauté des biens qui en résulta? Était-ce une obligation pour tous les chrétiens de mettre leurs biens en commun? Ceux qui se dépouillaient ainsi de toute propriété ne s'obligeaient-ils pas à mener à peu près la vie religieuse, c'est-à-dire à pratiquer la pauvreté, la chasteté et l'obéissance? Les socialistes qui ont demandé la communauté des biens, dans ces derniers temps, le faisaient-ils par le même esprit de charité, de détachement et d'amour de la perfection? Étaient-ils aussi décidés à en subir les conséquences [1]? Que signifient ces mots répétés : *ante pedes* ou *ad pedes apostolorum* [2]?

490

A l'origine de toutes les sociétés religieuses, ne trouve-t-on pas des faits analogues à ceux qui ont signalé le commencement de l'Église, des miracles, des dons surnaturels, des révélations, des prodiges de vertu, des épreuves et des succès également merveilleux? Quelle est la raison de cette analogie?

491

N'y a-t-il pas, dans les exemples opposés de Barnabé et d'Ananie, une leçon importante pour ceux qui font profession de piété, surtout pour les ecclésiastiques et les religieux? N'est-il pas remarquable qu'Ananie, type du mauvais religieux, comme Judas, le type du mauvais prêtre, a profané son état et manqué à ses engagements par une attache secrète aux biens de la terre?

492

Le châtiment d'Ananie et de Saphire, V, 1, etc., est-il

[1] Fleury, *Mœurs des chrétiens*, n° 2 et 3; Wouters; Alzog; Freppel, *Examen*, p. 77; Franz de Champagny, *la Charité chrétienne*. — [2] Bossuet, *Sermon pour la Pentecôte*.

d'une sévérité sans exemple? Leur péché était-il un simple mensonge? N'était-ce pas une injustice et peut être la violation d'un vœu [1]? Leur mort n'est-elle une figure sensible de l'excommunication, sanction principale des lois ecclésiastiques, qui retranche du corps de l'Eglise les rebelles, contempteurs de son autorité? N'est-ce pas Dieu qui exécute et par conséquent justifie leur sentence?

493

Pourquoi Dieu manifeste-t-il à saint Pierre les secrets des consciences et sanctionne-t-il si sévèrement ses répréhensions? Un des devoirs et des soins les plus importants de ses successeurs n'a-t-il point été de faire respecter et accomplir religieusement les engagements pris envers Dieu et devant l'Église? Pourquoi Jésus-Christ donne-t-il à l'ombre de son vicaire la vertu attachée autrefois à ses propres vêtements [2]?

494

Les versets 3, 4, 32 du chapitre v ne prouvent-ils pas la personnalité et la divinité du Saint-Esprit [3]? En général, ne faut-il pas reconnaître la troisième personne de la Trinité quand l'Esprit-Saint est nommé en grec, avec l'article, τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον? Au nom de l'Esprit-Saint, serait-il raisonnable de substituer le mot influence, action ou manifestation divine?

[1] Wouters, *in hunc loc.* — [2] Baronius, an. 34, § 269; Passaglia, *De prærog.*, l. I, c. XVII-XXI. — [3] Cf. Matt. III, 16, 17; XII, 32; XXVIII, 19; Joan. XIV, 16; XV, 26, 27; Act. XVIII, 38; XIX, 2, 6; Rom. VIII, 26; I Cor. II, 10, 11; III, 16, 17; VI, 11, 19; XII, 4-11; II Cor. XIII, 12; Gal. IV, 6; Eph. IV, 30; I Pet. III, 18; I Joan. V, 7; Migne, C. C., t. I, p. 932; Cf. * Bost, *Diction.*, *Saint-Esprit*.

6° Première persécution contre les apôtres. (V, 17-42.)

495

Que sait-on sur Gamaliel? Son discours ne rappelle-t-il pas celui d'Achior devant Béthulie[1]? Le Théodas dont il parle est-il celui dont Josèphe fait mention? N'est-ce pas plutôt le factieux que cet historien appelle Matthias, nom hébreu d'une signification équivalente? A quelle époque parut Judas le Galiléen[2]?

496

A l'égard des doctrines reconnues mauvaises, les pouvoirs civils devraient-ils, sous prétexte qu'ils ne sont pas infaillibles ni établis pour procurer le salut des âmes, toujours suivre la conduite que Gamaliel fit adopter relativement au christianisme? Ne serait-ce pas fausser ses principes que de leur donner un sens absolu? Si un État ne voulait adopter aucune doctrine ni défendre aucune vérité, sur quel principe s'appuierait-il pour flétrir les crimes et pour les châtier?

497

Les magistrats ont-ils droit d'interdire toute propagande religieuse[3]? N'était-ce pas une chose inouïe alors, mais sans cesse renouvelée depuis, de voir des hommes frappés de châtiments publics, se réjouir au fond du cœur de l'opprobre dont ils ont été jugés dignes, V, 41?

7° Première collation et premiers effets du sacrement de l'ordre. (VI.)

498

Quels étaient les Grecs qui murmuraient, et de quoi se plaignaient-ils? Sont-ce les apôtres ou les fidèles qui élisent

[1] Judith. V 5.— [2] Tillemont; Glaire, t. V, 37; Wouters; de Valroger, t. II, p. 527; Wallon, p. I, ch. III; Crampon, *in hunc loc.* — [3] Act. IV, 18, 29, etc.; Muzzarelli, *Sur la tolérance.*

les premiers diacres? Est-ce le droit du peuple chrétien de désigner aux pasteurs ceux qui peuvent être honorés des saints ordres ou promus au saint ministère [1]? D'où vient que les noms des sept élus sont grecs? Faut-il voir parmi eux le chef des nicolaïtes [2]?

499

Peut-on admettre que les apôtres n'aient eu l'intention de confier aux diacres qu'une administration ou un ministère temporel? Ne voit-on pas ces nouveaux ministres occupés dès l'origine de soins plus relevés? Les tables ou repas auxquels ils présidaient n'avaient-elles rien que de profane [3]? Quelle est la prière, προσευχή, que les apôtres se réservent particulièrement? N'est-ce pas la prière publique et le culte divin [4]?

500

Qu'étaient-ce que les affranchis, *libertini*, les Alexandrins, les Ciliciens, etc.? Pourquoi tous ces étrangers avaient-ils leur synagogue à eux? Que faisait-on dans ces synagogues?

8º Premier martyre. (VI, 8-VIII, 2.)

501

Ne voit-on pas un type ou un *spécimen* de tous les martyres dans celui de saint Étienne, dans les causes de son arrestation, dans son interrogatoire, dans le témoignage

[1] Noël Alexandre, t. I, dissert. 8; Thomassin, *Discipline*, part. I, l. II, ch. II, etc.; D. Calmet, *Dissertation*; Fénelon, *Traité du ministère des pasteurs*, 11; Rohrbacher. — [2] Noël Alexandre, dissert. 9; Tillemont, 6; Sandini, *Hist. apost.* — [3] Noël Alexandre, t. I, dissert. 7; Thomassin, *Discipline ecclés.*, t. I, l. I, ch. LI, et l. II, ch. XXIX; Fénelon, *Traité du ministère des pasteurs*, ch. VIII; Mauduit, *Dissertation:* Besange, c. VI-VIII; Wouters; Dœllinger, *Origines chrétiennes*, t. II, append., §§ 2 et 3. — [4] Fleury, *Mœurs des chrétiens*, n. 6, 7, 14.

qu'il rend à Jésus-Christ et que Jésus-Christ lui rend, dans les faveurs surnaturelles dont il est l'objet, dans sa patience et sa charité au milieu des souffrances, enfin dans les actes où l'on a retracé ses épreuves et dans les honneurs qui ont été rendus à ses saintes reliques?

502

Les chrétiens n'ont-ils pas toujours été soigneux de recueillir et de conserver les actes des martyrs[1]? Ceux de saint Étienne n'ont-ils pas dû être écrits sur-le-champ? Son discours n'a-t-il pas les caractères les plus frappants d'originalité et d'authenticité? Si saint Luc l'eût composé longtemps après, sur les vagues données de la tradition orale, l'aurait-il fait si long? Aurait-il si peu songé à justifier l'accusé? N'aurait-il pas évité avec plus de soin toute apparence de contradiction avec les livres hébreux?

503

Qu'y a-t-il de plus admirable dans le discours du saint diacre? N'est-ce pas surtout sa connaissance des saintes Écritures, et sa générosité qui le porte à s'oublier lui-même et à négliger sa défense pour justifier sa doctrine? S'il paraît se borner à tracer aux Juifs un tableau intéressant de leur histoire, ne le fait-il pas de manière à leur faire sentir peu à peu et à leur montrer enfin à découvert qu'en combattant Jésus-Christ, le terme de la loi, ils s'attaquent à Dieu même, et qu'ils couronnent son œuvre en voulant la détruire[2]?

[1] Mgr Freppel, *Pères apost.*, p. 392, 429; Fleury, *Mœurs des chrétiens*, n° 18; *Acta sanct.*, t. I; Martigny, *Dictionn. d'antiq. chrét.*, *Actes et Sépultures;* M. Wolter, *les Catacombes*, part. I, ch. III, V, X. — [2] Crampon, p. 150.

504

Outre le témoignage de l'Ancien Testament, qu'il puise dans les Septante et dans le texte original, saint Étienne n'a-t-il pas eu sur Abraham et les patriarches les renseignements de la tradition? N'est-ce pas sur cette base que reposent toutes les assertions dont le Pentateuque ne lui fournit pas la preuve, 2, 14, 16 [1]?

505

Est-on obligé de défendre et de justifier contre les incrédules tous les détails du discours de saint Étienne? Est-il de foi que ce discours est inspiré et qu'il ne contient rien d'inexact? Ne serait-il pas étonnant pourtant qu'on pût y découvrir une erreur [2]?

506

Est-ce loyalement, en vertu d'une sentence, que saint Étienne fut lapidé? Quant à l'exécution, n'y a-t-il pas une ressemblance frappante entre sa mort et celle du Sauveur? Pourquoi le traîna-t-on hors de la ville? Pourquoi pria-t-il en mourant, 57, 59? Le titre de *témoin* de Jésus-Christ ou de martyr ne lui fut-il pas aussitôt décerné [3]?

507

Qui sont ceux qui donnèrent la sépulture au premier martyr? Où furent déposés ses restes? Ne furent-ils pas retrouvés plus tard et glorifiés dans toute l'Église par les plus nombreux et les plus éclatants miracles [4]?

[1] P. Patrizi; Wouters, — [2] Wouters. — [3] Cf. Act. XXII, 20; Apoc. II, 13; XI, 3; Dœllinger, p. 483.— [4] Brev. rom., 3 août; S. Aug., *De civit. Dei*, l. XXII, n° 8; Tillemont, t. II, *S. Étienne;* Rohrbacher; M. Wolter, *les Catacombes*, p. I, ch. VI, VIII, IX.

§ 2. — PREMIERS PROGRÈS DU CHRISTIANISME HORS DE LA JUDÉE. (VIII-XII.)

1° Prédications de saint Philippe, diacre. (VIII. 4-40.)

508

Dieu ne fit-il pas tourner à l'avantage du christianisme les efforts faits pour le détruire, et le sang du premier martyr ne devint-il pas une semence de chrétiens [1]? Le nom de Samarie désigne-t-il ici une province ou une ville, 19? Pourquoi saint Pierre et saint Jean y sont-ils envoyés [2]? Pourquoi paraissent-ils avoir quelque peine à quitter Jérusalem en ce moment?

509

Simon crut-il sincèrement? En quoi consista son péché? Saint Pierre ne se montre-t-il pas, en cette occasion, juge aussi bien que docteur? Son siége n'a-t-il pas hérité de son zèle et de sa fermeté contre la simonie [3]? Qu'est-ce que l'histoire nous apprend sur le reste de la vie de Simon? Ne devint-il pas chef d'une secte dangereuse et ennemi personnel de saint Pierre [4]?

510

L'eunuque de la reine Candace était-il Juif, prosélyte ou infidèle? Qu'apprenons-nous de saint Philippe et des explications qu'il donne à cet étranger sur la manière dont il

[1] Cf. Act. XI, 19. — [2] Cf. Act. VIII, 14-17; II Cor. I, 21; Heb. VI, 2. — [3] Baronius, an. 37, § 11; Thomassin, *Discipline*, part. III, l. I, ch. XLIX, LV, etc.; Passaglia, l. I, c. XVIII. — [4] D. Calmet, *Dissertation sur Simon*; Tillemont; Besange, c. XII; Palma, I. Cf. P. Franco, *Simon Pierre et Simon le Magicien*, 1868; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 80.

convient d'interpréter l'Ancien Testament[1]? Ne faut-il pas voir en cette histoire un exemple des moyens extraordinaires dont Dieu usait dans ces premiers temps pour accélérer la propagation de l'Évangile? Ne trouve-t-on pas des prodiges analogues dans la vie de plusieurs saints[2]? La fin du chapitre VIII se lie-t-elle bien avec le chapitre suivant?

2° Conversion de Saul. (IX.)

511

Qu'était-ce que Saul? Avait-il été témoin des miracles et de la vie du Sauveur[3]? Le IXe chapitre des Actes est-il le seul passage des livres saints où soit rapportée sa conversion[4]? Pourquoi le Sauveur veut-il lui apparaître corporellement et annoncer son apostolat? Comment accorder ce qui est dit ici, que les compagnons de Saul entendirent une voix; et ce qu'on lit au chapitre XXII, qu'il fut le seul à l'entendre[5]? Pourrait-on supposer en saint Paul une illusion ou une fourberie[6]?

512

Pourquoi Jésus-Christ choisit-il ce persécuteur pour en faire un apôtre, et d'où vient qu'il multiplie les miracles pour sa conversion? La fureur de Saul contre le christia-

[1] Gilly, t. I, p. 309; Wouters; Freppel, *Pères apost.*, leç. V; Wolter, *Catacombes*, p. 128. — [2] Mamachi, *Origines*, t. II; Noël Alexandre, sect. I, diss. 17; Rohrbacher, l. XXVI; Blanc, t. I; Alzog; part. I, § 50; Maceda, *De celeri propagat. Evang. in mundo*, 1790; Bullet, *De apostolica Ecclesiæ gallicanæ origine*, 1752; D. Chamard, *Revue des questions historiques*, juillet, 1873 Cf. Anonyme, *Vita S. Magdal.*, et Brev. rom., 23 januar., leç. VI. — [3] Act. XXI, 39; XXII, 3; XXIII, 6; Gal. I, 13; Philip. III, 5. — [4] Cf. Act. XXII, XXVI; Gal. I; Phil. II; I Tim. I. — [5] Wouters. — [6] Littleton, *la Religion démontrée par un seul fait;* Bergier, *Traité de la religion*, t. IX; Migne, *Démonst.*, t. XVI, p. 470; Freppel, *Examen*, p. 9; Anonyme, *Jésus-Christ, par un conseiller*, ch. III.

nisme ne le désignait-elle pas pour l'œuvre de Dieu, aussi bien que ses qualités? Qu'est-ce qu'il se proposait de faire à Damas? L'autorité du grand prêtre s'étendait-elle à cette ville? Pourquoi ce persécuteur est-il d'abord terrassé, frappé de cécité, obligé de se laisser conduire comme un enfant? Pourquoi reste-t-il aveugle jusqu'à son baptême? Qu'est-ce qui lui fut révélé avec le plus de clarté? N'est-ce pas d'un côté la gloire du Sauveur au ciel, sa toute-puissance, sa divinité; de l'autre, son union avec l'Église, l'incorporation de tous les fidèles en sa personne, la nécessité de la foi pour le salut, 4, 5, 22? N'est-ce pas aussi ces vérités que l'apôtre expose avec le plus de zèle dans ses épîtres?

513

Qu'était-ce qu'Ananie? Comment pouvait-il apparaître à Saul, malgré la distance[1]? Est-ce à Damas ou en Arabie que Paul passa trois ans avant de se rendre à Jérusalem? N'est-ce pas dans ce voyage qu'il vit Pierre, Gal. I, 18? Pourquoi devait-il le voir? S'il fut alors présenté aux apôtres, comme saint Luc le dit, 27, comment affirme-t-il aux Galates qu'il ne vit que Pierre et Jacques en cette ville, I, 19[2]?

514

Qu'était-ce que Tarse où il se retire? Était-ce une ville municipale? Si ce n'en était pas une, d'où vient qu'il se dit citoyen romain[3]? La conversion de saint Paul, comme celle de l'eunuque de Candace, n'était-elle pas la figure et le gage des conversions merveilleuses que la grâce se préparait à opérer dans le monde?

[1] Faillon, *Vie de M. Olier*, l. I, ch. I; Bougaud, *Vie de sainte Chantal*, ch. IV. — [2] Wouters. — [3] Wallon, not. 13.

3° Incorporation des gentils à l'Église. (X-XI, 18.)

515

Le baptême de Corneille est-il un fait important dans l'histoire du christianisme? Toutes les circonstances de ce fait ne sont-elles pas providentielles et significatives? De quel pays était Corneille? Était-il prosélyte, X, 28, 34; XI, 1, 18; XV, 7? N'avait-il pas pu s'instruire de la religion juive, et entendre parler du christianisme, X, 37? Pourquoi Dieu veut-il que ce soit saint Pierre qui donne le baptême à Corneille[1]?

516

Pour quelle raison saint Luc fait-il observer que Corneille et saint Pierre étaient en prière, quand Dieu leur fait connaître sa volonté? La vision de saint Pierre n'a-t-elle pas un sens clair, attesté par toute la tradition? Le discours qu'il adresse à Corneille et à ceux de sa maison n'est-il pas un exemple des instructions qu'on donnait aux catéchumènes? Le respect que Corneille lui témoigne, X, 25, 33, ne nous montre-t-il pas celui que nous devons à ses successeurs[2]?

517

Pourquoi saint Pierre se borne-t-il d'abord à présenter le Sauveur comme l'envoyé de Dieu, comme l'organe du ciel, comme le Messie[3]? N'est-ce pas ainsi que les apôtres le dépeignent d'ordinaire à ceux qu'ils cherchent à convertir?

[1] S. Thom., 2a 2æ, q. 10, art. 4, ad 3; Besange, c. XIV; Passaglia, l. I, c. XIX, XX; de Valroger, t. II, p. 183; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 8-20; 40. — [2] Thomassin, *Discipline ecclés.*, part. II, l. III, ch. LXV, 60, etc. — [3] Act. X, 38.

De ce que Jésus-Christ est l'envoyé de Dieu, était-il difficile de conclure qu'il est le fils de Dieu? Est-ce cette dernière vérité que les Juifs et les infidèles avaient le plus de peine à admettre? Au reste, ne demandait-on pas des catéchumènes une foi explicite à la divinité du Sauveur, avant de leur conférer le baptême, x, 36; VIII, 37? Quand saint Pierre dit que Dieu ne fait pas acception de personnes, x, 35, entend-il qu'on peut se sauver en toute religion? Ne veut-il pas dire seulement que les hommes de toute nation peuvent entrer dans l'Église et arriver au salut[1]? Quelle raison a-t-on eue de dire que ce discours de saint Pierre est comme l'esquisse de l'Évangile de saint Marc?

518

Pourquoi l'Esprit-Saint renouvelle-t-il en cette circonstance les merveilles de la Pentecôte[2]? Le baptême de Jésus-Christ, x, 48, n'était-il pas conféré au nom des trois personnes? D'où vient que saint Pierre est obligé, à son retour à Jérusalem, de faire l'apologie de sa conduite[3]? Sa prudence y brille-t-elle moins que sa modestie? Ce récit des Actes n'offre-t-il pas tous les signes de la plus haute antiquité? N'est-il pas évidemment antérieur à la destruction du temple?

4° Premières chrétientés hors de la Palestine. (XI, 18-30.)

519

Quels sont les prédicateurs qui formèrent à Antioche la première société de fidèles honorés du nom de chrétiens[5]? Retrouve-t-on ce nom ailleurs, dans le Nouveau Testa-

[1] Crampon, *in hunc loc.* — [2] D. Calmet, *Dissertation.* — [3] Freppel, *Pères apost.*, leç. 4; Mgr Pie, *Œuvres*, t. IV, p. 599, t. V, p. 156. — [4] S. Greg. Magn., l. IX epist., 39. — [5] Act. XI, 26.

ment[1]? Quel fut le premier évêque de l'Église d'Antioche? Pourquoi saint Pierre y établit-il son siége[2]? Barnabée fut-il proprement apôtre, comme saint Paul et les douze? De qui reçut-il ses pouvoirs[3]?

520

Que sait-on d'Agabus, XI, 28[4]? Les chrétiens de Jérusalem n'avaient-ils pas des titres particuliers à la charité du reste des fidèles? L'abondance des aumônes recueillies en beaucoup d'endroits dès les premiers temps, permet-elle de croire qu'il n'y eut que des pauvres dans le christianisme[5]? Le mot *seniores*, employé ici pour la première fois, indique-t-il de simples prêtres plutôt que des évêques?

5° Persécution par l'autorité publique. (XII.)

521

Quel est l'apôtre qui reçut le premier la couronne du martyre? Comment ses reliques auraient-elles été portées en Espagne[6]? Quel est cet Hérode qui le livre à la mort? Pourquoi est-il appelé roi et donne-t-il des ordres à Jérusalem? Était-ce sa capitale? Ce que saint Luc dit de sa fin, XII, 23, est-il contredit par les auteurs profanes?

[1] Act. XXVI, 28; I Pet. IV, 16; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 13.— [2] Lequien, *Oriens christianus*, t. II, p. 273; *Acta sanctorum*, t. II, p. 182; Thomassin, *Discipline*, part. I, liv. I, ch. VII, 11; ch. XIV, 1, 6; ch. XXXII, 4; et part. II, l. II, ch. VIII, 3; Bianchini, *De vitis romanorum pontificum*, t. I, dissert. de romana cathedra; Sandini, *Hist. apostolica*. —[3] Cf. Act. XI, 22; Tillemont; Passaglia, *De eccles.*, l. III, c. IX; Glaire, t. V, p. 327; Dœllinger, p. 73. — [4] Act. XXI, 10. — [5] Lamy, *De erudit. apost.*, 5; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, p. 215, *infra*, n° 637.— [6] Mariana, *Antiquité de l'Eglise d'Espagne;* Noël Alexandre, t. I, dissert. 15, prop. 2; Tillemont; Blanc, leç. 11.

522

Pourquoi Dieu a-t-il voulu délivrer saint Pierre d'une manière si merveilleuse, et pourquoi l'Église célèbre-t-elle la fête de sa délivrance [1]? Quel est l'autre apôtre, appelé Jacques, à qui saint Pierre fait annoncer sa délivrance [2]? Jean Marc, chez lequel Pierre se rendit, est-il saint Marc l'évangéliste [3]?

523

Ce qui est dit de l'ange de saint Pierre, 15, ne confirme-t-il pas la croyance de l'Église à l'ange gardien? Où alla saint Pierre au sortir de Jérusalem? Le silence des Actes sur son voyage à Rome est-il une raison d'en douter? Pourquoi a-t-on cherché dans ces derniers temps à révoquer ce fait en doute? Combien de temps dura le pontificat de saint Pierre à Rome [4]? N'est-ce pas l'époque de la dispersion des douze apôtres? Où allèrent-ils [5]?

[1] S. Tillemont, t. I, *Saint Pierre*, art. XXX; Passaglia, l. I, c. XXII.— [2] Cf. Act. XII, 5, et Judith VIII, 33; Act. XII, 13, et Judith XIII, 13; Sandini, *Hist. apost. S. Jacob. min.* — [3] Cf. Act. XII, 25; XV, 39; Col. IV, 10; I Pet. V, 13. — [4] Noël Alexandre, t. I, sæc. I, c. 13, diss. 13; D. Calmet, *Dissertation;* Güntner, p. 204, etc.; Anonymus, *De B. Petri primata, romano itinere et episcopatu, Mamachii et Foggini dissertationes*, Romæ, 1872; Palma; Mgr Plantier, *Instruct.*, t. I, p. 469, etc.; Gerbet, *Esquisses de Rome chrétienne;* Rohrbacher, l. XXV; *Revue*, 1872, mars; 1873, avril; *Annales de philos.*, 4e série, t. XX, p. 405, et 5e série, t. I, p. 42, 88; *Revue des questions historiques*, 1873, janvier, *Historique de la controverse*, 1874, janv.; *Revue catholiq. de Louvain*, octob. 1874; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4o, p. 21-32, 69, 100, etc. — [5] Mamachi, *Orig. et antiq. christ.*, l. IV, p. 2, no 23; Gainet, t. V, ch. IV.

CHAPITRE II

TABLEAU PARTICULIER DE L'APOSTOLAT DE SAINT PAUL. (XIII-XXVIII.)

1° Premier voyage apostolique de saint Paul parmi les gentils dans l'Asie Mineure et les îles de la Méditerranée. (XIII, 1; XIV, 25.)

524

Hérode le tétrarque, dont un chrétien était frère de lait, est-il celui du chapitre précédent? Quelle est cette imposition des mains donnée à Saul et à Barnabé, XIII, 3, et cet office religieux (λειτουγία) célébré avant leur départ[1]? Est-ce de là que date la vocation de saint Paul à l'apostolat? Doit-on voir en lui un apôtre proprement dit? N'y eut-il pas en ce moment treize apôtres au lieu de douze[2]?

525

Était-ce un proconsul qui gouvernait en Chypre? Que devint Sergius Paulus après sa conversion? Pourquoi voit-on Saul désigné dès ce moment par le nom de Paul[3]? Ce changement de nom était-il un fait rare à cette époque chez les Juifs qui habitaient hors de la Palestine?

526

Comment le fanatisme des Juifs pouvait-il exciter tant de persécutions contre les prédicateurs de l'Évangile, même au dehors de la Judée, XIII, 50? N'est-ce point à ce passage de

[1] Wouters; de Valroger, t. II, p. 181; Bona, *Rerum liturgic.*, lib. I, c. VIII, § 1; Fleury, *Mœurs des chrétiens*, n° 9, 14. — [2] Sandini, *Hist. apost.;* Freppel, *Pères apost.*, p. 89; Drach, *Épîtres de S. Paul*, introd., p. LIX. — [3] Wouters.

l'apôtre par Icone, xiv, 1, qu'on rapporte la conversion de sainte Thècle[1]? L'histoire de cette sainte est-elle bien certaine? Est-ce par son extérieur ou par sa parole que Paul frappait et dominait les multitudes, xiv, 11[2]? La conduite des apôtres, à Lystre, xiv, 14, ne contraste-t-elle pas avec celle d'Hérode Agrippa à Jérusalem, xii, 23?

2° Concile de Jérusalem; son objet, sa décision. (xv.)

527

La question agitée à Antioche, sur la force obligatoire des prescriptions mosaïques relativement aux chrétiens, n'est-elle pas évidemment des premiers temps du christianisme? N'avait-elle pas une grande importance au point de vue de la doctrine et de l'avenir de l'Église[3]? A quel moyen eut-on recours pour sauvegarder l'unité de l'enseignement et de la pratique? N'est-ce pas une attention de la divine providence d'avoir montré à l'Église, dans l'histoire même des apôtres, ce qui est à faire en pareilles circonstances?

528

Quoique chacun des apôtres fût infaillible, ne vit-on pas un avantage à ce que le plus grand nombre possible se concertassent pour faire une même déclaration et convenir de mesures communes[4]? Qui sont ceux qui se réunissent à ce sujet? Dans cette occasion, saint Pierre n'occupe-t-il pas le même rang, ne remplit-il pas le même rôle, ne suit-il pas la même conduite que ses successeurs dans les conciles tenus depuis[5]? Quoique supérieur aux autres par l'autorité, ne

[1] Tillemont, t. I, note; Ruinart, *Actes;* Freppel, *Pères apost.*, leç. 11. — [2] Cf. Act. xiv, 11; II Cor. x, 2, 10; Gilly, t. II, p. 271; Dœllinger, p. 112. — [3] Freppel, *Peres apost.*, leç. 4; Gilly, t. II, p. 273. — [4] Passaglia, *De eccles.*, l. iii, c. xi, etc. — [5] Passaglia, *De prærog. B. Petri*, l. i.

consulte-t-il pas tous ses frères? N'écoute-t-il pas tous les avis, et à la fin ne prononce-t-il pas la décision?

529

Après le discours de saint Pierre, voit-on encore discuter la question doctrinale? Ce que saint Jacques le Mineur propose d'ajouter, n'est-ce pas une mesure de discipline, d'un intérêt secondaire, en harmonie avec son caractère et sa position? Quels sont ces *seniores* que les apôtres s'adjoignent dans leurs lettres synodales, xv, 23[1]? Pouvait-il y avoir parmi eux de simples prêtres?

530

Peut-on les accuser d'égaler leur autorité à celle du Saint-Esprit, xv, 28? Leur décision ne s'accorde-t-elle pas avec la conduite tenue par saint Paul? Ne devait-elle pas faciliter la conversion des gentils? D'où vient qu'ils y joignent une prohibition en matière de mœurs et certaines réserves de droit positif[2]? Ces réserves, les apôtres voulaient-ils les étendre à toutes les provinces ou seulement à celle d'Antioche ou à l'Asie Mineure? Ne tombèrent-elles pas bientôt en désuétude, même dans les pays où il y avait le plus d'Israélites[3]? Pourquoi le concile nomme-t-il des députés pour accompagner saint Paul jusqu'à Antioche, 22?

531

Est-ce avant ou après le concile qu'eut lieu à Antioche, entre saint Pierre et saint Paul, le différend rapporté dans l'épître aux Galates[4]? Combien de temps saint Pierre fut-il évêque de cette ville[5]?

[1] Gilly, t. II, p. 272. — [2] Cf. P. Lamy, *Introd. à l'Écrit. sainte*, ch. IV. — [3] Noël Alexandre, I, dissert. 10; Duguet, *Confér. ecclés.*, dissert. 42, § 1; Freppel, *Pères apost.*, p. 18, 82. — [4] Sandini, *Historia apost.*; P. Mertian, *Études*, 1855, août. — [5] Baronius in *Martyrol. roman.*, 22 fév.; Acta SS., 22 fév.; *supra*, n° 519.

3° Deuxième voyage apostolique de saint Paul. (XV, 36-XVIII, 22)

532

Le dissentiment survenu entre saint Barnabé et saint Paul, 39, altéra-t-il leur charité mutuelle[1]? Leur séparation nuisit-elle à la cause de l'Évangile? Saint Paul ne rendit-il pas son affection à Marc[2]? Faut-il tenir pour authentique la lettre attribuée à saint Barnabé[3]?

533

La conduite de l'Apôtre, envers Timothée, XVI, 3, se concilie-t-elle avec celle qu'il tient à l'égard de Tite[4], avec le reproche de judaïser qu'il fait à saint Pierre, et avec ce qu'il dit aux Galates, que s'ils se font circoncire, Jésus-Christ ne leur servira de rien[5]?

534

Dans quel but Dieu envoie-t-il à l'Apôtre sa vision de Troade, XVI, 9[6]? Quelle est la première Église qu'il fonde en Europe? Faut-il reconnaître une vraie possession aux versets 16 et 18? Qu'appelait-on Python ou Pythonisse? Pourquoi saint Paul chasse-t-il celui-ci[7]? Pourquoi allègue-t-on contre lui à Philippes la législation romaine? Appliquait-on rigoureusement alors les lois qui proscrivaient toute religion étrangère[8]? D'où vient qu'il ne produit pas son titre de citoyen romain pour se soustraire à la flagellation, et qu'il le fait valoir ensuite pour obtenir une satisfaction?

[1] Cf. I Cor. IX, 6, 9; Gal. II, 6. S Chrys.; *Homil.* XXXIX *in Acta apost.;* S. Thom., 1a, q. 113, a. 8; 2a 2æ, q. 37, a. 1, ad 3. — [2] Cf. Col. IV, 10; II Tim. IV, 11; Phil. 24, I Pet. V, 3. — [3] Freppel, *Pères apost.*, leç. 4 et 5; Blanc, t. I, p. 37; Drach, *Epîtres de S. Paul*, introd., p. LXI. — [4] Gal. II, 3. — [5] Cf. S. Thom., 1a 2æ, q. 103, art. 4, ad 1; Freppel, *Pères apostol.*, p. 2. — [6] Vidal, *Vie de saint Paul.* — [7] Bergier, *Certitude des preuves du christian.*, part. I, *Empire sur les démons.* — [8] Mgr Freppel, *S. Justin*, leç. 2.

535

Ces détails sur le séjour de saint Paul à Philippes n'ont-ils pas des caractères frappants de vérité[1] ? Ne sont-ils pas confirmés par l'épître aux Philippiens ? Ne sait-on pas que l'industrie de teindre en pourpre était florissante à Thyatire, 14? Comment faut-il entendre ces paroles de saint Paul à son geôlier : *Crede et salvus eris, tu et domus tua*, 31 ? Comment les protestants les expliquent-ils ?

536

Pour quelle raison saint Paul commence-t-il chacune de ses missions par s'adresser aux Juifs dans leurs synagogues, XVII, 2 ? N'y avait-il pas souvent des gentils dans ces réunions[2] ? Qu'était-ce qu'Athènes et l'aréopage, au temps de saint Paul ? Le tableau que saint Luc trace de cette ville s'accorde-t-il avec les histoires du temps[3] ?

537

Le verset 16 ne peint-il pas admirablement le caractère de l'Apôtre ? L'art avec lequel il ménage les susceptibilités de l'aréopage l'empêche-t-il de prêcher librement les vérités de la foi[4] ? Que sait-on sur saint Denis ? Ne fut-il pas d'abord évêque d'Athènes ? Les ouvrages qui portent son nom ne sont-ils pas regardés communément comme d'une date plus récente[5] ?

[1] Glaire, t. V, p. 330; de Valroger; Wallon. — [2] Freppel, *Pères apost.*, p. 79. — [3] Wallon, p. 118; Freppel, *Pères apost.*, leç. 6; Vidal, *Vie de saint Paul*, t. I, ch. XIII. — [4] D. Calmet, *Dissert. sur le dieu inconnu ;* Glaire, t. V; Freppel, *Pères apost.*, p. 23; *Annales de phil.*, IX, p. 319. — [5] Tillemont; Noël Alexandre, dissert. 15 et 22; Bousquet, *Eccles. gall. origines;* Cabassut, an. 1031 ; Darboy, *Œuvres de S. Denys;* Davin, *Panég. de S. Denys*, 1863; *Revue des questions histor.*, 1873, juillet et octobre; Freppel, *S. Irénée*, leç. 3, 4, 5; *Revue de Louvain*, 1871, sept.

538

Qu'était-ce alors que Corinthe? Pourquoi saint Paul dit-il que sa prédication en cette cité a mis le sceau à son apostolat[1]? Quel est le vœu qu'il fait à son départ, 18? Était-ce déroger à ses principes que d'adopter cet usage juif[2]?

539

Ce qui est dit ici d'Aquila et de Priscille, XVIII, s'accorde-t-il avec ce qu'on lit ailleurs à leur sujet[3]? Cette expulsion des Juifs de Rome, sous Claude, n'est-elle pas mentionnée par les historiens[4]? Gallien est-il connu dans l'histoire? Le discours que saint Luc lui attribue n'est-il pas en rapport avec l'idée qu'elle en donne[5]?

4° Troisième voyage apostolique de saint Paul en Asie Mineure.
(XVIII, 23-XXI, 17.)

540

Qu'était-ce qu'Éphèse, sous le rapport politique et sous le rapport religieux? De ce que les fidèles ne connaissent pas l'Esprit-Saint, pourquoi l'Apôtre conclut-il qu'ils n'ont pas reçu le baptême de Jésus-Christ[6]?

541

Faut-il entendre de la confession sacramentelle ce que dit saint Luc, que beaucoup de fidèles venaient déclarer leurs péchés, XIX, 19? Confesser *ses fautes*, n'est-ce pas plus

[1] Vidal, t. I, p. 369; Freppel, *Pères apost.*, p. 12. — [2] Mauduit, *Dissert.;* Glaire, t. II, c. V; Wouters. — [3] Cf. Rom. XVI, 3; I Cor. XVI, 19; II Tim. IV, 19. — [4] Goschler, *Dictionn.*, *Paul;* Glaire, t. V, p. 333; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 74, etc. — [5] Wallon, p. 313. — [6] Cf. Act. II, 38; VIII, 12; XIX, 2-6; D. Calmet, *Dissert.;* Estius, *in Sent.*

que se reconnaître pécheur[1] ? Est-il croyable que les convertis d'Éphèse eussent entre les mains une quantité si considérable de livres de magie, 19[2] ?

542

Qu'est-ce qui portait saint Paul à se proposer Rome comme le terme de ses courses ? Qu'est-ce qui l'empêchait de s'y rendre immédiatement, 21 ? N'est-ce pas un pressentiment que lui donnait l'Esprit-Saint, afin de le préparer au sort qui lui était destiné[3] ?

543

La manière dont saint Luc parle des miracles de l'Apôtre à Éphèse, XIX, 11, et le tableau qu'il trace de la sédition, 23, ne dénotent-ils pas un témoin oculaire[4] ? Ce qu'il dit des longs travaux de saint Paul à Éphèse et de l'envoi de Timothée en Macédoine, 22, s'accorde-t-il avec ce qu'on lit dans la première épître aux Corinthiens, écrite alors de la même ville[5] ?

544

A cette époque, le dimanche était-il déjà substitué au sabbat parmi les chrétiens, XX, 7[6] ? Y avait-il des églises ? Y recevait-on l'eucharistie à jeun, 7, 11 ? Est-ce la Pentecôte juive ou la Pentecôte chrétienne que saint Paul dési-

[1] Cf. Jac. V, 16 ; Wolter, *les Catacombes*, part. II, ch. IX. — [2] Cand. Brognolus, *Manuale exorcistarum*, 1658 ; Freppel, *Pères apost.*, p. 69. — [3] Cf. Rom. I, 9 ; XV, 22 ; Gerbet, *Esquisse de Rome ; Correspondant*, 1844, t. VIII, p. 145 ; Mgr Berthaud, *Instr. pastorale*, 1er mars 1855 ; D. Guéranger, *Année liturg.*, 29 juin ; Gilly, t. II, p. 277 ; Dœllinger, p. 126 ; M. Wolter, *les Catacombes*, part. I, ch. I ; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4o, p. 3 et 561. — [4] Wallon, p. 147 ; de Valroger, t. II, pages 155, 529. — [5] Wallon, p. 98 ; * W. Paley. — [6] Cf. Act. XX, 7 ; 1 Cor. XI, 28, Apoc. I, 10.

rait célébrer à Jérusalem, 16? N'est-ce pas un exemple et une autorité en faveur des pèlerinages[1]?

545

A qui l'Apôtre s'adresse-t-il à Milet? Sont-ce des évêques ou des prêtres qu'il a mandé d'Éphèse, 17[2]? Pouvait-il y avoir plusieurs évêques dans cette ville? Le pouvoir des évêques n'était-il pas inférieur à celui des apôtres? Que doit faire un pasteur, suivant saint Paul, pour n'être pas responsable de la perte de ses ouailles[3]?

546

Le verset 28 ne prouve-t-il pas la divinité du Sauveur? N'y a-t-il pas d'autres passages où Jésus-Christ est appelé nettement et expressément Dieu, même avec l'article[4]? Ce passage prouve-t-il également la supériorité des évêques sur les prêtres dans le gouvernement des fidèles[5]?

547

Pourquoi l'apôtre inculque-t-il si fortement aux pasteurs la nécessité du détachement et de la générosité? Ce qu'il dit de lui-même, qu'il a vécu de son travail, s'accorde-t-il avec ses épîtres[6]? Ce qu'il ajoute, que ses auditeurs ne le reverront plus, 25, empêche-t-il de croire qu'il fut mis en liberté une première fois et qu'il revint de Rome en Orient?

[1] N. Sonntaberg, *De sacris peregrinat.*, Styræ, 1759; M. Wolter, *les Catacombes*, part. I, ch. XI. — [2] Gilly, t. III, p. 273; Beelen, *in hunc loc.*; P. Pétau, *Dissert. ecclés.*, l. I, c. II. — [3] Act. XX, 20, 26, 27; Muzzarelli, *Devoirs d'un pasteur dans les persécutions.* — [4] Cf. I Joan. V, 20; Joan, I, XX, 28, 13; Rom. IX, 5; Phil. II, 6; Tit. II, 13; Crampon, p. 339. — [5] Cf. *Conc. Trid.*, sess. 6, cap. I, et sess. 23, cap. IV, et can. 7; P. Patrizi; Beelen, *in hunc loc.* — [6] Cf. Act. XX, 33; I Cor. IV, 12; I Tim. II, 9.

548

Philippe de Césarée, xx, 8, est-il l'apôtre ou le diacre? Pourquoi porte-t-il le nom d'évangéliste? Est-ce que ses filles, appelées vierges, étaient consacrées à Dieu par le vœu de virginité[1]? Le conseil que saint Jacques donne à saint Paul était-il contraire à la simplicité chrétienne? En s'y conformant par condescendance, saint Paul donne-t-il lieu au même reproche qu'il a fait autrefois à saint Pierre[2]? Ce que saint Luc dit ici, 11, 17, comme ce qu'il a dit à l'occasion du concile, ne paraît-il pas avoir été écrit avant la ruine de Jérusalem?

5° Commencement des épreuves de saint Paul. Son arrestation. (XXI, 27-XXIII.)

549

Y avait-il une forteresse et une garnison romaine auprès du temple, 31? Les paroles du tribun sur cet Égyptien séditieux, 38, sont-elles d'accord avec les faits rapportés par Josèphe[3]? Cette horreur qu'inspire aux Juifs toute communication avec les gentils dans les choses saintes, cette pratique de mettre immédiatement les prévenus à la question, ce respect pour le titre de citoyen romain, sont-ce des traits en harmonie avec l'histoire de l'époque[4]?

550

Saint Paul ignorait-il que celui qui le faisait frapper était investi du pontificat d'Aaron[5], XXIII, 5, ou le regar-

[1] Sandini, *Hist. apost. de S. Phil., diac.*; Fleury, *Mœurs des chrétiens*, n° 26; Freppel, *Pères apost.*, p. 205; Thomassin, *Discipline*, part. I, liv. II, ch. XLII; Duguet, *Confér.*, dissert. 20; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 125, 190; M. Wolter, *les Catacombes*, part. I, p. 106. — [2] Glaire, t. V, p. 333; Gilly, t. II, p. 274. — [3] Cf. Act. XXIII, 11; Wallon, c. III. — [4] Glaire, t. V, p. 35. — [5] Exod. XXII, 28.

dait-il comme un usurpateur, ou bien encore le jugeait-il déchu de sa dignité par l'avénement du pontificat chrétien[1]? Pourquoi Jésus-Christ lui révèle-t-il qu'il doit lui rendre témoignage sur un plus grand théâtre, 11?

6° Saint Paul à Césarée. (XXIV-XXVI.)

551

Félix est-il connu par l'histoire profane? Que sait-on de sa personne, de ses actes, de sa femme Drusille? En parlant devant l'un et l'autre de justice, de chasteté et du jugement, XXIV, 25, l'Apôtre ne montrait-il pas quelque courage[2]? Ce qu'il affirme qu'il venait à Jérusalem apporter des aumônes, 17, est-il confirmé par ses épîtres[3]?

552

Que sait-on de Portius Festus? Les discours que saint Luc rapporte de lui sont-ils en harmonie avec sa position et son caractère? A qui donne-t-il le titre de *Dominus*, 26? Pourquoi saint Paul appelle-t-il à César? Était-ce son droit? N'était-ce pas aussi l'usage d'envoyer à Rome les accusés de quelque importance dont la cause pouvait intéresser le gouvernement[4]?

553

Qu'était-ce qu'Agrippa? Pourquoi est-il appelé simplement roi, XXVI, 2, et non roi des Juifs ou de Judée? Quelle liaison y avait-il entre Agrippa et Bérénice d'une part, entre Festus et Drusille de l'autre? Le discours de l'Apôtre à Agrippa ne diffère-t-il pas notablement de celui qu'il a adressé à Félix? Pourquoi cette différence[5]? Les paroles de

[1] Wallon, part. I, ch. III. — [2] Wallon, part. I, ch. III; Glaire, t. V, p. 336. — [3] Cf. Rom. XV, 25; I Cor. XVI, 1, 4; II Cor. VIII. — [4] Glaire, t. V, p. 337; Wallon, p. I, ch. III. — [5] De Maistre, *Soirées*, entret. 7.

Festus et d'Agrippa ne sont-elles pas conformes au caractère de chacun d'eux?

7° Voyage de saint Paul à Rome. (XXVII-XXVIII, 6.)

554

La manière dont saint Paul est amené à Rome n'a-t-elle pas de l'analogie avec celle dont Joseph fut élevé sur le trône de l'Égypte? Les détails géographiques et nautiques contenus dans ce chapitre XXVII ne sont-ils pas une garantie de son authenticité[1]? Pourquoi saint Paul, averti par un ange que personne ne périrait, 23, est-il cependant si soigneux de pourvoir au salut de tous? Combien de personnes durent la vie à sa prière, 21?

555

Quelle est l'île désignée sous le nom de Mélita? Le titre de *princeps* n'est-il pas celui qu'on donnait officiellement au gouverneur[2]? Les détails que donne saint Luc sur ce qui est arrivé à l'Apôtre dans cette île n'ont-ils pas tous les caractères de la sincérité?

556

Qu'était-ce que Puteoli? A quelle distance ce lieu était-il de Rome? N'est-il pas étonnant de trouver déjà des chrétiens établis dans ce port, comme aussi de voir des fidèles de Rome venir à la rencontre de l'Apôtre jusqu'au marché d'Appius[3]?

[1] Wallon, part. I, ch. III; * J. Smith, *The Voyage and shipwreck of S. Paul.* — [2] Wouters. — [3] Gerbet, *Esquisse de Rome*, ch. I.

8° Saint Paul à Rome. (XXVIII, 17-31.)

557

A qui le tribun dut-il remettre son prisonnier? Le préfet du prétoire d'alors est-il un personnage connu? Est-ce comme condamné ou comme prévenu que l'Apôtre fut gardé à Rome? Cette demi-captivité n'était-elle pas assez ordinaire alors [1] ?

558

Saint Paul n'écrivit-il pas de Rome plusieurs de ses épîtres? N'y trouve-t-on pas diverses allusions à sa captivité? Sa chaîne l'empêcha-t-elle de prêcher Jésus-Christ avec succès à Rome même [2]? L'incrédulité des Juifs à sa parole est-elle un préjugé légitime contre la vérité de sa prédication [3]?

559

Pourquoi les Actes ne font-ils aucune mention de la présence de saint Pierre à Rome? Les Églises fondées par saint Paul s'intéressèrent-elles à la captivité de leur apôtre? Saint Luc demeura-t-il avec lui? D'où vient qu'il arrête si brusquement ses actes à la seconde année de la captivité de son maître? Un faussaire qui eût écrit plus tard eût-il terminé ainsi? A quelle époque les Actes furent-ils donc écrits [4]?

560

Saint Paul comparut-il au tribunal de Néron? Dut-il être

[1] D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 56. — [2] Cf. Eph. VI, 19; Phil. I, 13; IV, 22; Col. IV, 20; Wallon, note 14; Greppo, *Mémoire sur les chrétiens de la maison de César;* Davin, *Roma quadrata*, suite d'articles dans le *Monde*, 1871, oct.; Drach, *Épîtres de S. Paul*, introd., LI, LII. — [3] Cf. Matt. XIII, 14; Marc. IV, 12; Luc. VIII, 10; Joan. XII, 39; Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, 20; Pascal, *Pensées*. — [4] De Valroger, t. II, p. 158; p. Patrizi, *De Evangel.*, l. II, ch. III, n° 9, etc.

connu de Sénèque[1]? Que penser de sa correspondance prétendue avec ce philosophe? Certaines coïncidences d'idées et d'expressions supposent-elles nécessairement une liaison particulière entre l'un et l'autre?

561

L'Apôtre ne recouvra-t-il pas sa liberté? Après combien de temps? Revit-il l'Orient[2]? Alla-t-il, suivant son dessein, prêcher en Espagne[3]? Ne fut-il pas arrêté de nouveau et conduit à Rome[4]? Où, par qui et comment fut-il mis à mort? En quel endroit reposent ses restes? Quelle fut l'année de son martyre? Quelle avait été celle de sa conversion, du commencement de son apostolat, de sa première arrestation, de sa première arrivée à Rome[5]?

QUESTIONS RÉTROSPECTIVES SUR LE LIVRE DES ACTES.

562

Après la lecture des Actes, ne peut-on pas affirmer que le Sauveur a tenu fidèlement toutes les promesses qu'il avait faites à ses disciples[6]?

[1] Cf. Greppo, *Mémoires;* Vidal, *S. Paul*, t. II; de Maistre, *Soirées*, entret. 8 et 9; Troplong, *Influence du christian.;* Am. Fleury, *S. Paul et Sénèque;* de Rossi, *Bulletin*, 1871, 21 oct.; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 60; Franz de Champagny, *Césars*, l. IV, c. II; *Correspondant*, t. XXXII, p. 141; Drach, introd., p. LV. — [2] Cf. II Tim. IV, 16; Heb. XIII, 23. — [3] Brev. roman., *Oratio fest.*, 25 janv.; S. Clément, I Epist. ad Corinth.; Baronius, an. 69, n° 46; Noël Alex., sæc. I, dissert. 15, 16; Wouters; Vidal, *Saint Paul*, t. II, p. 344; Dœllinger, p. 104; Drach. *Epîtres de S. Paul*, introd., p. LXI et 620; *Revue*, t. IV, 1861, p. 47; *Annales de phil.*, 1862, série 5, t. V, p. 275; *supra*, 511. — [4] Sandini, *Hist. apost.*; Rohrbacher, t. IV, l. XXV; Gaume, *les Trois Rome.* — [5] Tillemont, I; Vidal, *S. Paul*, t. II, ch. XXVII; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, p. 100; Patrizi; Glaire; de Valroger; Crampon; Drach. — [6] Duguet, *Principes de la foi*, fin; Migne, *Démonst.*, t. VI; Bullet, *Réponses*, t. III, p. 310; Rohrbacher, l. XXV, fin; Selvagius, *Antiquitatum christian. institutiones*, t. I, *initio;* Ansaldus, *Multitudo christian. à prioribus sæculis.*

563

Quelle idée ce livre donne-t-il de l'esprit des apôtres, des dispositions des Juifs et des gentils, et de la manière dont s'est opérée la conversion du monde? Quelle que fût la facilité des communications entre les provinces de l'empire, peut-on expliquer sans miracle la rapidité avec laquelle le christianisme se propagea et s'établit partout? N'y avait-il pas dans la corruption de la nature, dans les habitudes et les préjugés des peuples, dans les institutions sociales, des obstacles humainement insurmontables à l'acceptation de la doctrine et de la morale chrétiennes[1]?

564

Quelle idée les Actes donnent-ils de l'Église? Ne s'y montre-t-elle pas comme la forme originelle du christianisme, comme la continuation visible du Sauveur ici-bas, comme son corps mystique? Dès le cénacle, n'aperçoit-on pas ce qu'il y a d'essentiel dans son organisation et sa hiérarchie, la distinction du troupeau et des pasteurs, celle des ministres supérieurs et des ministres inférieurs, du pasteur suprême et de ses coopérateurs? L'unité de l'Église, sa catholicité, son indépendance, son autorité législative, judiciaire, coercitive, son infaillibilité doctrinale, son culte ex-

[1] Fleury, *Mœurs des chrétiens*, nº 3, 4, 16, 17, 33; Mamachi, *Antiquitates christ.*, t. I; Bourdaloue, *Preuve de la divinité du christianisme par sa propagation;* Duvoisin, *Démonstration évangél. Établissement du christ.;* Frayssinous, *Confér. Fondation de la religion et Martyrs;* la Luzerne, *Des miracles*, diss. 3; *Propagation du christian.;* Bullet, *Hist. de l'établiss. du christ.;* P. de Boylesve, *le Surnaturel dans l'établiss. de l'Église;* Lamennais, *Indifférence*, t. IV, XXXVI; de Salinis, *Divinité de l'Église*, t. II, conf. 24; Nicolas, *Études*, p. III, ch. VII; Drach, *Épîtres de S. Paul*, introd., p. LXVIII; Dœllinger, *Origines chrétiennes*, t. I, ch. XI, XIII, etc., et Introduction à son *Hist. ecclés.*, dans l'*Université catholique*, 1837, t. II; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4º, p. 7, etc.

térieur, ses sacrements, ses fêtes même, tout cela n'apparaît-il pas clairement dès les premiers temps[1] ?

565

L'Église n'est-elle pas encore aujourd'hui animée du même esprit, dans son chef et dans ses membres? Ne voit-on pas toujours dans ses missionnaires le même courage, le même zèle, les mêmes bénédictions qu'au premier siècle; dans ses ministres le même dévouement et la même constance; dans ses néophytes la même ferveur, le même prosélytisme; dans les confesseurs de sa foi la même fermeté et la même joie de souffrir pour Jésus-Christ; dans tous ses saints enfin la même horreur du mal, le même détachement de la terre, la même élévation de pensées et de sentiments, le même amour de Dieu et du prochain, et quelquefois les mêmes dons surnaturels, les inspirations de l'Esprit-Saint, les visions, les révélations, le don des miracles, celui de pénétrer les cœurs, d'expliquer les mystères, d'annoncer l'avenir? Enfin tout ce qui reste de vrai, de bon et de beau dans les sectes hérétiques, n'est-ce point de l'Église qu'il dérive, et grâce à l'Église qu'il se maintient[2]?

[1] Cf. Act. I, 8, 13, 24; VI, 3; XIII, XV, 41, etc.; Fleury, *Mœurs des chrétiens*, nº 32; M. Wolter, *les Catacombes*, p. 91, 140, etc.; Passaglia, *De eccles.*, l. II, c. I, et l. III, c. XIX; *De prærog. B. Petri*, l. I, c. XXVII; Nicole, *Unité de l'Eglise;* Bossuet, *item.;* Thomassin, *Ancienne discipline;* Rohrbacher, l. XXV, XXVI, fin; Dœllinger, *Origines chrét.*, t. I, ch. XXX et XXXIII; *le Christian. et l'Église*, p. 286, 317, 329, 383, 465, 556; Blanc, l. XXV; Alzog, part. I, § 1, ch III; Mgr Freppel, *Pères apost.*, leç. 7; *Examen des Actes;* Haneberg, part. VIII, ch. IV, § 16; de Broglie, *Correspondant*, 1859, sept., et *l'Eglise et l'Empire*, t. I, p. 63, et note B. — [2] *Ut supra;* P. Perronne; *De religione*, t. IV, prop. 4; Lacordaire, *Conf.* 29e; Darras, *Hist. de N.-S.*, t. I, p. 70; Muzzarelli, *Divinité de la religion prouvée par la vertu de ses saints;* S. Franç. de Sal., *Controv.*, part. III, sect. II, ch. LI, etc.; Mgr Plantier, *Instruct.*, t. IV, p. 180.

SECONDE PARTIE

LIVRES DOCTRINAUX

566

D'où vient que les apôtres n'ont rien écrit sur l'objet de leur prédication, sinon sous la forme de lettres et sur quelques points particuliers? Combien d'épîtres ont-ils laissées? Pourquoi les désigne-t-on sous ce titre de livres doctrinaux? Si la connaissance des Actes des apôtres est nécessaire pour bien entendre les épîtres, celle des épîtres est-elle moins essentielle pour constater l'authenticité et la véracité des actes[1]?

I. — ÉPITRES DE SAINT PAUL

Questions préliminaires.

567

Combien d'épîtres a laissées saint Paul? Sont-elles toutes adressées à des Églises? Combien le sont à des particuliers? En quelle langue ont-elles été composées?

[1] Freppel, *Pères apost.*, p. 215; Mgr Manning, p. 219, 222; Gilly, t. I, p. 164.

568

L'ordre actuel des épîtres de saint Paul dans le Nouveau Testament est-il bien ancien? Sur quel fondement repose-t-il? Quel en pourrait être l'ordre logique[1]? Comment faudrait-il les ranger pour suivre la chronologie? Est-il indifférent de savoir comment elles se sont succédé et à quelle date chacune d'elles a paru[2]?

569

L'authenticité de ces épîtres, des principales au moins, a-t-elle jamais été contestée? Est-elle contestable? N'est-elle pas appuyée sur les témoignages les plus anciens, les plus abondants et les plus décisifs? Ne sont-elles pas manifestement antérieures à la ruine de Jérusalem et aux persécutions? N'est-il pas évident, pour tout homme judicieux, qu'elles n'ont pu être écrites par un imposteur ni imputées faussement à l'apôtre, soit durant sa vie, soit depuis sa mort[3]?

570

Pourquoi l'Esprit-Saint a-t-il permis qu'il y ait tant d'obscurité dans plusieurs endroits de ces épîtres? Est-ce que les livres saints, destinés à tous les fidèles, ne devraient pas être accessibles à tous les esprits[4]? Les premiers chrétiens avaient-ils autant de peine que nous à les entendre[5]?

[1] S. Thom., *Expositio omnium Epistolarum S. Pauli*, prolog. sub fin. — [2] Vence, *Table chronolog. des épitres;* De Valroger, t. II, p. 193; Gilly, t. III, p. 275, *infra*, n° 832. — [3] Bossuet, *Hist. univ.*, part. II, ch. XXVIII; Duvoisin, *l'Autorité du N. T.;* de Valroger, t. I, p 375; Wallon, part. I, ch. II; Gilly, t. I, p. 193; Freppel, *Pères apost.*, p. 23; W. Paley, *Horæ Paulinæ.* — [4] Fénelon, *Lett. sur la lect. de l'Ecrit.;* Blanc, *Précis*, leç. 2. — [5] De Valroger, t. II, p. 190; Alzog, *les Pères*, p. 23; Dœllinger, p. 193.

571

A quoi tiennent les difficultés qu'on trouve en ces épîtres? Est-ce au fond des choses, c'est-à-dire à la doctrine et aux vérités exposées[1]? Est-ce à la forme, à la méthode, au style[2]? Est-ce aux raisonnements? Quelle préparation faudrait-il pour n'y être pas embarrassé? S'il importe de connaître la vie de l'Apôtre, les idées du temps et les questions agitées à cette époque, n'est-il pas plus essentiel encore d'avoir des notions exactes et précises sur les principaux points traités dans ces épîtres; de bien posséder la doctrine de l'Église sur la foi, la grâce, la justice, la prédestination, les œuvres légales, etc.[3]? A l'étude ne faut-il pas joindre la pureté du cœur, la docilité de l'esprit et la prière?

572

Sur quels sujets les rationalistes ont-ils cherché à mettre saint Paul en opposition avec saint Pierre, saint Jacques et saint Jean[4]? Quels sont les principaux points de doctrine dont l'Apôtre s'applique à convaincre ses disciples? N'est-ce pas surtout l'universalité de la rédemption, l'abrogation des préceptes mosaïques, la nécessité de la foi et de la religion chrétienne pour le salut, l'obligation de fermer l'oreille à toutes les hérésies[5]? Quels furent ses principaux adversaires[6]?

[1] Ozanam, *Civilis. chrét. au* v[e] *siècle*, leç. 15. — [2] Drach, *Introd. gén.*, LXXV; Huré, *Grammaire sacrée.* — [3] Cornel. à Lapide, *Canones ante epist. S. Pauli.*; Gilly, t. II, p. 97; Didacus à S. Anton., *Enchirid., Script.*, t. IV; Himbert, *Eclaircissements*, etc.— [4] Thomas, *Introd.*, et l. I; P. Mertian, *Etudes*, 1861, p. 626, et 1863, p. 67; Drach, *Introd.*, LXII et LXIX; Crampon, *Actes*, p. XXXI; Le Hir, *Étud. bibliq.*, t. II, p. 254, 293. — [5] Rom. I, 16; 17; XVI, 25, 26; II Tim. II, 8, etc. — [6] Himbert; Thomas, l. I.

573

Quels sont les avantages attachés, pour un ecclésiastique, à l'étude attentive et religieuse des épîtres de saint Paul[1]? Quels commentaires pourrait-on étudier utilement sur cette partie du Nouveau Testament[2]?

[1] De Valroger, t. II, p. 191; Lacordaire, *Lett. sur la piété*. — [2] V. g. S. Thom.; Cornelius à Lapide, Estius; D. Calmet, Fromond, Picquigny, Drach, Bisping. Cf. * Bengel, * Conybeare, * Alfort, * Blomfield, * Meyer, * Lange, etc. Pour l'analyse, P. Mauduit et Guillemon. Pour la doctrine, Simar, Vix, la Houssaye.

I

AUX ROMAINS

574

Où se trouvait saint Paul quand il écrivit cette lettre? En quelles mains la remit-il? Quelle année était-ce? Quelles épîtres avait-il déjà écrites? Sur quel fondement certains auteurs ont-ils conjecturé que celle-ci fut composée en latin? La langue grecque n'a-t-elle pas été longtemps en usage à Rome parmi les chrétiens, même pour les actes officiels de l'Église[1]? Quels sont les Romains auxquels l'Apôtre s'adresse? Sont-ce les citoyens de l'empire ou les habitants de Rome, les infidèles ou les convertis[2]?

575

Comment le christianisme avait-il pénétré à Rome? Qui avait fondé et organisé cette Église? De quels éléments se composait-elle[3]? Quelle raison avait saint Paul de s'y intéresser? La mission qu'il avait reçue et l'ardeur de son zèle ne devaient-elles pas le conduire en cette ville[4]? Saint Pierre y était-il alors[5]?

[1] Cf. Lamy, t. I, p. 109, 217; de Valroger, t. I, p. 279; Gilly, t. I, p. 14, 160; *Revue*, 1866, t. XIII, p. 310, — [2] Vence; de Valroger, t. II, 255; Gilly, t. III, p. 275; Drach, *Epîtres*, p. 1; Freppel, *Pères apost.*, p. 314; Alzog, *Peres*, p. 31. — [3] Noël Alexandre, sæc. I, diss. 13; de Valroger, t. II, p. 255; Thomas, l. II, ch. IV et V; Dœllinger, p. 125; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 20-32, 69, 100. — [4] Cf. Act. XIX, 21, XXIII, 11; Rom. XV, 18; II Cor. X, 16; II Cor. XI, 29; Gal. II, 7, 8; Hæb. XIII, 24.— [5] Cf. I Pet. I, 1; de Valroger; t. II, p. 260.

576

Comment pourrait-on diviser l'épître[1]? Quelle est la vérité que l'Apôtre établit dans sa partie dogmatique? La nécessité du christianisme, ou de la foi chrétienne, fondée sur l'impuissance de la nature et l'insuffisance de la loi ancienne, pour arriver à la justification et au salut, n'est-ce pas toujours une des vérités les plus fondamentales de la théologie[2]?

577

Quels sont les faits qui auraient, suivant saint Augustin, porté l'Apôtre à traiter ce sujet? Ne devait-il pas y avoir, à Rome comme ailleurs, entre les gentils et les Juifs convertis, quelques dissentiments sur l'importance relative de la loi naturelle et de la loi mosaïque? La tendance commune des Juifs, n'était-ce pas d'exalter outre mesure l'ancienne alliance et ses pratiques religieuses, et de s'attribuer devant Dieu un grand mérite et une haute supériorité sur tous les autres peuples[3]? Serait-on néanmoins fondé à dire qu'il y eut à Rome, entre les Juifs et les gentils, une rivalité marquée, ou quelque division semblable à celle que saint Paul reprit à Corinthe[4]?

578

Cette épître ne semble-t-elle pas plutôt le fruit d'une religieuse méditation que le produit d'une inspiration subite? Quelles sont les principales difficultés qu'elle présente[5]? Avant d'en aborder l'explication, n'est-il pas bon

[1] Guillemon, t. I, p. 60. — [2] Rom. I, 16, 17; XI, 32. — [3] Goschler, *Dictionn.; Juifs;* Himbert; Dœllinger, p. 245, et *Origines chrét.*, t. I, ch. XIX. — [4] Cf. Duguet, *Épît. aux Rom.;* de Valroger, t. II, p. 266; Gilly, t. III, 276. — [5] Drach, *Ép. aux Rom.*, préf. 9, 10.

de se rendre bien présente la doctrine de l'Église sur la grâce et sur le libre arbitre[1] ?

§ 1. — PROLOGUE DE L'ÉPITRE.
(I, 1-15.)

579

N'était-ce pas l'usage des anciens de mettre leur nom, leur titre et une salutation à la tête de toutes leurs lettres? N'est-ce pas encore celui des évêques dans leurs mandements et lettres pastorales?

580

Le cœur de l'Apôtre ne se révèle-t-il pas dès le début? Ne voit-on pas éclater tout d'abord son amour pour son maître, son estime de sa vocation, son zèle pour l'Évangile? Que signifient ces mots : *Qui prædestinatus est filius Dei in virtute*, 4[2]?

581

Dans son exorde, 8-15, saint Paul ne montre-t-il autant de dignité que de prudence et d'habileté? Les chrétiens de Rome répondirent-ils par leur reconnaissance à l'affection que saint Paul leur témoigne[3]? Ces mots si souvent répétés : *Christus*, *Jesus*, *Deus noster*, *Evangelium*, *redemptio*, *resurrectio*, *filii Dei*, *regnum Dei*, etc., n'étaient-ils pas plus remarqués et mieux sentis alors qu'ils ne le sont aujourd'hui?

582

Quand l'Apôtre dit aux Romains qu'on parle partout de leur foi, 8, veut-il simplement constater la rapidité avec

[1] Commentaires généraux, *supra*. Sur cette épître en particulier, Beelen, Reithmayer A. Maier. Cf. * Oltramare, * Forbes, * Tholuck, * Bucker. — [2] Martianay, *Remarques sur cette épître;* Drach. — [3] Cf. Act. XXVIII, 14.

laquelle la foi chrétienne se répand dans le monde? Ne veut-il pas dire plutôt que dès ce moment déjà les yeux de tous les fidèles se portent vers Rome, et qu'ils y trouvent un encouragement et un modèle? Ces mots : *ad confirmandos vos*, 11, ne font-ils pas allusion aux travaux de saint Pierre pour la fondation de leur Église [1]?

§ 2. — PARTIE DOGMATIQUE. NÉCESSITÉ DE LA FOI CHRÉTIENNE. (I, 16-XI.)

1° Que la foi est pour tous les hommes l'unique moyen de justification. (I, 16-V.)

583

L'Apôtre n'énonce-t-il pas sa thèse de la manière la plus précise, 16, 17? Pour qui la foi est-elle la source du salut? Quelle est cette foi dont le juste vit en tant que juste et à laquelle chacun doit s'assujettir, 17? Quelle est cette justice dont la foi est le principe et l'aliment [2]? L'Apôtre laisse-t-il aux paroles d'Habacuc leur véritable sens? La vie qu'avait en vue le prophète, était-ce une vie temporelle, et la foi qu'il demandait avait-elle uniquement pour objet la fin de la captivité?

584

Comment saint Paul prouve-t-il le besoin qu'avaient les gentils de la foi chrétienne pour être justifiés? Est-ce *à priori?* Le tableau qu'il trace du monde infidèle, de ses erreurs, de ses superstitions et de ses vices, 19-32, n'est-il pas frappant de vérité autant que d'énergie [3]? D'après l'Apôtre, le spectacle de la nature ne suffisait-il pas pour convaincre les sages de la gentilité de l'existence de Dieu et

[1] Wouters, *in hunc loc.* — [2] Martianay, *Remarque 2 sur cette épître;* Guillemon, t. I, p. 188. — [3] Franz de Champagny, *Césars*, t. I et III, *Action du christianisme.*

de ses principaux attributs[1]? Qu'est-ce que *retenir dans l'injustice* la vraie notion de Dieu, 18?

585

Les versets I, 23, 24, sont-ils seuls dans l'Écriture pour attester que les passions honteuses sont le châtiment naturel de l'orgueil et de l'irréligion? Ce tableau des erreurs et des vices des philosophes païens ne convient-il pas, dans une certaine mesure, à tous les prétendus sages qui s'obstinent à vivre en dehors de la foi et qui se soustraient à ses influences? Ne rend-il pas plus admirables la doctrine et les mœurs que l'Évangile fit bientôt régner parmi les chrétiens[2]?

586

A qui s'adressent les reproches de l'Apôtre, au chapitre II? Que se propose-t-il en établissant que tous sont pécheurs, ceux qui condamnent comme ceux qui sont condamnés, et en proclamant qu'il est inutile de connaître la loi si on ne la pratique, II, 13? S'il y a eu des justes avant Jésus-Christ, était-ce indépendamment de Jésus-Christ, et sans aucune foi en Jésus-Christ, 11?

587

Par ces mots : *Gentes quæ non habent legem*, saint Paul entend-il les gentils convertis ou les gentils non convertis? S'il entend les convertis, peut-il dire qu'ils observent la loi *naturellement*, 14? S'il entend les infidèles, ont-ils ou reçoivent-ils la force de l'observer? Serait-ce une erreur dans

[1] Job. XII, 8, 9; Ps. XVIII, 1; Fénelon, *Existence de Dieu*. Cf. Bougaud, *le Christianisme*, t. I, ch, VIII; W. Paley, *Théologie naturelle*. — [2] Bossuet, *Panégyr. de S. Victor*, IIe p.; Franz de Champagny, *Césars*, t. II, appendice; *Antonins*, t. III, p. 300; Loudun, *les Deux Paganismes*. Cf. Bougaud, *le Christianisme*, t. I, ch. IV, etc.

la foi de dire qu'ils pourraient aussi mériter la vie éternelle[1]? Par la loi, faut-il entendre le Pentateuque seulement, ou tout précepte divin?

588

Pour ne pas faire une fausse application des promesses divines n'importe-t-il pas de distinguer, comme le fait l'Apôtre, II, 28, 29, le peuple de Dieu véritable du peuple de Dieu apparent[2]? La circoncision charnelle remettait-elle le péché, III, 1[3]? Les Juifs ont-ils été les fidèles gardiens des oracles divins, III, 2? Les raisonnements du chapitre III, 1-21, ne reportent-ils pas l'esprit une époque ou Jérusalem était encore debout et où les Juifs n'avaient pas encore été rayés du rang des peuples?

589

Sur quel fondement saint Paul étend-il ici aux Juifs ce qui semble n'avoir été dit que des infidèles, III, 10-18[4]? Comment le verset : *Ex operibus carnis*, III, 20, se concilie-t-il avec celui-ci *Factores legis justificabuntur*, II, 13? S'agit-il des deux côtés du même agent, des mêmes œuvres, de la même justification? Dans quel sens peut-on dire que la loi de Moïse a fait connaître le péché? N'en avait-on aucune notion auparavant[5]?

590

Les versets III, 24, 25 ne sont-ils pas comme l'abrégé de la doctrine chrétienne sur la justification? N'y voit-on pas

[1] Conc. Vatic., *Const. I*, cap. III; Estius; Wouters; Beelen; D. Calmet, *Dissertation : Si les gentils ont pu se sauver*, etc.; Muzzarelli, *Du salut des païens; Revue*, 1872, art. du P. Desjardins. — [2] Bausset, *Principes*, etc.; *infra*, n° 589. — [3] D. Calmet, *Dissertation sur l'effet de la circoncision*. — [4] Guillemon, t. I, p. 194. — [5] Rom. III, 20. Cf. Rom. VII, 7-12.

indiqué tout ce qui concourt à la produire en nous : cause efficiente, cause méritoire, cause instrumentale, cause finale? A l'énergie du langage, l'Apôtre ne joint-il pas ici une précision de langage et une élévation de doctrine admirables?

591

Quand l'Apôtre établit que la justification d'Abraham a été gratuite, qu'elle a eu pour principe, non la circoncision ou les œuvres légales, mais la foi, considère-t-il seulement dans ce patriarche la justice seconde, ou l'accroissement de la grâce sanctifiante? N'a-t-il pas en vue aussi la grâce première? Dès lors, quel a été l'objet de l'acte de foi, ou plutôt des actes de foi auxquels il a dû sa justification et son progrès dans la justice? Est-ce une promesse ou une révélation en particulier? N'est-ce pas plutôt toutes les révélations et toutes les promesses qui lui ont été faites[1]?

592

Quand saint Paul dit qu'Abraham n'a tiré devant Dieu aucun avantage de ses œuvres, IV, 2, est-il en opposition avec saint Jacques, qui affirme qu'Abraham a été justifié par ses œuvres, II, 21-24? S'agit-il de la même justice et des mêmes œuvres de part et d'autre[2]? N'est-il pas évident par le contexte, que saint Paul n'a en vue que des œuvres purement humaines dans lesquelles la foi ni la grâce n'avaient aucune part, et que saint Jacques au contraire parle d'œuvres surnaturelles, inspirées par la foi et animées par la divine grâce[3]? Quand on se rappelle quelle a été la vie de ce patriarche[4] et ce que la foi lui a fait faire, au témoignage même de l'Apôtre[5], a-t-on peine à comprendre qu'elle ait

[1] Wouters; Guillemon, t. I, p. 195. — [2] Cf. Rom. III et IV; Gal. III, IV, V; Breviar. roman., 3 décemb., leç. 8; *supra*, 587. — [3] Cf. Gal. V, 6; Eph. III, 17; Jac. II, 22, 26. — [4] Gen. XV, XVIII, 4; XX, 7; XXI, 11; XXII, 1; Act. III, 25. — [5] Heb. XI, 17-19.

été pour lui une source de mérites et de sanctification? L'insistance avec laquelle saint Paul revient sur la valeur des œuvres ne fait-elle pas juger que c'était alors un sujet de contestations, et faut-il s'étonner qu'il y ait eu des excès à reprendre dans l'un et dans l'autre sens?

593

De ce que saint Paul parle d'œuvres *imputées à justice*, peut-on conclure qu'aux yeux de l'Apôtre, la justice chrétienne n'est pas réelle, mais fictive ou de pure attribution? Quels sont d'après lui les vrais enfants d'Abraham[1]? Comment doit s'accomplir ce qui lui a été dit, que sa postérité sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel[2]? Toutes les nations ne sont-elles pas appelées à participer à sa foi, à sa vie, à ses biens, IV, 17? D'où vient que saint Paul attribue spécialement à la mort du Sauveur l'abolition du péché, et à sa résurrection la justification des âmes ou la participation à la vie divine[3]? Quelle idée donne-t-il du péché et de ses conséquences[4]?

594

Si ce chapitre IV n'a pu être écrit que par un apôtre, n'est-il pas aussi évident qu'il a eu pour auteur un Juif, formé aux écoles juives, versé dans la religion, les livres sacrés et la dialectique des Juifs, qui a conservé tout son respect pour Abraham, et qui s'est habitué à voir en ce patriarche la nation dont il est le père, comme on voit l'arbre dans son germe? Cette dernière disposition n'amène-t-elle pas naturellement l'usage des types et des sens figurés[5]?

[1] Rom. IV, 11, 12. Cf. Gen. XVIII, 18; Dan. XII, 3. — [2] Cf. Gal. III, 28; Jac. I, 18. — [3] Bourdaloue, *Sermon pour la fête de Pâques*. — [4] Cf. Rom. III, 23; V, 10, 16; VI, 16, 23; VII, 24; VIII, 3. — [5] Cf. Rom. IV, 11, 12, 16, 17; V, etc. Cf. Heb. VII; *Programme de l'Anc. Test.*, n° 64, 133; Godet, *Étud. bibliq.*, t. II, p. 129.

595

Si l'on arrive à la justice par la foi, où arrive-t-on par la justice[1]? Comment saint Paul fait-il sentir que la justification est le gage du salut[2]? Quel est le sens de ces mots : *Caritas Dei diffusa est*, v, 5? S'agit-il de la charité de Dieu pour nous, ou de notre charité pour Dieu?

596

La comparaison du verset 12 ne montre-t-elle pas dans les Juifs une idée très-nette du péché originel et de la manière dont il se transmet? Ces deux théories de la communication du péché originel et de la communication de la justice chrétienne ne s'éclairent-elles pas mutuellement et ne se soutiennent-elles pas l'une l'autre?

597

N'a-t-on pas toujours vu le péché originel dans ce verset, et n'y est-il pas clairement exprimé? Faut-il s'en tenir à la version de la Vulgate : *in quo omnes?* En traduisant par *eo quod*, restreindrait-on le sens ou la portée du texte[3]?

598

Le parallèle que fait saint Paul d'Adam et de Jésus-Christ, la comparaison qu'il établit entre l'influence funeste du premier sur sa postérité charnelle et l'influence salutaire du second sur les membres de sa famille spirituelle, l'analogie qu'il suppose entre l'origine du péché, sa transmission, ses effets d'une part, et l'origine de la justice, sa transmissibilité, ses prérogatives de l'autre, ne sont-ce pas autant de

[1] Rom. v, 1-11. — [2] Rom. v, 6, 11; Martianay, *Remarque* 3 *sur cette épître*. — [3] Bossuet, *Défense de la tradition*, l. VII; P. Patrizi, *Comment. de peccati orig. propagatione*, 1851.

points de foi aussi exactement conçus qu'énergiquement exprimés[1]?

599

Tout en rapprochant les termes de sa comparaison, Adam et Jésus-Christ, saint Paul ne signale-t-il pas un avantage du côté du Sauveur, 15, 16, 20? Les termes *multi*, *plures*, excluent-ils la totalité, 15[2]? De ce que la multiplication du péché, fruit de la loi, a fait mieux apprécier la grâce de la rédemption et que ce résultat entrait dans les desseins de Dieu[3], a-t-on droit de conclure que Dieu a établi la loi dans l'intention de multiplier le péché?

600

N'est-ce pas sur les versets 13 et 14 du chapitre V que la Peyrère (1655) avait bâti son système des præadamites? Quel sens leur donnait-il? Non content d'avancer qu'il y a eu des hommes sur la terre avant Adam, ne prétendait-il pas qu'ils avaient encore des descendants, que par conséquent c'était une erreur de dire que tous les peuples ont la même origine et forment une même famille[4]?

2° Des effets de la justification. (VI-VIII.)

601

Du fait de notre incorporation au Sauveur par la grâce, quelles conséquences pratiques l'Apôtre déduit-il relativement à la vie chrétienne[5]? Les Juifs étaient-ils disposés à contester ce principe, que la victime représente ceux pour

[1] Cf. I Cor. XV, 21; I Tim. II, 12; Thomas, p. 59. — [2] Wouters. — [3] Rom. V, 20, 21. Cf. Rom. VII, 7, 10-14. — [4] Cf. I Cor. XV, 45; D. Calmet et Bergier, *Dictionn.* — [5] Duguet, *Explication de S. Paul sur Jésus crucifié*, p. 21, 31.

qui elle est offerte ou que ceux-ci doivent recueillir les mérites et le fruit de son sacrifice?

602

Qu'est-ce que l'Apôtre entend par le vieil homme et l'homme nouveau, VI, 6? Ne résument-ils pas toute l'humanité? Sous quelle image saint Paul montre-t-il ici le baptême et comment en fait-il concevoir la vertu? N'est-ce pas une vérité de foi que les sacrements opèrent ce qu'ils signifient? Les mystères de Notre-Seigneur n'exercent-ils pas une action analogue, quoique moins efficace, sur ceux qui les méditent[1]?

603

Quelles sont les deux puissances qui se disputent l'empire de notre âme, et entre lesquelles nous avons le choix de la dépendance VI, 16, 17[2]? De quelle loi s'agit-il au verset 14? S'il s'agit de la loi écrite, est-ce pour la partie cérémonielle ou pour la partie morale[3]?

604

La dépendance de la femme à l'égard de son mari ne fait-elle pas comprendre la dépendance de l'âme à l'égard de la loi, soit de crainte, soit d'amour, VII, 1[4]? Ne rend-elle pas sensible l'obligation où est l'homme régénéré de produire des fruits nouveaux, c'est-à-dire des œuvres surnaturelles et méritoires du ciel[5]? Saint Paul n'a-t-il pas emprunté au droit cette comparaison, avec plusieurs autres[6]?

[1] Olier, *Catéchisme chrétien pour la vie intérieure*, part. 2. — [2] Rom. VI, 14; VII, 4, 14. Cf. Gal. IV, 31; V, 13; Duguet, *Explic. de S. Paul, supra;* Wouters, Dœllinger, p. 250. — [3] Himbert, p. 90. — [4] Guillemon, t. I, p. 198. — [5] Duguet, *Explic. de S. Paul, supra*, p. 21, etc. — [6] Cf. I Cor. V, 13; VI, 1; II Cor. I, 22; Gal. II, 15-18; IV, 1, 2, 7.

605

Tout en proclamant que la loi ancienne est abolie pour la partie cérémonielle et préparatoire au Messie [1], ne peut-on pas dire qu'elle subsiste toujours d'une manière éminente, comme la figure dans la chose figurée ou l'ombre dans la réalité? Et bien que la partie morale soit essentielle et immuable, ne faut-il pas reconnaître, entre la condition du chrétien et celle de l'homme non régénéré ou même du Juif fidèle, une différence telle que nous pouvons nous dire, sans exagération, affranchis de tout joug, délivrés de toute tutelle et en pleine possession de la liberté des enfants de Dieu [2]? L'esprit de charité qui nous est donné au baptême ne doit-il pas nous rendre doux ce qui était autrefois onéreux et difficile [3]?

606

D'où vient que l'Apôtre insiste tant sur l'insuffisance de la justice légale et sur l'impuissance de la loi mosaïque, relativement au salut? Comment la loi a-t-elle pu causer le péché sans être pour cela répréhensible ni dépravée, 7, 8? Peut-on dire absolument qu'il y ait eu une époque où nulle loi n'existait, où il n'y avait aucun péché à éviter, 9 [4]?

607

Qu'est-ce que dépeint l'Apôtre dans ce tableau si animé de la servitude sous laquelle il gémit, 14-23? N'est-ce pas l'homme charnel, le vieil homme, qui naît en nous le premier et qui n'y meurt jamais entièrement [5]? N'a-t-il pas pour but de faire sentir quel est l'homme, sans la régéné-

[1] Hæb. IX, 8-10; Gal. III, 25; Col. II, 16-23.—[2] Cf. Rom. V, 1-11; VII, 5, 6; VIII, 2, 10, 15, 18, 34, 35; Gal. III, 23, 24; I Tim. I, 9. — [3] Cf. Rom. V, 1-11; VIII, 14, 23, 39; I Cor. XIII, 8; II Cor. V, 5. — [4] Cf. Rom. V, 13; Himbert; Duguet, *supra*. — [5] Didacus à S. Antonio, *Enchirid. Script.*, t. IV, part. I, dissert. I; Guillemon, t. I, p. 199.

ration et la grâce de Jésus-Christ? Ne faut-il pas avouer cependant que bien des traits de ce tableau conviennent encore jusqu'à un certain point à l'homme justifié? L'emploi du mot *grâce*, au verset 25, n'en détermine-t-il pas la signification?

608

Comment le Sauveur nous a-t-il affranchis du joug de la concupiscence? Qu'a-t-il fait hors de nous et en nous, VIII, 2-5? Comment l'Apôtre caractérise-t-il les hommes charnels et les hommes spirituels? Quelle est la règle, l'âme, la vie des uns et des autres? En inculquant la nécessité de la grâce, saint Paul néglige-t-il de faire sentir la nécessité d'y coopérer, pour vivre en chrétien et arriver au salut, 13? Ne distingue-t-il pas la liberté de la licence[1]?

609

A quelle dignité sommes-nous élevés, en vertu de notre justification et de notre incorporation à Jésus-Christ? Notre titre d'enfant de Dieu est-il fondé sur une adoption réelle et effective, VIII, 16, 17? Quand en verrons-nous toute la grandeur[2]? En quel sens saint Paul dit-il que toute créature gémit et aspire à son affranchissement[3]? Peut-on dire aussi de l'Esprit-Saint qu'il gémit, qu'il soupire, qu'il intercède pour nous au fond de nos âmes, 26?

610

De quelle vocation parle l'Apôtre, VIII, 28, 29? Ne peut-on pas l'entendre de la vocation à la grâce et à la foi? Son but n'est-il pas d'établir que la vocation au christianisme

[1] Rom. VI, 1-14, 18, 22; VII, 24, 25; VIII, 2, 12-17. Cf. Gal. V, 13-25; Eph. IV, 13; Phil. II, 5; Col. I, 10. — [2] Mgr Pie, *Instr. synod.*, 1862, juillet; 1863, août, nº 15, 16. — [3] Cf. II Pet. III, 10, 13; Apoc. XXI, 1.

est une faveur toute gratuite, qui n'est due ni à la naissance ni à la pratique des obligations légales? Quand il dit que Dieu glorifie ceux qu'il a justifiés, n'entend-il pas simplement qu'il leur donne dès ici-bas des arrhes de la gloire céleste? Ne serait-ce pas outrer le sens de ces mots que d'en faire la base d'un système théologique de prédestination à la gloire, avant ou après les mérites[1]? Le verset 32 ne prouve-t-il pas clairement la divinité du Sauveur?

611

La morale exposée par l'Apôtre est-elle une théorie purement rationnelle? Sa spiritualité est-elle froide, sèche, sans vigueur? Respire-t-elle l'orgueil, comme les maximes des stoïciens? Ses principes ne sont-ils pas aussi simples et aussi clairs qu'énergiques et profonds? Ne ressortent-ils pas du fond même du christianisme? Ne sont-ils pas exprimés dans le langage le plus imagé et le plus neuf, en même temps que le plus lumineux et le plus touchant[2]?

612

N'est-ce pas évidemment la conception d'un homme dont l'Évangile est toute la vie, qui n'a que Jésus-Christ dans l'esprit et dans le cœur, qui le voit en toutes choses, qui lui rapporte tout, qui puise en sa doctrine et en ses mystères toutes ses idées, toutes ses images, toute sa science? N'en faut-il pas dire autant de cette description si émue des effets de la concupiscence, VII, 14-25? Peut-on n'y pas reconnaître l'œuvre d'un saint, c'est-à-dire d'un homme éclairé des lumières de Dieu, purifié par la grâce du Sau-

[1] Bernardin de Picquigny; Bergier, *Dictionn.*, *Vocation* et *Prédestination;* D. Liénard, *Elucidationes in N. T.;* Duaci, 1859, t. II; Guillemon, t. I, p. 201. — [2] Cf. Rom. VI, 3-15; VII, 4, 5; VIII, etc.; Vix, *Théologie de S. Paul*, thèse, 1872, part. III, ch. I, art. 2.

veur, et instruit par ses luttes quotidiennes de la nécessité de faire sans cesse effort contre les penchants de la nature, pour marcher dans la voie du devoir et des vertus?

3° État des Juifs par rapport au salut : comment il se concilie avec les principes précédents, sans préjudice de la véracité et de la sagesse de Dieu. (IX-XI.)

613

A qui s'adressent les arguments de saint Paul en ce chapitre? Qui pouvait prétendre que la réprobation des Juifs et la vocation des gentils étaient contraires aux promesses de Dieu, IX, 6, 9? L'Apôtre pouvait-il, sans pécher, souhaiter d'être anathème pour ses frères? Quel est le sens de ces paroles? Le verset 5 n'offre-t-il pas l'affirmation la plus précise et la plus ferme de la divinité du Sauveur? Comment les sociniens ont-ils essayé d'en éluder la force? Les mots *secundum carnem* ne sont-ils pas à remarquer[1]?

614

De quelle manière saint Paul montre-t-il que, malgré l'incrédulité d'un grand nombre de Juifs, Dieu ne laisse pas d'accomplir sa promesse envers la postérité d'Abraham, 6-9? Dieu est-il tenu de faire les mêmes grâces à tous, ou de donner à tous la foi, 11, 21? Quelle raison saint Paul rend-t-il de l'inégalité des dons divins, 22, 23, et 30,33?

615

Comment peut-il dire, sans préjudice pour les perfections divines, 1° qu'Ésaü a été haï de Dieu avant d'avoir péché, IX,

[1] Richard Simon, *Hist. des Comment. du N. T.*, ch. XXXV; Beelen, *in hunc loc.;* Drach.

13[1]; 2° que notre salut ne dépend pas de notre volonté, 16; 3° que Dieu endurcit qui il lui plaît; 4° qu'il dispose de notre cœur comme un potier de son argile, 20, 21?

616

Quel est le sens de ce mot : *Finis legis Christus*, x, 4? Comment l'apôtre tire-t-il du Lévitique, XVIII, 5, la preuve que le Sauveur justifie ceux qui croient en lui? Se fonde-t-il sur le sens littéral ou sur le sens spirituel? N'est-il pas manifeste qu'en annonçant une loi facile, qui ne demandera que la docilité du cœur et des lèvres, Moïse a voulu parler de la loi de grâce et de la foi chrétienne? Si nous manquons de lumière là-dessus, saint Paul ne pouvait-il pas en avoir davantage[2]? Au moment où il écrivait, l'ordre qu'avaient reçu les apôtres de prêcher l'Évangile par toute la terre était-il déjà complétement exécuté[3]?

617

Saint Paul affirme-t-il nettement que les Juifs, du moins en grande partie, se convertiront à la fin des temps? Pourrait-on entendre ses paroles dans le sens d'un vœu ou d'une espérance[4]? Si c'est une prédiction, les conversions opérées depuis le temps de l'apôtre ne l'auraient-elles pas déjà accomplies[5]? Est-on fondé à croire que les Juifs rentreront un jour en possession de la Palestine[6]? La conversion du

[1] Cf. Gen. XXV, 23; Mal. I, 3; Rom. IX, 13; Matt. X, 37; Luc XIV, 26; Joan. XII, 25; Guillemon, t. I, p. 203. — [2] Duguet, *Explic. sur Jésus crucifié*, p. 82, etc.; Guillemon, t. I, p. 206. — [3] Cf. Rom. X, 18; Col. I, 6, 23; I Tim. III, 16; Matt. XXVIII, 19. — [4] Cf. Isaïe LIX, 20; Rom. XI, 12, 15, 23, 26, 31. — [5] Wouters; Martianay, *Remarque 4e sur cette épître*; P. Lallemant, *Réflex. morales*; Bergier, *Dictionn.: Juifs*. — [6] Cf. Isaïe XLIII, 1, etc.; XLIX, 14, etc.; LXVI, 13; Jér. XXXII, 37, etc.; Ézéch. XXXIV, 11, etc.; XXXVI, 24; XXXVII, 12; XXXIX, 25; Zac. X, 6, etc.; Osée I, 9; III, 4, 5; Luc. XXI, 24, etc.

peuple juif serait-elle un fait plus prodigieux que sa conservation depuis dix-huit siècles?

618

Toutes ces discussions, objections et réponses, XI, 1-25, ne portent-elles pas visiblement le cachet de l'époque? N'est-il pas certain que, vingt ans plus tard, l'Apôtre n'aurait pas eu les mêmes difficultés à résoudre, et qu'il eût argumenté tout autrement?

619

La conclusion de la partie dogmatique, 32, ne répond-elle pas exactement à la thèse? Ne suppose-t-elle pas la nécessité de la foi chrétienne, avec la gratuité de la justice et du salut dont cette foi est la condition? Ne voit-on pas un rapport entre les termes de la doxologie, XI, 36, et les personnes de la sainte Trinité qui en sont l'objet?

§ 3. — PARTIE MORALE; PRÉCEPTES ET RECOMMANDATIONS. (XII-XVI.)

620

N'est-ce pas la méthode ordinaire de saint Paul de faire suivre d'instructions morales et d'exhortations ses exposés dogmatiques? Cette méthode n'est-elle pas naturelle? Les sentences brèves, frappantes, énergiques, n'étaient-elles pas en usage chez les Juifs pour exhorter au bien et animer à la vertu?

621

Comment faut-il entendre ces mots : *rationabile obsequium vestrum*, XII, 1? Forment-ils une maxime détachée, un sens complet[1]? Et ceux-ci : *carbones congeres super caput ini-*

[1] Rohrbacher, l. XXV.

mici tui, XII, 20, comment les expliquer sans en forcer la signification et sans les mettre en désaccord avec la loi de la charité ?

622

Ce principe, que l'Église est comme un corps vivant dont le Sauveur est la tête et dont les fidèles sont les membres, 4, 5, ne revient-il pas plusieurs fois dans les écrits de saint Paul, et ne renferme-t-il pas un grand nombre de conséquences dogmatiques et morales? Ne devrait-il pas lier ensemble et unir étroitement les cœurs de tous les fidèles[1] ?

23

Les mots *frères*, *fraternité*, *amour fraternel*, *charité*, n'avaient-ils pas, dans la bouche des chrétiens, une autre signification que sur les lèvres des Juifs et des païens? Ne faut-il pas en dire autant d'une foule d'autres mots employés pour exprimer des dons, des vertus ou des fonctions surnaturelles : *ministerium*, *donationes*, *mortificatio*, *humilitas*, *simplicitas*, *renati*, *prædestinati*, *sancti*, etc.[2] ?

624

Ces maximes que toute puissance vient de Dieu et est ordonnée de lui, que résister au prince c'est résister à Dieu, XIII, 1, nous exposent-elles à confondre le fait avec le droit? Consacrent-elles l'usurpation et la tyrannie? Peut-on prétendre qu'en dissimulant l'abus que les princes allaient faire de leur puissance, et la nullité de la force contre le droit, l'Apôtre a été cause que le sang chrétien a coulé pen-

[1] Passaglia, *De eccles.*, l. I, ch. III; P. Rodriguez, *Pratiques de la perfection*, traité IV, *De la charité*, ch. IV; Bossuet, *Lett. 2 sur l'unité, à une demoiselle de Metz; supra*, n° 341.— [2] Gallemon, t. I, p. 37; A. Gaume, *le Nouveau Testament*, traduction et notes, t. II, p. 2, etc.

dant des siècles et que les persécutions n'ont cessé que par la lassitude des persécuteurs[1] ?

625

Ne faut-il pas dire plutôt que, tout en maintenant énergiquement l'inviolabilité de la conscience et le respect dû à la loi divine, le christianisme a, plus qu'aucune autre doctrine, relevé et fortifié l'autorité des princes par l'idée qu'il a toujours donnée de leur pouvoir et de leur mission ? N'était-ce pas une instruction nécessaire aux nouveaux chrétiens ? En répétant, dans sa première épître, ces avis sur l'obéissance aux princes temporels et sur le payement des impôts, saint Pierre ne nous fait-il pas sentir combien ses compatriotes avaient besoin d'être éclairés à cet égard ?

626

La question des aliments permis ou défendus, discutée au chapitre XIV, n'est-elle pas une nouvelle marque d'authenticité pour l'épître ? Quelques années plus tard, qui s'en préoccupait ? Qui eût songé à supposer un document apostolique pour la résoudre ? La citation d'Isaïe, 11, ne suppose-t-elle pas la divinité du Sauveur[2] ?

627

Comment se fait-il qu'à Rome même et dix ans après le concile de Jérusalem, les Juifs convertis voulussent encore imposer leurs observances et qu'on hésitât sur la conduite à tenir ? Saint Paul ne pouvait-il pas renvoyer simplement au décret du concile ? Ce décret avait-il été porté pour tous les pays, pour Rome aussi bien que pour Antioche ? Les apôtres avaient-ils considéré la question au point de vue

[1] Migne, *Démonst. évang.*, t. XVII, Sabatier, p. 1051. — [2] Cf. Is. XLV, 21-25; Rom. XIV, 10, 11; Philip. II, 10.

sous lequel elle se présentait à Rome? Saint Paul n'avait-il pas d'ailleurs des raisons d'être plus condescendant envers les fidèles de Rome qu'envers ceux de Galatie [1] ?

628

Sur quels fondements a-t-on essayé de révoquer en doute l'authenticité des chapitres XV et XVI [2] ? Quel est, d'après saint Paul, le rôle providentiel des Juifs relativement aux livres saints [3] ? L'apôtre réalisa-t-il son dessein de prêcher la foi en Espagne [4] ? Pourquoi recommande-t-il si souvent de prier pour la propagation de l'Évangile? Le zèle de la foi n'est-il pas essentiel à l'esprit chrétien?

629

Que signifient ces mots, *est in ministerio*, XVI, 1? Est-il parlé de Phœbé dans les Actes? Y avait-il déjà des diaconesses? Quelle était leur charge? Prisque et Aquilée, 2, Rufus, 13, Jason, Timothée, 21, Silas ou Tertius, 22, Caïus, Erastus, Quartus, 23, ne sont-ils pas déjà connus par le livre des Actes [5] ?

630

La nature de ces noms et des autres contenus dans ce chapitre, leur origine hébraïque, grecque ou latine, sans signification morale, ne les placent-elles pas d'une manière sûre au premier âge de l'Église [6] ? Cet Hermas dont il est ici parlé, 14, pourrait-il être l'auteur du livre *du Pasteur* [7] ?

[1] Cf. Rom. XIV, 14, 16, 19; Gal. II, III; *supra*, nos 530, 652. — Günther, p. 279; Drach, *Epit. de S. Paul*, introd., LXXXIII. — [3] Cf. Rom. III, 2; XV, 4, 27; Gal. III, 24. — [4] *Revue*, 1861, t. IV, p. 47 et *supra*, no 511, 561. — [5] Greppo, *Mémoires relatifs à l'histoire ecclés. des premiers temps*. Cf. Gaussen, *Théopneustie*, p. 467, etc. — [6] Martigny, *Dictionn. d'antiq. chrét. : Noms*. — [7] Freppel, *Pères apost.*, leç. 12 et 13.

631

Le Narcisse dans la maison duquel sont un certain nombre de fidèles, serait-ce le favori de Néron, affranchi de Claude[1]? Lucius est-il le même que saint Luc? Aurait-on latinisé son nom à Rome, comme on paraît avoir fait pour Silas ou Tertius[2]? De ce que celui-ci dit avoir servi de secrétaire à saint Paul, peut-on conclure que l'épître ait été dictée? N'est-il pas probable que l'apôtre l'aura simplement fait transcrire?

632

La conclusion de cette lettre est-elle moins digne, est-elle moins religieuse, moins apostolique que le début? Ne la retrouve-t-on pas en d'autres épîtres avec quelque modification? N'a-t-elle pas servi de modèle aux saints Pères pour la conclusion de leurs discours?

633

Ne serait-il pas utile de résumer en peu de mots l'ensemble et la suite des idées de l'apôtre, soit dans la partie dogmatique, soit dans la partie morale[3]?

[1] Greppo, *Mémoires*, *supra*.— [2] Gilly, t. III, p. 219. — [3] Gilly, t. III, p. 279.

AUX CORINTHIENS

634

Les épîtres aux Corinthiens ne viennent-elles pas naturellement après l'épître aux Romains? Qu'était-ce que Corinthe au temps de saint Paul? Quels titres avait l'Église de Corinthe à la sollicitude de l'Apôtre? Comment s'était-elle formée? De quels éléments se composait-elle? Pouvait-elle influer notablement sur la propagation de la foi en Grèce et ailleurs? En s'adressant aux Corinthiens, saint Paul ignorait-il qu'il se mettait en communication avec tous les fidèles répandus dans l'Achaïe [1] ?

635

Ces épîtres ont-elles pour objet l'exposition d'une grande vérité dogmatique comme celle aux Romains et celle aux Hébreux? N'est-ce pas plutôt une suite d'instructions, d'avis pratiques sur des difficultés locales, et d'exhortations relatives aux circonstances? Si ces lettres peuvent fournir de précieux renseignements, n'est-ce pas surtout sur la discipline et les mœurs des premiers temps [2] ?

636

Peut-on en contester l'authenticité? L'a-t-on jamais tenté? Les témoignages qui l'établissent pourraient-ils être

[1] Cf Act. XVIII; de Valroger, t. II, p. 223 : Gilly, t. III, p. 283 : Vidal, t. I. — [2] Vence, *Préf.*

plus nombreux ou plus anciens? La nature des questions qui y sont traitées n'exclut-elle pas toute idée de supposition? A-t-on lieu de croire que saint Paul ait écrit aux Corinthiens une troisième lettre, antérieure à celle que nous avons [1]?

II

PREMIÈRE ÉPITRE AUX CORINTHIENS.

637

A quelle époque cette épître fut-elle écrite? De quel lieu? A quelle occasion? L'apôtre s'y propose-t-il autre chose que de répondre aux questions qu'on lui a faites et de réformer les abus qui lui ont été signalés? Quels sont ces abus et ces questions [2]?

Exorde [3]. (I, 1-9.)

638

Pourquoi saint Paul commence-t-il par se dire apôtre de Jésus-Christ et apôtre par la volonté de Dieu [4]? Qu'était-ce que Sosthène? Est-ce comme un égal que saint Paul se l'associe dans sa salutation? Quelle part peut-il lui avoir donnée dans la composition de cette épître [5]?

639

Le nom d'Église de Dieu qu'il donne aux fidèles de Corinthe, 1, n'est-il pas une première exhortation à la con-

[1] Cf. I Cor. v, 9; Mgr Freppel, *Pères apostol.*, leç. vi; Drach, *Épîtres*, p. 119. — [2] Vence, *Préface;* Lamy, *Introd.;* de Valroger, t. II, p. 223; Gilly, t. II, p. 263; t. III, p. 283. — [3] Cf. A. Maier, *Commentar*, 1857. — [4] Cf. I Cor. xv, 9. — [5] Cf Act. xviii, 17; II Cor. i, 1.

corde[1]? En quel sens les nomme-t-il saints[2]? Pourquoi voit-on pour l'ordinaire, dans saint Paul comme dans saint Luc, le nom de Dieu donné au Père et celui de Seigneur à Jésus-Christ, 2? Ces deux termes sont-ils équivalents? Présentent-ils absolument le même sens?

1° Des divisions survenues à Corinthe. (I, 10-IV.)

640

D'où venaient ces divisions et ces partis dans l'Église de Corinthe? Y avait-il réellement un parti de Paul, un parti d'Apollo, un parti de Céphas, un parti du Christ[3]? Est-ce une hypothèse, un exemple purement fictif que propose ici l'Apôtre[4]? Saint Pierre était-il venu à Corinthe[5]? Que sait-on sur Apollo[6]?

641

Pourquoi saint Paul dit-il que sa mission n'était pas de baptiser, I, 17? Ces paroles sont-elles contraires à ce que Notre-Seigneur a dit aux apôtres : *Euntes docete, baptizantes*, Matt. XXVIII, 19? Voulait-il qu'ils baptisassent eux-mêmes de leur propre main? Est-ce là l'exemple qu'il leur avait donné[7]?

642

D'où vient le dédain que l'Apôtre témoigne pour le beau langage et les spéculations philosophiques, I, 17, 20, etc.? Pourquoi se glorifie-t-il d'avoir prêché la folie de la croix, I, 23? Les Corinthiens, prédicateurs et fidèles, étaient-ils

[1] Cf. I Cor. I, 9; I Joan. I, 3. — [2] Act. XVIII, 10. — [3] Joan. XIX, 36. — [4] I Cor. III, 4; I, 14; Drach, *Epîtres*, p. 121. — [5] S. Dionys. Corinth., *Epist. ad Rom.;* Guillemon, t. I, p. 315. — [6] Act. XVIII, 24; XIX, 1; Gilly, t. III, p. 337. — [7] Joan. IV, 2; Act. X, 48; XIX, 1, 6.

disposés naturellement à goûter cette doctrine [1] ? Le dogme d'un Dieu crucifié et le précepte du crucifiement de la chair ne devaient-ils pas sembler une folie à tous les esprits sages et prudents [2] ?

643

De ce que dit ici l'Apôtre, que les hommes riches et puissants n'abondent pas dans l'Église, I, 26, faut-il conclure qu'il n'y avait alors parmi les chrétiens que des hommes sans ressource et sans instruction [3] ?

644

Le voyage de saint Paul à Corinthe, rappelé en cet endroit, II, 1, est-il mentionné dans les Actes? A quoi faut-il attribuer les conversions que l'Apôtre fit en cette ville [4] ? Comment les Juifs, qui ne voulaient que des prodiges, ne se rendirent-ils pas à ses miracles [5] ? Les princes du monde dont il est ici question, II, 6, 8, sont-ce les puissants du siècle, les chefs de la synagogue, ou les démons? Est-ce que les démons ont pu douter de la divinité du Sauveur et de sa mission jusqu'à la résurrection [6] ?

645

Est-ce du ciel seulement qu'il faut entendre ces paroles : *Nec auris audivit*, II, 9? Le verset 10 ne prouve-t-il pas

[1] Cf. I Cor. II, 1-15; III, 4, 5, 8; IV, 6; P. Berthier, *Œuvres*, t. I; *Réflex. sur la I*re *aux Cor.;* Bossuet, *Panég. de S. Paul*, *de sainte Catherine*, *de saint Franç. d'Assise;* Himbert; Freppel, *Pères apost.*, p. 251. — [2] D. Guéranger, *Sainte Cécile*, p. 74, 324. — [3] S. Chrysost., *Homil.* 4 et 5 in I ad Corinth.; S. Hieron., *De viris illustr.*, *præfat.;* Bergier, *Certitude des preuves du christianisme*, part. I, *in fine;* D. Guéranger, *Hist. de sainte Cécile*, in-4°, p. 7-20, 27, 59, 116, 137, 216, etc.; *supra*, 521. — [4] Cf. I Cor. II, 4; Act. XVII, 1-11; XX, 12 — [5] Cf. I Cor. I, 22; Matt. XVI, 2; Luc. XI, 16; Joan. II, 8-11; IV, 48. — [6] Cf. Luc. XXII, 53; Joan. VIII, 44; XII, 31; XIII, 2; XIV, 30; XVI, 18; Apoc. II, 10; Guillemon, t. I, p. 316.

la personnalité et la divinité du Saint-Esprit[1] ? Que signifient ces mots : *spiritualibus spiritualia comparantes*, II, 13? Que désignent précisément ces termes opposés : *homo animalis, homo spiritualis*, 14, 15[2]? Quand saint Paul dit que l'homme spirituel n'est pas jugé, 15, ne faut-il pas entendre, par ceux qui ne sont pas spirituels? Que signifient ces mots qui reviennent si souvent, *mens*[3], *spiritus*[4], *caro*[5], *anima*[6]?

646

Quel est l'édifice à la construction duquel travaille l'Apôtre avec tous les ouvriers du Seigneur, III, 9, 10? Quel fondement est nécessaire à cet édifice? Encore qu'il parle par figure quand il annonce qu'au dernier jour le feu consumera toute construction qui ne sera pas solide, 13, 15, ne fait-il pas allusion à un feu réel dont on doit prévoir et éviter la rigueur? Quel est ce jour du Seigneur qui doit faire le discernement des ouvriers et des doctrines, 13? Qu'est-ce que se sauver comme à travers les flammes? Ce texte n'est-il pas cité communément pour confirmer le dogme du purgatoire[7]? N'y est-il pas question en effet d'une peine de l'autre vie et d'une peine temporaire[8]? Le passage n'a-t-il pas un sens ironique[9]?

2° De l'incestueux à retrancher de l'Église. (V.)

647

N'est-ce pas aux pasteurs de Corinthe plutôt qu'aux fidèles que s'adressent les reproches et les avis de l'Apôtre

[1] Cf. Mgr Ginoulhiac, t. II, l. XI, ch. I, III-V, XVII. — [2] *Supra*, n° 608. — [3] V. g. I Cor. XIV, 14, 15; Rom. VII, 14, 18, 23, 25. — [4] I Cor. II, 10, 12; Rom. VIII, 4, 9, 11, 16; Gal. III, 6. — [5] I Cor. I, 26; V, 5; Rom. VIII, 4, 7, 12. — [6] I Cor. XV, 44, 45; Rom. II, 9; XVI, 4; Phil. II, 30; I Thess. II, 8; [7] Cf. II Mac. XII, 43-46; Matt. V, 25; XII, 32; Phil. II, 10; I Joan. V, 16; Apoc. V, 3, 13. — [8] Wouters; Didacus à S. Anton., *Enchir. Script.*, t. IV, p. I, diss. 2; Martianay, *Remarq.* 2; Guillemon, t. I, p. 320. — [9] Mgr Pie, *Œuvres*, t. VII, p. 373.

au sujet de ce pécheur scandaleux, v, 1? Qu'entend-il par *tollere de medio* et *tradere satanæ*, 2, 5? Ce retranchement du corps du Sauveur ne peut-il pas toujours être prononcé par la puissance ecclésiastique pour de graves fautes? La synagogue n'infligeait-elle pas une peine de même genre[1]? Est-ce avec fondement qu'on a cru voir, aux versets 6 et 8, l'indication de l'époque de l'année où cette épître a été écrite[2]? L'allusion que fait l'Apôtre aux imperfections et aux désordres des premiers fidèles n'est-elle encore pas une marque d'authenticité?

3° Des procès entre chrétiens. (VI, 1-8.)

648

N'est-ce pas cet avis de l'Apôtre qui a donné lieu à l'établissement des tribunaux ecclésiastiques, pour juger les différends entre les fidèles[3]? L'usage suivi par les Juifs dans leurs colonies ne disposait-il pas les nouveaux chrétiens à cette discipline? Que faut-il entendre par ces mots : *Sancti de hoc mundo judicabunt?* Est-ce l'annonce du triomphe et du règne du christianisme dans le monde[4]?

4° De certains désordres et de quelques questions relatives aux mœurs. (VI, 9-VII.)

649

L'énergie avec laquelle l'Apôtre flétrit le libertinage, VI, 15, le tableau qu'il trace de la pureté chrétienne, 19, 20, et les questions mêmes que les Corinthiens lui soumettent par rapport au mariage, n'offrent-ils pas un exemple du zèle dont les prédicateurs doivent être animés contre le

[1] Joan. IX, 22; Fleury, *Mœurs des chrét.*, n° 24. — [2] W. Paley. — [3] Cf. Act. XXVIII, 15, 19; Thomassin, part. II, l. III, ch. CI, CII, etc. — [4] Cf. Dan. VII, 19-27; Matt. XIX, 28; Luc. XXII, 30; Apoc. XX, 4.

vice, et de la sainteté à laquelle la grâce peut élever les âmes mêmes les plus dégradées par le sensualisme?

650

Quels sont les principes de saint Paul relativement au mariage, à la continence et au célibat religieux, VII[1]? Pourquoi dit-il : *Ego dico : non Dominus*, VII, 12? A qui s'adressent ses paroles? Comment l'Église entend-elle ces mots : *Quod si infidelis discedit, discedat*, VII, 15[2]? Que veut dire cette autre parole : *magis utere*, VII, 21[3]? Saint Paul s'oppose-t-il à ce que l'esclave chrétien recouvre sa liberté, s'il peut le faire légitimement?

651

Les principes de l'Apôtre sur la virginité ne font-ils pas sentir la convenance du célibat, son importance même, pour la vie parfaite et le ministère sacerdotal? La continence n'était-elle pas attachée dès lors à l'exercice des ordres sacrés? Y avait-il des vierges et des veuves consacrées à Dieu[4]?

5° Des viandes consacrées aux idoles. (VIII, IX, X.)

652

Quelle est la doctrine de saint Paul à l'égard des viandes consacrées aux idoles? Sur quels principes s'appuie-t-il

[1] Cf. Tob. VIII; Wouters. — [2] Cf. *Tractatus de matrimonio*; Vence, *Dissertation*. — [3] Cf. *Epist. ad Philem*; Bossuet, *Panégyr. de S. Pierre Nolasq.*, et *Sermon pour vêture*. — Cf. * Monod, *S. Paul et l'Esclavage ou Essai d'interprét. de I Cor.*, VII, 20-24, 1870. — [4] Cf. I Cor. VII, 1, 7, 25, 28; Matt. XIX, 11; I Tim. V, 5, etc.; Noël Alexandre, sæc. IV, diss. 19; Thomassin, *Discipline*, part. I, l. I, ch. LX, etc.; Duguet, *Confér. ecclés.*, dissert. 25 et 64; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 135, 190; Mgr Pie, *Œuvres*, t. V, p. 262; Balmès, *le Protestantisme*, t. I, ch. XXVI, Jager, *le Célibat ecclésiastiq.*; Mgr Pavy, *id.*; Dœllinger, 490, 498; Martin, *les Vierges martyres*, t. II, append.; *supra*, n° 287.

pour demander qu'on s'en abstienne en certains cas, par ménagement pour les faibles, 8-13? Dans les autres cas, ne se relâche-t-il pas de la défense faite par le concile de Jérusalem, x, 25, 27? Est-ce qu'elle ne s'appliquait pas à ce pays? ou bien l'Apôtre avait-il le droit d'en modérer la rigueur[1]?

653

Quelle allusion a-t-on vue au symbole, VIII, 6? Ne serait-ce pas altérer la pensée de saint Paul, 6, de lui faire dire que le *Père seul* est Dieu, à l'exclusion du Fils, comme ce serait le traduire mal de lui faire dire que le Fils seul est Seigneur, à l'exclusion du Père? Pourquoi dit-il du Père : *ex quo omnia*, et du Fils : *per quem omnia*[2]?

654

Que signifie le mot *soror*, IX, 5[3]? La pratique dont parle saint Paul, *mulierem sororem circumducendi*, offrait-elle partout les inconvénients qu'elle eût présenté à Corinthe? N'était-elle pas ordinaire en Judée, et Notre-Seigneur ne l'avait-il pas jusqu'à un certain point autorisée[4]?

655

Quelle est, suivant saint Paul, la grande loi de l'Apôtre dans ses rapports avec ses frères, 12, 15-23[5]? Quels sont les devoirs des fidèles envers les ouvriers apostoliques[6]? Peut-on contester le sens spirituel du verset 9? La com-

[1] *Supra*, n°s 531, 627.— [2] Noël Alexandre, *Hist. eccles.*, sæc. I, diss. 12; P. Petau, *Theol. dogm.*, *De Trinit.*, l. III, c. I, § 5; Bergier, *Diction. : Symbole; supra*, n° 52; Guillemon, t. I, p. 323. — [3] Cf. Act. II, 37; XXIII, 1. — [4] Matt. XXVII, 55; Luc. VIII, 2, 3; Wouters, VII. — [5] Vidal, t. I, p. 387. — [6] Deut. XVIII, 1; Matt. X, 11; Luc. XX, 18; Rom. XV, 27; Thomassin, *Discipl.*, part. II, l. I, ch. I; Wouters; Mgr Pie, *Œuvres*, t. V, p. 518, mandem. de carême, 1866.

paraison tirée des jeux publics n'était-elle pas admirablement placée dans une lettre aux Corinthiens? La crainte d'être réprouvé que semble témoigner saint Paul infirme-t-elle la croyance commune que tous les apôtres étaient confirmés en grâce?

656

Le chapitre x, les versets 6 et 11 spécialement, prouvent-ils que tous les passages de l'Ancien Testament ont un sens allégorique? Est-il certain du moins que les principaux faits dont il est ici parlé, la sortie d'Égypte, le passage à travers la mer Rouge, la marche dans le désert, étaient la figure de grands événements à venir? Ne peut-on pas en tirer cette conséquence que le peuple d'Israël a été comme l'ébauche et le type providentiel du peuple chrétien [1]?

657

Comment expliquer ces mots, *consequente eos petra*, x, 4? Qu'est-ce qui suivait les Israélites, en réalité? Est-ce le rocher, la source miraculeuse, ou la vertu qui faisait jaillir les eaux [2]? Pourquoi ces eaux sont-elles dites *spirituelles?* Que signifie cette autre parole : *Petra autem erat Christus?* Que répondre aux protestants qui allèguent cet exemple pour montrer que le verbe *est* équivaut quelquefois à *signifie, représente* [3]? Comment peut-on attribuer au Christ, 4, 9, des faits arrivés si longtemps avant sa naissance [4]?

658

Aux versets x, 16, 21, l'Apôtre ne suppose-t-il pas clairement la réalité du sacrifice aussi bien que la présence

[1] Pascal, *Pensées; Figures*. Cf. D. Guéranger, *Sainte-Cécile*, in-4°, ch. XIII. — [2] Bullet, *Réponses*, t. III, p. 393. — [3] Duguet, *De la croix*, t. II, p. 709; Gilly, t. II, p. 80; Wouters; Huré, p. 214. — [4] Cf. Jos. VI, 2; Sap. XVIII; Heb. XII, 26; Mgr Ginoulhiac, l. VI, ch. XI-XII, et l. X, ch. I, II; *Programme de l'Anc. Test.*, n° 129.

réelle du Sauveur dans l'eucharistie? Pourquoi dit-il que tous les chrétiens participent au même pain, 17? Ne mettait-on pas d'ordinaire sur l'autel plusieurs hosties, et même un grand nombre de pains à consacrer[1]?

6° De la modestie des femmes. (XI, 3-16.)

659

Pourquoi l'Apôtre donne-t-il ici des raisons mystiques à des usages suffisamment fondés sur la modestie naturelle et chrétienne? N'est-ce pas pour élever l'âme et écarter le péril de la vanité, ainsi que fait l'Église en attachant une signification aux ornements de ses ministres?

660

Ce qui est dit ici, 3, 7, 8, que Jésus-Christ se révèle dans l'homme et l'homme dans la femme, de sorte que l'homme est l'image de Dieu et la femme l'image de cette image, s'accorde-t-il avec le tableau que Moïse nous a tracé de la création[2]?

661

Est-il naturel que celui qui doit dominer et conduire, ne place rien sur sa tête et ne se voile pas la face, et qu'au contraire celle que la nature destine à la soumission soit couverte d'un voile, 2-15? De ce que saint Paul interdit aux femmes de parler au nom de Dieu dans les assemblées des fidèles, s'ensuit-il qu'elles soient incapables des dons surnaturels, de celui d'inspiration en particulier[3]?

662

Que signifient ces mots, *potestatem habere propter an-*

[1] Duguet, *De la croix*, t. II, p. 602; Mgr Landriot, *l'Eucharistie*, 3e Confér.; — [2] Gen. II, 18, etc. — [3] Cf. Ex. XV, 20; Jud. V. 1; Is. VIII, 3.

gelos, XI, 10? Est-ce le souvenir des anges gardiens que l'Apôtre veut éveiller ici, pour exciter à la modestie, ou bien donne-t-il au mot *angelus* la même signification que saint Jean au commencement de l'Apocalypse, II, 1 [1]?

7° Des irrévérences dans la célébration de la cène. (XI, 17-34.)

663

Que faut-il entendre ici par *ecclesia*, 18, 22 [2]? N'est-ce pas le lieu de la réunion plutôt que la réunion même des fidèles? La cène, *cœna dominica*, est-ce simplement un repas, des agapes, ou bien spécialement l'eucharistie? Quel est le sens et la raison de ce mot *dominica*, 20 [3]? L'exactitude, la précision, le soin extrême dont saint Paul fait preuve en cet endroit, 23, etc., ne montrent-ils pas l'importance du sujet, et l'usage fréquent qu'il devait faire de ce récit? Pouvait-on parler du sacrement de l'autel avec plus de respect et une affection plus visible [4]?

664

Les paroles de saint Paul : *Hic calix Novum Testamentum est in meo sanguine*, 25, n'équivalent-elles pas à la formule correspondante des autres évangélistes? Que signifient ces paroles : *Probet autem seipsum homo*, 28 [5]? Quel rapport y a-t-il entre ce verset et le suivant : *Ideo multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi*, 30 [6]? A quelle époque remonte l'obligation du jeûne eucharistique?

[1] Cf. Ps. CXXXVII, 1; Wouters. — [2] Cf. I Cor. XI, 18, 22; Bona, *Rerum. liturg.*, l. I, c. XIX, § 1, et c. XX, § 3; Thomassin, *Discipline*, part. III, l. I, ch. III, 11, etc.; P. Perrone, *Prælog. theol.*, *De cultu SS.*, n° 130; Dœllinger, *Origines chrét.*, t. II, app., § 4; M. Wolter, *les Catacombes*, part. II, ch. XVIII. — [3] Wouters; Bossuet, *Médit. sur l'Evang.* — [4] S. Chrysost., *Homil.* XXIV, in I Cor. — [5] Conc. Trid., sess. 13, c. VII. — [6] Cf. Matt. XXVII, 5.

8° De l'abus des dons extraordinaires. XII, (XIII, XIV.)

665

Pourquoi le Saint-Esprit manifestait-il alors sa présence dans l'Église par tant de dons surnaturels, XII, 4-11[1]? De quelles illusions et de quels abus ces dons avaient-ils été l'occasion à Corinthe? Quels sont les principes de l'Apôtre touchant l'origine, le but et la valeur de ces dons[2]?

666

Par quelle considération l'Apôtre s'efforce-t-il de bannir du cœur des chrétiens l'égoïsme et les rivalités? L'Église n'a-t-elle, comme les sociétés civiles, qu'une unité morale, conventionnelle? Dieu n'a-t-il pas mis entre ses membres, comme entre ceux du corps, un lien réel et intime, une vie identique, et par suite un principe essentiel de sympathie, une sorte de circumincession? Ne porte-t-elle pas comme l'homme, dans son unité et ses parties constitutives, l'image de la sainte Trinité, dont elle est le chef-d'œuvre[3]?

667

La distinction des trois personnes n'est-elle pas visiblement marquée, ch. XII, 4, 5, 6? D'où vient qu'après avoir attribué à chacune des personnes divines une espèce de dons surnaturels, saint Paul en attribue ensuite la totalité au Saint-Esprit? N'y a-t-il pas des dons pour la volonté,

[1] Guillemon, t. I, p. 326. — [2] Cf. Rom. XII, 6; I Cor. XIV, 1; I Pet. IV, 10; Danko, *Introd.*— [3] Cf. Rom. XII, 3, 6; Ephes. IV, 15, 16; Bossuet, *Serm. 2e pour la Pentecôte*, et *Lettre spirit. 4 sur l'unité de l'Eglise;* Passaglia, *De eccles.*, l. I, c. III; Gilly, t. II, p. 323; Rodriguez, *De la charité*, ch. IV; *De l'obéissance*, ch. XV; Olier, *Introd. aux vertus; Charité;* Franz de Champagny, *De la charité chrétienne.*

comme il y en a pour l'intelligence? Pour quelle fin et selon quelle règle Dieu les distribue-t-il, 7?

668

Pourquoi la charité est-elle plus précieuse que tous les dons surnaturels et plus excellente que toute autre vertu, XIII, 1? Ce chapitre XIII ne mérite-t-il pas d'être souvent relu et médité [1]?

669

Qu'entendait l'Apôtre par le don de prophétie, XIV, 1? Pourquoi le plaçait-il au-dessus du don des langues? En quoi consistait le dernier don? L'occasion de s'en servir n'était-elle pas fréquente à Corinthe [2]? Que signifient ces mots : *linguæ in signum sunt infidelibus*, 22? Ce don était-il accordé en faveur des chrétiens ou pour l'avantage des infidèles?

670

Des paroles de l'Apôtre, XIV, 16-19, a-t-on droit de conclure contre l'usage adopté par l'Église de faire ses offices dans une autre langue que la langue vulgaire. A cette époque, est-ce que chaque fidèle comprenait tout ce qui était lu, dit ou fait dans les églises? Sous l'ancienne loi, dans les derniers temps surtout, est-ce que tous les Israélites entendaient les psaumes qu'on chantait au temple? Un grand nombre n'avaient-ils pas besoin d'explication et de traduction, comme dans l'Église catholique?

9° De l'incrédulité d'un certain nombre, relativement à la résurrection; derniers avis et salutations. (XV, XVI.)

671

S'est-il trouvé réellement dans l'Église, dès ces premiers

[1] Duguet, *Caractères de la charité*. — [2] Dœllinger, p. 339. — [3] Poujet, *Catéch. de Montpellier*.

temps, des hommes qui mettaient en doute la résurrection et la vie future[1] ? Quelle est, selon saint Paul, la preuve la plus péremptoire comme la plus sensible de cette vérité, xv, 13, 12[2] ? Pourquoi l'Apôtre unit-il toujours, dans ses raisonnements et ses assertions, la résurrection des corps et l'immortalité de l'âme[3] ? Ces deux questions sont-elles inséparables? Les adversaires de saint Paul les séparaient-ils? Pourquoi les jansénistes traduisaient-ils ces mots : *gratia Dei mecum*, 10, par la grâce de Dieu *qui est* avec moi?

672

Aux versets 21 et 22, l'Apôtre a-t-il en vue la résurrection de tous les hommes ou celle des élus seulement? A-t-il pu dire des réprouvés qu'ils vivront en Jésus-Christ? La comparaison qu'il fait d'Adam avec Notre-Seigneur ne complète-t-elle pas celle qu'il a déjà faite aux Romains, v, 12[4] ?

673

Comment faut-il entendre que chacun ressuscitera en son rang, xv, 23? De qui Jésus-Christ détruira-t-il l'empire au dernier jour, 24[5] ? Quel est ce baptême *pro mortuis* que l'Apôtre invoque comme une preuve de vie future? Que fait-il entendre quand il dit qu'il a combattu à Éphèse contre des bêtes féroces, 32[6] ?

674

La comparaison qu'il emprunte au règne végétal pour

[1] Cf. II Tim. II, 18; II Pet. III, 3; Goschler, *Résurrection;* H. Martin, *la Vie future*, 1870. — [2] I Cor. XV, 3-17, 20-22; Pauvert, l. X, c. II; le Blanc d'Ambonne, p. 237. — [3] Cf. Act. XXIV, 21, 25; Rom. VIII, 11, 23, 29; I Cor. VI, 14; Ephes. I, 14, 19, 20; Col. I, 18; III, 1-5; I Thess. IV, 13; D. Calmet, *Dissertation sur la résurrection;* Maccarthy, *Sermon sur l'immortalité.* — [4] Wouters; *supra*, n° 598. — [5] Cf. Dan. VII, 14, 27; D. Calmet, *Dictionn. de la Bible: Donec.* — [6] Cf. Act. XVII; II Cor. XI, 25; D. Calmet, *Dissertation*; Tillemont, *Note* 11 *sur S. Paul;* S. Ignace, *Ad Smyrn.;* Wouters.

donner une idée de la résurrection et en faire ressortir la possiblité, 36, n'est-elle pas naturelle et frappante[1] ? Celle qu'il tire des corps célestes, pour faire apprécier la splendeur, la multitude et la variété des corps glorifiés, n'est-elle pas également noble et convenable[2] ?

675

Comment faut-il lire la fin du verset 51[3] ? Quelle que soit la leçon qu'on adopte, doit-on en conclure que l'Apôtre regardait la fin du monde comme très-prochaine[4], ou bien que, suivant lui, il y aura des hommes qui ne mourront pas[5] ? Faut-il prendre à la lettre cette expression : *novissima tuba*, 52 ? N'est-ce pas une métaphore, aussi bien que *dormientes*, 20 ?

676

Les chrétiens n'ont-ils pas attesté avec éclat, dès les premiers temps de l'Église, leur foi à la vie future et à la résurrection ? Les actes des martyrs et les catacombes n'en sont-ils pas des glorieux monuments[6] ?

677

La doxologie du verset xv, 57, n'en rappelle-t-elle pas d'autres analogues de l'épître aux Romains, aux Galates, etc.[7] ? Cette similitude de sentiments et d'expression n'est-elle pas une marque de plus d'authenticité ?

[1] Mgr Freppel, *Tertullien*, leç. 26; P. Ventura, *Sermon sur la résurrection;* P. Félix, *Confér.* VIII, 1863. — [2] D. Calmet, *Dissert.*— [3] Guillemon, t. I, p. 329. — [4] Cf. I Thess. v, 2; Apoc. VI, 17; *supra*, 215, 217, 283, et *infra*, 757, 762, 786, 878. — [5] Cf. II Reg. XIV, 14; Eccles. IX, 4; Eccli. VIII, 8; Rom. v, 12; Heb. IX, 27, etc.— [6] Fleury, *Mœurs des chrét.*, n° 31; Gerbet, *Esquisses de Rome*, et *Correspondant*, 1844, t. V et VI; Gaume, *les Trois Rome*, t. IV; Martigny, *Dictionn. d'antiq. chrét.;* M. Wolter, *les Catacombes ;* Wiseman, *Fabiola :* D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, ch. XIII, p. 138, 154, 316, 417, 547. — [7] Rom. VII. 25; XVI, 25; Gal. I, 5; Eph. II, 21; Phil. IV, 20.

678

N'a-t-on pas fait, dès l'origine de l'Église, des collectes pour les pauvres? Qui en avait la disposition et à quoi les employait-on [1]? Quel jour était désigné pour les faire? Que signifie *Maran Atha*, 22 [2]?

III

SECONDE ÉPITRE AUX CORINTHIENS

679

A quelle époque fut-elle écrite? De quel endroit? A quelle occasion? Dans quel but? Quel en est le caractère principal [3]? Si elle paraît moins travaillée, moins soignée que plusieurs autres, en a-t-elle moins d'intérêt et de mérite littéraire [4]?

Exorde [5]. (I, 1-14.)

680

Pour quel motif l'Apôtre joint-il le nom de saint Timothée au sien, 1? Pourquoi donne-t-il à ses peines le nom de souffrances de Jésus-Christ, 5 [6]? Pourquoi dit-il qu'elles ont été supérieures à ses forces, *supra virtutem*, 8 [7]? Quel était le dessein de Dieu en l'éprouvant ainsi, 9? D'où vient qu'il insiste tant sur sa sincérité, sur sa droiture et sa constance, 12, 13? N'avait-il pas été libre de changer ses plans de voyage?

[1] Cf. Act. XXIV, 17; Rom. XV, 25; Thomassin, *Discipline*, part. I; Franz de Champagny, *la Charité chrétienne; supra*, n° 490, 521. — [2] Huré, *Grammaire*, 97. — [3] Vence; Wouters; de Valroger, t. II, p. 244, etc. — [4] Drach, *Épîtres*, p. 240. — [5] Cf. Ad. Maier, *Comment.*, Fribourg, 1865. — [6] Cf. Act. XIX, 24, et IX, 5. — [7] Cf. III Reg. XIX, 4; Jon. IV, 3.

Apologie indirecte de l'Apôtre (I, 15-IX.)

681

Les versets 21 et 22, chapitre I, n'offrent-ils pas une allusion visible au sacrement de confirmation[1]? Le pénitent dont il est ici question, II, 5-12, n'est-il pas celui que l'Apôtre a excommunié, 1 Cor. V, 3, etc.? Quelle est la remise qu'il lui fait, de concert avec les fidèles et en leur considération, 10, 11? S'agit-il d'une indulgence proprement dite, et non pas seulement d'une dispense ou d'une absolution de censure?

682

Ce mot : *Quis tam idoneus*, II, 16, n'est-il pas pour *Quisnam...?* Par quelles considérations l'Apôtre fait-il ressortir la supériorité du Nouveau Testament sur l'Ancien, III, 37, et celle de son ministère sur le ministère lévitique, III, 11[2]? Quel est le vrai sens des paroles : *Littera occidit*, III, 6? Qu'entend saint Paul par *littera* et par *spiritus?*

683

Que signifiait le voile dont Moïse avait la face couverte à la descente du Sinaï? Les apôtres avaient-ils un voile quand ils recevaient ou transmettaient les révélations du ciel, III, 13, 14, 18[3]?

684

Quel est le Dieu du siècle qui ferme les yeux de ses esclaves à la lumière évangélique, IV, 4[4]? A quoi fait allu-

[1] Théodoret, *in hunc loc.*; Suares, *De confirm.*— [2] Cf. Ps. XLIV, 2, etc.; Duguet, *De la croix*, t. II, p. 662. — [3] Guillemon, t. I, p. 404. — [4] Cf. Joan. XIV, 30; Rom. VIII, 20, 21; I Cor. II, 8.

sion le verset 7, et quel est ce trésor contenu dans un vase de terre[1]?

685

Le désir que témoigne l'Apôtre de jouir de la vue de Dieu, v, 6-10, ne contredit-il pas le sentiment de ceux qui ont imaginé que l'âme restait endormie jusqu'à la résurrection? Que signifient ces mots : *Si cognovimus secundum carnem Christum, jam non novimus*, 16? Saint Paul approuvait-il généralement les mariages des chrétiens avec les infidèles, VI, 14?

686

L'exhortation à l'aumône, qui remplit les chapitres VIII et IX, ne montre-t-elle pas quelle fut dès l'origine l'esprit de l'Église à l'égard des pauvres[2]? Par sa forme, n'est-elle pas digne de servir de modèle aux prédicateurs? Sait-on quel est celui que l'Apôtre désigne par ces mots : *cujus laus est in Evangelio*, VIII, 18?

Apologie directe de l'Apôtre. (X-XIII.)

687

Pourquoi saint Paul s'applique-t-il à confondre les faux docteurs plutôt qu'à les gagner par la douceur et le silence[3]? Est-ce la passion ou le zèle qui inspire ses paroles? Ne nous montre-t-il pas comment un ministre de Jésus-Christ peut joindre à un profond sentiment d'humilité un senti-

[1] Cf. Jud. VII, 16; Bausset, *Vie de Fénelon*, l. VIII, n° 11. — [2] Franz de Champagny, *la Charité chretienne*. — [3] Cf. Matt. XXIII; Act. VIII, 20; Rom. III, 8; Gal. V, 12; Phil. III, 19; Col. II, 23; I Tim. VI, 3-5; Tit. I, 10-14; II Pet. 2; I Joan. II, 22, 23; II Joan. 9, 11.

ment non moins vif de la dignité qu'il possède et une sainte hardiesse à en exercer les droits[1] ?

688

L'énumération que saint Paul fait de ses souffrances ne prouve-t-elle pas que le livre des Actes ne contient qu'un récit incomplet de ses travaux et de ses épreuves, xi, 23, 30? Que faut-il entendre par son ravissement au troisième ciel, xii, 2? En quel temps eut-il lieu? Les faveurs surnaturelles sont-elles rares dans la vie de ceux qui sont appelés à l'apostolat et qui se dévouent au martyre[2] ?

689

Que doit-on entendre par l'ange ou l'envoyé de Satan, dont l'Apôtre endure les outrages, xii, 7? Tous les interprètes conviennent-ils qu'il s'agit de la concupiscence[3] ? Comment saint Paul n'a-t-il pas été exaucé quand il a demandé avec tant d'instance d'en être délivré, 8?

690

L'Apôtre était-il déjà venu deux fois à Corinthe, comme il semble le dire au commencement du dernier chapitre? La conclusion, xiii, 13, n'énonce-t-elle pas clairement le mystère de la sainte Trinité et l'égalité des trois personnes?

691

Quoique cette épître n'ait pas les caractères d'un écrit doctrinal, n'y trouve-t-on pas des instructions importantes sur la rédemption[4], le pouvoir des clefs[5], la résurrection[6], le

[1] Bossuet, *Panég. de S. Paul;* Himbert : Mgr Pie, t V, p. 52; Thomas, p. 18. — [2] Wouters. — [3] Cf. Gal. iv, 14. — [4] II Cor. v, 14-21; viii, 9. — [5] II Cor, ii, 10; x, 4-6; xiii, 2-8, 10. — [6] II Cor. iv, 14-17.

jugement[1], etc., avec des maximes spirituelles très-remarquables sur les vertus et la vie chrétienne[2]? N'est-ce pas une de celles qui font le mieux connaître saint Paul, son caractère, son éloquence, ses sentiments, ses desseins, sa sainteté[3], etc.?

— [1] II Cor. v, 10. — [2] II Cor. III, 5; VI, 1-10; VIII, 12, 15, 20; IX, 6-8, 10, 12; X, 18; XII, 9. — [3] II Cor. XI et XII.

IV

AUX GALATES[1]

692

Cette épître est-elle adressée à une Église comme les précédentes? Qu'était-ce que la Galatie? A quelle époque saint Paul paraît-il y avoir annoncé la foi? Est-ce parmi les Juifs ou parmi les gentils qu'il avait fait le plus de conversions[2]?

693

L'authenticité de cette épître est-elle contestée? N'est-elle pas absolument incontestable[3]? Sait-on à quelle époque elle a été écrite? N'est-ce pas probablement avant l'épître aux Romains? Quels sont les faits qui en ont fourni l'occasion[4]?

694

Quel but s'est proposé saint Paul? N'avait-il pas à défendre tout à la fois son autorité d'apôtre et sa prédication? N'est-ce pas là le double objet de l'épître[5]?

695

Pourquoi supprime-t-il toute félicitation et toute action de grâces au début de cette épître? Pourquoi commence-t-il par affirmer l'origine divine de son apostolat?

[1] Cf. Reithmayr, *Comment.*, Munich, 1865; Windichmann, 1845; * Sardinoux, *Commentaire*, 1840. — [2] Vence; Himbert; de Valroger, t. II, p. 204; Drach, *Préface.* — [3] * W. Paley, *Horæ Paulinæ.* — [4] Gilly, t. III, p. 291. — [5] *Ut supra;* Wouters.

§ I. — PARTIE APOLOGÉTIQUE : SON APOSTOLAT EST DIVIN ET SA DOCTRINE N'EST SUJETTE A AUCUNE CENSURE, (I, 6-II.)

696

Comment cherchait-on à ébranler la foi chez les Galates et à supplanter l'Évangile de Jésus-Christ, I, 7, 8? Quels étaient les docteurs qui avaient succédé à l'Apôtre? D'où venaient-ils? Quelle autorité invoquaient-ils en faveur de leurs idées [1]? Ne voulaient-ils pas assujettir les gentils convertis à toutes les pratiques mosaïques? Ne faisaient-ils pas de ces pratiques une condition de salut? Que signifie cette imprécation deux fois répétée : *sit anathema*, VIII, 9, et cette maxime : *Si hominibus placerem*, etc., 10 [2]?

697

En quelle circonstance le Sauveur a-t-il donné à saint Paul, avec sa mission, les connaissances nécessaires pour la remplir, 12-16? L'humilité demandait-elle de l'Apôtre qu'il tînt cette faveur secrète [3]?

698

La visite faite par saint Paul à saint Pierre, dès le début de son apostolat, n'est-elle pas un hommage de subordination rendu au chef de l'Église? N'est-ce pas comme le type du pèlerinage *ad limina apostolorum*, devenu un devoir pour tout évêque, archevêque et même patriarche [4]?

[1] Act. XV, I, 24; Gal. II, 12.— [2] Dœllinger, p. 311. — [3] Act. XXII, 17; Estius; Wouters; Dœllinger, p. 218. — [4] Bossuet, *Serm. sur l'unité*, et *Méditations*, LXX, fin; Thomassin, *Discipline*, part. II, liv. III, ch. XL, XLII; Bened. XIV, *Bull.*

699

Ce voyage est-il mentionné dans les Actes [1]? Si c'est celui dont il est parlé, IX, 26, le fit-il immédiatement après sa conversion? Quoiqu'il ne fût pas venu pour saint Jacques, ne le vit-il pas en même temps que Pierre? Quant à son second voyage à Jérusalem, quatorze ans après sa conversion, II, 1, n'est-ce pas celui qu'il fit pour le concile [2]?

700

Pourquoi l'Apôtre n'était-il pas disposé à laisser imposer la circoncision à Tite, II, 3, lui qui engagea bientôt après Timothée à se faire circoncire [3]? Croyait-il devoir se plier aux circonstances, ou bien Timothée n'était-il pas, comme Tite, un gentil converti? Avait-il des parents juifs [4]?

701

Pourquoi saint Paul insiste-t-il sur ce fait, qu'il a été reçu comme un collègue par les apôtres de Jérusalem, et qu'on ne lui a demandé autre chose que d'intéresser les gentils aux nécessités de l'Église mère, II, 6-10? Lui contestait-on en Galatie cet accord avec les autres apôtres? Ces détails n'attestent-ils pas, incidemment, qu'il y avait dès lors une hiérarchie et une autorité doctrinale auxquelles tous étaient soumis [5]?

702

Ne suffit-il pas de ce passage pour écarter le soupçon que saint Paul ait regardé saint Pierre et saint Jacques comme ses adversaires? La manière affectueuse dont il parle de ces deux apôtres, I, 18, 19, et le tableau qu'il trace des faux doc-

[1] Act. IX, 26; XV, 2. — [2] Guillemon, t. I, p. 453. — [3] Act. XVI, 3. — [4] Cf. Act. XVI, 1; II Tim. I, 5. — [5] Fleury, *Mœurs des chrétiens*, n° 28; Drach, *in hunc loc.*

teurs qui le combattent, ne protestent-ils pas contre une telle supposition [1] ?

703

N'est-ce pas après le concile de Jérusalem que Céphas vint à Antioche et que Paul eut le courage de blâmer sa conduite, II, 11-14? Saint Paul demeura-t-il assez longtemps en cette ville après le concile pour rendre cette date plausible [2] ?

704

Peut-on douter que le Céphas dont il est ici question, 9, 11, 14, ne soit saint Pierre? N'est-ce pas le sentiment commun des Pères et des interprètes? Ne s'agit-il pas évidemment d'un ministre de Jésus-Christ, d'une autorité au moins égale à celle de saint Paul [3] ?

705

Qui sont ceux qui ont cherché à distinguer Céphas de saint Pierre [4] ? Ont-ils raison de dire que saint Paul n'eût pas pris une telle liberté avec le chef de l'Église; qu'il ne lui eût pas donné dans un même récit deux noms différents, II, 7, 8, 9, 11; qu'il ne l'aurait pas nommé après saint Jacques, 9, enfin, que saint Luc n'aurait pas omis un fait de cette importance dans le livre des Actes?

706

La liberté que prend saint Paul ne s'explique-t-elle pas par son zèle pour la conversion des gentils, par la connaissance particulière qu'il avait de l'état des esprits, et par l'appui qu'il trouvait dans la décision du concile? Mieux

[1] Passaglia, l. I, c. XXIII, XXIV. — [2] Act. XV, 36; Vidal, t. I, p. 223. — [3] D. Calmet, *Dissertation;* Sandini, *De S. Petro;* Wouters; Danko; Rohrbacher; Guillemon, t. I, p. 456. — [4] P. Lallemant; James, *Dissertation;* P. Pujol, *Etudes*, 1852, juin.

instruit que saint Pierre des sentiments des judaïsants, n'était-il pas de son devoir de l'avertir des inconvénients auxquels il donnait lieu contre son gré, en d'autres termes, de le reprendre avec une respectueuse liberté?

707

Saint Paul n'avait-il pas aussi de bonnes raisons de rappeler ce trait dans son épître aux Galates? S'il donne à saint Pierre le nom de Céphas, n'est-ce pas pour se conformer aux habitudes des judaïsants? N'est-ce pas pour la même raison qu'il le nomme, aussi bien que saint Jean, après Jacques, l'évêque de Jérusalem, II, 9?

708

De quoi s'agissait-il, du reste, entre saint Pierre et saint Paul? Est-ce d'un point de doctrine, ou seulement d'une façon d'agir, de la vérité d'une croyance ou de la convenance d'un procédé? L'infaillibilité des deux apôtres n'est-elle pas hors de cause et absolument certaine d'ailleurs? Leur confirmation en grâce les préservait-elle de toute surprise, les mettait-elle à l'abri de toute faute, les déchargeait-elle de l'obligation de prendre avis et de se renseigner?

709

L'idée d'Origène, de saint Chrysostome, de saint Jérôme, que ce différend était une feinte ou un stratagème concerté entre saint Pierre et saint Paul, s'accorde-t-elle bien avec le récit de l'épître et avec le caractère des deux apôtres? Peut-on s'appuyer, pour le soutenir, sur le verset 13 ou sur le texte grec du verset 11 [1]?

[1] Noël Alexandre, *Dissertation*, 11; Wouters; Gilly, t. III, p. 273.

710

Le silence gardé par l'apôtre sur le concile et sur son décret prouve-t-il que ce concile n'eût pas encore été tenu? Ne peut-on pas penser avec vraisemblance que, les Galates n'étant pas bien renseignés à cet égard, saint Paul a cru devoir omettre un moyen de preuve dont ses adversaires pouvaient abuser pour lui contester sa qualité d'apôtre?

711

Que veut-il exprimer par ces paroles : *Christo confixus sum cruci; Vivo jam non ego...*, II, 19 20? Est-ce l'anéantissement du vieil homme en sa personne, et le triomphe de la grâce sur son cœur en particulier? N'est-ce pas plutôt l'effet que le baptême devrait produire en chaque chrétien, par cela seul qu'il l'incorpore à Jésus-Christ et qu'il le fait participer à son esprit et à sa vie [1]?

§ 2. — PARTIE DOGMATIQUE ET POLÉMIQUE : LA JUSTIFICATION A POUR PRINCIPE LA FOI EN JÉSUS-CHRIST ET NE DÉPEND PAR DES ŒUVRES DE LA LOI.

(III-V, 13.)

712

Par quelles considérations l'Apôtre montre-t-il aux Galates qu'ils ne trouveront pas la justification, la vraie sainteté dans la loi de Moïse, et qu'ils ne doivent pas s'astreindre à ses prescriptions [2]?

713

Comment des paroles de Moïse : *Maledictus qui non permanserit* [3], et : *Qui fecerit ea, vivet in illis* [4], III, 10, 12, saint Paul conclut-il qu'il n'est pas de justification pour ceux qui

[1] Duguet, *Explic. des passages de saint Paul sur Jésus crucifié*, p. 14. — [2] Wouters; Bausset, *Principes généraux*, etc. — [3] Deut. XXVII, 26. — [4] Lev. XVIII, 5.

n'ont en leur faveur que les œuvres de la loi? Ne doit-il pas sous-entendre ce principe : Que personne ne peut, en s'appuyant sur la loi seule, en observer tous les préceptes [1]? Son raisonnement ne revient-il pas à dire que la loi, se bornant à châtier ceux qui la transgressent, ne proposant nulle part à ceux qui l'observent les biens prédits aux patriarches, et ne donnant pas le moyen de les acquérir, il faut que ces biens viennent d'une autre source, par un autre canal?

714

Quand saint Paul dit que les bénédictions promises à Abraham doivent se réaliser en celui qui doit naître de lui, *in semine tuo, qui est Christus*, III, 16, entend-il parler de Jésus-Christ seul, en sa personne, en son individualité physique, ou de Jésus-Christ en son corps mystique, avec tous ses membres [2]? Le verset III, 17, s'accorde-t-il avec l'Exode, XII, 40 [3]? Quel est le sens de ce mot : *Mediator unius non est*, III, 20? Et de cet autre : *Lex pedagogus noster fuit*, III, 24 [4]?

715

Ne peut-on pas dire que la loi, comme simple indication d'œuvres défendues, sans l'adjonction d'aucune grâce, loin de diminuer le nombre des fautes, l'accroissait au contraire et mettait les hommes sous le joug du péché [5]?

716

Pourrait-on penser, sans manquer au respect qu'on doit à l'Apôtre, que pour lutter contre ses adversaires et les

[1] Cf. Act. XV, 10. — [2] Cf. Gal. III, 8, 16, 26-29. — [3] *Programme sur l'Anc. Test.*, n° 235. — [4] P. Mauduit, *Dissertation;* Guilleaon, t. I, p. 460; Freppel, *Pères apost.*, p. 97. — [5] Cf. Rom. VII, 10, 13; XI, 32; Martianay, *Remarque 2 sur l'épître aux Galates.*

vaincre par leurs propres armes, il emprunte ici quelque chose de la subtilité de leur dialectique? Si les prémisses de ses raisonnements manquent parfois d'évidence pour certains esprits, ses miracles ne suppléaient-ils pas à ce défaut, et ne suffisaient-ils pas pour donner aux Galates une entière certitude?

717

Quels sont ces éléments du monde auxquels on était assujetti sous la loi, III, 9? En quoi notre condition est-elle devenue meilleure? Que doit nous valoir notre qualité d'enfants de Dieu[1]? Ne voit-on pas clairement énoncés, IV, 4, 5, 6, la virginité de Marie, la divinité du Sauveur et la Trinité des personnes divines?

718

Est-ce un sens spirituel bien certain que saint Paul nous découvre dans le double mariage d'Abraham, IV, 22? L'interprétation qu'il donne de ce passage convient-elle bien au texte? Se lie-t-elle naturellement à ses raisonnements? Était-elle admise par les Juifs, ou du moins appuyée sur des principes reconnus des judaïsants[2]?

719

Que signifient ces mots : *Sina, qui conjunctus est ei quæ nunc est Jerusalem*, IV, 25? Le verset 30, *Ejice ancillam*, n'annonce-t-il pas le sort réservé à la synagogue et à Jérusalem?

720

Comment saint Paul peut-il dire aux Galates que, s'ils se font circoncire, Jésus-Christ ne leur servira plus de rien,

[1] Wouters. — [2] Freppel, *Pères apost.*, p. 99.

qu'ils seront tenus d'observer toute la loi, v, 2, 3? Se faire circoncire, était-ce donc nécessairement renoncer à Jésus-Christ, abjurer la foi, se faire juif? Si telle devait être la conséquence de cet acte pour les Galates, n'était-ce pas seulement en raison de leur fausse conscience et des principes erronés qu'on leur inculquait[1]? La pensée de l'Apôtre ne serait-elle pas plutôt que, s'ils cédaient sur ce point à leurs docteurs, bientôt après ils prendraient tous leurs sentiments et perdraient avec l'esprit de l'Évangile la pureté de la foi, fondement du salut[2]?

§ 3. — PARTIE MORALE : AVIS ET EXHORTATIONS.
(v, 13-vi.)

721

De quelle manière Luther interprétait-il ce verset : *Si Spiritu ducimini, non estis sub lege*, v, 18? Pourquoi la croix du Sauveur doit-elle faire du monde un crucifié pour nous, et de nous des crucifiés pour le monde[3]?

722

Quels sont ces stigmates du Sauveur que l'Apôtre portait en sa chair et qu'on devait respecter en sa personne, vi, 17? Quelle raison avait-il de se glorifier des plaies qu'il a reçues pour Jésus-Christ[4]?

723

Cette épître n'est-elle pas une de celles qui font le mieux connaître l'esprit de l'Apôtre et les traverses qu'il eut à surmonter dans son ministère? Quels rapports a-t-elle avec l'épître aux Romains? Par où en diffère-t-elle? Quant à la

[1] Wouters. — [2] Cf. Gal. v, 4; vi, 13, 15.— [3] Bossuet, *Panégyriques de S. Bernard et de S. François de Sales*, part. i; Duguet, *Explic. des passages de S. Paul*, etc., p. 129, 137. — [4] Wouters.

doctrine, si l'Apôtre se restreint ici aux œuvres légales, ne va-t-il pas jusqu'à les interdire et les déclarer nuisibles? Quant à la forme, ne prend-il pas un ton d'autorité et de véhémence qui ne lui est pas ordinaire? Ces différences dans le fond et dans la forme ne s'expliquent-elles pas par celles des circonstances[1]?

[1] Voir les *Introductions*.

V

AUX ÉPHÉSIENS

724

Qu'était-ce qu'Éphèse? A quelle époque saint Paul avait-il prêché dans cette ville? Quels obstacles avait-il rencontrés? Quel succès avait eu sa prédication? Cette épître peut-elle être d'un autre que de lui? Ne lui est-elle pas attribuée par les auteurs les plus anciens, par saint Ignace en particulier? En quelle année et de quel lieu paraît-elle avoir été écrite [1]?

725

N'est-il pas surprenant qu'on n'y trouve aucun souvenir personnel à l'Apôtre ni aucune salutation particulière à l'adresse des chrétiens d'Éphèse? Pourrait-on supposer qu'une partie de la lettre est perdue, ou bien qu'elle a été composée, comme une lettre circulaire, pour être communiquée à toutes les Églises de l'Asie Mineure [2]? Pourrait-on voir des particularités relatives aux Éphésiens dans certains versets qui ont rapport à la magie, à l'intempérance et à la volupté [3]?

726

Doit-on s'étonner de trouver de si nombreuses analogies d'idées et d'expressions entre cette épître et celle aux

[1] Cf. Act. xviii, xix, xx; I Tim. i, 3; Vence; de Valroger, t. II, p. 271; Glaire, t. VI, ch. v; Baunaire, *S. Jean*, ch. xiii et xiv. — [2] *Ut supra*. Gilly, t. III, p. 296; Drach, *Préf.*, p. 369; *Paley, *Horæ Paulinæ*. — [3] Eph. ii, 2; iv, 19; v, 3, 5, 6, 11-18; vi, 12, etc.

Colossiens[1]? Ne convient-on pas qu'elles ont dû être écrites à la fois, par conséquent dans les mêmes circonstances, sous la même impression et dans les mêmes vues? Du reste, n'a-t-on pas relevé dans l'épître aux Éphésiens des expressions et des images qu'on ne trouve pas ailleurs?

727

Le zèle de saint Paul ne devait-il pas le porter à maintenir la pureté de la foi et la pratique des vertus chrétiennes dans les Églises qu'il avait évangélisées? Ne sait-on pas que le christianisme était combattu, dans l'Asie Mineure comme dans la Grèce, par des doctrines erronées et perverses? N'est-ce pas en Orient, parmi les judaïsants à demi convertis, que la Gnose eut ses premiers et ses plus nombreux partisans? Qu'avaient de commun toutes les sectes gnostiques[2]?

§ 1. — PARTIE DOGMATIQUE : PLAN DE DIEU POUR LE SALUT DES HOMMES, SURTOUT POUR LE SALUT DES GENTILS, APPELÉS A ÊTRE INCORPORÉS A JÉSUS-CHRIST AUSSI BIEN QUE LES JUIFS.

(I-III.)

728

Le nom d'Éphèse, 1, ne manquait-il pas en plusieurs exemplaires, au temps de saint Basile? Comment a-t-on cherché à expliquer ce fait? Cette période longue et embarrassée, 3-15, qui sert de début à l'épître et où sont

[1] Drach, *Epist.*, p. 377; *W. Paley. Cf. Eph. I, 2, et Col. I, 3; — Eph. I, 7, et Col. II, 14, 20; — Eph. III, 2, et Col. I, 25; — Eph. IV, 22, et Col. III, 9; — Eph. V, 5, et Col. IV, 5; — Eph. V, 19, et Col. IV, 16; — Eph. V, 22, et Col. III, 18; — Eph. VI, 19, et Col. IV, 34, etc. — [2] Cf. Act. XX, 29, 30; Tillemont, t. II; Noël Alexandre, sæc. I, dissert. 9, n° 27, 28, 29; Wouters; Le Hir, *Etud. bibl.*, t. II, p. 312, 315; de Valroger, t. II, p. 184; Baunaire, *S. Jean*, ch. XIII et XIV; Blanc, t. I, *Précis*, leç. III, 10; Pluquet, *Dictionn. : Discours sur le siècle* Ier; Dœllinger, *Orig. chrét.*, t. I, ch. XIX-XXIII; Guillemon, t. I, p. 12, etc.

énumérées les grâces que nous avons reçues du ciel, n'a-t-elle pas tous les caractères du style de saint Paul [1]?

729

Toutes ces faveurs signalées par l'Apôtre, bénédictions spirituelles, I, 3, vocation à la grâce, 4, prédestination à la dignité d'enfants de Dieu, 5, rémission des péchés, 7, union au Saint-Esprit, etc., ne les devons-nous pas aux mérites et aux prières du Sauveur? N'est-ce point par lui, en lui, à cause de lui que nous les recevons? Peut-on entendre ainsi cette parole : *instaurare omnia in Christo*, 10 [2]? Quand est-ce qu'on reçoit le sceau du Saint-Esprit promis par les prophètes, 13? Ces dernières expressions ne sont-elles pas une allusion au baptême et à la confirmation?

730

Pourquoi saint Paul désire-t-il si vivement que les Éphésiens comprennent la souveraine grandeur de Jésus-Christ et la sublimité de l'œuvre de sa grâce dans les âmes, 17-21? Pourquoi s'efforce-t-il de montrer que le Sauveur est la base, le centre et le sommet de toutes les œuvres de Dieu, que tout se rapporte à lui, repose sur lui et s'unit en lui, I, 6, 20, etc.? N'est-ce point parce que les docteurs judaïsants et gnostiques méconnaissaient la dignité de l'Homme-Dieu, et qu'ils cherchaient à rabaisser son rôle [3]? L'intelligence du mystère de la grâce n'a-t-elle pas une grande importance dans la vie chrétienne? Jésus-Christ est-il le chef des anges comme il l'est des chrétiens, 21, 22?

[1] Bisping; Limeman, *D. Brief an die Epheser*, 1842. — [2] Cf. Eph. II, 5; S. Thom., *in hunc loc.;* Wouters. — [3] Martianay, *Remarque* 2e *sur cette épître; Programme de l'Anc. Test.*, no 765; *supra*, 758, etc.

731

Quelle est l'origine et la raison de ces expressions : *Princeps potestatis aeris hujus, spiritus qui operatur in filios diffidentiæ,* II, 2? N'y a-t-il pas là des allusions au langage des sciences occultes et aux pratiques magiques usitées à Éphèse[1]?

732

Ces mots : *Eramus natura filii iræ,* II, 3, n'établissent-ils pas clairement le dogme du péché originel? Que signifie *filii iræ?* Ce terme, *natura,* peut-il exprimer autre chose qu'une disposition originelle? Peut-on dire que cette indignation ou cette colère de Dieu a pour objet le péché et nullement le pécheur[2]?

733

Que signifient les mots *in cœlestibus,* plusieurs fois répétés, I, 3, 20; II, 6, etc.? Par ces autres, *in Christo Jesu,* l'auteur n'a-t-il pas moins souvent en vue la personne du Sauveur ou sa double nature, que son corps mystique, ses membres, ceux que ce divin chef s'est unis et incorporés par le baptême et qui participent à sa destinée, en participant à ses mérites?

734

Les versets II, 4-10, ne résument-ils pas admirablement toute l'économie du christianisme? Quand l'Apôtre dit que nous avons été créés en Jésus-Christ, 10, est-ce notre naissance à la vie naturelle ou à la vie de la grâce qu'il a en vue? En même temps qu'il affirme ici la gratuité et l'efficacité de la grâce, n'affirme-t-il pas aussi la réalité de notre liberté et la nécessité de notre coopération?

[1] Eph. VI, 12.— [2] Cf. Rom. V, 10; XI, 28; S. Thom., part. 3, q. 2, art. 12.

735

L'Apôtre ne cherche-t-il pas à donner ici aux Éphésiens, II, 11-22, l'intelligence des desseins de Dieu dans la rédemption des hommes, qu'il leur a souhaitée, I, 18? Pouvait-il faire un tableau plus magnifique des bontés de Dieu à notre égard, et de la destinée à laquelle il nous a appelés en son fils[1]? Qu'est-ce que la pierre angulaire dans un édifice, 20? Par ces mots : *fundamentum Apostolorum*, faut-il entendre *les apôtres qui servent de base*, ou la *base qui soutient les apôtres*[2]? Qui est-ce qui a comparé le premier l'Église à un édifice sacré, à un temple[3]?

736

Saint Paul n'indique-t-il pas le caractère de sa mission et sa grâce spéciale, en disant qu'il a été envoyé pour prêcher et pour procurer l'union de tous les peuples en un même corps, au moyen de l'Évangile, III, 8, 9[4]? Que signifie ici le mot *paternitas*, 15[5]?

737

Dans quel sens et avec quel sentiment l'Apôtre dit-il qu'il est le dernier des saints, 8? Comment les anges ont-ils pu apprendre *par l'Église* les merveilles de la sagesse de Dieu, 10? Quelle est l'œuvre dont saint Paul voudrait qu'on comprît la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur, 18? N'est-ce pas la vocation des gentils et leur sanctification par la croix du Sauveur?

[1] Duguet, *Explication de S. Paul, etc.*, c. VII, p. 214. — [2] Wouters. Cf. Breviar. rom., *Commune apost.*, 2° loco, lect. 4. — [3] Matt. XVI, 18, — [4] Cf. Col. I, 25; III, 2; Freppel, *Pères apost.*, t. I, l. I. — [5] Martianay, *Remarque 3e sur cette épître.*

738

Que signifient ces mots : *Christum habitare per fidem, in fide radicati*, III, 17? N'est-ce pas au moyen de la foi que l'esprit de Jésus-Christ prend possession de nos âmes, et n'est-ce pas par la charité que son union avec nous s'achève et se consomme? Les mots *supereminentem scientiæ... in omnem plenitudinem Dei*, 19, ne font-ils pas allusion au langage des gnostiques et à la transcendance prétendue de leur science?

§ 2. — PARTIE MORALE : NÉCESSITÉ POUR CEUX QUI SONT APPELÉS A LA FOI DE VIVRE D'UNE MANIÈRE DIGNE DU CHRISTIANISME. (IV-VI.)

739

Le début de cette seconde partie, IV, 1-7, n'est-il pas d'une noblesse, d'un naturel et d'une onction admirables? De quelle captivité parle ici l'Apôtre, 1? Est-ce de la première qu'il a subie ou de la seconde? Quand il montre la raison de l'unité de l'Église[1] dans l'unité de Dieu, n'a-t-il pas soin de rappeler la Trinité des personnes divines, IV, 4, 5, 6?

740

En quel sens l'Apôtre applique-t-il à Notre-Seigneur le psaume LXVII sur le transport de l'arche, IV, 8? Quels sont ces captifs enlevés au démon? Comment le Sauveur, pour être monté au plus haut des cieux après s'être abaissé jusqu'au sein de la terre, a-t-il rempli de lui-même l'univers tout entier? Peut-il tout remplir simultanément de sa présence?

[1] P. Longueval, *Traité du schisme*.

741

Le tableau que saint Paul trace ici de l'organisation de l'Église, IV, 11, 12, s'accorde-t-il avec cette idée des protestants, que tous les chrétiens étaient égaux; à l'origine que chacun croyait, priait, enseignait, pratiquait comme il le trouvait bon? L'apôtre ne suppose-t-il pas évidemment une hiérarchie, des ministres qui enseignent et qui dirigent, des fidèles qui écoutent et qui obéissent [1]?

742

Qu'est-ce que saint Paul entend par ces mots, *prophètes et évangélistes*, 11? Sont-ce des membres essentiels de la hiérarchie ou des ministres extraordinaires, suscités dans l'origine pour aider à l'établissement de l'Église [2]? Quelle est proprement la fin et l'œuvre de cette Église? Le corps mystique du Sauveur n'est-il pas toujours en formation, *in fieri?* N'est-ce pas du dedans que procède, par une vertu secrète et surnaturelle, le travail qui le complète [3]?

743

Ces mots, *Induite novum hominem*, IV, 24, ne font-ils pas allusion au rit extérieur du baptême? N'est-ce pas un usage bien ancien que celui de revêtir d'habits blancs les nouveaux baptisés? Que signifie *sanctitas veritatis?* D'où vient que l'évêque adresse les mêmes paroles aux clercs dans l'ordination de la tonsure [4]?

744

D'où est tirée cette citation : *Surge qui dormis, et illuminabit te Christus*, V, 14? Ne serait-ce pas de quelque

[1] Passaglia, *De Eccles.*, l. I, c. XXV. — [2] Fénelon, *Perpétuité du ministère des pasteurs*, ꝁ 5. — [3] Wouters. Cf. l'abbé Arnault, *l'Eglise catholique, image de Dieu*, 1850. — [4] Cf. Col. III, 9.

cantique inspiré, alors connu des fidèles? Les versets qui précèdent et qui suivent, 12-18, ne semblent-ils pas avoir trait aux fêtes qu'on célébrait à Éphèse en l'honneur de Diane [1] ?

745

En montrant dans l'union du Christ avec l'Église le type du mariage chrétien, l'Apôtre ne donne-t-il pas de l'état conjugal une idée aussi pure que sublime, 22, 28 [2]? Puisqu'il y a un rapport réel entre ces deux unions, puisqu'elles concourent à la même fin, *ut crescamus in illo*, IV, 15, puisque l'homme et la femme fidèles font partie de l'Église, épouse de Jésus-Christ, doit-on s'étonner de voir ces deux objets unis dans les idées de Dieu et compris par lui sous les mêmes termes, V, 31? Ne semble-t-il pas naturel que les mêmes paroles expriment ces deux unions, 31, que le même esprit soit le lien de l'une et de l'autre, et qu'elles aient toutes deux un sacrement pour principe [3] ?

[1] Drach, *Epîtres*. — [2] Cf. Gen. II, 21 ; Matt. XIX, 6; Marc. X, 11, 12; Luc. XVI, 18; Rom. VII, 2, 3 ; I Cor. VII, 10, 11, 39; Mgr Freppel ; Tertullien, leç. XXI, 22; Olier, *Vie intér. de la S. Vierge*, ch. III, p. 54, in-12; Dœllinger, p. 293. — [3] Gilly, t. II, p. 325.

VI

AUX PHILIPPIENS[1]

746

Qu'était-ce que Philippe? A quelle époque saint Paul y avait-il prêché l'Évangile? N'avait-il pas à se louer de la fidélité et de l'affection de ses disciples de Philippe? Qu'est-ce qui lui donna occasion de leur écrire[2]?

747

Peut-on mettre en doute l'authenticité de cette épître? Qu'est-ce qui a porté quelques rationalistes à la contester? n'est-ce pas uniquement l'esprit de système et l'opposition à la doctrine qu'elle respire? Peut-on dire cependant qu'elle ait un caractère dogmatique ou polémique? N'est-ce pas une pure effusion de cœur, un entretien paternel aussi simple que touchant[3]?

748

Quels sont les endroits les plus remarquables? Ne sont-ce pas ceux où saint Paul, ayant porté ses pensées sur son maître, se laisse aller à proclamer ses grandeurs, à décrire ses vertus, à exprimer la confiance que ses promesses lui inspirent, I, 18; III, 5, 6-11; III, 4, etc.? N'y a-t-il pas un

[1] Beelen; A. Maier, *Comment.*; Neander, *Comment. sur l'épître aux Philippiens*, traduit par de Pressensé. — [2] Cf. Act. XVI et XX, 1-6; Vence; Drach, *Epîtres*, p. 425; Beelen, *Proleg.*, 2e éd.; de Valroger, t. II, p. 293; Glaire, t. VI, ch. VI. — [3] Beelen, *Proleg.*, etc.

mot bien remarquable sur les souffrances qu'on endure pour Jésus-Christ, I, 28, 29?

749

Pourquoi l'épître est-elle adressée d'abord aux fidèles de Philippe, ensuite aux évêques et aux diacres, I, 1? Le titre d'évêque s'étend-il ici à de simples prêtres, ou bien doit-on penser qu'il y avait plusieurs évêques à Philippe ou aux environs, et qu'ils avaient envoyé tous ensemble des secours à l'apôtre [1]? Quelle est la prédication malveillante sur laquelle saint Paul est obligé de dire quelques mots en commençant, I, 14-17? N'est-ce pas toujours des judaïsants?

750

Comment faut-il entendre ces mots, II, 17 : *Si immolor supra sacrificium et obsequium fidei vestræ* [2]? N'était-ce pas l'usage de répandre une libation sur l'autel afin de consacrer la victime? Que signifient ces paroles : *Superiores sibi invicem arbitrantes*, II, 3 [3]? Est-il étonnant que saint Paul se mette au rang des parfaits, III, 15, après avoir dit qu'il n'est pas tel, 12, 13? La science du Sauveur à laquelle il attache tant de prix, 7, 8, est-ce un simple produit de l'intelligence? N'est-ce pas plutôt dans sa pensée le fruit de l'union habituelle avec Jésus-Christ, et le résultat le plus excellent de la pratique du christianisme?

751

Ce qu'on lit que les épreuves de l'Apôtre ont tourné à l'avantage de l'Évangile, qu'il espère recouvrer bientôt sa liberté, I, 12-14; II, 24, ne fournit-il pas quelque donnée sur la date de cette épître? La manière dont il parle du

[2] Guillemon, t. II, p. 96. — [2] Cf. Rom. XV, 16. — [3] S. Thom., 2a 2æ, q. 161, nº 3.

secours qu'on lui a envoyé, sa simplicité, sa confiance, son abandon ne montrent-ils pas un homme tout surnaturel, habitué à considérer les faits dans les lumières de la foi, et rapport à Notre-Seigneur?

752

A qui l'Apôtre adresse-t-il ces mots : *g. rmane compar?* A-t-on pu dire de bonne foi qu'il s'agit ici d'une épouse? Le grec ne répugne-t-il pas à cette interprétation aussi bien que le latin? Le mot grec rendu par *compar* n'est-il pas au masculin? Ce mot σύζυγε, traduit par *germane*, n'est-il pas regardé par beaucoup d'interprètes comme un nom propre, celui de l'évêque de Philippe, probablement? Pourquoi les auteurs réformés donnent-ils au moins comme possible le mariage de l'Apôtre? Ce que nous savons de lui ne proteste-t-il pas contre cette idée [1]?

753

Quel est ce Clément qui a contribué à la propagation de l'Évangile, IV, 3? Est-ce le quatrième souverain pontife? Est-ce Flavius Clémens? A-t-on quelque renseignement sur les chrétiens de la maison de l'empereur dont il est ici fait mention, IV, 22 [2]? Toute cette lettre ne montre-t-elle pas dans l'Apôtre une sérénité d'âme, un détachement de cœur et un abandon admirable à la volonté divine?

[1] Cf. I Cor. VII, 7, 8, 25; Estius, *in hunc loc.;* Didacus à S. Anton., *Enchirid.*, t. IV, p. 1, diss. 6. — [2] Greppo, *Mémoires relatifs à l'hist. ecclés.*, 1848; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, p. 59, 67, 90, 109; Rohrbacher, l. XXVI; Drach, *Préf.*, p. 430, et *Introd. gén. aux épît.*, LII.

VII

AUX COLOSSIENS

754

Qu'était-ce que Colosses? Quelle était la métropole de cette ville? Saint Paul y avait-il prêché? Qu'est-ce qui porta l'Apôtre à écrire cette lettre aux Colossiens? A quelle époque et de quel endroit l'écrivit-il [1]?

755

L'authenticité de cette épître a-t-elle jamais été sérieusement attaquée? N'a-t-elle pas en sa faveur des témoignages de la plus haute antiquité? N'y reconnaît-on pas l'élévation d'idées, l'ardeur de sentiments et le style particulier de saint Paul [2]?

756

Les nombreuses ressemblances d'idées et d'expressions qu'on trouve entre cette épître et celle aux Éphésiens ne s'expliquent-elles pas par cette considération qu'elles ont été écrites dans le même temps, sous la même impression et dans des vues analogues? Les instructions des missionnaires aux chrétientés qu'ils ont fondées n'offriraient-elles pas souvent des analogies de même genre?

757

Si les docteurs combattus par l'Apôtre sont encore des judaïsants, comme dans les épîtres aux Corinthiens et aux

[1] Wouters; Vence; de Valroger, t. II, p. 281; Drach, *Epîtres*. — [2] *Ut supra*.

Galates, n'ont-ils pas ici un caractère particulier? A une attache obstinée pour les pratiques légales et pour les superstitions pharisaïques, ne joignent-ils pas déjà des spéculations d'origine étrangère, présages et germes de ces rêveries gnostiques qui forceront saint Jean à prendre la plume dans les dernières années de sa vie et à composer le dernier Évangile[1]?

§ I. — PARTIE DOGMATIQUE : DE JÉSUS-CHRIST ET DE LA RÉDEMPTION. (I-II.)

758

N'est-ce pas quand il s'agit de Jésus-Christ et de ses mystères que le langage de l'Apôtre s'élève et que son style ravit par sa sublimité? Ce qu'il dit, I, 12-20, sur la prééminence du Sauveur, sur ses rapports avec son père, avec le monde, avec l'Église, n'a-t-il pas beaucoup d'analogie avec divers endroits de l'épître aux Hébreux, de la première épître de saint Jean et du quatrième Évangile? Quelle est la raison de cet accord?

759

Par ce titre, *Primogenitus omnis creaturæ*, I, 15, saint Paul place-t-il le Sauveur au rang des créatures; et par cet autre, *Primogenitus mortuorum*, 18, autorise-t-il à conclure que nul n'est sorti avant lui du tombeau[2]?

760

Que signifient précisément ces mots : *In ipso condita sunt... ; In ipso constant*, I, 16, 17? Est-ce comme cause exemplaire seulement, ou bien aussi comme cause efficiente, créatrice et conservatrice, que le Verbe est là désigné[3]? Est-

[1] Danko, *in hanc Epist.;* Drach, *Epîtres*, p. 472. — [2] Cf. Eccli. XXIV, 14; Wouters. — [3] Cf. Ps. XXXII, 6; Heb. I, 2.

ce dans son humanité que l'Apôtre considère le Sauveur quand il dit : *In ipso complacuit plenitudinem inhabitare*, 19 [1] ? S'écarterait-on de sa pensée en disant que dans les idées de Dieu, Jésus-Christ a toujours été le centre de la création; que tout a été fait pour le Christ, comme le Christ avec ce qui est à lui a été fait pour Dieu; que son père est sa raison d'être, mais qu'il est lui-même la raison de tout le reste[2]? Qu'était-ce que le *plérome* dans la doctrine des gnostiques[3]?

761

Comment les choses du ciel ont-elles pu être restaurées et sanctifiées par le sang du Sauveur, 20? Toute trace de péché, toute cause de châtiment, tout sujet d'inimitié entre les anges et les hommes a-t-il en effet disparu[4]? Quelle est la pensée de l'Apôtre quand il dit qu'il manque encore quelque chose aux souffrances de Jésus-Christ, 24? Considère-t-il en cet endroit Jésus-Christ dans son individualité seulement, ou dans son union avec son corps mystique[5]?

762

Quel est ce mystère caché pendant tant de siècles, pour être ensuite manifesté aux chrétiens, 26? N'est-ce pas l'incorporation du genre humain tout entier, des gentils comme des Juifs, en Jésus-Christ par le saint baptême? En passant, l'Apôtre ne nous fait-il pas connaître avec quelle rapidité le christianisme s'est propagé dans le monde[6]?

763

Quand saint Paul affirme que toute sagesse et toute science sont renfermées en Jésus-Christ, quelle est son intention?

[1] Cf. Joan. I, 16; Eph. III, 19; Col. II, 9; *Anc. Test.* nº 765.— [2] Pin, *Jésus-Christ dans le plan divin*, 1872. — [3] Thomas, *Revue catholiq. de Louvain*, 1873, oct., etc. — [4] Cf. Wouters. — [5] Cf. II Cor. I, 5. — [6] Cf. Rom. X, 18; Maceda, *De celeri propagatione Evangelii*, 1790.

N'est-ce pas de détourner les Colossiens des doctrines prétentieuses mais mensongères qui leur sont prêchées, II, 8? Cette philosophie vaine, terrestre, trompeuse, qu'il décrit, 23, n'est-ce pas celle des gnostiques[1]? Qu'entendait-on par ces éléments du monde et cette religion des anges, 8, 18? N'est-ce pas une allusion aux superstitions des judaisants et aux éons des gnostiques[2]? Comment Jésus-Christ est-il le chef des anges, 10?

764

Sur quel fondement a-t-on avancé que ces doctrines et ce langage gnostiques étaient inconnus au temps de l'Apôtre, et que ce passage ne pouvait avoir été écrit par lui? De ce que les ouvrages, par lesquels ces idées et ces expressions nous sont connues, sont moinsanciens, s'ensuit-il qu'elles n'ont pas été émises auparavant et que saint Paul n'a pu en avoir connaissance?

765

Sur quel principe s'appuie l'Apôtre pour nous identifier avec notre divin chef, au point de nous voir en lui et de le voir en nous, de nous attribuer ses mystères et de considérer en sa personne l'exécution de l'arrêt porté contre nous, II, 10-14[3]? Quelle est cette cédule qui déposait à notre charge et que Notre-Seigneur a attachée à la croix, 14? Est-ce l'arrêt de mort porté contre l'humanité par le péché d'Adam? Est-ce la loi mosaïque, avec ses préceptes et ses malédictions contre ceux qui la transgressaient? Comment l'Apôtre prouve-t-il qu'on n'est plus tenu d'observer cette loi, 20 23?

[1] Rohrbacher, l. XXV; *supra*, 727, 757, 760. — [2] Wouters; Martianay, *Remarque sur cette épître*. — [3] Duguet, *Explic. de quelques passages*, t. II, p. 10, 11, 160, etc.

§ 2. — PARTIE MORALE :
RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES.
(III-IV.)

766

Quelles sont les choses terrestres qu'il faut savoir mépriser, dont il faut perdre le goût, III, 1, 2? Pourquoi et en quel sens Jésus-Christ est-il dit notre vie, 4? Cette expression, *vinculum perfectionis*, 14, n'est-elle pas simplement un hébraïsme, comme *vas electionis*, *verbum veritatis*, *pater gloriæ*, etc.?

767

Peut-on sans injustice imputer aux apôtres de s'être peu intéressés au sort des esclaves? En leur recommandant la patience et en inspirant la charité aux maîtres, le christianisme n'a-t-il pas pris le moyen le plus efficace et le meilleur d'extirper cet abus de la société [1]?

768

Quelle est la lettre que saint Paul recommande de demander aux fidèles de Laodicée, en échange de celle-ci, IV, 16? A-t-on quelque raison de penser que c'est l'épître aux Éphésiens? Marcion ne le prétendait-il pas [2]? N'est-il pas plus probable que saint Paul avait écrit aux fidèles de Laodicée une lettre qui ne nous est pas parvenue?

769

Que sait-on sur Tychique 7, Onésime, 9, Aristarque, Marc, 10, Épyphras, 12, Démas, 14 [3]? Cette remarque incidente, que Marc est cousin de Barnabé, n'explique-t-elle pas

[1] Dœllinger, p. 537; Épist. ad Philem.; *infra*, n° 813. — [2] De Valroger t Drach. — [3] Cf. Act. XIX, 29; XX, 4; Éphes. VI, 21; II Tim. IV, 7.

plusieurs passages des Actes et des épîtres[1]? En disant qu'il souscrit de sa main, saint Paul ne fait-il pas entendre que le reste de la lettre est de la main d'un secrétaire[2]?

770

N'est-ce pas surtout dans cette épître et dans les deux précédentes que l'Apôtre expose et met dans tout leur jour le rôle de Jésus-Christ dans le plan divin, la nature de l'Église et les caractères de l'union que l'Esprit-Saint doit faire régner entre l'un et l'autre[3]?

[1] Cf. Act. xi, 20, 22; xiii, 4, 13; xv, 37, 39. — [2] Cf. Rom.; I Cor. xvi, 1; Gal. vi, 11; II Thess. iii, 17, etc. — [3] Cf. Eph. i, 16-23; ii, 12-14, 19-22; iii, 5, 6, 8-10; iv, 10-16; Phil. ii, 6-10; Col. i, 12-20; iii, 10, 11.

771

Qu'était-ce que Thessalonique? Comment le christianisme s'y était-il établi? Les lettres de l'Apôtre aux Thessaloniciens n'ont-elles pas été écrites avant toutes les autres? Leur authenticité n'est-elle pas hors de doute? Qui sont ceux qui ont essayé de la contester dans les derniers temps[1]?

VIII

PREMIÈRE ÉPITRE AUX THESSALONICIENS

772

En quelle année fut écrite cette première épître? A quelle époque? N'y avait-il pas dès lors, dans l'esprit des fidèles de Corinthe, certaines préoccupations relatives à la fin du monde et à la résurrection des corps? Néanmoins cette épître n'est-elle pas une lettre d'encouragement et d'avis pratiques plutôt qu'un écrit doctrinal? N'y reconnaît-on pas le cœur tendre et dévoué de l'apôtre, surtout au chapitre III[2]?

773

Sylvanus n'est-il pas ici, I, 1, comme II Cor. I, 19, le nom latin et la traduction de Silas, compagnon de saint Paul[3]?

[1] Cf. Act. XVII, 1, 3, 4, 10, 14; de Valroger, t. II, I, 196, 202; Glaire, t. VI; Drach, *Epîtres*, p. 507, 508. — [2] Vence, *Préface;* Wouters. — [3] Wouters.

Ce châtiment de Dieu qui est tombé sur les Juifs pour y demeurer toujours, II, 16, n'est-ce pas l'accomplissement de la prophétie de Daniel, IX, 27?

774

Au chapitre IV, 14, 16, l'Apôtre suppose-t-il, comme on l'a prétendu, que la fin du monde arrivera avant la fin de sa vie, et que la dernière génération ne subira pas la mort? Ne voit-on pas dans d'autres passages, v. g. V, 1, 3, qu'il avait un sentiment différent, et ne peut-on pas donner de ces mots, *qui residui sumus*, IV, 14, *nos qui vivimus*, 16, un sens plus étendu et moins rigoureux? Ne pouvait-il pas se transporter par la pensée au temps de l'avénement du Sauveur [1]? Si cette lettre était l'œuvre d'un faussaire, y trouverait-on cette difficulté?

775

En combien de sens le mot sommeil est-il pris au chapitre V? A qui s'adressent les versets 12 et 13? A qui les versets 14, 20, 21? Est-ce aux fidèles ou aux pasteurs? Quel est le sens du verset 20 [2]? Qu'est-ce que l'esprit, l'âme et le corps qu'il faut garder sans reproche jusqu'à la venue du Sauveur, 23?

IX

SECONDE ÉPITRE AUX THESSALONICIENS

776

Cette seconde épître suivit-elle de près la première? Qu'est-ce qui porta saint Paul à l'écrire [3]? Ceux qui ont mis

[1] Cf. Heb. IX, 27; *supra*, n° 216, 217, 281, 675, etc. — [2] Cf I Cor. XIV. 1. — [3] I Thess. II, 2.

en doute son authenticité, ou qui ont avancé qu'elle était antérieure à la précédente, ont-ils donné de leur sentiment quelque raison plausible[1]?

777

La conjonction *si tamen*, I, 6, qu'on trouve souvent dans les Écritures, est-elle toujours l'énoncé d'un doute? Peut-on affirmer d'une manière plus nette et plus précise le dogme de l'enfer et l'éternité des peines que l'Apôtre ne le fait au verset 9[2]? Le verset I, 12, ne peut-il pas être cité comme une preuve de la divinité du Sauveur[3]?

778

Que faut-il entendre par le jour du Seigneur, II, 2? Le jour de la ruine de Jérusalem, celui de la ruine de Rome, n'ont-ils pas été le jour du Seigneur, comme le sera celui de la fin du monde? Dans sa lettre précédente, V, 2, l'Apôtre n'avait-il pas aussi parlé de ce jour[4]? En constatant ce fait, qu'on lui attribue de son vivant des lettres qui n'étaient pas de lui, saint Paul n'apprend-il pas aux fidèles à se tenir sur leurs gardes et à prendre leurs sûretés contre ce genre d'imposture?

779

Quel que soit le jour dont il parle, saint Paul voulait-il en préciser l'époque? Ne se borne-t-il pas à dire que ce jour n'est pas si proche, et qu'on doit voir auparavant l'accomplissement de plusieurs autres prophéties, 3, 4? Peut-on prétendre qu'il se mette par là en opposition avec ce qu'il en a dit dans sa lettre précédente ou dans quelque

[1] Vence; Wouters. — [2] Cf. Matt. III, 12; XXV, 41, 46; Marc. XIII, 43, 46, 48; Luc. III, 17; Jud. 6, 7; Apoc. XIV, 10. — [3] Cf. II Pet. I, 1; Tit. II, 12.— [4] *Supra*, n° 774.

autre? Pourrait-on admettre qu'il ait ici ou ailleurs enseigné une erreur à cet égard[1]?

780

Quelle est cette défection ou apostasie qui doit avoir lieu *d'abord*, II, 3? S'agit-il des provinces de l'empire qui doivent s'établir en États indépendants, ou des peuples chrétiens qui doivent se détacher de l'Église mère? Le premier sens, admis par plusieurs Pères, s'est-il vérifié avant la ruine de Jérusalem ou avant la chute de Rome païenne? Dans le second sens, ces paroles n'auraient-elles pas reçu déjà une partie de leur accomplissement[2]?

781

Qu'est-ce que cet *homme de péché*, cet enfant de perdition, cet antagoniste de Jésus-Christ, 3, 4, qui doit s'élever au-dessus de toute divinité? Faut-il voir ce monstre d'orgueil et d'impiété dans un personnage particulier, dans un empereur de Rome? Peut-on entendre ce mot dans un sens allégorique, d'une personne morale ou d'un corps de doctrine[3]?

782

Que signifient ces mots : *Quid detineat scitis*, 6, *Qui tenet nunc, teneat*, 7? Faut-il entendre que l'homme ou la puissance qui tient le sceptre doit le tenir encore quelque temps jusqu'à l'apparition de cet ennemi de Dieu, ou bien que ceux qui possèdent la foi chrétienne doivent persévérer dans leur fidélité jusqu'au moment marqué pour le scan-

[1] Cf. I Tim. VI, 14; *supra*, nos 211, 216, 217, 281, 675, 774, etc.; D. Calmet, *Dissertation;* Lescœur, ch. VII; Franz de Champagny, *Antonins*, t. V, p. 300; Dœllinger, p. 356. — [2] Cf. Vence, *Dissertation;* Wouters; Lescœur, p. 300. — [3] Cf. Dan. IX, 27; I Joan. II, 18-22; IV, 3; II Joan. 7; Apoc. XI, 7; XIII, 8; XVII, 11; XVIII, 20; D. Calmet et Rondet, *Dissertation;* Bossuet, *Avert. aux protestants*, 47-56; Danko; Dœllinger, *supra*.

dale, ou bien encore que le Sauveur de qui dépendent les destinées de l'Église peut retarder s'il lui plaît ce dernier malheur[1]? Ces expressions, voilées à dessein, autorisent-elles à penser que l'événement dont il s'agit a trait à la politique et intéresse l'empire romain?

783

Plusieurs commentateurs n'appliquent-ils pas, avec assez de vraisemblance, le verset 7 à Claude, qui régna jusqu'en l'an 54, les versets 3, 8, 9, 10 à Néron, son successeur, et le *dies Domini* à la ruine de Jérusalem[2]? Quel serait alors le mystère d'iniquité dont l'Apôtre signale les premiers progrès[3]? Sans condamner cette interprétation, ne peut-on pas penser que la prédiction de saint Paul doit avoir un autre accomplissement? La ruine de Jérusalem, comme celle de Rome idolâtre, étant la figure et le gage de la destruction du monde, n'est-il pas vraisemblance que les paroles de l'Apôtre, vérifiées par ces événements, le seront de nouveau d'une manière plus éclatante à la fin des temps[4]?

784

Pouvons-nous tirer de cette épître quelques conjectures plausibles sur l'époque ou les signes révélateurs de la fin du monde? Sur tous ces points, n'est-il pas à croire que la pensée de l'Apôtre était plus claire pour les Thessaloniciens que pour nous, II, 6? Ne dit-il pas expressément qu'ils ont reçu de vive voix de plus amples explications et qu'ils doivent s'y référer, II, 5, 14[5]?

[1] Vence; Simar, p. 226, 236; Guillemon, t. II, p. 175. — [2] Dœllinger, p. 367. — [3] Cf. Act. XX, 29, 30; II Tim. IV, 3. — [4] Bisping, *in hunc loc.* — [5] Vence; Bossuet, *Préf. de l'Apoc.*, n° 24; de Valroger, t. II, p. 204.

ÉPITRES PASTORALES[1]

785

Par ces épîtres, l'Apôtre n'a-t-il voulu instruire que Timothée et Tite? Le sujet qu'il traite n'intéresse-t-il pas toute l'Église, spécialement les prêtres et les pasteurs[2]?

786

Peut-on déterminer avec précision la date de ces lettres? L'embarras qu'on éprouve à cet égard autorise-t-il à les tenir pour supposées? Pour établir ce sentiment, ne faudrait-il pas montrer que l'Apôtre n'a pu les écrire à aucune époque?

787

Est-il possible d'admettre ou de rejeter une seule de ces épîtres, sans admettre ou rejeter les deux autres? Leur authenticité n'est-elle pas établie sur les témoignages les plus anciens et les plus nombreux? Avait-elle jamais été contestée jusqu'à ces derniers temps[3]? Trouve-t-on rien dans ces lettres qui s'écarte de la doctrine de saint Paul, qui ne soit en harmonie avec son caractère, sa position? Qu'est-ce qui a porté certains critiques de nos jours à rejeter ces épîtres? N'est-ce pas le désir de jeter du doute sur l'origine apostolique de la hiérarchie, et sur le caractère

[1] Cf. Sandini, *Hist. apost.*; G. Ginella, *De authentia Epist. pastor.*, 1865; Lamy, t. II, p. 362; Thomas, l. II, ch. VIII, note S, p. 517; Mgr Ginoulhiac, *Epîtres pastorales*. Cf. *Saintes, 1852. — [2] Pontifical, *De ordin. presb.*; S. Aug., *De doct. christ.*, IV, 16. — [3] De Valroger, t. II, p. 215; Glaire, t. VI; Gilly, t. III, p. 308; Ginella, p. 62, 69; Drach, *Épîtres*, p. 566.

divin de la constitution de l'Église? Ont-ils montré comment, par quel moyen et dans quel but elles auraient été supposées au premier siècle et acceptées aussitôt par toute l'Église? Signaler dans ces lettres un certain nombre d'expressions qu'on ne trouve pas dans les autres, est-ce avoir démontré qu'elles ne peuvent venir du même auteur? Est-il une seule épître, même des plus authentiques, contre laquelle on ne puisse retourner cette argumentation [1]?

X

PREMIÈRE ÉPITRE A TIMOTHÉE

788

Que sait-on sur saint Timothée? N'a-t-il pas été toujours regardé comme le premier évêque d'Éphèse? A quelle date remonte son épiscopat? Est-ce à lui que s'adresse le premier avertissement de Notre-Seigneur dans l'Apocalypse, II, 4? Saint Jean demeurait-il à Éphèse avec la très-sainte Vierge, tandis que saint Timothée en était évêque [2]?

789

Quelles sont ces fables et ces généalogies litigieuses, I. 4, dont saint Paul ne voulait pas qu'on entretînt les fidèles? N'était-ce pas une des préoccupations des docteurs judaïsants d'alors [3]?

[1] Ginella; Drach, *Épîtres*, p. 562; 'Good, *Authenticité des épîtres pastor.*, 1848; 'Doumergue, *Authenticité de la Ire à Tim.*, 1856. — [2] Cf. Act. XVI, 1, 23; I Cor. XVI, 10; Phil. II, 19; Heb. XIII, 23; Vence, *Préface;* Wouters; Tillemont, t. I, note; Drach, p. 572. — [3] Cf. I Tim. IV, 7; II Tim. II, 23; Tit. I, 14; Matt. III, 9; Joan. VIII, 37, etc.; Wouters; Mgr Ginoulhiac, *Épitres*, p. 17, 229.

790

Que répond l'Apôtre au reproche qu'on lui faisait d'avoir trop peu d'estime de la loi de Moïse? Est-il juste de dire qu'elle n'a été établie que pour réprimer le mal, et que ce n'est pas aux fidèles éclairés par la foi et animés par la charité, mais aux pécheurs que son joug est destiné, 9, 10?

791

N'est-ce pas une chose admirable que Dieu ait fait tourner à l'avantage de son Église et à la sanctification même de saint Paul les premiers égarements de son zèle, 12? A-t-on quelques renseignements sur les hérétiques dont il est ici parlé : Hyménée, Alexandre, Philète[1]? Qu'entend l'Apôtre quand il dit qu'il les a livrés à Satan, afin de les amener à résipiscence[2]?

792

L'Église n'a-t-elle pas toujours suivi cette règle, de demander au ciel le salut de tous, et de prier spécialement pour les princes, quel que fût leur mérite, II, 2, afin qu'ils laissent à leurs sujets la facilité d'accomplir leurs devoirs et de faire leur salut?

793

Pourrait-on, sans blesser la foi, restreindre ce principe, que Dieu veut le salut de tous les hommes, II, 4? Pourrait-on dire qu'il y a des hommes pour qui Jésus-Christ n'a pas prié, en faveur desquels il n'a rien fait ni rien obtenu? La volonté qu'a Dieu de sauver les hommes est-elle réelle ou apparente, absolue ou conditionnelle?

[1] I Tim. II, 17. — [2] Ginoulhiac, *Epitres*, p. 221.

794

Est-ce qu'Adam n'a pas été trompé, comme Ève, par le tentateur? Le chapitre II, 15, ne ferait-il pas allusion à la Genèse, III, 16? N'était-il pas digne du Rédempteur de faire trouver à la femme une source de bénédictions dans le châtiment même que le démon avait attiré sur elle, II, 15? N'est-ce pas à l'éducation des enfants plutôt qu'à leur naissance que Dieu a attaché son salut[1]?

795

Est-il dans l'ordre d'aspirer à l'épiscopat? Quel est là-dessus le sentiment de l'Apôtre[2]? Pourquoi indique-t-il si soigneusement à Timothée les qualités que doit avoir un évêque? Est-ce que Timothée devait établir des évêques proprement dits? N'est-ce pas plutôt qu'on entendait alors par *episcopi*, *surveillants*, tous ceux qui étaient honorés du sacerdoce, qu'ils eussent ou non le droit de le communiquer à d'autres[3]?

796

Ne serait-ce pas pour la même raison que dans l'exposition des qualités requises pour l'imposition des mains, l'Apôtre passe immédiatement des évêques aux diacres[4]? N'est-il pas fait une mention expresse des prêtres dans cette

[1] Didacus à S. Anton., *Enchir. script.*, t. IV, p. 1, diss. 9; Huré, p. 260. — [2] S. Chrysost., *De sacerdot.;* Habert; Wouters; P. Mabillon, *sur l'epitre* 87 *de S. Bern.;* Thomassin, *Discipline*, part. II, l. II, ch. LXV, etc.; Bellarmin, *Admonitio ad nepotem suum episc.;* Manasse, *De consolatione ad episcopos.*, Romæ, 1801. — [3] Cf. Tit. I, 6; Act. XX, 17, 28; Phil. I, 1, etc.; P. Pétau, *Dissert. eccles.*, l. I, c. II; Thomassin, *Discipline*, part. I, l. I, ch. LVI, etc.; Ginoulhiac, 65; P. Perronne, *De ordine*, c. III, nº 104; Freppel, *Pères apost.*, p. 333, 276; Rohrbacher, l. XXV; Martigny, *Dictionn.: Evêque* — [4] Cf. I Tim. IV, 14; V, 17; Tit. I, 5, 6; *supra*, nºs 530, 533, 545.

épître aussi bien que dans les Actes[1]? Certaines conditions exigées ici formellement des ministres sacrés, par exemple, *unius uxoris, non vinolentum, non percussorem, non neophytum*, ne rappellent-elles pas le premier âge de l'Église, où les plus fervents sortaient du paganisme et avaient peine à en quitter les habitudes[2]?

797

Quand il demande que l'évêque et le diacre soient *unius uxoris*, entend-il écarter seulement les débauchés qui auraient à la fois plusieurs femmes[3]? Pourquoi ne fait-il aucune mention des sous-diacres et des ministres inférieurs? Étaient-ils tous compris, au commencement, sous le nom général de diacres ou ministres, ou bien n'y eut-il d'abord que des diacres proprement dits? Le verset 13 doit-il s'entendre en ce sens que le diacre qui s'acquittera bien de ses fonctions pourra espérer de se voir élever à la prêtrise? Suivait-on cette règle au temps des apôtres[4]?

798

N'est-ce pas une grâce que Dieu faisait à l'Église de signaler ainsi d'avance, IV, 1, etc., les sectes hypocrites qui allaient bientôt infester l'Asie : simoniens, ébionites, valentiniens, manichéens, etc.?

799

Qu'est-ce que l'Apôtre rappelle ici à Timothée en lui disant qu'il a été ordonné *par prophétie*, avec l'imposition des mains des prêtres, IV, 14[5]? Qu'entend-il par cette prophétie, et de quelle ordination veut-il parler? Si c'est de l'épiscopat, ce verset n'est-il pas une preuve que le nom de

[1] Act. XIV, 23; XV, 2; I Tim. III, 17, 19. — [2] Cf. I Tim. III, 2-10; Tit. I, 6-9. — [3] Cf. I Tim. III, 2, 3. — [4] Noël Alexandre, *Dissert. de sacrorum ministrorum cælibatio;* Mgr Pavy, *le Célibat ecclésiastique;* Jager, *Item.* — [5] Cf. Tim. I, 18.

prêtre se donnait indistinctement, comme celui d'évêque, à tous ceux qui étaient consacrés au sacerdoce et au saint ministère, dans le second rang aussi bien que dans le premier [1] ? Ne pourrait-on pas même en tirer cette conséquence que l'épiscopat confère la grâce et est un sacrement comme le presbytérat? N'a-t-il pas toujours été de règle dans l'Église que les évêques assistants imposent les mains avec le consécrateur à l'évêque consacré, tandis que l'imposition des mains des prêtres, dans la collation du presbytérat, est d'origine récente, et inconnue dans l'Église grecque?

800

Quelles sont les veuves pour le choix desquelles l'Apôtre pose des conditions, v, 10 [2] ? Comment saint Paul, qui recommande si vivement la continence et la virginité, peut-il dire ici : *Volo juniores nubere*, v, 14 [3] ? Le mot *volo* ne doit-il être adouci d'après ses vues et ses motifs, ou *juniores* être restreint, suivant le verset précédent? Le verset v, 18, n'est-il pas une citation de l'Évangile [4] ?

801

Pourquoi saint Paul veut-il de bonnes raisons pour qu'on mette en question la vertu d'un prêtre? Cette règle ne suppose-t-elle pas dans le clergé hiérarchie et subordination [5] ? Quand il recommande à Timothée de ne pas imposer les mains à la légère, quel sacrement a-t-il en vue, v, 22 [6] ? Le verset 23 n'est-il pas un de ceux qu'un faussaire aurait le moins songé à attribuer à saint Paul [7] ?

[1] Cf. I Tim. III, 2, 8; IV, 14; Tit. I, 5, 6, 7; Rohrbacher, l. XXV; Martianay, *Remarques*. — [2] Thomassin, *Discipline*, part. I, l. III, ch. XLII, 5; ch. XLVII, 5; ch. L, 8; ch. LII, 22; Fleury, *Mœurs des chrétiens*, nos 26, 27; Wouters. — [3] I Cor. VII, 7, 38, etc. — [4] Matt. X, 10; Luc. X, 7. — [5] Cf. Act. XV, 2; XX, 28; Phil. I, 1; II, 25; Tim. V, 19; Tit. I, 5; Jac. V, 14; Apoc. II, 2; Duguet, *Conférences*, diss. 3; Noël Alex., *De divina episc. supra, presbyt. eminentia*. — [6] Rohrbacher, l. XXV; Dœllinger, p. 432. — [7] Cf. Gaussen, *Theopneustie*, p. 463, 467.

802

Quel est le dépôt confié aux évêques, qu'ils doivent garder avec tant de soin, 20? Contre quel péril l'Apôtre prémunit-il son disciple en l'avertissant d'éviter *profanas vocum novitates*, καὶ ἀντιθέσεις τῆς ψευδωνύμου γνώσεως, VI, 20? Cet avis n'a-t-il pas son importance dans tous les temps[1]?

XI

SECONDE ÉPITRE A TIMOTHÉE

803

A quelle époque et de quel lieu cette lettre fut-elle écrite? N'est-ce pas durant la seconde captivité? Les indications qu'elle renferme à cet égard ne sont-elles pas autant de marques d'authenticité? N'est-ce pas la dernière épître que saint Paul nous ait laissée? Quel but s'y propose-t-il[2]?

804

Qui est-ce qu'Onésiphore pour lequel il implore la divine miséricorde I, 16? Était-il encore sur la terre[3]? Quelle époque l'Apôtre a-t-il en vue, au commencement du chapitre III, *in novissimis diebus*? Est-ce la fin du monde ou seulement l'avenir, la nouvelle ère, la période indéfinie qui commence[4]?

[1] S. Vinc. Lerin, *Commonit.*, § 2; Mgr Pie, *Œuvres*, t. V, p. 373. — [2] Cf. II Tim. I, 4, 16, 17; IV, 6, 8, 21; Wouters; P. Mauduit, *Dissert.* 11; Drach, *Epîtres*, p. 620; Thomas, p. 517: Rohrbacher, l. XXV. — [3] Wouters; Ginoulhiac, 198. — [4] *Supra*, nos 211, 216, 281, 675, 771, 779, 780, etc.

805

Le verset III, 5, ne montre-t-il pas quelle a toujours été la sollicitude de l'Église pour éloigner les fidèles de la fréquentation des hérétiques? Jannès et Mambrès sont-ils nommés dans l'Ancien Testament?

806

A quoi saint Paul fait-il allusion par ce mot : *delibor*, IV, 6 [1]? Pourquoi, si près de mourir, redemande-t-il ses papiers et son manteau, IV, 13 [2]? Est-ce dans sa première captivité ou dans sa comparution récente devant César, que l'Apôtre atteste avoir reçu de Dieu une assistance extraordinaire, IV, 16? Le verset 17 ne fait-il pas allusion à sa prédication en Espagne? Le Trophime dont il parle au verset 20 est-il celui qui a fondé le siége d'Arles? Lin est-il celui qui succéda à saint Pierre sur le siége de Rome? Sur quoi se fonde la tradition qui fait de Pudens un sénateur, IV, 21?

807

Cette épître n'est-elle pas plus personnelle et plus intime que la précédente? La tendresse et l'émotion qu'on y remarque, comme dans le discours de la cène, n'annoncent-ils pas que saint Paul avait le pressentiment de sa fin prochaine?

[1] *Supra*, n° 750. — [2] Martigny, *Dictionn. : Bibliothèque;* Gaussen, *Théopneustie*, p. 451-460.

XII

A TITE

808

Les Actes ne font-ils pas connaître saint Tite? De quel ministère fut-il chargé [1]? Ne doit-on pas le distinguer de Tite surnommé le juste, Act. xviii, 7? Peut-on fixer le temps et le lieu où cette épître fut écrite [2]? Y a-t-il quelque raison pour en contester l'authenticité? A-t-elle jamais fait l'objet d'un doute dans l'antiquité? Si l'on y trouve les mêmes avis et les mêmes maximes que dans les lettres précédentes, doit-on s'en étonner? L'Apôtre ne se répète-t-il pas également ailleurs? Quand il écrivait ses épîtres, avait-il la pensée de composer un ouvrage? Songeait-il qu'on en ferait un recueil [3]? Y avait-il des judaïsants en Crète comme dans l'Asie Mineure [4]?

809

En disant d'abord qu'il faut choisir pour prêtres des hommes honorables et estimés, i, 5, 6, et en ajoutant, par forme de preuve, 7, que l'évêque doit être exempt de reproche et orné de toutes les vertus, saint Paul ne laisse-t-il pas entendre que l'on donnait alors indifféremment aux mêmes ministres les noms d'évêque ou de prêtre [5]?

[1] Cf. II Cor. vii, 6, 7, 13, 15, viii, 16, 23; Tit. i, 5; Gal. ii, 3; Sandini, *Hist. apost.* — [2] De Valroger, t. II, p. 239; Lamy, t. II; Drach, *Epîtres*, p. 651, — [3] *Ibid.* — [4] De Valroger, t. II, p. 242; Mgr Ginoulhiac, p. 296. — [5] Duguet, *Conférences sur les ordinations;* Wouters; Gilly, t. III, p. 273; Ginoulhiac, p. 311.

810

Ne suit-il pas de ces recommandations que c'est un devoir de choisir pour pasteurs des âmes les sujets les plus aptes et les plus dignes? Dans le peu de mots qu'il dit sur la rédemption et sur le saint ministère, II, 11-15, ne reconnaît-on pas l'âme et le caractère de l'Apôtre[1]?

811

La pensée de saint Paul est-elle qu'Épiménide fut réellement un prophète, I, 12[2]? Que veulent dire ces mots : *Omnia munda mundis?* A la différence de l'épître à Timothée, n'est-ce pas des judaïsants et non des gnostiques qu'il semble se préoccuper ici? Au verset 13, le nom de Dieu n'est-il pas attribué à Jésus-Christ aussi bien que celui de Sauveur? Où est placé l'article? Est-ce devant les deux noms de Dieu et de Sauveur, ou devant le dernier seulement?

812

Quels sont les renseignements historiques et les principales instructions dogmatiques et morales à recueillir des épîtres pastorales[3]?

[1] Thomassin, *Discipline*, part. II, liv. I, ch. XXXVII, etc.; Ginoulhiac, p. 310; Lamennais, *Tradition de l'Eglise*. — [2] Wouters. — [3] Vence; Ginoulhiac, p.297; Drach, *Epîtres*, p. 655.

XIII

A PHILÉMON

813

Qu'étaient-ce que Philémon, Archippus et Onésime [1]? Que signifie ce dernier nom? Est-il possible de mettre en doute l'authenticité de cette épître? Quelle en est la date? Est-ce pour la première fois ou pour la seconde que saint Paul était en prison quand il l'écrivit?

814

L'Apôtre pouvait-il prendre un ton plus affectueux, plus touchant, plus persuasif? Est-il rien qui fasse mieux connaître sa charité pour les âmes et l'esprit du christianisme relativement aux pauvres et aux esclaves [2]?

[1] De Valroger, t. II, p. 290. — [2] Drach, *Epîtres*, p. 670; Balmès, *le Catholicisme, etc.*, t. I, ch. xv, 19; Franz de Champagny, *les Antonins*, t. II, p. 122; *la Charité chrétienne;* Wallon, *Histoire de l'esclavage;* Molher, *De l'abolition de l'esclavage*, 1851; Dœllinger, p. 536; Rollin, *Traité des études.*

XIV

AUX HÉBREUX

Questions préliminaires.

815

Pourquoi cette lettre occupe-t-elle le dernier rang dans les épîtres de saint Paul? N'est-ce pas en Occident qu'on différa le plus longtemps de l'insérer dans le canon? N'est-elle pas omise dans le fragment de Muratori? Qu'est-ce qui faisait hésiter ainsi, après les citations qu'en avait faites saint Clément, pape? N'est-ce point qu'elle ne portait pas, autant que les autres, le cachet de l'Apôtre, et qu'on voyait les novatiens en abuser [1]?

816

S'il n'est pas défini qu'elle est de saint Paul, n'est-ce pas du moins un fait certain qu'on ne peut nier sans témérité? Ne semble-t-il pas attesté implicitement par l'épître elle-même? N'a-t-il pas pour lui le sentiment commun des Pères [2]? Les Églises les mieux renseignées à cet égard, celles d'Alexandrie et d'Antioche en particulier, ont-elles jamais varié sur ce sujet? L'Église romaine elle-même n'a-t-elle pas professé hautement la même croyance dès le IVe siècle, c'est-à-dire depuis que la canonicité de l'épître a été mise absolument hors de doute par toute l'Église [3]?

[1] Vence, *Préface;* D. Calmet, *Dissertation;* de Valroger, t. II, p. 318, 328; Wouters; Glaire, t. VI; P. Franzelin, *De traditione et script.* — [2] Wouters; Güntner, p. 290; Gilly, t. III, p. 319; Drach, *Epîtres*, p. 694; Dœllinger, p. 109. — [3] De Valroger; Drach, etc., *ut supra.*

817

Ne suffit-il pas d'étudier cette épître pour se convaincre qu'elle a été écrite avant la ruine de Jérusalem [1], du temps même des apôtres, par un homme qui les égalait en lumières et en autorité? Ne reconnaît-on pas la personne de saint Paul à la manière dont l'auteur parle de lui-même, XIII, 22, etc., des frères d'Italie, 24, et surtout de Timothée, son disciple et son compagnon, 23?

818

Entre cette épître et les autres lettres de l'Apôtre, ne remarque-t-on pas une ressemblance frappante dans la doctrine, dans le détail des idées, dans les images, dans les sentiments, dans la manière de diviser le sujet, de citer l'Écriture, de raisonner, de conclure? N'est-il pas impossible d'assigner un autre auteur que saint Paul à un pareil écrit [2]?

819

Si l'on a différé si longtemps à Rome d'en affirmer l'authenticité, n'est-ce pas qu'à côté de ces analogies on remarquait aussi des différences notables; que le nom et le titre de l'auteur y étaient omis; qu'on n'y voyait aucune allusion aux événements de sa vie; qu'au lieu d'une composition épistolaire, on y trouvait une sorte de traité didactique et oratoire plein de citations, d'un style élevé, soutenu, périodique, assez uniforme? N'est-ce pas surtout qu'on était instruit du sentiment de plusieurs Pères des plus re-

[1] Heb. x, 1, 2, etc.; *infra*, n° 840. — [2] Cf. Heb. II, 8, 9, et I Cor. XV, 26; Phil. II, 8-11; — Heb. x, 38, et Rom. I, 17; Gal. III, 11; — Heb. XII, 1, et Rom. VI, 4; — Heb. x, 1, et Col. II, 17; — Heb. x, 14, et Col. I, 20; — Heb. x, 4, et Rom. VIII, 3; — Heb. XI, 6, et Rom. III, 28; — Heb. I, 5, et Col. II, 10; Eph. I, 21.

commandables de l'Orient, savoir que la lettre de saint Paul aux Hébreux avait été composée en hébreu, et que le texte grec n'était qu'un travail de seconde main?

820

Pour expliquer ces hésitations et en même temps rendre compte de ces analogies et de ces différences, ne pourrait-on pas admettre que saint Paul a d'abord composé sa lettre en hébreu pour les chrétiens de Jérusalem, puis que, voulant la mettre à l'usage et au goût des Grecs, il a chargé un de ses disciples d'en faire, non une version proprement dite, mais une traduction libre et comme une nouvelle rédaction, en se réservant de diriger et de reviser ce travail? Cette supposition ne serait-elle pas à l'abri de toute censure et n'est-elle pas proposée par de graves docteurs? Empêcherait-elle de regarder saint Paul comme le véritable auteur de l'épître, ainsi qu'il l'est des discours que saint Luc lui attribue dans les Actes, ainsi que Notre-Seigneur l'est de toutes ses paraboles, bien que plusieurs soient rapportées avec quelques différences par chacun des évangélistes? N'aurait-on pas tort cependant de donner cette hypothèse comme un fait incontestable[1]?

821

A qui l'épître est-elle adressée? N'est-ce pas spécialement aux Hébreux de la Palestine qui s'étaient convertis au christianisme? N'est-ce pas l'Église de Jérusalem que saint Paul se propose d'aller visiter bientôt[2]? N'est-ce pas aux Israélites de Judée qu'il recommande l'hospitalité, qu'il parle du temple, des cérémonies du culte comme de choses

[1] De Valroger, t. II, p. 334; Gilly, t. III, p. 319; Drach, *Epîtres*, p. 700; * Michaelis. — [2] Heb. IX, 13; X, 34; XI, 1; XIII, 3, 24.

qu'ils ont sous les yeux? A quelle époque et de quel lieu écrivait-il[1]?

822

Quels motifs ont porté l'Apôtre à écrire cette épître? Quel but s'y est-il proposé? Est-ce le même dessein que dans l'épître aux Romains et dans l'épître aux Galates? Est-ce le même procédé[2]?

§ I. — PARTIE DOGMATIQUE :
SUPÉRIORITÉ DE LA LOI NOUVELLE SUR LA LOI ANCIENNE.
(I-X, 18.)

1° Supériorité de l'auteur de la loi nouvelle;
Jésus-Christ est au-dessus des anges[3]. (I, II.)

823

Pourquoi cette épître ne débute-t-elle pas comme les autres par le nom et les titres de saint Paul? Cette différence s'explique-t-elle par la nature de la composition, ou par les dispositions particulières des Hébreux à l'égard de saint Paul? Le début de l'Apôtre n'est-il pas aussi habile que savant et magnifique? Comment la supériorité de la loi nouvelle sur la loi ancienne et du Sauveur sur les anges est-elle prouvée dans le premier chapitre[4]?

824

Quoique l'Apôtre commence par présenter le Sauveur comme homme, le langage qu'il tient sur sa divinité est-il moins magnifique que celui de saint Jean? N'a-t-il pas autant contribué à fixer celui de l'Église sur le Verbe in-

[1] De Valroger, t. II, p. 308; Gilly, t. III, p. 317. — [2] Gilly, t. III, p. 322; de Valroger, t. II, p. 313. — [3] Commentateurs : S. Chrysostome; Ribera; Drach; C. Lomb, Ratisb., 1843; Ad. Maier, Frib., 1861; * Delitzsch; * Ebrard. — [4] Wouters.

carné? Comment des hommes qui reconnaissent dans cette épître une œuvre du temps des apôtres peuvent-ils prétendre que le dogme de la divinité de Jésus-Christ était inconnu au premier siècle, et qu'il n'a pas été affirmé d'une manière précise et ferme avant le concile de Nicée [1]?

825

Pourquoi saint Paul dit-il que Dieu a fait le monde *par* son fils? Cette expression indique-t-elle dans le Verbe une infériorité ou une simple relation d'origine [2]? Les images *splendor gloriæ*, *figura substantiæ*, font-elles bien entendre comment le Fils procède du Père? Faut-il voir de simples hébraïsmes dans ces alliances de mots?

826

Les docteurs juifs rapportaient-ils au Messie les passages cités par l'Apôtre, I, 5, 6, 8, 9, 13? Ces passages s'y rapportent-ils réellement, au sens littéral ou au sens spirituel? Le nom de Fils convient-il au Verbe après comme avant l'incarnation, 5, 6? *Hodie*, 5, désigne-t-il l'éternité, le jour de l'incarnation ou celui de la résurrection? Les anges n'ont-ils pas été appelés *les fils de Dieu* [3]? En quel sens?

827

Aux versets 8 et 9, le mot *Deus* est-il au vocatif? L'argument ne le suppose-t-il pas [4]? Au psaume CIII, 7, *Qui facit angelos suos spiritus*, le mot *angelos* ne serait-il pas adjectif plutôt que substantif? Cela infirmerait-il le raisonnement de l'Apôtre? Le verset 10 ne prouve-t-il pas que les actes *ad extra*, comme les attributs absolus, sont communs aux trois personnes?

[1] Thomas, l. III, ch. I. — [2] Heb. I, 2; *supra*, n° 52. — [3] Job. XXVIII, 7; Guillemon, t. II, p. 384. — [4] Martianay, *Remarque sur cette épître;* Bret, *Divinité de Jésus-Christ*, 1873.

828

Ce monde de l'avenir, II, 5, que Dieu a soumis à son fils et non aux anges, n'est-ce pas l'Église? Dans quel sens le psaume VIII, cité par l'Apôtre, s'applique-t-il à Jésus-Christ [1]? Comment saint Paul montre-t-il que, pour être un pontife accompli, le Sauveur a dû s'humilier et souffrir, et qu'ainsi ses humiliations mêmes sont le gage de sa grandeur, 10-18?

829

D'où vient que l'Apôtre inculque si fortement la supériorité du Sauveur sur les anges? Les docteurs juifs n'étaient-ils pas alors fort préoccupés du rang et des fonctions des esprits célestes [2]? Quelques-uns ne les regardaient-ils pas comme des émanations ou des vertus divines [3]? Le peuple ne se glorifiait-il pas des rapports que ses patriarches avaient eus avec eux [4]?

2° Supériorité de l'apôtre de la loi nouvelle;
Jésus-Christ est bien au-dessus de Moïse. (III-IV.)

830

Comment l'Apôtre prouve-t-il la supériorité du Sauveur à l'égard de Moïse? Est-ce par accommodation qu'il cite ici le psaume XCIV, *Hodie si vocem ejus...* [5]? Son raisonnement ne suppose-t-il pas le contraire, III, 7 [6]? La comparaison de la marche des Israélites dans le désert avec le pèlerinage des chrétiens vers le ciel, IV, 4, ne s'est-elle pas déjà présentée dans ses épîtres [7]? Pourquoi exhorte-t-il si fortement

[1] Wouters; Guillemon, t. II, p. 387. — [2] Cf. Joan. XII, 29; Act. VII, 38, 53; XII, 15; XXIII, 9; Rom. VIII, 38; Col. II, 18. — [3] Act. VIII, 10 — [4] Cf. Act. VIII, 53; Heb. II, 2. — [5] Ps. XCIV, 18. — [6] Wouters. — [7] Cf. I Cor. X; Gauchat, *Rapport des chrétiens et des Hébreux*, 1754.

les chrétiens de Jérusalem à être constants dans la foi? Le sabbat n'était-il pas un mémorial de l'état d'innocence, en même temps qu'une figure et un présage du repos éternel[1]?

831

Quelle est la maison dans laquelle il est dit que Moïse s'est montré un serviteur fidèle? Quelle est celle que le Sauveur a fondée et sur laquelle il exerce librement son action, 6? Qu'est-ce que cette substance de Jésus-Christ dont nous avons reçu le commencement et qu'il faut garder inviolablement jusqu'à la fin, 14? Que faut-il entendre par cette parole de Dieu, ο λογος του Θεου, IV, 12, cette parole vivante et efficace, qui sait faire le discernement des sentiments et des pensées? N'est-ce pas le Verbe, la parole essentielle et personnelle? N'est-il pas juste de donner à ces mots toute la valeur qu'ils comportent et que les Hébreux étaient disposés à y voir[2]? Est-ce de Dieu ou de sa parole qu'il est dit que tout est à découvert à ses regards, IV, 13?

3° Supériorité du pontife
de la loi nouvelle; Jésus-Christ est bien au-dessus d'Aaron.
(V-X, 8.)

832

Est-ce comme Dieu ou comme Homme-Dieu que Jésus-Christ exerce le sacerdoce? Est-ce lui-même qui s'est fait prêtre? Comment faut-il entendre ces mots : *Exauditus est pro suâ reverentiâ*, V, 7? Cela s'accorde-t-il avec ce que Notre-Seigneur a dit sur la croix : *Utquid dereliquisti me*, Matt. XXVII, 46? Dans son agonie, a-t-il été exaucé[3]?

[1] Cf. Gen. II, 3; Exod. XVI, 5, 23; XXXI, 13-17; Deut. V, 15; Ezec. XX, 20. — [2] Guillemon, t. II, p. 390; Cf. Ps. XXXII, 6; Sap. XVIII, 14, 15; Apoc. I, 16; Wouters; Gilly, t. I, p. 66. — [3] Luc. XXII, 42.

833

Est-il naturel et utile de mêler, comme l'Apôtre, des exhortations morales aux enseignements dogmatiques? Au commencement du chapitre VI, ne fait-il pas allusion aux instructions que les catéchumènes recevaient sur le symbole et sur les fondements de la foi, 1, 2? Pourquoi ne s'y arrête-t-il pas? Cette imposition des mains, sur laquelle les nouveaux chrétiens avaient besoin d'être instruits, pouvait-elle être autre chose que le sacrement de confirmation[1]?

834

De quelle chute saint Paul parle-t-il, VI, 6? N'est-ce pas d'une chute spéciale énorme, plus que notable, de l'apostasie? Pour ces Juifs devenus chrétiens, apostasier, n'était-ce pas redevenir déicides, reprendre leur place parmi les meurtriers du Sauveur, se faire comme un jeu de sa passion et de sa mort[2]?

835

Que signifient ces mots : *Impossibile est renovari ad pœnitentiam*, VI, 4, 6? Pour les justifier, est-il nécessaire d'admettre que le péché dont il s'agit excède le pouvoir des clefs, ou que ceux qui l'auront commis n'en concevront jamais un repentir suffisant? Ne suffit-il pas de dire que si cela arrive quelquefois, c'est par miracle[3]? Pourrait-on expliquer ces paroles en ce sens que le pardon du péché, de quelque regret qu'il soit accompagné, ne fera jamais recouvrer dans son intensité la première grâce reçue au baptême, ou que le baptême ne peut être conféré une seconde fois[4]? De quelque manière qu'on les explique, ces

[1] Cf. II Cor. I, 21, 22; Eph. I, 13, 14. — [2] Cf. Heb. X, 26, 29; Estius; Drach, *in hunc locum*. — [3] Cf. Jér. XIII, 23; Matt. XII, 32; XIX, 24, 26; *supra*, n° 293. — [4] Duguet, *Explic. des passages*, p. 15; *supra*, n° 292.

versets ne devaient-ils pas faire une difficulté au temps du montanisme?

836

Pourquoi le Sauveur est-il dit prêtre selon l'ordre de Melchisédech, VI, 20? Par quelles considérations saint Paul établit-il que son sacerdoce est supérieur à celui d'Abraham, VII, 4, etc.[1]? Cette assertion que Melchisédech, s'étant montré au-dessus d'Abraham, est par conséquent au-dessus de Lévi, descendant de ce patriarche, VII, 9, 10, ne pourrait-elle pas être retournée contre Jésus-Christ, puisqu'il est lui-même, aussi bien que Lévi, descendant d'Abraham[2]? Pourquoi la translation du sacerdoce entraînait-elle l'abrogation de la loi, 11, 19? Et quelle translation a-t-il fallu pour que le Sauveur exerçât son pontificat, VII, 12?

837

L'apôtre prouve-t-il bien ce qu'il avance, que le sacerdoce chrétien a pour s'exercer une sphère supérieure à celle du sacerdoce lévitique, que la religion nouvelle, son temple, son ministère, sont tout spirituels et tout célestes, VIII, 6? Le culte chrétien n'est-il pas représentatif et symbolique comme le culte mosaïque? Que représentaient les symboles anciens? Que représentent les nouveaux[3]? Comment faut-il entendre que la loi nouvelle est écrite dans les cœurs, VIII, 10?

838

Les divers objets déposés dans le tabernacle se trouvaient-ils encore au temple à l'époque de saint Paul, IX, 1, 5? Quand l'Apôtre dit : *Per amplius et perfectius tabernacu-*

[1] Duguet, *De la croix*, t. II, ch. XVIII et XIX; Guillemon, t. II, p. 392; Bossuet, *Sermon sur l'ascens.* — [2] S. Thom., p. III, q. 31, a. 6, etc.; Guillemon, t. II, p. 397. — [3] Cf. Heb. IX, 13-24, XI, etc.; Brev. roman., *Offic. SS. sanguinis D. N. J.-C.*, lect. 4, 5, 6; de Condren, *Idée du sacerdoce de J.-C.*, part. I, 1848.

lum introivit, IX, 11, a-t-il en vue la chair du Sauveur, d'où son âme est sortie pour entrer au ciel, ou bien considère-t-il l'Église, le sanctuaire de Dieu ici-bas, qu'il a dû traverser pour aller à son père[1]?

839

Pourquoi Notre-Seigneur est-il appelé médiateur et médiateur d'un Testament nouveau? Pourquoi les protestants préfèrent-ils le mot d'alliance à celui de Testament? Le mot grec n'admet-il pas les deux sens? Et n'est-ce pas dans le premier qu'il est expliqué, IX, 16, 17? Les rapports qui existent entre les deux alliances ne demandent-ils pas d'ailleurs que la première soit désignée par le même nom que la seconde[2]?

840

D'où vient que saint Paul, qui insiste tant sur le sacrifice du Calvaire, ne fait ici aucune allusion au sacrifice de l'autel, principale gloire du sacerdoce chrétien? D'où vient que, relevant plus haut, VII, tant d'analogies entre Melchisédech et Jésus-Christ, il néglige celle qui se présente la première et qui est la plus frappante, *proferens panem et vinum*[3]? Comment accorder ce qu'il dit de l'unité du sacrifice chrétien, X, 10, 14, etc., avec la doctrine de l'Église sur la réalité du sacrifice de la messe? Ces mots, *corpus aptasti mihi*, rendent-ils bien le texte du psaume XXXIX[4]?

841

Les considérations si élevées et si frappantes de l'Apôtre sur le sacerdoce de Jésus-Christ ne devaient-elles pas consoler les chrétiens de Jérusalem, que la pauvreté du culte

[1] Cf. Heb. X, 20; I Tim. II, 5; Wouters; Guillemon, t. II, p. 402, 403. — [2] Guillemon, t. II, p. 404. — [3] Gen. XIV, 18. — [4] Guillemon, t. II, p. 407.

nouveau étonnait et humiliait, en présence des magnificences encore subsistantes de l'ancien temple?

§ 2. — PARTIE MORALE : NÉCESSITÉ DE LA FOI ET DES ŒUVRES. (X, 19; XIII.)

842

Les exhortations qui remplissent la seconde partie de l'épître se déduisent-elles naturellement de la première? Y avait-il une raison spéciale d'inculquer aux Hébreux la nécessité de la foi, de leur signaler cette vertu comme le moyen d'arriver à la possession des biens promis, et de leur en montrer d'éclatants exemples dans leur histoire?

843

D'où vient que la foi est le principe de toute vertu, de toute abnégation, de toute vie chrétienne[1]? Comment peut-elle supprimer pour nous le temps et la distance, et nous faire jouir de ce qui n'est pas encore, XIII, 1? Quand l'Apôtre dit que, pour plaire à Dieu, il faut commencer par croire à son existence, veut-il qu'on y croie sur sa parole, sur sa véracité, comme aux autres vérités révélées? Ne serait-ce pas une *pétition de principe?* Exiger un acte de foi quelconque pour la justification, n'est-ce pas mettre au salut une condition qu'un grand nombre sont dans l'impuissance absolue de remplir[2]?

844

Les exemples apportés par l'Apôtre ne sont-ils pas admirablement choisis pour le sujet et propres à faire la plus

[1] Cf. Heb. X, 38; et XI, 1-40; Hab. II, 4; Rom. I, 17-21: III, 28; IX, 30-31; X, 5-8, 11. — [2] Didacus à S. Anton., *Enchir. script.*, t. IV, p. 1, diss. 11; Mgr Plantier, *Instructions*, t. I, p. 186, et t. IV, p. 118, etc.; Bossuet, *Etat d'oraison*, VIII, 29; Bourdaloue, 3e *dim. après l'Epiph.*; Dœllinger, p. 260.

vive impression[1]? Qu'entend-il quand il dit qu'Abraham retira son fils de l'autel, *in parabolam*, XI, 19; que Moïse semblait voir l'invisible, qu'il préféra l'ignominie du Christ à tout l'or de l'Égypte, 26? Dans le tableau qu'il trace des épreuves des anciens prophètes, ne semble-t-il pas annoncer les persécutions auxquelles les chrétiens allaient être bientôt livrés? Ne semble-t-il pas aussi préparer les fidèles de Jérusalem au coup qui allait frapper leur patrie? Pourquoi la foi ne produit-elle pas dans toutes les âmes les mêmes sentiments et les mêmes vertus que dans ces justes de l'ancienne loi?

845

Quel est le vrai sens de ces mots : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*, XII, 2? Pourquoi Esaü est-il taxé de profanation et de fornication, 16? Le sens du verset 17 est-il que, malgré son repentir, il ne put obtenir son pardon?

846

D'où vient que l'Église est appelée la montagne de Sion, la Jérusalem du ciel, la société des anges et des saints, XII, 22? Comment y reçoit-on l'aspersion du sang du Sauveur? Que faut-il entendre par cette assemblée des premiers-nés, comptés au nombre des habitants du ciel[2]?

847

Pourquoi l'Apôtre recommande-t-il si instamment, à l'exemple de Notre-Seigneur, l'hospitalité, XIII, 2[3], et le soin des prisonniers, XIII, 3[4]? Ces œuvres de charité n'étaient-elles pas d'une importance capitale au premier âge de

[1] Cf. Eccli. XLIV, etc.; I Mac. II, 50. — [2] Cf. Isai. LXII, 1; LXVI, 13; Gal. IV, 26; Ephes. II, 19, 21; Martianay, *Remarque 2e sur cette épît.* — [3] Fleury, *Mœurs des chrétiens*, n° 29. Cf. Thomassin, *Discipline*, part. III, l. III, ch. XLVII, etc. — [4] *Ibid.*, Matt. XXV, 36; I Pet. V, 9.

l'Église, surtout pour les hommes apostoliques? Que signifient ces mots du verset 8 : *Jesus Christus heri et hodie*[1]?

848

En disant aux chrétiens que les sacrifices lévitiques ont perdu leur valeur, que nous avons notre autel, notre hostie et notre communion à nous, XIII, 10, saint Paul ne fait-il pas visiblement allusion au sacrifice eucharistique[2]? Quel était le sacrifice solennel d'expiation que l'on devait offrir hors du camp, XIII, 11, c'est-à-dire hors du sol occupé par la nation? Que figurait-il? La bénédiction par laquelle finit l'Apôtre, 20, n'est-elle pas d'une beauté remarquable?

Questions rétrospectives sur l'épître aux Hébreux.

849

Quelles sont les principales instructions dogmatiques et morales à recueillir de cette épître? Pour le fond comme pour la forme, ne mérite-t-elle pas un des premiers rangs parmi les livres du Nouveau Testament? N'est-ce pas avec raison que Bossuet l'a appelée savante et incomparable, et que le docteur Hug la donne pour le chef-d'œuvre de saint Paul[3]?

850

N'est-il pas visible qu'elle est de l'époque des apôtres? Un peu plus tard, qui eût fait ce long parallèle entre Jésus-Christ et Aaron, entre l'Ancien Testament et le Nouveau, entre Aaron, Moïse et Jésus-Christ[4]? Qui eût craint que les

[1] Mgr Pavy, *Instr. pastorale sur ce texte. Vie perpétuelle de J.-C.*, 1853, et Mgr Plantier, *Instructions*, t. I, p. 252, etc. — [2] Cf. Mal. I, 10; Duguet, *De la croix*, t. II, p. 603; P. Mauduit; Dœllinger, p. 329; Thalhofer, *Die Opferlehre der Hebraerbrefes*, p. 27. — [3] Drach, *Epîtres*, p. 704. — [4] *Supra*, n° 817, etc.

fidèles de Judée reprissent leurs pratiques mosaïques? Qui n'eût allégué aux patrons de l'ancien culte la ruine du temple et la cessation des sacrifices charnels[1]?

851

L'esprit de saint Paul n'y est-il pas aussi manifeste[2]? Quel autre que lui avait une telle intelligence du mystère de Jésus-Christ? Quel autre connaissait à ce point les préjugés de ses compatriotes et savait si bien se placer au point de vue des docteurs juifs? Quel autre eût mis tant de science et de zèle à inculquer ces grandes maximes : que le judaïsme avait son temps; qu'il était une ombre destinée à figurer la réalité, mais impuissante à en tenir la place; que Jésus-Christ est le vrai Sauveur des hommes; que son sang a effacé tous les péchés; que nul ne sera sauvé sans croire en lui; enfin que le christianisme est la religion vraie, parfaite, définitive du genre humain tout entier[3]?

352

L'étude de cette épître n'offre-t-elle pas un intérêt particulier aux ministres de l'Église? Est-il un livre dans l'Écriture qui donne une plus haute idée de Jésus-Christ[4], du sacerdoce, du saint sacrifice[5], qui fasse mieux apprécier la dignité des prêtres, la vocation dont ils ont besoin, l'esprit et les vertus dont ils doivent être animés[6]? Voit-on rien de semblable dans le Lévitique?

[1] Heb. IX. 9, 13, 22, 25; X, 1, 2, 3, 11; XIII, 10-13. — [2] Heb. II, 8, et Rom. IX, 5; I Cor. XV, 26; — Heb. II, 10, et Col. I, 14, 15, etc. — [3] Cf. Gratry, *Souvenirs de ma jeunesse*, p. 155. — [4] Cf. Heb. I, III, 6. — [5] Heb. III, 1; IV, 14, 15; V, 1-10; VIII, 1, 2, 6; IX, 11-14; 24-28; X, 5-14. — [6] Heb. V, 1-4; VII, 26; XIII, 18-21.

QUESTIONS RÉTROSPECTIVES

SUR LES ÉPITRES DE SAINT PAUL

853

Quelle serait, d'après saint Thomas, la classification logique de ces lettres? Ne peut-on pas dire que le grand objet de la doctrine de l'Apôtre, c'est la grâce du Sauveur; que ses deux épîtres principales, aux Romains et aux Hébreux, ont pour but d'en faire reconnaître la source dans le chef divin de l'Église; que trois autres, celles à Timothée et à Tite, en montrent les canaux dans les pasteurs, organes essentiels du corps mystique du Sauveur; que les neuf dernières s'adressent à la multitude des fidèles ou aux membres inférieurs de l'Église, appelés à participer à cette grâce et à la faire fructifier en eux [1]?

854

En même temps qu'elles développent et complètent la doctrine du divin maître, les épîtres de saint Paul ne démontrent-elles pas la vérité de l'histoire évangélique [2]? Quant aux Actes des apôtres, leur accord si constant, si minutieux, si parfait avec ces épîtres, ne suffirait-il pas pour démontrer l'authenticité et la véracité des uns et des autres [3]?

[1] S. Thom. *Expos. omnium epistol. S. Pauli*, prolog.; *supra*, II, 568. — [2] Cf. Rom. I, 1-4; VIII, 11-32; IX, 5, 33; I Cor. XI, 20; XV, 3, etc. — [3] Wallon, part. I, ch. II et III; * W. Paley. Cf. Rom. XV, 25, 26; I Cor. XVI, 1-4; IX, 2, et Act. XX, 2, 3; XXI, 17; — Rom. XVI, 21-24, et Act. XX, 4; — Rom. I, 13; XV, 23, 24, et Act. XIX, 21; — I Cor. IV, 17-9, et Act. XVIII, 27, 28; XIX, 1; — I Cor. XVI, 10, 11; I Tim. IV, 12, et Act. XIX, 22; — I Cor. I, 12; III, 6, et Act. XVIII, 27, 28; XIX, 1; — I Cor. X, 20, et Act. XVI, 3; XXI, 23, 26; — Rom. XVI, 23; I Cor. I, 14-17; XVI, 15, et Act. XVIII, 8.

855

Si la vie de l'Apôtre fait admirer l'activité de son zèle et l'éminence de ses vertus, ses écrits ne donnent-ils pas l'idée d'un génie du premier ordre, d'un esprit doué des qualités les plus rares et des dons les plus excellents? Que voit-on briller dans ses lettres avec le plus d'éclat? Est-ce l'imagination ou le raisonnement, l'élévation des pensées ou l'ardeur des sentiments, la rapidité du coup d'œil ou la sûreté du jugement, l'unité des principes ou l'abondance et la variété des déductions [1]?

856

Quel est le caractère particulier de saint Paul comme moraliste? N'est-ce pas de rattacher toute la morale, les conseils comme les préceptes, à ce qu'il y a de plus élevé, de plus intime et de plus divin dans le christianisme, à cette unité de sentiments et de vie surnaturelle dont Jésus-Christ est le modèle et la source, et que le Sauveur veut communiquer par son esprit à tous ses membres [2]? Ne serait-ce pas cependant une erreur de penser que cette doctrine du Christ vivant spirituellement dans l'Église et dans chaque fidèle, est propre à saint Paul exclusivement [3]?

857

Est-ce avec raison qu'on appelle saint Paul l'apôtre par excellence [4], comme Isaïe est souvent appelé le prophète? Quelle idée ses épîtres donnent-elles de sa sainteté [5], de

[1] S. Chrysost., *Edit. Bened.*, t. II, p. 476, etc.; Cornel. à Lapide, *Proœmium ad Epist.;* Vidal, t. II, ch. 29; Godet, *Études*, t. II, p. 306; 307. — [2] Olier, *Catéch. de la vie chrétienne.* — [3] Cf. Joan. XV, 1-10, I Pet. I, 3. — [4] I Tim. II, 7; Drach, *Épîtres*, introduction, p. LIX. — [5] S. Chrysost., t. II, p. 476, *six panégyriques;* Cornelius à Lapide, *Proœmium ad Epistolas*, c. III et IV; Bossuet, *Panégyrique de saint Paul;* Vidal, t. II, ch. XXVIII; Th. Massutius, *Vita S. Pauli*, l. XV.

son amour pour son divin maître [1], de sa piété [2], de son zèle [3], de sa générosité [4], de son humilité [5], de sa patience [6]? Est-il une lecture plus instructive ou plus salutaire pour les pasteurs et les hommes apostoliques? Y a-t-il rien de plus propre à faire connaître et apprécier la vocation sacerdotale, à en inspirer l'esprit et les vertus [7]?

858

Quelles sont les principales instructions à tirer des épîtres de saint Paul [8], sur la Trinité [9], sur la divinité du Sauveur [10], sur sa mission [11], sur la rédemption du monde [12], sur la grâce [13], sur l'Église [14], sur les rapports

[1] Cf Rom. VIII, 35; II Cor. V, 6; Gal. II, 19; Phil. III, 7; I Thess. II, 3, etc. — [2] Cf. Rom. I, 8, 10; I Cor. I, 3, 4; Gal. I, 3, 5; Ephes. I, 3, 6; Phil. I, 3, 14; Col. I, 3, 12; I Thess. I, 2, 10; II Thess. I, 4; III, 17, 18; I Tim. I, 2, 12, 14. — [3] Rom. I, 7; XV, 19; Phil. II; I Thess. II, 3. — [4] Rom. IX, 3; I Cor. IX, 26; II Cor. IV, 4, 1 Thess. II, 1, etc. — [5] Rom. VII, 14; XV, 30; I Cor. III, 4. — [6] Rom. VIII, 35; I Thess. II, 8; I Tim. IV, 9, etc. — [7] Dœllinger, p. 114; la Houssaye, *Appendice*, ch. II; Drach, *Epîtres*, introd., LXXIX. — [8] Simar; Vix; la Houssaye, *Concordance des épîtres;* Doublet, *Saint Paul étudié en vue de la prédication.* — [9] Rom. VIII, 11, 32; IX, 1, 5; XV, 30; I Cor. VI, 11; VIII, 6; XV, 25, 26; II Cor. I, 19; V, 19, 21; XIII, 13, etc. — [10] Rom. IX, 5; I Cor. VIII, 6; II Cor. I, 20; Eph. I, 3, 4, 20; II, 7, 8; Phil. II, 6, 11; Col. I, 15-19; II, 3, 9, 10; Heb. I, 1-8; 11-14; III, 15; V, 5, 8; XIII, 8, etc. — [11] Cf. Eph. I, 3, 4, 11; III, 10, 11; II, 10; II Tim. I, 9; Rom. VIII, 28; II Thess. II, 16; Eph. III, 9; I, 22; I Cor. VIII, 6; XV, 27, 28; Col. I, 16, 17; II, 10; Phil. III, 21; II, 10, 11; I Cor. I, 24; II Cor. IV, 4; Col. I, 15; Rom. I, 4; II Cor. IV, 6; Col. I, 19; II, 19; I Cor. III, 11; Eph. II, 20, 21; I, 22; III, 4-7; III, 10; Rom. VIII, 38; II Cor. I, 21; V, 18, 19; I Cor. I, 4; III, 22; I Tim. II, 5; Rom. V, 1, 2, 8, 10, 11; XVI, 27; Col. I, 14, 20; II Cor. IV, 4; Col. I, 15; Rom. I, 4; II Cor. IV, 6; Col. I, 19; II, 19; I Cor. III, 11; Eph. II, 20, 21; I, 22, 3, 4, 5, 6, 7; III, 10; Rom. VIII, 38; II Cor. I, 21; V, 18, 19; I Cor. I, 4; III, 22; I Tim. II, 5; Rom. V, 1, 2, 8, 10, 11; XVI, 27; Col. I, 14, 20; Tit. I, 3; Gal. IV, 4; Rom. VIII, 3; I Cor. XV, 45, 47; Rom. VIII, 29; I Tim. I, 15; Rom. IV, 25; V, 6; II Cor. XIII, 4; Phil. II, 7, 9; Col. I, 18; Eph. I, 20. — [12] La Houssaye, *Concordance des épîtres de saint Paul*, p. 29-49; Vix, part. II, ch. I. — [13] La Houssaye, p. 87. — [14] Cf. Rom. XII, 4, 5; I Cor. III, 9; X, 17; XII, 12-31; II Cor. XI, 2; Gal. III, 28; Eph. I, 23; II, 14-22; IV, 4-7, 11, 12, 15, 16; V, 23-27, 30, 31; Col. I, 18-24; II, 19; III, 11; I Tim. III, 15.

des deux Testaments[1], sur la dignité et les devoirs du sacerdoce[2]?

859

Quelle est la grande prédication de l'Apôtre, l'idée fondamentale de son enseignement? N'est-ce pas celle-ci, que la foi en Jésus-Christ est nécessaire et suffit à tous pour la justification et pour le salut? En quels endroits surtout établit-il cette vérité[3]? Quelle est essentiellement cette foi qui justifie et qui sauve[4]? Est-ce un sentiment passif ou un simple acquiescement à la prédication de l'Évangile[5]? N'est-ce pas un acte de la volonté plus encore que de l'intelligence, un acte surnaturel, fruit de la divine grâce[6]? L'Apôtre ne comprend-il pas dans la notion de la foi toutes les vertus qui, avec l'aide de la grâce, en doivent logiquement sortir[7]? Pourquoi indique-t-il la mort et la résurrection de Jésus-Christ comme l'objet particulier de cette foi[8]?

860

Quel était l'objet de la divine promesse que saint Paul rappelle si souvent et à laquelle il attache tant d'importance[9]? Pourquoi fait-il remarquer que la loi ne l'a ni abolie ni restreinte; qu'elle a eu au contraire pour but d'en préparer l'accomplissement[10]? Ne veut-il pas faire entendre que Dieu a toujours eu en vue, non l'intérêt d'une

[1] Cf. Rom. v, 12; I Cor. x, 11; xv, 45; Gal. iv, 22; Col. ii, 17; Heb. vii, etc. — [2] La Houssaye, p. 37-42; 218-231. — [3] Cf. Rom. i, 17; ii, 11; iii, 21, 28, etc. — [4] Rom. iii, 20, 28; I Cor. xiii, 1-3; Gal. ii, 16; v, 6; Eph. ii, 8, 9. — [5] Rom. ii, 13; vi, 13; xiv, 10; I Cor. iv, 5; vi, 9; II Cor. v, 10; Gal. v, 19-25; vi, 7, 8; Heb. xi. — [6] Cf. Rom. i, 5; vi, 17; x, 16; xvi, 26; II Cor. iv, 13; Eph. ii, 8; Phil. i, 29. — [7] Cf. Rom. vii, 24; viii, 24; x, 12, 13; Heb. xi, etc. — [8] Rom. iv, 24; x, 19; I Cor. xv, 3, etc. — [9] Cf. Rom. iv, 11, 16; ix, 6; Gal. iii, 7, 16; Eph. v, 19, 20; Heb. i, 13; vii, 22; viii, 6. — [10] Rom. iii, 21; iv, 6, 11-14, 15, 16; ix, 6; x, 4, 13; Gal. iii, 7, 9, 14-21, 29; Heb. vi, 12-20.

nation seulement, mais le salut de l'humanité tout entière; que la principale destinée et le principal honneur des Juifs n'étaient pas de rester au milieu du monde, isolés de tous par leurs croyances et par leur culte, mais, au contraire, de devenir le noyau du royaume spirituel et universel que le Messie devait fonder et qu'il doit maintenir jusqu'à la fin des siècles?

861

Si les autres apôtres sont les témoins de l'Homme-Dieu et les historiens de sa vie terrestre, saint Paul n'est-il pas surtout le prédicateur de sa gloire, l'interprète de sa doctrine, le promoteur de son œuvre, le révélateur de son règne et de son action au ciel et sur la terre [1]? Montre-t-il moins en Jésus-Christ le créateur et le maître souverain que le rédempteur du monde? L'incarnation du Verbe et son œuvre ici-bas n'apparaissent-elles pas dans ses épîtres comme le point culminant de l'histoire et le centre de tous les desseins de Dieu [2]? Ne semble-t-il pas avoir étudié ce sujet particulièrement dans les livres des prophètes et dans les chants du psalmiste?

862

Pour bien posséder la doctrine de saint Paul, pour se remplir de son esprit et de ses sentiments, n'est-il pas indispensable de relire et de méditer souvent ses épîtres? Un ecclésiastique ne devrait-il pas les connaître toutes parfaitement? Quels sont les passages les plus essentiels, les plus frappants,

[1] Vence; D. Calmet, *Préface des épîtres;* de Valroger, t. II, p. 181; Drach, *Epîtres*, introduction, p. LXXIII. — [2] Cf. Rom. VIII, 19; Gal. IV, 4; Eph. I, 10, 11, 16-23; III, 1-11; Col. I, 15-17; I Tim. II, 6; II Tim. I, 9; Tit. I, 3; *supra*, n° 730, 759.

les plus beaux, qu'il convient de revoir plus fréquemment et qu'il importe de mieux posséder [1]?

[1] Rom. I, 8-32; II, 9-15, 19-23; III, 21-29; IV, 18-25; V; VI, 3-23; VII, 14-25; VIII; IX, 1-5; X, 1-4, 9-18; XI, 16-24; 33-36; XII-XIV, 7-9; XV, 1-6, 17-33; XVI, 22-25; — I Cor. I, 10-31; II-VI; VII, 29-34; VIII, 1-7, 11-13; IX; X, 1-17; XI, 1-3, 16-34; XII, 4-31; XIII-XIV; XV, 3-58; — II Cor. I, 3-12; III, 2-18; VI, 3-18; V-VI; VII, 4-10; VIII-XI, XII, 1-12; — Gal. I, 6-24; II; III, 1-3, 23-20; IV, 1-7, 20-31; V; VI; — Eph. I, 3-5, 16-23; II, 8-22; III-VI; Phil. I-IV; — Col. I, 3, 15-26; II, 4-15, III; — I Thess. II-V. — II Thess. II, 12, 14-16; — I Tim. I, 12-20; II-VI; — II Tim. II-IV; — Tit. I, 5-9; II; — Heb. I, II, 2-5, 16-18; IV, 11-16; V, 1-11; VI, 4-10; VII, 23-28; VIII, 1, 2; IX, 11-15, 24-28; X, 4-7, 19-24, 28-36; XI-XIII.

II. — ÉPITRES CATHOLIQUES[1]

863

Y a-t-il une raison de faire un groupe de ces sept dernières épîtres et de leur donner un nom commun? Que signifie celui de *catholiques*? N'ont-elles pas toutes un même but principal, celui de mettre en relief les conséquences morales de la rédemption et de porter à la pratique des vertus chrétiennes[2]? Cette unité de tendance n'en suppose-t-elle pas une contraire dans les hérésies de l'époque, celles des simonites, des nicolaïtes, des corinthiens, des ébionites, des docètes, enfin des plus anciens gnostiques[3]? A ce point de vue, ces épîtres n'ont-elles pas une certaine importance historique? D'où vient l'ordre dans lequel elles sont rangées[4]?

I

ÉPITRE DE SAINT JACQUES[5]

864

Quel est l'auteur de cette épître[6]? Si c'est le frère du

[1] Cf. Serrarius; Cornelius à Lapide; Estius; Drach; Lallemand; L. Riclos. — [2] Gilly, t. III, p. 326; Drach, *Epîtres canoniques*, introd. gén., p. 1-5. — [3] Cf. II Tim. IV, 1; II Pet. II; Jud. 9; Apoc. II, 9, 14; Noël Alexandre, sæc. I, 11, et sæc. II, 3; de Valroger, t. II, p. 340; Le Hir, *Etud. bibl.*, t. II, p. 312; Alzog, part. I, 1, 5; Franz de Champagny, *Antonins*, l. II, c. VI, 7; Dœllinger, p. 64, 167. — [4] D. Calmet, *Préface;* Glaire, t. VI, sect. VIII; Drach, p. 5. — [5] Cf. Thomas, l. II, ch. VI, et l. III, ch. IV; Liagre. — [6] Güntner, p. 306.

Seigneur dont il est parlé dans les Actes[1], comment peut-on le mettre au nombre des apôtres, lorsqu'on sait que les frères du Seigneur ne croyaient pas à sa mission[2]? A quelle occasion, à quelle époque, de quel lieu paraît-elle avoir été écrite[3]? N'est-elle pas deutérocanonique? La trouve-t-on mentionnée dans le fragment de Muratori? Pourquoi Luther la rejetait-il? Peut-on nier son authenticité? N'a-t-elle pas en sa faveur les témoignages les plus décisifs des premiers temps? L'étude de la lettre ne confirme-t-elle pas ces témoignages? Est-ce que les rationalistes n'en conviennent pas communément[4]?

§ 1. — EXHORTATION A LA CONSTANCE.
(I.)

865

D'où vient que saint Jacques n'a pas pris, à la tête de sa lettre, le titre d'apôtre ou celui de parent du Sauveur? Et pourquoi n'a-t-on pas assigné à son épître la même destination qu'à la précédente, *Ad Hæbræos*[5]? Est-ce aux Juifs convertis ou aux Juifs incrédules de la dispersion que cette lettre est adressée? Pourquoi ce nom des douze tribus donné aux destinataires? Dès le début de cette lettre, ne voit-on pas que les premiers chrétiens ont eu tous à passer par les épreuves, et que toujours le bien s'est mêlé au mal dans le sein de l'Église? Le mot *Deus*, au verset 1, ne se rapporte-t-il pas à Jésus-Christ, comme celui de *Dominus*[6]?

[1] Gal. I, 19; Cf. Matt. XIII, 55. — [2] Marc. III, 31; Joan. VII, 5. Cf. Act. I, 13, 14; I Cor. IX, 5. — [3] Cf. Jac. I, 3; Rom. V, 3; de Valroger, t. II, p. 345, etc. — [4] Vence, *Préface;* Glaire, t. VI; de Valroger, t. II, p. 345; Gilly, t. III, p. 333; Wouters; Drach, *Préface*, p. 8. — [5] Cf. Act XV, 23. — [6] Cf. Tit. II, 13; II Pet. I, 2; II, 20; III, 18.

866

En affirmant que Dieu ne tente personne, I, 13, saint Jacques contredit-il les passages où il est dit que le Seigneur a tenté Abraham, etc.[1]? N'y avait-il pas alors des hérétiques qui soutenaient que les œuvres étaient indifférentes et que Dieu pouvait nous porter également à toutes? Est-il exact de dire que Dieu nous engendre à sa vie par sa parole et dans son amour, 18[2]?

§ 2. — DISCUSSIONS CONTRE LES FAUSSES DOCTRINES.
(II-IV, 6.)

867

Les paroles de saint Jacques contre l'acception des personnes, II, 1, 9, ne portent-elles pas le cachet de son temps, de cette époque où l'homme de qualité était à une si grande distance au-dessus de l'affranchi et de l'esclave, mais où le christianisme commençait à rapprocher les conditions, et où l'on prenait parfois des maîtres et des pasteurs des âmes dans les derniers rangs de la société?

868

Comment peut-on entendre qu'en violant un point de la loi, on viole toute la loi, II, 10[3]? En établissant que la croyance ne sauve pas sans la pratique, II, 18, saint Jacques s'est-il mis en opposition avec saint Paul, comme l'a prétendu l'école de Tubingue[4]? La foi dont saint Jacques déclare l'insuffisance, n'est-ce pas la foi morte ou purement spéculative, et celle qui justifie, d'après saint Paul, n'est-ce

[1] Cf. Gen. XXII, 1; Deut. XIII, 3, etc. — [2] Cf. I Cor. IV, 15; Jac. I, 21; I Pet. II, 9. — [3] Wouters. — [4] Rom. III, 28; IV, 4; Gal. III, 6, 8, 24; Heb. XI; S. Thom., Ia 2æ, q. 98, a. 1 et q. 100, a. 12.

pas la foi vivante qui opère par la charité[1]? Ce qu'il a fallu à Abraham, selon saint Jacques, ne sont-ce pas les œuvres commandées par la foi; et ce qui lui a été inutile, selon saint Paul, n'est-ce pas les œuvres légales et naturelles auxquelles la foi n'avait pas de part[2]? Ne parlons-nous pas nous-mêmes, tantôt comme l'un de ces apôtres et tantôt comme l'autre, selon que nous nous adressons à des incrédules qu'il faut amener à la foi ou à des fidèles qu'il faut décider à la pratique[3]?

869

Ce que saint Jacques condamne ici, ce qu'il pouvait uniquement avoir en vue, n'est-ce pas le sentiment des gnostiques, qui disaient alors ce qu'ont dit depuis les protestants, qu'à un homme qui a la foi rien n'est imputé à péché, ou toute œuvre est indifférente? De ce qu'il allègue ici l'exemple d'Abraham, comme saint Paul dans l'épître aux Romains[4], et qu'il le fait voir sous un autre jour, peut-on conclure qu'il fasse allusion à cette épître et qu'il veuille en rectifier la doctrine? N'était-ce pas l'usage des Juifs d'appuyer leurs maximes de l'exemple de ce patriarche? D'ailleurs, quand on admettrait que saint Jacques a voulu écarter ou corriger l'interprétation erronée qu'on pouvait donner des paroles de saint Paul, quel inconvénient y aurait-il[5]?

870

Quand saint Jacques parle avec tant de force contre les abus de la langue, III, 5, n'est-ce pas la propagande des faux docteurs qui anime son zèle? Ses avis ne conviennent-ils pas spécialement au caractère et aux habitudes de ses

[1] I Cor. XIII, 2; Gal. V, 6; Heb. XI. — [2] Rom. IV, 5. — [3] Cf. Brev. roman., 3 dec., lec. 8, et feria 2a heddom. I, Quadrag., lec. I: de Valroger, t. II, p. 361; Gilly, t. III, p. 331; P. Mertian, *Etudes*, 1863, p. 66; *supra*, n° 859. — [4] Rom. IV, 3. — [5] Wouters; Thomas, l. II, ch. V, VI.

compatriotes? Au verset IV, 5, faut-il voir une citation de l'Écriture sainte? Quand il s'élève contre les riches orgueilleux et oppresseurs, condamne-t-il les richesses ou la propriété [1] ?

§ 3. — AVIS POUR DIVERS ÉTATS.
(IV, 7-V.)

871

Saint Jacques réprouve-t-il toute espèce de serment, V, 12? Est-ce ainsi que ses paroles ont été entendues? Au verset V, 4, ne parle-t-il pas d'un remède surnaturel donné à l'Église pour venir en aide aux malades? Ne voit-on pas indiqués dans ses paroles tous les éléments d'un sacrement? La confession des péchés dont il parle immédiatement après l'onction des malades, 16, n'est-ce pas la confession sacramentelle [2] ?

872

Au verset V, 24, dit-il simplement qu'en sauvant le prochain on fera une œuvre d'une importance capitale, ou bien promet-il qu'en travaillant à convertir les autres, on se sauvera soi-même, et on méritera le pardon de ses péchés [3] ?

873

L'épître de saint Jacques n'est-elle pas éminemment pratique? Quelle est la principale instruction à en tirer? Y voit-on le nom du Sauveur aussi souvent répété que dans les écrits de saint Paul? Le style n'a-t-il pas un caractère particulier? N'est-il pas élégant, soutenu, imaginé, un peu poétique? Ne trouve-t-on pas quelques dystiques dans le texte grec [4] ? A-t-on eu raison de signaler une certaine analogie entre cette épître et le discours de Notre-Seigneur sur la montagne [4] ?

[1] Jac. I, 10; II, 1, 6; V, 1-5. — [2] Cf. Act. XIX, 18; Wouters, *in hunc loc.; supra*, n° 541. — [3] Cf. I Pet. IV, 8. — [4] Jac. I, 17; IV, 18; Drach, *Epît. can.*, p. 21.

ÉPITRES DE SAINT PIERRE[1]

II

PREMIÈRE ÉPITRE DE SAINT PIERRE

874

N'a-t-on pas toujours regardé cette épître comme authentique et divinement inspirée? Pour la forme comme pour le fond, ne convient-elle pas parfaitement au caractère de saint Pierre et à sa dignité[2]? Comme les discours de cet apôtre rapportés dans les Actes, n'accuse-t-elle pas dans son auteur l'habitude de la langue hébraïque?

875

Cette épître n'est-elle pas moins dogmatique que pratique? Tout en combattant certains hérétiques, saint Pierre n'a-t-il pas surtout en vue de fortifier les chrétiens contre l'épreuve des persécutions[3]? En quel temps et en quel lieu cette lettre a-t-elle été écrite? Est-ce seulement à des Juifs convertis qu'elle s'adresse? N'est-ce pas plutôt à tous les fidèles dispersés dans les pays que l'auteur a évangélisés? Ce terme des douze tribus n'aurait-il pas un sens figuré aussi bien que celui de Babylone? Tous les chrétiens ayant au ciel droit de cité, ne peuvent-ils pas être dits

[1] Cf. Tillemont, t. I, note; Vence, *Préface;* de Valroger, t. II, p. 369; Thomas, l. II, ch. VII, et l. III, ch. IV. — [2] Gilly, t. III, p. 338; Freppel, *Pères apost.*, p. 21; Drach, *Epîtres*, p. 73; Dœllinger, p. 122. — [3] Wouters.

expatriés et dispersés en ce monde comme les Juifs l'ont été dans les royaumes de Babylone et de Ninive[1]?

Première partie : Dogmatique[2]. (I-II, 10.)

876

Pourquoi saint Pierre s'appelle-t-il simplement apôtre et non prince des apôtres? N'avait-il pas des pouvoirs supérieurs à ceux des autres apôtres? Ses priviléges et ses pouvoirs sur les simples évêques ont-ils péri comme ceux de ses collègues? Pourquoi son siége s'appelle-t-il siége apostolique[3]?

877

Qu'entend-il quand il dit que les élus ont été choisis *secundum præscientiam Dei*, I, 2? Est-ce à cause de leurs mérites prévus, ou par une détermination gratuite? A quoi fait-il allusion en parlant de l'aspersion du sang du Sauveur[4]?

878

Pourquoi saint Pierre débute-t-il, comme saint Paul aux Hébreux, par invoquer le témoignage des prophètes, 10[5]? Par l'esprit de Jésus-Christ, n'entend-il pas l'Esprit-Saint? En peut-on conclure que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père? Quels motifs saint Pierre suggère-t-il aux fidèles pour vivre saintement, 13-25?

879

Quel est *le Seigneur* dont les fidèles ont goûté les douceurs, II, 3? Quelle union le baptême établit-il entre le

[1] Sandini, *Hist. apost.*; Wouters; Bossuet, *Préf. de l'Apoc.*, VII. — [2] Cf. P. de la Clarivière; Drach, etc. — [3] Thomassin, *Discipline*, part. I, liv. I, ch. IV, 1, et ch. VI, n° 9. — [4] Exod. XXIV, 8. — [5] Wouters.

Sauveur et nous? Ne formons-nous pas tous ensemble un temple, un sacerdoce, une famille, 4, 5, 8, 9? Que signifie le nom de pierre angulaire donné ici à Jésus-Christ[1]?

Deuxième partie : Morale. (II, 11-V.)

880

Pourquoi saint Pierre recommande-t-il si instamment l'obéissance envers les princes, les maîtres, les chefs de famille, 13-16? Est-ce le caractère de ses compatriotes, ou quelque doctrine répandue alors, ou bien l'approche des persécutions qui rendait ces recommandations nécessaires[2]? Qui tenait à cette époque le sceptre de l'empire?

881

L'accord qu'on remarque entre tous les apôtres lorsqu'ils parlent des mystères de Jésus-Christ, de leur signification et de leurs effets, n'est-il pas un fait remarquable[3]?

882

Saint Pierre n'a-t-il pas en vue la descente de l'âme du Sauveur aux limbes, quand il dit qu'il alla faire entendre la vérité aux contemporains indociles de Noé, III, 19? Comment ces hommes incrédules avaient-ils échappé à la damnation[4]?

883

Par les défunts dont il est parlé, IV, 16, ne faut-il entendre que ceux qui sont mentionnés, III, 19? Les versets 10 et 11 ne rappellent-ils pas les maximes et la manière de saint Paul[5]? N'est-ce pas dans le tableau de la première

[1] Cf. Ps. CXVII, 12; Is. XXVIII, 16, etc. — [2] Rom. XII. — [3] Cf. I Pet. I, 3; III, 18; 21, IV, 13; Rom. V, 6; Eph. II, 6; Heb. IX, 28, etc. — [4] Cf. I Pet. IV, 6; Martianay, *Remarq.* 2; Didacus à S. Antonio, *Enchirid. Script.*, t. IV, part. I, dissert. 13; Billuart, dissert. 11; *Archives de Besançon*, 1861, t. I, p. 211, 321, 401. — [5] I Cor. XII, 12.

Église fondée par saint Pierre, que l'on trouve pour la première fois le nom de chrétien, IV, 16[1]?

884

Les avis qui terminent cette lettre n'ont-ils pas un caractère remarquable de dignité, de modestie, d'onction et de zèle apostolique? Par *seniores* ne faut-il pas entendre ici les évêques qui sont proprement et pleinement pasteurs des âmes? Quand saint Pierre leur donne cet avis : *Pascite gregem Dei*, fait-il autre chose que se conformer à l'ordre qu'il a reçu lui-même de Notre-Seigneur : *Pasce oves meas?* Trouve-t-on le mot *clerus* ailleurs, dans le Nouveau Testament[2]?

885

Qu'a-t-on toujours entendu ici par Babylone, 13? Pourquoi cette dénomination mystique? Devait-elle paraître étrange aux Juifs? D'où vient que les protestants ont voulu voir là l'ancienne capitale de l'Assyrie[3]?

886

Quel est ce Marc que saint Pierre nomme son fils? Resta-t-il bien longtemps à Rome avec saint Pierre? Où alla-t-il en le quittant? Le dernier verset, 14, ne nous fait-il pas connaître une coutume chrétienne que l'Église a conservée dans sa liturgie[4]?

887

Ne reconnaît-on pas dans cette épître de saint Pierre

[1] Act. XI, 26. — [2] Act. I, 9. — [3] Cf. Apoc. XIV, 8; XVI, 19; XVII, 5; XVIII, 2, 10, 21; D. Calmet, *Dissert. sur le voyage de S. Pierre à Rome;* de Valroger, t. II, p. 375; Gilly, t. III, p. 337; Rohrbacher, l. XXV; Dœllinger, p. 331, et *Orig. chrét.*, t. I, ch. VIII, p. 71; *Revue des questions histor.*, janv. 1873. *Vide supra*, nº 523. — [4] Cf. Martianay, *Dictionn. d'antiq. Baiser;* Thomassin, *Discipline*, part. II, l. III, ch. LXIV, 4, etc.

l'élévation d'âme et cette étendue de vues que suppose la charge de pasteur de l'Église universelle? Comment expliquer le rapport qu'on remarque entre un certain nombre de passages de cette épître et d'autres de saint Paul et de saint Jacques? De quel côté est l'antériorité? De quel côté faut-il voir l'imitation[1]?

III

DEUXIÈME ÉPITRE DE SAINT PIERRE

888

Cette épître a-t-elle été reçue et lue officiellement dans toutes les Églises d'Occident aussitôt que la précédente? Qu'est-ce qui tenait en suspens? Comment saint Jérôme explique-t-il les différences de style qu'on croyait voir entre l'une et l'autre? Ne peut-on pas penser, sans manquer de respect envers le prince des apôtres, qu'il a pu demander à un secrétaire la traduction de sa lettre, ou même la rédaction de ses pensées? Du reste, ne convient-on pas que cette épître est parfaitement digne de lui, et qu'à partir du troisième siècle les témoignages les plus positifs en établissent l'authenticité[2]?

889

Quel est le but de cette épître? N'est-ce pas de prémunir les fidèles contre l'hérésie, et plus encore de les soutenir contre la persécution? Les novateurs qu'elle combat ne

[1] Cf. Drach, *Epît. can.*, p. 71, 72; Windischmann, *Vindiciæ Petrinæ*, Ratisb., 1854. — [2] Migne, *Démonst.*, t. XVIII, Sherlock; de Valroger, t. II, p. 381; P. de la Clarivière, t. II; Drach, *Epît. can.*, p. 111.

sont-ils pas ceux que dénonçait saint Paul, ceux que condamne et que flétrit saint Jude[1]?

890

Le soin que prend saint Pierre de recommander les bonnes œuvres n'a-t-il pas pour but de combattre les doctrines de certains judaïsants, et de prévenir l'abus qu'on pouvait faire de quelques maximes de saint Paul, I, 5-10 ? De quelle manière la grâce du Sauveur nous fait-elle participer à la nature divine, 4[2]?

891

Comment saint Pierre pouvait-il faire qu'on se souvînt de ses recommandations après sa mort, I, 15 ? Ne reconnaît-on pas son amour pour son maître, sa foi, son zèle contre l'hérésie, son respect pour les anciens monuments de la religion juive, dans le tableau qu'il trace de la transfiguration, et dans son appel au témoignage des prophètes?

892

Par ces mots : *Habemus firmiorem*, 19, veut-il dire que la preuve des prophéties est plus convaincante que celle des miracles, ou bien simplement qu'elle est tout à fait décisive et qu'elle le devient de plus en plus par les événements[3]? La comparaison de la lumière prophétique avec le flambeau qui éclaire pendant la nuit, 19, n'est-elle pas d'une parfaite justesse ? Au verset 20, veut-il dire que les prophéties n'ont pas une origine humaine, ou bien qu'on doit en demander l'explication à un interprète infaillible ? Que signifient ces mots : *prophetia scripturæ ?*

[1] Cf. II Tim. II, 18; III, 1, 3, 4; II Pet. III, 3; I Joan. V, 21; Apoc. II, 6, 14, 15; de Valroger, t. II, p. 389. — [2] *Tract. de gratia.* — [3] Wouters; Glaire, t. IV, p. 9; Pascal, *Pensées*.

893

En signalant et en flétrissant les hérésiarques et les hérésies, saint Pierre ne remplit-il pas le principal devoir de sa charge et ne donne-t-il pas l'exemple à ses successeurs? A qui compare-t-il les faux docteurs d'alors? Ces traits ne conviennent-ils pas à tous ceux qui leur ont succédé[1]? De quels châtiments les menace-t-il, II, 4, 10?

894

Sous quel rapport et par quel motif saint Pierre propose-t-il comme exemple aux hérétiques la conduite des anges et le respect qu'ils se portent mutuellement[2]? Dans le verset 11 et dans ceux qui précèdent, a-t-il imité saint Jude, ou saint Jude lui emprunte-t-il ses pensées?

895

Saint Pierre n'écarte-t-il pas, autant que saint Paul, l'idée que la fin du monde est proche, et que l'époque en a été annoncée avec précision, III, 7, 8, 10[3]? Est-il certain que le monde finira par le feu, et que tout ce qui est sur la terre sera réduit en cendres[4]? Saint Paul ne l'affirme-t-il pas aussi clairement que saint Pierre[5]? Les astronomes ne citent-ils pas des exemples d'astres qui se sont enflammés et qui ont disparu du ciel? Dire que Dieu veut le salut de tous, tandis qu'un si grand nombre se perdent, 9, est-ce dire que sa volonté est impuissante[6]?

[1] Mgr Pie, *Œuvres*, t. V, p. 52. — [2] Jud. 9; *infra*, n. 925. — [3] D. Calmet, *Dissert.; supra*, n° 774. — [4] Cf. II Pet. III, 7, 10, 12; Tillemont, *Dissert.* à la fin de sa *Vie;* P. Lescœur, c. VII; Pauvert, l. X, ch. I; le Nain, *Traité de l'état du monde après le jugement.* — [5] Cf. I Cor. III, 13; II Thess. I, 8. — [6] *Supra*, n° 793.

896

Le verset 15 du chapitre III s'applique-t-il spécialement à l'épître aux Hébreux[1] ? L'éloge des épîtres de saint Paul en général, qu'on lit au verset 16, n'est-il pas trop peu précis pour établir l'authenticité d'aucune épître en particulier? Ne voit-on pas cependant par d'autres endroits que l'épître aux Romains était connue de saint Pierre[2] ?

897

L'histoire ecclésiastique confirme-t-elle ce qui est dit ici, 16, que plusieurs sectes opposaient à l'enseignement de l'Église certaines maximes de saint Paul, et que la plupart des hérétiques cherchaient à détourner le sens de quelque endroit des Écritures pour donner à leurs erreurs une apparence de vérité[3]? Du reste, voit-on rien dans les épîtres de saint Pierre qui sente l'opposition contre la doctrine ou la personne de saint Paul? Voit-on que les œuvres légales y soient prescrites aux chrétiens comme une condition de salut? En est-il même fait mention?

[1] Estius, *in hunc loc.* — [2] Cf. Rom. VI, 3, 14; XII, 6, 7; I Pet. II, 13; III, 18; IV, 1; de Valroger, t. II, p. 369, 380. — [3] P. Mertian, *Etudes*, 1861, p. 622.

ÉPITRES DE SAINT JEAN[1]

IV

PREMIÈRE ÉPITRE DE SAINT JEAN

898

L'authenticité de cette épître a-t-elle jamais fait l'objet d'un doute? Qu'on considère le fond ou la forme, n'est-il pas évident qu'elle vient de la même main, du même cœur, du même esprit que le dernier Évangile? Cet Évangile est-il autre chose que le récit des faits qu'elle invoque et la preuve des assertions qu'elle énonce[2] ? Les hérétiques qu'il réfute, ne sont-ils pas ceux que cette lettre signale et qu'elle combat[3]?

899

De quel endroit a-t-elle été écrite? A qui a-t-elle été adressée? Sa date s'écarte-t-elle bien de celle du quatrième Évangile? Sur quoi s'est-on fondé pour donner cet écrit pour la préface ou la lettre d'envoi de cet Évangile[4]? La principale vérité qui ressort de cette lettre, n'est-ce pas la nécessité de participer à la vie de Dieu en s'attachant à Notre-Seigneur par la foi et en s'appropriant ses mérites par une vie pure et sainte?

[1] Vence, *Préface* et *Dissert.;* Baunard, *S. Jean*, ch. XVI, XVII; de Valroger, t. II, p. 398; Glaire, t. VI. — [2] Freppel, *Pères apost.*, p. 22; Gilly, t. III, p. 317; Klofutar, *in Evangel. S. Joan.*, proleg., § 6. — [3] Drach, *Préface*, § 3, p. 163; *supra*, n° 45. — [4] Pluquet, *Dictionn.:* de Valroger, t. II, p. 100; Rohrbacher, l. XXVI.

§ 1. — EXPOSITION DU SUJET [1].
(I-II, 17.)

900

Pourquoi cette lettre ne commence-t-elle pas par une salutation, comme la plupart des autres? Est-ce parce qu'elle n'est destinée à aucune personne en particulier, ou bien est-ce que saint Jean, écrivant de son exil à l'Église d'Éphèse, a voulu omettre toute désignation compromettante? Dès les premières paroles I, 1-4, la pensée de l'auteur ne se porte-t-elle pas, comme dans l'Évangile, sur Jésus-Christ, le Verbe de vie [2] ?

901

Quels étaient ces hérétiques qui prétendaient que, tant qu'on gardait la foi, les péchés ne faisaient pas perdre l'amitié de Dieu, I, 6 [3]? Est-il bien vrai que celui qui n'observe pas la loi du Seigneur ne peut se flatter de le bien connaître ni de lui être uni, II, 4, 5?

902

Comment saint Jean peut-il dire à la fois ces deux choses : 1° que le précepte de la charité est nouvevau, 7; 2° qu'il ne l'est pas, 8? En quel sens est-il ancien? En quel sens est-il nouveau?

903

Qu'est-ce qu'être dans la lumière ou dans les ténèbres, au sens de saint Jean? En écrivant ces mots : *Scribo vobis, filioli, infantes*, etc., est-ce son épître ou son Évangile que

[1] S. Aug., *Tract.* X, *in Epist. B. Joan.*; Estius; Fromond. — [2] Cf. Joan. I, 1-14; XX, 31. — [3] Wouters.

l'apôtre a en vue? Qu'entend-il par l'orgueil de la vie et la concupiscence des yeux[1] ?

§ 2. — DISCUSSION ET POLÉMIQUE.
(II, 18-III.)

904

Quand saint Jean écrit que c'est la dernière heure, ὥρα, II, 18, entend-il par cette heure autre chose que le dernier âge du monde, celui qui doit s'étendre depuis la plénitude des temps où les oracles se sont accomplis, jusqu'à la fin du monde[2] ? Est-on fondé à dire que les apôtres croyaient cet événement prochain? Les réponses que Notre-Seigneur leur avait faites à cet égard, leurs écrits, leurs travaux, leurs desseins, leurs prédictions sur l'avenir de l'Église, tout cela ne prouve-t-il pas qu'en recommandant aux fidèles de se tenir prêts, ils n'avaient d'autres vues que de leur faire prendre le parti le meilleur et le plus sûr[3] ?

905

De ces paroles : *Non erant ex nobis*, 19, faut-il conclure que les hérétiques n'ont jamais été réellement et sincèrement chrétiens? Quelle est la doctrine que saint Jean appelle *mendacium*, 21? Quels sont les hérétiques qui niaient que Jésus fût le Christ ou le Messie? Pourquoi dit-il que nier le Père ou nier le Fils, c'est nier le Christ, 22, 23[4] ?

[1] Cf. Ezech. XXIII, 16; XXIV, 16, 21, 25; Duguet, *Explic. des passages*, p. 133. — [2] Cf. Act. II, 17; I Cor. X, 11; Phil. IV, 5; Heb. IX, 26; X, 25, 37; Jac. V, 8; II Pet. III, 7; Brev. rom., Dom. septuag., lec. 8; Wouters; Goschler, *Antechrist*. — [3] P. Lescœur, p. 176, et *supra*, n° 211, 216, 281, 675, 774, 780, 804, 895. Cf. le Blanc d'Ambonne, p. 404. — — [4] Cf. Joan. IV, 25; VIII, 19.

906

Du verset 27 peut-on conclure que les chrétiens n'ont pas besoin d'enseignement extérieur, et que, par conséquent, le ministère des pasteurs est inutile, comme le prétendent les calvinistes[1]?

907

Peut-on prendre à la lettre ces paroles : *L'enfant de Dieu ne peut pécher*, III, 9[2] ? Saint Jean n'inculque-t-il pas la nécessité des bonnes œuvres aussi fortement que saint Pierre et saint Jacques, 17, 18[3] ?

§ 3. — AVIS DIVERS.
(IV-V.)

908

La marque donnée par saint Jean pour discerner les hérétiques, II, 15, V, 1, est-elle absolue et pour tous les temps[4] ? D'où vient que l'empire de la charité soustrait à celui de la crainte, IV, 18 ? Est-ce qu'il y a incompatibilité entre ces deux sentiments, craindre et aimer ?

909

Que faut-il entendre quand saint Jean dit que Jésus-Christ est venu *per aquam et sanguinem*, V, 6 ? N'est-ce pas les docètes qu'il a ici en vue ? Ne constate-t-il pas que le fils de Dieu est venu et qu'il s'est sacrifié pour nous? N'y a-t-il pas dans ces mots une double allusion au sang et

[1] Cf. Heb. VIII, 10, 11. — [2] Cf. I Joan. V, 18; Estius; Wouters. — [3] I Joan. V, 2, 3. — [4] Wouters.

à l'eau qui sont sortis de son cœur sur la croix, et au sang et à l'eau matières des principaux sacrements[1] ?

910

L'authenticité du verset 7 n'est-elle pas attestée par les témoignages les plus graves et les plus nombreux ? N'a-t-on pas toujours lu ce verset dans la version italique, en usage en Afrique, en Espagne et dans tout l'Occident? N'était-il pas cité par saint Cyprien aussi bien que par saint Fulgence? Si on l'a opposé assez tard aux ariens, a-t-il laissé d'être accepté comme authentique? S'il fait défaut aujourd'hui dans beaucoup de manuscrits anciens, ne le trouve-t-on pas toujours en quelques-uns ? N'est-on pas assuré par les versions qu'il se trouvait dans des exemplaires plus anciens, et l'omission de ce verset par des copistes ne se conçoit-elle pas plus aisément que sa supposition par des faussaires[2] ?

911

Ce verset d'ailleurs a-t-il rien qui puisse en faire suspecter l'origine? Ne se lie-t-il pas naturellement avec les versets qui précèdent et qui suivent? N'est-il pas en harmonie avec le style de saint Jean ? Est-il même possible de le retrancher du chapitre sans produire une lacune visible dans le texte? Si le témoignage de Dieu n'était pas allégué au verset 7, comment dirait-on au 9e qu'il est supérieur à celui des hommes ?

912

Enfin le concile de Trente et celui du Vatican, qui décla-

[1] Duguet, *De la croix*, t. IX, p. 514; Wiseman, *Mélanges*, lett. 1re. — [2] Vence; D. Calmet, *Dissertation;* Noël Alexandre, *Comment. in hunc loc.;* L. Roger, *Dissert. sur les trois témoins*, 1713; Wiseman, *Mélanges*, lett. 1re et 2e; Le Hir, *Etud.*, t. II; de Valroger, t. II, p. 552; Drach, *Préface*, 152; P. Franzelin, *De Deo trino*, thes. 4, 1869; P. Perronne, *Prælect. theolog.; De Deo trino*

rent inspirés tous les livres de Vulgate avec toutes leurs parties, permettent-ils de rejeter ce verset? Peut-on dire qu'un passage si important dans sa brièveté ne tombe pas sous la lettre de ce décret[1]?

913

Est-il certain que les prières qu'on fait pour le prochain durant sa vie lui sont profitables, v, 16? Ont-elles une efficacité aussi assurée que celles qu'on fait pour soi-même? Qu'est-ce que saint Jean appelle *peccatum ad mortem?* N'est-ce pas plus qu'un péché ordinaire? Serait-ce l'apostasie? Pourquoi saint Jean n'ose-t-il pas recommander de prier pour ceux qui s'en rendent coupable ni faire aucune promesse à cet égard?

914

Le verset 20 n'est-il pas l'énoncé le plus net et le plus précis de la divinité du Sauveur? Ne lui donne-t-on pas le nom de Dieu avec l'article et l'adjectif *verus?* N'y a-t-il pas bien d'autres passages aussi décisifs sur le même sujet[2]?

V

DEUXIÈME ÉPITRE DE SAINT JEAN

915

Quel est l'objet de cette lettre? Pouvait-on avoir quelque motif de la supposer? Quels sont les hérétiques qu'elle dé-

[1] Cf. Conc. Trid., sess. 4, et Vatican., *De revelat.*, can. 4. — [2] Cf. I Joan, I, 2. 22, 24; III, 23; IV, 2, 3, 9, 10, 14, 15; V, 6, 7, 10, 13.

nonce comme séducteurs [1] Pourquoi n'a-t-elle pas été d'abord reçue partout comme canonique [2] ?

916

A qui est-elle adressée? Est-ce à *Electa*, ou à *Domina* (Κυρία, Martha), ou à *Electa domina?* Et par là faut-il entendre une personne de ce nom, ou une Église personnifiée selon l'habitude des Orientaux, de saint Jean en particulier? Dans l'une et l'autre hypothèse, pourquoi l'a-t-on placée parmi les épîtres catholiques [3] ? Sur quoi s'est-on fondé pour prétendre que par *Electa domina*, saint Jean désignait l'Église de Rome [4] ?

917

Le titre de *senior*, 1, n'indique-t-il pas plutôt le grand âge de saint Jean, que sa dignité de prêtre qui lui était commune avec tant d'autres? N'est-ce pas toujours de sa part un témoignage de modestie de n'en pas prendre d'autre?

918

L'horreur que l'auteur de la lettre témoigne de l'hérésie, 10, est-elle contraire au caractère de saint Jean? L'aversion qu'on a du mal n'est-elle pas proportionnée à l'amour dont on est animé pour le bien? N'importait-il pas surtout alors de donner aux fidèles une souveraine estime de la foi et une profonde horreur de l'hérésie, de l'apostasie, de l'infidélité? N'est-ce pas pour maintenir ces dispositions essentielles que l'Église empêche autant qu'elle peut le mélange des catholiques et des hérétiques dans les actes religieux, dans l'enseignement, dans les familles, etc. [5] ?

[1] Cf. I Joan. II, 23. — [2] Voir les *Introductions;* D. Calmet, *Dissert.;* Wouters. — [3] Cf. II Joan. 13; I Pet. I, 1; V, 13; P. Mauduit; Baunard. — [4] Cf. I Pet. V, 13. — [5] *Études* des pères jésuites, juillet 1874, p. 26.

919

Est-ce qu'au temps de saint Jean on écrivait sur du papyrus comme aujourd'hui? N'écrivait-on pas sur du parchemin seulement? Était-ce avec un roseau ou avec un pinceau [1]?

VI

TROISIÈME ÉPITRE DE SAINT JEAN

920

N'y eut-il pas aussi au commencement quelques doutes sur l'authenticité de cette épître? Contient-elle quelque enseignement doctrinal? Quel en est l'objet? Quel est ce Caïus à qui la lettre est adressée? Est-ce un évêque ou un simple fidèle [2]? Qui devait lui remettre cette lettre? Quel est ce Diotrèphe à qui saint Jean reproche son ambition? Ne reconnaît-on pas dans cette épître, comme dans la précédente, les idées et le style de saint Jean [3]?

[1] Cf. III Joan. 13; de Valroger, t. I, p. 198; Lamy, t. I, p. 110; Gilly, t. I, p. 167. — [2] Cf. Act. xix, 29; xx, 4; Rom. xvi, 23; I Cor. i, 14. — [3] Cf. II Joan. 5-7; Joan. xiii, 34; xv, 12; I Joan. i, 2, 7; iv, 1-3. Cf. III Joan. 3, 4; Joan. xii, 35; I Joan. i, 7.

VII

ÉPITRE DE SAINT JUDE

921

Quel est ce Jude, et de qui se dit-il frère, 1? Pourquoi ne prend-il d'autre titre que celui de frère de Jacques? Était-ce assez pour le faire connaître et le recommander? A quelle époque écrivit-il son épître? Quel en est l'objet? L'authenticité de cet écrit n'a-t-elle pas été quelque temps douteuse? N'est-elle pas néanmoins appuyée sur des témoignages très-formels et très-anciens?

922

Quels sont les faux docteurs que saint Jude a en vue? Si ce sont les mêmes qu'avait déjà combattus saint Pierre, quelle raison avait-il pour reproduire ses paroles? Sur quel fondement et avec quelle vraisemblance certains rationalistes ont-ils imaginé qu'il poursuivait saint Paul et ses disciples [2]?

923

De ce que nous voyons rapporté au passé dans saint Jude, 4, 17, ce qui est annoncé au futur dans la seconde épître de saint Pierre, III, 3, n'est-on pas autorisé à conclure que cette seconde épître est antérieure en date, et de plus qu'elle est inspirée et authentique [3]?

[1] Sandini; Tillemont; Vence; de Valroger, t. II, p. 294; Glaire, t. VI; Drach, *Epîtres;* ' Arnauld. — [2] De Valroger, t. II, p. 394; Rohrbacher, l. XXVI. — [3] Cf. II Pet. II, 1, 2, 3; Jud. 4; — II Pet. III, 1, 3, et Jud. XVIII; Cornel. à Lap., *in Judam;* de Valroger, t. II, p. 392; ' Wordsworth.

924

Comment s'entendent ces mots : *Jesus, populum de terra Ægypti salvans*, 5? S'agit-il de Josué ou de Jésus-Christ? Josué a-t-il tiré d'Égypte les Israélites, et Jésus-Christ a-t-il agi comme Sauveur avant l'incarnation[1]?

925

Faut-il prendre à la lettre ce qui est dit du corps de Moïse et de la lutte de saint Michel contre Satan, 9? Quelle pouvait être l'intention du démon en enlevant le corps de Moïse? N'a-t-on pas essayé d'expliquer ce passage par un sens figuré, en entendant par le corps de Moïse la nation juive, et en supposant que c'est saint Michel qui a prononcé les paroles attribuées au Seigneur dans Zacharie, III, 1[2]?

926

Est-ce à la tradition des Juifs ou à un livre apocryphe que saint Jude emprunte ce fait? Pourrait-on dire qu'il le cite aux judaïsants comme reconnu et vénéré par eux, mais sans en garantir l'exactitude?

927

D'où est tirée la prophétie d'Hénoch, 14[3]? Pour être mentionné dans un livre apocryphe et plein d'erreurs, ce fait est-il nécessairement erroné? Saint Jude ne pouvait-il pas parler comme il l'a fait, d'après les traditions[4]? Pourrait-on penser que c'est encore ici une prosopopée, un argument *ad hominem*, et que l'écrivain inspiré ne met les paroles sur les lèvres de ce patriarche que pour exprimer

[1] Wouters; *supra*, nº 620; *Programme de l'Anc. Test.*, nº 428. — [2] Wouters. Cf. d'Etémare, *Explication de l'Apoc.*, p. 351. — [3] D. Calmet, *Dissert. sur le livre d'Hénoch*. — [4] Vence, *Dissertation*.

d'une manière vive le rôle qu'il a rempli sur la terre au milieu de ses contemporains?

928

Les faux docteurs dont saint Jude fait le tableau, 15-19, pouvaient-ils n'avoir pas rompu extérieurement avec l'Église? La magnifique doxologie qui couronne cette épître ne méritait-elle pas de servir de modèle aux Pères pour les conclusions de leurs homélies [1] ?

[1] Cf. I Tim. I, 17; I Pet. ., 3; *supra*, n° 632.

TROISIÈME PARTIE

PROPHÉTIES

929

Ne convenait-il pas que le Nouveau Testament eût ses prophéties comme l'Ancien; que l'histoire de la fondation de l'Église fût couronnée par quelques vues sur son avenir; que les fidèles pussent se soutenir dans les persécutions par l'attente d'un triomphe certain; que l'apôtre dont le cœur était le plus pur et qui a eu la plus grande part à la charité du divin maître, participât aussi plus abondamment à ses lumières; enfin que la Bible, s'ouvrant par le récit de la chute d'Adam et des origines du monde, se terminât par un aperçu sur la fin des temps et le règne éternel du Sauveur et de ses saints [1]?

APOCALYPSE [2]

930

Ce livre est-il protocanonique? A quelle époque et dans quelle partie de l'Église a-t-on mis en question son origine

[1] Cf. Gen. III, 15; Apoc. XII, 1-9; XX, 2. — [2] *Introductions;* Bossuet, *Préface de l'Apoc.;* D. Calmet, *item;* de Bovet, *Esprit. de l'Apoc.*, in-

et son autorité? Qu'est-ce qui excitait ces défiances ou cette réserve? N'est-ce pas surtout la nature et l'objet du livre? A quelle époque tous les doutes ont-ils cessé? Les rationalistes eux-mêmes ne reconnaissent-ils pas aujourd'hui l'authenticité de ce livre[1]? En quelle langue a-t-il été écrit[2]?

931

L'authenticité de l'Apocalypse n'a-t-elle pas en sa faveur les témoignages les plus anciens et les plus décisifs, celui de l'Église de Rome dans le canon de Muratori, celui de l'Église des Gaules et celui de toutes les Églises d'Orient[3]?

932

Ces témoignages ne sont-ils pas confirmés de la manière la plus frappante par le livre lui-même? L'auteur ne se nomme-t-il pas, comme les anciens prophètes, à la tête de son ouvrage? Ne dit-il pas qu'il a rendu témoignage à Jésus-Christ, qu'il a souffert pour la foi, qu'il a été relégué à Patmos? Ne voit-on pas qu'il appartient au premier âge du christianisme, et qu'il avait sur les Églises d'Asie une autorité extraordinaire, tout apostolique? Le disciple bien-aimé n'est-il pas le seul qui réunisse tous ces caractères[4]?

933

La pureté éminente de saint Jean, ses souffrances pour la foi, son union toute particulière avec Notre-Seigneur et

trod.; de Valroger, t. II, p. 412; Glaire, fin; Drach, *Introd.;* Baunard, ch. XVIII. *Commentaires:* Bossuet; D. Calmet; de Bovet; la Chétardie; Wouters; Drach; P. Franc. à Jesu Maria, *Commentarii litterales et morales.*, Lugd., 1648, sur les douze premiers chapitres; * Godet, *Etudes,* t. II, p. 325, etc.

[1] Dœllinger, p. 151; Drach. — [2] Apoc. I, 8; XXI, 6; XXII, 13. Cf. Marc. XIV, 36; Rom. VIII, 15; Gal. IV, 6. — [3] De Valroger, *supra.* — [4] Apoc. I, 2, 3, 4, 9; XXI, 22; XXII, 8. Cf. Jer. I, 11; XX, 1, 2, 3, etc.; Dan. VII, 1, 15, 28; VIII, 15, 27; IX, 2; X, 2, 7, etc.

la sainte Vierge, la solitude où il a vécu ne le disposaient-elles pas à la contemplation et aux communications du ciel? Déjà pendant la vie du Sauveur, n'est-ce pas à saint Jean qu'on recourait pour apprendre par lui ce qu'on n'osait demander au divin maître[1]?

934

De quelle époque est l'Apocalypse? Saint Irénée n'affirme-t-il pas de la manière la plus positive qu'elle a été écrite à la fin du règne de Domitien? Eusèbe et saint Jérôme ne rendent-ils pas le même témoignage? N'est-ce pas sous Domitien que saint Jean souffrit pour la foi et qu'il fut relégué à Patmos? Les caractères du livre permettent-ils de lui attribuer une date plus reculée[2]? Cette date n'a-t-elle pas des conséquences et ne doit-elle pas être prise en considération dans l'interprétation de l'ouvrage? S'il a été écrit sous Domitien, peut-on voir Jérusalem dans la cité dont il prédit la ruine[3]?

935

D'où vient que les rationalistes reportent aujourd'hui la composition de l'Apocalypse jusqu'en 68-69, peu après la mort de Néron[4]? N'est-ce pas uniquement dans l'intérêt de leur système, parce qu'ils s'imaginent expliquer ainsi plus aisément les prédictions de saint Jean? Si ce livre avait été écrit sous Galba, et inspiré, comme on le prétend, par les horreurs de la première persécution, n'est-ce pas au premier siècle qu'il eût jeté le plus d'éclat? Ne le trouverait-on pas cité par les plus anciens Pères, comme les Évangiles et les épîtres? Y serait-il parlé de persécutions, d'exécutions

[1] Joan. XIII, 24. — [2] Apoc. II, 4; Wouters; de Valroger, t. II, p. 423; Drach, *Introd.*, p. 16; Dœllinger, p. 153; * Godet, *Etudes*, t. II, p. 368. — [3] Apoc. XI, 1, 2, 8. Cf. XIV, 1; XX, 8. — [4] Renan, *l'Antechrist*, p. 355.

sanglantes dans les provinces[1]? Attribuerait-il aux Églises d'Asie une telle importance[2], et à l'hérésie des nicolaïtes un si grand développement[3]?

§ 1. — PRÉAMBULE DE L'APOCALYPSE. (I-III.)

1° Sujet du livre et première vision. (I).

936

Le mot Apocalypse se trouve-t-il ailleurs que dans ce livre? Est-ce le seul terme inusité qu'ait employé l'auteur? Jésus-Christ lui a-t-il fait cette révélation directement ou par intermédiaire? Quelle part y a pris l'ange dont il fait mention, 1?

937

La définition que Dieu donne de lui-même, I, 4, diffère-t-elle de celle de l'Exode, III, 13? Quels sont ces esprits présents devant le trône de Dieu, au nom desquels saint Jean salue les Églises, aussi bien qu'au nom du Père et de son Fils, I, 4? Sont-ce les sept anges dont il est parlé dans Tobie, ou la multitude des anges? Serait-ce une expression symbolique pour signifier l'Esprit-Saint, auteur des sept dons surnaturels[4]?

938

Pourquoi Jésus-Christ est-il nommé après les sept esprits ou l'esprit septuple, 5? Pourquoi est-il appelé martyr, premier-né des morts, prince des rois de la terre? A quel moment saint Jean le considère-t-il quand il le voit descendre sur les nuées et faire trembler ses ennemis avec ses bour-

[1] Apoc. II, 9, 10, 13; VI, 10; VII, 14; Dœllinger, *supra*, p. 154. — [2] Apoc. I, 11; II, 1-IV; XXI, 5. — [3] Apoc. II, 6, 14, 20-23, etc. — [4] Wouters; Drach.

reaux? Est-ce à la fin du monde seulement, au jour du jugement? L'Écriture ne nous apprend-elle pas à reconnaître une autre venue du Sauveur, une autre manifestation de sa grandeur moins éloignée que celle-là? La ruine du monde ne devait-elle pas être précédée et figurée par une autre grande ruine[1]?

939

En quel sens les chrétiens sont-ils devenus rois et princes et doivent-ils régner sur la terre? Est-ce le Sauveur ou le Père éternel qui se dit l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, l'Éternel et le Tout-Puissant, 8? Si c'est le Sauveur, cette parole n'est-elle pas l'affirmation la plus formelle de sa divinité[2]?

940

Est-ce son Évangile, sa prédication orale ou sa confession à Rome que saint Jean a en vue lorsqu'il parle de ses souffrances, *propter verbum Dei et testimonium Jesu*, 9? N'est-il pas ordinaire que Dieu récompense par des lumières surnaturelles ceux qui ont souffert pour lui[3]? N'est-ce pas dans la solitude surtout qu'il se révèle aux cœurs purs[4]? Est-ce la première fois que nous trouvons le nom de dimanche dans le Nouveau Testament[5]?

941

N'y avait-il que sept Églises dans l'Asie Mineure, I, 11? ou bien sont-ce des Églises choisies entre un plus grand nombre d'autres? N'est-ce pas une représentation sensible de toutes les Églises du monde, et une manière de donner

[1] Cf. Ps. XCV, XCVII; Is. II, 12; Dan. VII, 3; Joel. II, 30, 31; Joan. V, 25, etc., *supra*, nº 211, 216, 281, 675, 774, etc. — [2] Cf. Apoc. I, 8; XXI, 6; XXII, 13. — [3] Act. IV, 31; XVIII, 9; XXIII, 1, etc. — [4] P. Franc. à Jesu Maria, *supra*. — [5] Act. XX, 7; I Cor. XI, 20.

à chacune des avis adaptés à son état[1]? N'y a-t-il pas des commentateurs qui ont vu dans ces sept Églises la figure des états successifs par lesquels doit passer l'Église universelle? Sans savoir quelle sera la durée totale de l'Église[2], serait-il possible de déterminer ces sept époques d'une manière plausible?

942

Pourquoi Jésus-Christ, avant de donner ses avis aux évêques et de leur révéler l'avenir, se montre-t-il à saint Jean en vie et en action, avec cette figure imposante, avec l'appareil du pontificat, au milieu de sept flambeaux ardents et luisants? N'est-ce pas pour signifier qu'il est constamment avec l'Église, qu'il veille sur elle, qu'elle peut compter sur lui dans ses persécutions? Ne manifeste-t-il pas sensiblement sa divinité en même temps que son humanité?

943

Que signifie cette fournaise ardente dans laquelle il a les pieds, 15? Que rappelle-t-elle, aussi bien que cette expression : *Similis Filio hominis*, 13[3]? Les sept chandeliers ne font-ils pas penser au candélabre qui brillait dans le tabernacle, et n'en montrent-ils pas la signification[4]? Chacun des emblèmes du Sauveur ne fait-il pas ressortir une de ses vertus, de ses fonctions, de ses perfections? Que signifient ce glaive à deux tranchants, 16[5], ce regard de feu, ces cheveux blancs, ces étoiles qu'il tient dans la main[6]?

[1] Apoc. III, 6, 13, 22; * Godet, *Études*, t. II, p. 333-337. — [2] La Chétardie; Holzhauser, *Interprétation de l'Apoc.*, trad. par Willeret, 1856; Werschraege, *Claræ simplicesque explicationes libri Apocal.* 1870. — [3] Dan. III. — [4] Heb. IV, 12. — [5] Dan. VII, 9. — [6] P. Franc. à Jesu Maria, *supra;* L. Dupont, *De perfect. ecclesiast.*, meditationes 4. Cf. d'Étémare, *Explic. de l'Apoc.* (janséniste), 1866; Aubert, *Histoire et Théorie du symbolisme religieux*, t. II, ch. VI, etc., 1873.

944

Dans son Apocalypse comme dans son Évangile, saint Jeanne dit-il pas clairement, dès le début, ce qu'il se propose? Après avoir montré ailleurs l'Homme-Dieu établissant contre les Juifs le dogme de sa divinité, ne va-t-il pas le montrer ici en lutte contre les gentils pour défendre son Église et les assujettir à sa domination? Sa gloire déjà complète au ciel, son triomphe prochain par toute la terre, n'est-ce pas l'objet qu'on entrevoit dès le premier chapitre et qu'on a constamment devant les yeux jusqu'à la fin du livre?

945

En donnant au verset 20, la clef de ce qui précède, le Sauveur n'indique-t-il pas de quelle manière on doit entendre toutes les images, toutes les visions et tous les faits mystérieux de ce livre? N'est-on pas averti que le langage apocalyptique admet des symboles, et qu'il faut considérer le sens des choses plus encore que celui des mots?

2° Avis aux sept évêques et à leurs Églises. (II-III.)

946

Pourquoi le premier pasteur de chaque Église est-il appelé son ange [1]? Pourquoi Notre-Seigneur, au commencement du chapitre III, dit-il que ces sept évêques sont sept astres, et les met-il en parallèle avec les sept esprits de Dieu, I? Quels titres s'attribue-t-il à lui-même [2]? Que signifient ces titres, ceux-ci en particulier : *Qui habet clavem David*, et *principium omnis creaturæ Dei* [3]? Avant de leur

[1] Malac. II, 7; Heb. I, 14. — [2] Apoc. II, 1, 8, 12, 18; III, 1, 7, 14. — [3] Apoc. III, 7. Cf. Isai. IX, 7; XI, 1; XVI, 5; XXII, 20; Jerem. XXIII, 5; XXX, 9; XXXIII, 15; Ezec. XXXIV, 23, 24; XXXVII, 24; Osée, III, 5; Zach. IX, 9; Luc. I, 32; Apoc. V, 5; XXII, 16.

parler de l'avenir, le divin maître ne donne-t-il pas à chaque évêque une instruction pratique[1] ? Ces instructions ne sont-elles pas ce que le Nouveau Testament fournit de plus précis et de plus frappant sur la vocation et les devoirs des pasteurs? Quel est celui d'entre eux qu'il loue le plus et celui qu'il reprend avec le plus de sévérité[2]?

947

Qu'est-ce qu'il blâme et reprend le plus vivement dans les évêques? N'est-ce pas le relâchement, la négligence à corriger le vice et à combattre l'erreur[3]? Qu'est-ce qu'il loue surtout dans leur conduite? N'est-ce pas le zèle, la constance, la fermeté de la foi[4]? A quoi les exhorte-t-il? N'est-ce pas à ranimer leur ardeur, à redoubler d'efforts, à rester fermes dans les persécutions[5]?

948

Quelles menaces leur fait-il? N'est-ce pas d'accomplir sans eux ce qu'ils négligeraient de faire, de leur enlever leur emploi, de les châtier soit dans leur personne, soit dans leur Église, enfin de rejeter les indignes et de rompre entièrement avec eux[6]? Que promet-il à ceux qui lui seront fidèles? N'est-ce pas toujours le royaume du ciel, dépeint sous diverses images[7]?

949

Ne s'engage-t-il pas à partager avec ses saints tout ce qu'il a de plus précieux, sa couronne, sa table, son trône[8]?

[1] Apoc. III, 14. Cf. Rom. VIII, 9; I Cor. XV, 20; Col. I, 15; Apoc. I, 5. — [2] Apoc. II, 8; III, 14. — [3] Apoc. II, 3, 14, 20; III, 14. — [4] Apoc. II, 9, 13, 19; III, 1. — [5] Apoc. II, 5, 16, 25; III, 2. — [6] Apoc. II, 16, 22; III, 16. — [7] Apoc. II, 10, 17, 26; III, 5, 12, 20. — [8] Apoc. II, 10; III, 11; II, 26; III, 20, 21.

Quel est ce nom nouveau qu'il leur donnera, cette manne dont il veut les rassasier[1], ce fruit de vie qu'il cueillera pour eux dans le paradis de son père[2]? Cette dernière expression ne montre-t-elle pas que le jardin de délices était l'image du ciel? Pourquoi appelle-t-il Dieu son Dieu[3]?

950

S'il adresse aux pasteurs des avis et des reproches, nest-ce point parce qu'il considère en eux ses ouailles et qu'il les regarde comme les représentants de leur troupeau? En réalité, n'est-ce pas aux Églises qu'il s'adresse principalement? N'est-ce pas à elles qu'il ordonne à saint Jean d'écrire et pour elles qu'il dicte ses dernières paroles? N'est-ce pas aux fidèles qu'il dit d'écouter? Serait-on fondé à juger du mérite personnel de chaque évêque par les éloges et les reproches qui lui sont adressés? En personnifiant ainsi le troupeau dans le pasteur, Notre-Seigneur ne fait-il pas sentir la solidarité qu'il y a communément entre l'un et l'autre, et la responsabilité qu'encourent ceux qui sont chargés du gouvernement des âmes? Ne sait-on pas quels étaient alors les évêques d'Éphèse, de Smyrne et de Philadelphie[4]?

951

Entre les sept Églises auxquelles écrit saint Jean, n'y a-t-il pas une variété et une gradation remarquables, au point de vue de la ferveur et de la pureté de la foi? Les Églises qui, dans la série, répondent aux nombres impairs ne sont-elles pas, sous ces deux rapports, dans un état d'infériorité marquée à l'égard des autres? Des quatre Églises que le Sauveur menace de sa colère si elles ne se repentent pas, trois n'ont-

[1] Apoc. II, 17. Cf. Exod. XVI, 31; Sap. XVI, 20, et Apoc. III, 5. Cf. I Joan. III, 1; Apoc. XIX, 12; Isaï. LVI, 5; LXII, 2, 4, 12; LXV, 15. — [2] Apoc. II, 7. — [3] Apoc. III, 12. Cf. Joan. XX, 7. — [4] Wouters.

elles pas entièrement disparu[1]? N'est-il pas à croire que le choix des sept a été fait de manière à ce que ce livre eût toujours des avis qui convinssent à toutes les Églises, en quelque état qu'elles fussent[2]?

952

Quelles sont les sectes hérétiques signalées à Éphèse, à Thyatire et à Pergame? Ne sont-ce pas celles dont les épîtres catholiques et les dernières lettres de saint Paul nous révélaient déjà l'existence[3]? Quelle est cette Jézabel qui scandalise Thyatire[4]? Quand saint Jean appelait synagogue de Satan le parti des Juifs incrédules, l'ancien culte n'était-il pas manifestement réprouvé?

953

Dans quel dessein et sur quel fondement les rationalistes prétendent-ils que par Balaam et les nicolaïtes saint Jean a entendu saint Paul et sa doctrine[5]? Trouve-t-on dans l'antiquité chrétienne la moindre trace ou le moindre soupçon d'un pareil fait? Saint Paul n'a-t-il pas parlé de saint Jean de la manière la plus honorable[6], et saint Jean, par l'énumération enthousiaste qu'il fait des gentils convertis, n'a-t-il pas exalté l'apostolat de saint Paul[7]? Saint Paul et saint Jean ne défendent-ils pas la même doctrine, la divinité du Sauveur, et l'universalité de la rédemption[8]? Ne combattent-ils pas les mêmes erreurs? Ne se trouvent-ils pas en face des mêmes hérésies? Saint Pierre, qui appelle

[1] Migne, *Démonstration*, t. XV, p. 462; Grenoble, t. I, p. 413. — [2] Godet, *Etudes*, t, II, p. 333, etc. — [3] Apoc. II, 6, 9, 15, 20, 21. Cf. II Cor. XI, 13; II Pet. II, 1. III, 3; I Joan. II, 18; IV, 1; II Joan. 7; III Joan. 9; Jud. IV, 18. — [4] Cf. III Reg. XVIII, 19; IV Reg. IX, 22, 30. — [5] Apoc. II, 14, 15, 20; III, 9. — [6] Gal. II, 9. — [7] Apoc. VII, 9. — [8] Thomas, l. III, ch. V-VII.

saint Paul *carissimus frater*[1] s'éléve-t-il avec moins de force que saint Jean contre Balaam et ses adeptes[2]?

954

Quand on supposerait, contre toute raison, une opposition de sentiments entre ces deux apôtres, serait-il croyable qu'elle eût éclaté avec une telle violence, trente ans après la mort de saint Paul, lorsque tout le monde chrétien vénérait ce saint comme un martyr et qu'un si grand nombre d'Églises se glorifiaient de l'avoir pour fondateur? Des invectives si passionnées auraient-elles été reçues comme des inspirations divines, sans qu'il s'élevât contre elles une seule protestation, pas même dans l'Église d'Éphèse, où saint Paul avait demeuré si longtemps et qu'il gouvernait encore par son disciple Timothée ?

955

Si saint Jean avait eu dessein de combattre saint Paul et d'incriminer sa doctrine, par quelle contradiction aurait-il fait l'éloge de cette Église d'Éphèse et réservé sa sévérité pour celle de Smyrne et de Thyatire, où l'on ne voit pas que l'apôtre des gentils ait jamais prêché ? Les reproches les plus graves qu'on trouve ici, n'est-ce pas de favoriser la fornication, l'idolâtrie, et de faire ses délices des mets consacrés aux idoles? Or, qui a jamais parlé avec plus de zèle que saint Paul contre l'idolâtrie[3] et la fornication[4]? Et quant aux viandes consacrées aux idoles, a-t-il jamais permis, je ne dis pas de les rechercher, mais d'en faire usage, quand il pouvait en résulter un scandale pour quelque fidèle[5] ?

[1] II Pet. III, 15. — [2] II Pet. II, 15-19. — [3] Act. XVII, 16, 24, 29. — [4] I Cor. VI, 15-19. — [5] I Cor. VIII, 11, 13.

§ 2. — PROPHÉTIES SUR LES ÉPREUVES ET LES TRIOMPHES DE L'ÉGLISE. (IV-XXI.)

1° Scène des révélations. (IV-V.)

956

Comment furent communiqués à saint Jean les vues et les décrets de Dieu sur l'avenir[1]? En quoi consistèrent ses visions? Qu'avaient-elles de réel et de significatif? Pourquoi d'abord ce trône, ces siéges, cette sorte de tribunal, IV, 2, 6? Y avait-il un coupable à juger et un arrêt à exécuter?

957

Quels sont ces vingt-quatre vieillards ou prêtres qui font hommage de leur couronne au Seigneur, et ces quatre symboles animés qui regardent à la fois dans toutes les directions, pour qui rien n'est secret, qui remplissent la terre et le ciel des louanges de Dieu[2]? Et ce livre si mystérieux et si rempli, que Jésus-Christ, le lion de Juda, la victime et le médiateur du monde, peut seul ouvrir et divulguer, quel est-il? N'est-ce pas l'arrêt qui va s'accomplir sur la terre et qui réglera l'avenir[3]?

958

Ici, comme dans Isaïe[4], le triple *Sanctus* n'est-il pas une allusion à la Trinité des personnes divines? Saint Jean ne devait-il pas le comprendre aussi bien que tous les saints docteurs[5]? Pourquoi Jésus-Christ se montre-t-il ici comme

[1] Bossuet, *Préface*, fin; Wouters, IV. — [2] Cf. Ezec. I, 10, 11; Dan. VII, 10; Psalm. LXVIII, 18; Wouters; S. Bernard, *Sermon sur les quatre animaux symbol.* — [3] Wouters. — [4] Isai. VI, 3. — [5] Cf. Joan. XII, 41; D. Maran, *Divinitas D. N. J.-C.*, l. I, part. II, c. XVII.

victime, immolé et debout tout à la fois? N'est-ce pas une allusion à l'état de son corps mystique? Que signifient ses sept yeux et ses sept cornes? Malgré son état d'immolation, lequel suppose son humanité, l'Homme-Dieu n'apparaît-il pas ici avec la majesté qui lui convient, doué d'attributs qui lui sont propres, infiniment supérieur aux anges et aux hommes [1]?

959

D'où vient l'analogie qu'on remarque entre cette scène du ciel et le culte véritable, soit juif, soit chrétien. Ne voyait-on pas dans le tabernacle un trône de Dieu, des chérubins, sept lampes ardentes, un autel, un encensoir, un livre rempli de menaces et de bénédictions? Dans nos églises ne voit-on pas aussi, le dimanche, une assemblée, un vieillard qui préside, entouré de prêtres, un autel, et sur cet autel, des reliques, enfin l'agneau immolé qui fait l'office de médiateur et qui reçoit des adorations? Par ces visions, l'Esprit-Saint a-t-il voulu nous pénétrer de cette pensée que nous posséderons au ciel la réalité de ce qui nous a été figuré d'abord, puis donné d'une manière mystérieuse sur la terre? ou bien sont-ce ces visions du ciel qui ont servi d'exemplaires à Moïse et aux apôtres pour établir le culte divin et la liturgie de l'Église? Quoi qu'il en soit, n'est-il pas constant que ce qu'il y a d'essentiel dans la liturgie remonte au premier siècle? Que doivent penser les protestants de cet autel, de cet agneau, de cet encens, de ces martyrs qui sont sous l'autel et qui font instance auprès de Dieu [2]?

[1] Cf. Heb. I, 1. — [2] Cf. Apoc. VIII, 1-4, etc.; Fleury, *Mœurs des Israél.*, n° 39; Bergier, *Dictionn.;* Haneberg, part. VIII, ch. IV, § 19; d'Étémare, *Explic. de l'Apoc.*

2° Principes pour l'interprétation des visions symboliques [1].

960

Peut-on réduire les tableaux tracés par saint Jean à une allégorie vague des combats que le bien et le mal ne cesseront de se livrer ici-bas, ou à une indication générale des assauts auxquels l'Église sera en butte et des triomphes qu'elle doit remporter [2], sans qu'aucun fait historique soit prédit, à proprement parler, sans qu'on puisse en rapporter un seul passage à aucune époque précise, sans qu'on puisse en tirer autre chose que des instructions morales et des appropriations de textes [3]?

961

Pourrait-on prétendre que toutes les prophéties de l'Apocalypse, ou du moins presque toutes, se rapportent uniquement à la fin du monde? Saint Jean ne proteste-t-il pas contre cette idée, en affirmant la proximité de divers événements qu'il annonce [4]? N'est-il pas plus vraisemblable qu'un grand nombre de ces prédictions ont deux sens et que, réalisées d'abord dans le sens littéral, elles doivent se réaliser encore tout de nouveau à la fin des temps dans un sens spirituel? Cette explication n'a-t-elle pas l'avantage d'accorder ensemble les sentiments de la plupart des interprètes, et ne permet-elle pas de dire, avec saint Augustin, que ce livre embrasse toute la durée de l'Église et crayonne histoire jusqu'au jour du jugement [5]?

[1] Bossuet, *Apocal.*, préface. — [2] Matt. XVI, 16. — [3] Bossuet, *Préface*, 4, 5; de Bovet, p. 135; de Valroger, t. II, p. 247, note. — [4] Apoc. I, 1, 3, 19; IV, 1; Bossuet, *Préface*, n° 4-6, 15, 16; de Valroger, *supra*. — [5] Bossuet, *Abrégé de l'Apocalypse*, n° 2, 32, 34.

962

Si ces prophéties ont littéralement un autre objet que la fin du monde, quel peut être cet objet? Peut-on dire que c'est un tableau complet de l'histoire de l'Église ou l'indication des diverses phases par lesquelles elle doit passer? Ceux qui ont voulu voir dans les sept lettres, les sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes, la description des sept âges que l'Église est, selon eux, destinée à parcourir, s'accordent-ils entre eux? Sur quoi pourraient-ils se fonder pour dire dans quel âge nous sommes, quand cet âge a commencé et quand il doit finir[1]?

963

Comme on trouve au bout du premier chapitre, 20, la clef des emblèmes employés au début, n'y aurait-il pas sur la fin de l'Apocalypse quelque passage assez précis et assez clair pour fixer le sens de ce qui précède? Par exemple, les chapitres XVII et XVIII n'ont-ils pas évidemment pour objet la ruine du monde et la chute de l'empire idolâtre? Et tout ce qui précède et qui suit ces chapitres ne s'y lie-t-il pas comme préparation ou comme conséquence? N'est-ce pas en effet dans la chute de Rome et de l'idolâtrie que les plus sages et les plus savants interprètes voient l'objet direct et littéral des prédictions de l'Apocalypse[2]?

964

N'est-il pas naturel de penser qu'un événement de cette importance, qui devait changer la face du monde au profit de la vraie religion et faire régner Jésus-Christ sur la terre, aura été révélé et prédit à l'Église, comme l'ont été autrefois

[1] Cf. Matt. XXIV, 36; Act. I, 7; Wouters. — [2] Wouters; de Bovet; de Valroger, t. II, p. 427; Dœllinger, p. 157.

au peuple de Dieu des faits bien moins importants qui étaient la figure de celui-là : la sortie d'Égypte, la fin de la captivité, la ruine de Babylone, et en dernier lieu la ruine de Jérusalem et du temple [1] ?

965

Que ce sens ne se soit pas présenté aux premiers interprètes, qu'un petit nombre seulement l'aient indiqué dans leurs commentaires, au temps de la chute de Rome ou peu auparavant, y a-t-il lieu de s'en étonner? N'est-ce pas toujours quand les oracles sont accomplis qu'on commence à les bien entendre? A moins d'une révélation directe et sans obscurité, n'eût-il pas fallu une grande hardiesse pour parler de la ruine prochaine de Rome, lorsqu'on l'appelait partout la ville éternelle et qu'elle semblait nécessaire au gouvernement et au maintien du monde [2] ?

966

Combien de groupes ou de séries de symboles sont employés à prédire cette ruine? Quoique les sceaux, les trompettes et les coupes aient un objet commun et marchent au même but, peut-on dire que leur signification soit parfaitement identique? Chaque signe nouveau n'indique-t-il pas un progrès dans l'œuvre de la Providence? Si le sceau est l'indice d'un événement décrété et non encore révélé, si la trompette en est la manifestation, la coupe versée n'en figure-t-elle pas l'accomplissement, la réalisation? N'exprime-t-elle pas sensiblement l'application de la peine au coupable [3] ?

[1] Bossuet, *De excidio Babylonis*, præfatio et admonitio, 1a et 4a ad démonstr. III; D. Calmet, ch. IV; de Bovet, p. 140. — [2] Bossuet, *Préface*, nos 18, 26, etc.; de Bovet, p. 22, 163 — [3] Godet, *Etudes*, p. 338.

967

Néanmoins le sens de chaque symbole en particulier est-il susceptible d'une détermination si précise qu'on distingue parfaitement ce sens de tout autre? Peut-on même affirmer que les événements prédits se réaliseront toujours dans l'ordre des signes qui les annoncent? N'est-il pas possible qu'un même événement ait été prédit par plusieurs signes, et par conséquent que des prédictions faites d'une manière successive s'accomplissent à la fois? Les doutes qui peuvent rester à cet égard empêchent-ils qu'on ne voie avec certitude l'objet principal de la prédiction, et qu'on ne trouve en cette vue une source de paix et de consolation [1]?

3° Vision des sceaux. (VI-VII.)

968

Les six premiers sceaux ne représentent-ils pas moins six jugements et six faits particuliers que six espèces de jugements et de faits par lesquels Dieu appuie la prédication de l'Évangile? Que représente ce triomphateur monté sur un cheval blanc, VI, 2 [2]? Qu'est-ce qui vient à sa suite?

969

L'usage de placer des ossements de martyrs sous les autels doit-il son origine à ce passage VI, 9, ou bien saint Jean fait-il allusion à un usage déjà établi [3]? Pourquoi *animas* et non *corpora*, 9? Cette multitude de martyrs qui demandent vengeance, et cet espace de temps dont on leur dit d'attendre la fin, s'accordent-ils avec le sentiment de

[1] Elie Dupin, *Règles d'interprétation de l'Apoc.;* Glaire, t. VI, p. 359; Dœllinger, p. 156. — [2] Apoc. XIX, 11. — [3] Martigny, *Dictionn. : Autels Reliques;* M. Wolter, *les Catacombes*, p. I, ch. LII.

quelques interprètes, que c'est la ruine de Jérusalem qui doit leur donner satisfaction[1]?

970

Les signes du sixième sceau, VI, 12, ne rappellent-ils pas la prédiction de Notre-Seigneur, Matt. XXIV, 7, et ce rapport n'indique-t-il pas dans l'objet une certaine similitude? Quel est le jour du Seigneur où l'Agneau fera éclater sa colère, VI, 16, 17? Quels sont les serviteurs de Dieu que les anges marquent de leur sceau, VII, 3? Ne sont-ce pas ceux dont il est dit qu'il faut laisser s'en compléter le nombre, VI, 11?

971

Le nombre des élus, 144000 ou 12000 × 12, n'est-il pas symbolique comme le nombre sept[2]? Ces élus forment-ils un ordre séparé de la multitude qui les environne? Pourquoi Dan est-il omis dans l'énumération des douze tribus? Pourquoi Joseph est-il nommé à la place d'Éphraïm? D'où vient que les saints portent tous des robes sacerdotales? N'est-il pas dit qu'ils sont les prêtres de Dieu et qu'ils célébreront son culte dans l'éternité[3]? Peut-on penser qu'ils seront en plus grand nombre que les réprouvés[4]?

4° Vision des anges, des sept trompettes et des témoins. (VIII-XI.)

972

Quel est cet autel d'or sur lequel tous les parfums et toutes les prières doivent être placés devant Dieu? Les faits symbolisés par les quatre premières trompettes sont-ils susceptibles d'une définition bien précise? Ne semblent-ils pas avoir un certain rapport avec les plaies d'Égypte?

[1] De Bovet, p. 257. — [2] Aubert, *supra*, t. I, p. 97. — [3] Apoc. I, 16, V, 10; XX, 6. — [4] Bergier, *Dictionn.*; Veith; Migne, t. V, p. 224; Drach.

973

Ne s'agit-il pas en effet du châtiment de l'empire infidèle? Ne voit-on pas que Dieu va redoubler ses coups et que les fléaux iront en s'aggravant? Ces sons de trompettes ne font-ils pas songer à la ruine de Jéricho, figure du monde[1]? Si les expressions et les images de saint Jean ont un grandiose qui étonne, ne faut-il pas se rappeler qu'elles sont prises des prophètes, et que jamais plus grand événement ne s'est accompli sur la terre?

974

Les armées des barbares ne sont-elles pas bien représentées par ces essaims de sauterelles et de cavaliers que font apparaître la cinquième et la sixième trompette, IX, 3, 17? Quand saint Jean dit qu'ils ne feront de mal qu'aux idolâtres, n'est-ce pas le résultat final de tous ces fléaux ou le triomphe du christianisme qu'il considère dans l'avenir[2]?

975

L'ange qui descend du ciel au chapitre X, 1, assurant avec serment que la fin est arrivée, ne rappelle-t-il pas celui qui apparut à Daniel, XII, 7, et ne fait-il pas pressentir de terribles catastrophes? Quel est le *mystère de Dieu* dont il annonce la consommation, X, 7, [3]? Quel est ce petit livre ou cet écrit qu'il remet au prophète pour s'en nourrir et en faire la matière de sa prédication?

976

Que signifient ce temple de Dieu, ce parvis, ces adorateurs,

[1] Jos. VI. — [2] Bossuet, *Apocal.*, c. X; *Réflex.;* Wouters. Cf. Léon de Laborde, *Comment. sur l'Exode*, p. 44-51, 92-95. — [3] Cf. I Cor. IV, 1; Ephes. I, 9; III, 4; VI, 19; Col. II, 2; III, 3; I Tim. III, 9, 16.

montrés à saint Jean au chapitre XI, 1-9? Pourquoi lui fait-on mesurer l'intérieur du temple et l'autel? N'est-ce pas pour la même raison que les élus ont été marqués au front, afin de montrer que Dieu n'en veut rien perdre, et de constater plus tard qu'ils subsistent en entier? N'est-ce pas ce même temple qui apparaît de nouveau dans le ciel au verset 19? Quelle est l'arche qu'il renferme? L'arche de Moïse a-t-elle jamais été dans le second temple?

977

Quelle est cette cité sainte, XI, 2, dans laquelle les gentils doivent faire irruption? N'est-ce pas l'Église désignée si souvent par cette image[1]? Est-il croyable que saint Jean donne encore le nom de cité sainte à la ville déicide, et celui de temple de Dieu à un temple réprouvé[2]? D'ailleurs, s'il s'agissait ici de Jérusalem, ne faudrait-il pas dire qu'il annonce comme une prédiction un fait accompli depuis trente ans au moins?

978

Quelle est la ville appelée la grande cité ou Sodome et l'Égypte[3]? N'est-ce pas encore une cité figurative, improprement dite? Est-il possible que ce soit la même qui vient d'être appelée la cité sainte? Est-ce Jérusalem alors en ruines? N'est-ce pas plutôt Rome, la reine du monde[4], Rome avec tout son empire dans l'étendue duquel ses citoyens sont répandus[5]? N'est-il pas naturel d'opposer Rome, ainsi entendue, à l'Égypte, de l'appeler la grande cité, de dire que le Sauveur a été crucifié dans son enceinte[6] avec tous les prophètes et tous les saints[7]?

[1] Apoc. III, 12; XX, 8. — [2] Cf. Apoc. XI, 1, 19; XV, 5, 8; XVI, 1; XXI, 2, 10. — [3] Apoc. XI, 8. — [4] Apoc. XVII, 18. — [5] Act. XXII, 27, 28; Bossuet, *Préface*, n° 11-15; *Avertissement*, 54; Wouters; de Bovet, p. 355; Glaire, t. VI, p. 145. — [6] Apoc. XI, 8. — [7] Apoc. XVIII, 24.

979

Quels sont ces deux personnages qui doivent briller comme des astres, prophétiser, faire des miracles, rendre témoignage à la vérité, être immolés par le monstre sorti de l'abîme, rester gisants sur les places de la grande cité, être exposés sans sépulture aux regards de tous les peuples, enfin ressusciter après quelques jours aux yeux des impies épouvantés [1] ? Dans un livre où tout est symbole, doit-on prendre ce tableau à la lettre? A-t-on vu à Jérusalem, dans les jours qui précédèrent sa ruine, deux personnages qui répondissent à cette description?

980

Ces témoins ou ces martyrs qui se soutiennent l'un l'autre, n'est-ce pas l'Église entière, les pasteurs et les ouailles, également courageux à confesser Jésus-Christ, partout immolés, mais se multipliant partout et croissant en ferveur en même temps qu'en nombre [2] ? De quel ordre étaient les deux personnages que Zacharie appelle deux oliviers et deux candélabres [3] ? Notre explication empêche-t-elle que ce passage de l'Apocalypse ne s'accomplisse à la fin des temps d'une manière plus littérale? Est-il de foi qu'Énoch et Élie reparaîtront sous le règne de l'Antechrist et qu'ils tomberont sous ses coups [4] ? Plusieurs interprètes ne voient-ils pas Moïse plutôt qu'Énoch avec Élie, ici comme au Thabor [5] ?

[1] Apoc. XI, 3-8. — [2] Matt. XVIII, 16 ; Bossuet, *Explication*. — [3] Zach. IV, 3-14. — [4] D. Calmet, *Dissert. sur Enoch ;* Bossuet, *Préface* ; Bened. XIV ; *de canoni. Sanctorum*, t. I, XIV, 12, 13 ; Wouters ; Bergier, *Dictionn. : Juif* et *Elie ;* Drach. — [5] D'Étémare, *Explic. de l'Apoc.*

5° Vision de la femme, du dragon, des bêtes et des anges. (XII-XV.)

981

La signification du chapitre XII n'est-elle pas analogue à celle du chapitre XI? Ne finissent-ils pas de même l'un et l'autre? Que représente cette femme couronnée de douze étoiles, souffrant les douleurs de l'enfantement, menacée et poursuivie par le dragon [1]? N'est-ce pas l'Église des premiers temps, qui produit à la fois des fidèles pour la terre et des martyrs pour le ciel [2]? N'est-ce pas aussi la très-sainte Vierge, la reine de l'Église, sa personnification la plus parfaite? L'enfant qui représente le peuple chrétien ayant son type dans l'Homme-Dieu, la femme, figure de l'Église, ne doit-elle pas avoir le sien dans la mère du Sauveur [3]?

982

Quel est ce dragon qui attend l'enfant pour le dévorer, 4? D'où vient qu'il a tant de ressemblance avec la bête? Pourquoi l'appelle-t-on l'ancien serpent? Quels sont ces astres qu'il précipite du ciel? Que rappelle et que signifie le combat de saint Michel et de ses anges contre le démon et ses sujets? Pourquoi est-il dit que ceux-ci disparurent enfin du ciel? Le triomphe du christianisme est-il représenté ici comme naturel?

983

La bête qu'on voit sortir de la mer, XIII, 1, n'est-elle pas celle dont il est parlé plus haut, XI, 7? Que représente-t-elle? N'est-ce pas l'empire des Césars, idolâtre et persécu-

[1] Cf. Gen. III, 16; Joan. XVI, 21. — [2] Bossuet; Wouters. — [3] Newman, *Grandeur de Marie*, trad., 1866; D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 261.

teur[1]? En lui donnant la robe du léopard, les pieds de l'ours et la gueule du lion, saint Jean ne fait-il pas entendre que cet État réunira la force, la férocité, la ruse des trois monarchies grecque, persane et babylonienne, décrites par Daniel[2]? Quel est l'objet de sa haine? N'est-ce pas Dieu et son tabernacle?

984

Cette dernière persécution, qui se distingue par des blasphèmes plus directs contre Dieu, qui est accompagnée de plus de piéges et de séductions[3], qui est suivie immédiatement de la chute de Rome, ne semble-t-elle pas tout spécialement la figure des dernières épreuves qui annonceront la fin prochaine du monde? Dans ce sens, n'est-ce pas l'Antechrist qu'il faut voir sous la figure de la bête, XIII, 1?

985

Que représente la seconde bête qui sort de la terre et qui vient en aide à la première par les prestiges et la séduction[4]? Pourquoi remarque-t-on qu'elle a la figure de l'agneau et le langage du dragon? N'est-ce pas l'impiété hypocrite au service du despotisme brutal[5]? L'imposture et la séduction n'ont-elles pas caractérisé la persécution de Julien?

986

Était-il extraordinaire autrefois d'avoir un chiffre pour emblème et de s'en servir comme de sceau? D'où venait cet usage? Comment saint Irénée traduit-il celui de 666[6]? N'a-t-il pas lui-même proposé d'autres interprétations? N'en a-t-on pas donné beaucoup d'autres depuis[7]? Que penser de

[1] Wouters; de Bovet, p. 387. — [2] Dan. VII, 2, 6. — [3] Cf. Apoc. XIII, 1, 4-8, 12-16; Bossuet, *De excidio Babylonis*, démonst. 3, art. 15, 16. — [4] Apoc. XIII, 11-15. — [5] Cf. Matt. XXIV, 24. — [6] Apoc. XIII, 18. — [7] Wouters.

l'explication moderne qui prend simplement ce nombre pour un symbole d'imperfection ou d'aspiration impuissante, le nombre 7 trois fois répété (777) pouvant seul signifier le développement complet ou la plénitude dans tous les sens[1]?

987

Pourrait-on, sans erreur dans la doctrine ou sans témérité, mettre en doute s'il y aura, à la fin des temps, un Antechrist particulier, ennemi personnel de Notre-Seigneur, persécuteur de sa religion et se faisant adorer comme une divinité[2]?

988

Dans quel sens est pris le mot vierge, XIV, 4? Ce sens, aussi bien que celui du mot femmes, 4, n'est-il pas déterminé par le verset qui suit et par le nom de *meretrix*, donné à la cité idolâtre, XVII, 1? N'est-ce pas cependant un hommage rendu à la virginité que le choix de ce nom de vierges pour désigner les chrétiens fidèles et les élus de Dieu? Qu'est-ce que saint Jean désigne ici par *mensonge* et par *vérité*[3]?

989

Pourquoi Rome est-elle nommée la grande Babylone, 8? Peut-on se méprendre sur la signification de ce nom? Y avait-il alors une autre ville à qui on pût le donner[4]? Le verset 8 ne montre-t-il pas quel est l'objet des prophéties précédentes, et sur qui doivent tomber toutes les menaces et tous les fléaux?

[1] Freppel, *Peres apost.*, p. 107; *Godet, *Etudes*, t. II, p. 388-392. — [2] P. A. Mayr, *De primo et secundo Christi adventu*, l. VII; Bossuet, *Apocal.*, préface, et *De excidio Babylonis*, démonstr. 3, art. 31; Bergier, *Dictionn.: Antechrist;* Mgr Pie, t. V, p. 580; Dœllinger, p. 362; *supra*, nº 781. — [3] Gratry, *Médit. inédites X*e, *la Chasteté*, et *VI*e, *le Mensonge*. — [4] Cf. I Pet. v, 13; S. August., *De civit. Dei*, l. XVIII, c. II; Rohrbacher; la Chétardie.

990

Est-il rien de plus propre à faire impression sur les chrétiens et à les prémunir contre l'apostasie, que les menaces faites aux adorateurs de la bête, immédiatement après l'annonce de la ruine de Rome, 9-11? Le verset XIV, 12, qu'on a déjà lu plus haut, XII, 11, ne mérite-t-il pas d'être remarqué? N'indique-t-il pas la fin que se proposait saint Jean en écrivant son livre? Est-il vraisemblable que Rome reprenne sa puissance et son prestige, et retombe un jour avec le même éclat[1] ?

991

Les rationalistes, qui ne voient qu'un poëme dans cette composition, n'ont-ils pas raison d'admirer quelle variété l'auteur a su mettre dans ses tableaux, comment les scènes du ciel alternent avec celles de la terre, et avec quel charme les sentiments doux et consolants succèdent aux impressions d'épouvante et d'horreur[2]?

6° Vision des coupes et de Babylone. (XV-XIX, 10.)

992

Qu'annonce ce troisième groupe de symboles, ces sept coupes pleines de fléaux divins? N'est-ce pas le prochain accomplissement de toutes les menaces et la consommation de la ruine pour l'empire idolâtre et persécuteur?

993

Est-il possible de ne pas reconnaître, sous les emblèmes et les hyperboles prophétiques du chapitre XVI, un tableau frappant de la chute de Rome et de la dévastation de son

[1] Drach, *Préface*, § 10, et notes sur le ch. XVII. — [2] Cf. Apoc. III, IV, X, XI, XVIII, XIX, etc.

empire [1]? Si saint Jean évite, comme saint Pierre, de dire le propre nom de cette ville, s'il a soin de ne pas désigner trop clairement l'empire, les Césars, leurs aides, leurs suppôts, n'en a-t-il pas d'excellentes raisons?

994

Tous les interprètes, les rationalistes comme les croyants, les protestants comme les catholiques, ne reconnaissent-ils pas la ville de Rome dans les chapitres XVII et XVIII? Pourquoi le nom *meretrix* (non *adultera*), qui lui est donné? *Sedere super*, n'est-ce pas dominer, régir? Cette qualification : *ebria de sanguine martyrum*, qui peint si bien la Rome de Dioclétien, eût-elle convenu à celle de Néron? A quel chiffre porte-t-on le nombre des chrétiens martyrisés soit à Rome, soit dans l'empire [2]? Y a-t-il encore des protestants qui veulent voir en cet endroit la Rome des papes [3]?

995

Comment les rationalistes prétendent-ils reconnaître, aux versets 10 et 11, la date de l'Apocalypse, et quelle explication donnent-ils de ces versets? Si l'on n'a pas cru d'abord à la mort de Néron, si l'on s'est attendu quelque temps à son retour, a-t-on jamais pensé qu'il ressusciterait? Et si l'on avait entendu d'abord ce passage dans le sens que les rationalistes lui donnent, aurait-il fallu plus d'une année ou deux pour en montrer la fausseté et pour faire perdre tout crédit à l'auteur [4]?

[1] Wouters. — [2] D. Ruinart, *Actes des mart.*, préf. ; Wiseman, *Fabiola;* Migne, *Démonstrations*, t. XV, p. 294; Martigny, *Dictionn. d'antiq.;* M. Wolter, *les Catacombes*, p. 64; Anonyme, *Du S. Office*, p. II, ch. I. — [3] Bossuet, *Avertiss. aux protest. sur leur prétendu accomplissement des prophéties;* Migne, *Démonstrations*, t. VI, p. 1173, et t. XVII, p. 973; * Gaussen, *Daniel le prophète*, t. I, lec. 7, p. 112; * Descombaz, *Guide biblique*, t. III, 1856; * Newton (A. W.), *Pensées sur l'Apocalypse*. — [4] Renan, *l'Antechrist*, ch. XV, p. 354, etc.; * Godet, *Etudes*, t. II, p. 370.

996

Les dix rois, 12, d'abord alliés de Rome et persécuteurs comme elle, mais bientôt ennemis de l'empire qu'ils dévastent, 16, ne sont-ils pas les types des chefs des barbares qui ravagèrent si longtemps l'empire romain? Les sept rois identifiés, au verset 9, avec les sept montagnes, ne représentent-ils pas les chefs de l'empire et de Rome? Serait-on fondé à donner à ces nombres 7 et 10 une précision mathématique [1]?

997

Le tableau du chapitre XVIII n'est-il pas aussi frappant de vérité que d'énergie? Quelle était la population de Rome en hommes libres et en esclaves? Combien de fois a-t-elle été pillée, saccagée, incendiée? Ce qu'on y a trouvé, ce qu'on y trouve encore de débris ne répond-il pas à la magnificence de cette description? Les derniers mots de ce chapitre XVIII, 20, s'accordent-ils avec le verset 8 du chapitre XI [2]? Les chants de triomphe du chapitre XIX ne témoignent-ils pas que l'événement qu'on vient de voir est le grand objet du livre? Le tableau de la ruine de Rome ne semble-t-il pas plus frappant encore quand on le compare à la description de la cité de Dieu, XXI?

7° Vision des bêtes et du dragon vaincus. (XIX, 11; XX.)

998

Que signifient ce triomphe du Verbe et de ses saints, 11-16, ce soulèvement de la bête et de ses armées, 17-19, cette

[1] De Bovet, p. 161, 435. — [2] Bossuet, *Préface*, n° 23; la Chétardie; de Bovet, p. 140, 154, 449; Wiseman, *Rome ancienne et Rome moderne;* Ampère, *l'Empire romain à Rome;* Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste;* Gaume, *les Trois Rome*, t. I, p. 217, 280, 384, 407, 472, 499, 519; t. II, p. 104, 134, 173, 210, 264, 277, 423; t. III, p. 251, 493; t. IV, p. 490.

captivité dans laquelle elle tombe avec le faux prophète, instrument de ses séductions? Est-ce un retour sur le passé? Est-ce un fait nouveau, contemporain de celui qui est décrit au chapitre xx, 2, 3? N'indique-t-il pas la fin des épreuves et le triomphe définitif du christianisme?

999

Que signifie l'enchaînement du dragon au fond de l'abîme, xx, 1? Ce nombre de mille ans, durée de sa captivité, n'est-il pas un nombre mystique, comme les nombres sept, dix, douze, etc., une sorte d'unité complexe, dont on ne peut déterminer la valeur que d'une manière relative tout au plus[1]?

1000

Comment les martyrs purent-ils paraître à saint Jean ressusciter spirituellement, après l'enchaînement du dragon, pour prendre part au règne glorieux et au culte du Sauveur[2]? A quelle époque leurs restes, sortis des sépulcres et des catacombes pour être placés sur les autels, commencèrent-ils à témoigner par d'éclatants miracles de leur puissance auprès de Dieu[3]?

1001

Quel est le camp des saints, la ville chérie du Seigneur, contre lequel le démon finira par rassembler toutes ses armées et à qui il suscitera des ennemis dans toute l'étendue du monde? Que faut-il entendre par Gog et Magog[4]? Comment le Seigneur viendra-t-il au secours de ses enne-

[1] Wouters; Lescœur, *le Règne de J.-C.*, ch. VIII. — [2] Cf. Apoc. I, 6; V, 10; VII, 15; Fénelon, *Sermon pour la fête d'un martyre*, p. 2. — [3] S. August., *De civitate Dei*, l. XXII; Tillemont, *Saint Étienne, Invention de ses reliques.* — [4] Apoc. XX, 7, 8; D. Calmet, *Dissertation;* Wouters.

mis? Quand est-ce que le démon sera ainsi rejeté dans l'étang de feu?

1002

Dans le jugement qui est ici décrit, II-15, ne s'accorde-t-on pas généralement à reconnaître le jugement dernier et universel? Y a-t-il moyen d'en déterminer l'époque[1]? Pourra-t-on en reconnaître l'approche à des signes certains? Dans ses prédictions sur la fin des temps, l'Esprit-Saint ne se montre-t-il pas aussi sobre de détails qu'il l'est dans ses révélations sur l'origine et l'organisation du monde? A-t-on rien vu qui concerne le peuple juif et qui autorise d'affirmer quoi que ce soit sur sa destinée future[2]?

8° Règne du Sauveur sur la terre. (XX, 3-6.)

1003

Qu'est-ce que le millénarisme? Ne s'est-il pas produit sous plusieurs formes? Qu'avaient-elles de commun? Quelle est celle de ces formes qui fut aussitôt réprouvée? Quelle est celle qui fut tolérée et adoptée par un certain nombre de docteurs? Combien de temps ce sentiment eut-il cours dans l'Église[3]?

1004

N'est-ce pas l'Apocalypse et le règne de mille ans dont il est parlé, XX, 3-6, qui en avaient donné l'idée? Si l'on voulait prendre à la lettre toutes les figures du livre et tout reporter à la fin du monde, ne serait-on pas conduit

[1] S. August., *De civit. Dei*, l. XVIII, c. LIII, § 1; Leo X, *in Acta conc. Later.* V, 1516, *supra*, n° 781; Bossuet, *Préface;* de Bovet, p. 495, Elie Dupin, p. 684. — [2] Drach, *Sur les ch.* XI *et* XII; d'Étémare, *Explic. de l'Apoc.;* ' Godet, *Etudes*, t. II, p. 413, etc. — [3] Wouters; Bossuet, *Apocalypse, remarques sur le ch.* XX; Pluquet, *Dictionn. des hérésies;* Lescœur, *le Règne temporel de J.-C.;* ch. IX, XXI; Drach, *Apocal.*, préface, § 8.

à admettre quelque chose de semblable? Néanmoins l'Apocalypse place-t-elle, comme les millénaires, le règne de Jésus-Christ et de ses saints après la résurrection des corps et le jugement dernier? Ne les place-t-elle pas au contraire avant les combats de Gog et Magog, et le siége de la cité bien-aimée?

1005

Quelques auteurs n'ont-ils pas reproduit de nos jours une sorte de millénarisme plus spirituel que l'ancien et moins éloigné de l'ordre présent? Cette idée ne se liait-elle pas dans leur esprit avec le pressentiment de la fin prochaine du monde [1]? En réalité, que faut-il entendre par ce règne du Sauveur, annoncé comme devant suivre les persécutions? Est-ce autre chose que le développement complet du christianisme et sa libre action sur les individus et les sociétés?

§ 3. — DESCRIPTION DE LA JÉRUSALEM CÉLESTE. (XXI-XXII.)

1006

Cette Jérusalem nouvelle qui vient de Dieu et qui descend jusqu'à nous sans quitter le ciel, au sein de laquelle le Seigneur habite, où les courageux trouvent leur récompense et d'où sont bannis les apostats, les incrédules et les méchants, 1-8, quelle est-elle? N'est-ce pas l'Église du ciel, la cité bienheureuse, opposée à l'étang de soufre et de feu, dans laquelle entreront après le jugement tous les élus de Dieu [2]?

[1] Cf. Lescœur, *supra;* P. Toulemont, *Etudes* des pères jésuites, 1860, juin, août; l'abbé Rougeron, *les Derniers Temps*, etc.; l'abbé Guérin, *Mémorial catholique;* l'abbé Moglia, *Essai sur Job et les prophéties relatives aux derniers temps;* J. de la Félicité, *la Régénération du monde; l'Eglise et l'Apocalypse; l'Eglise et les prophètes*, etc. — [2] Cf. Apoc. XXI, 11; XXII, 5; d'Étémare, *Apoc.*

1007

Ne serait-ce pas s'éloigner du sentiment commun, restreindre sans raison ce passage et intervertir l'ordre des faits, que de voir là simplement l'ère de triomphe et de prospérité dans laquelle l'Église est entrée après les persécutions [1]? Cette vue de la patrie céleste, cette aspiration vers le règne glorieux du Sauveur ne sont-elles pas le couronnement le plus convenable de ce livre et de tous nos livres sacrés? Y avait-il rien de plus propre à inspirer aux chrétiens la générosité, la constance, et le mépris de toutes les épreuves auxquelles ils étaient exposés, que de leur montrer ainsi réalisés dans la gloire toutes les promesses faites à ceux qui seraient fidèles et généreux dans les persécutions, II, III?

1008

Ne faut-il pas convenir cependant que la plupart des traits par lesquels saint Jean décrit cette Église du ciel conviennent aussi plus ou moins à l'Église de la terre, et même qu'un certain nombre sont appliqués à celle-ci par les anciens prophètes [2]? Est-il étonnant que la gloire du ciel ait son prélude ici-bas, que les promesses du Seigneur aient une double signification, l'une qui se réalise dans le temps, l'autre qui s'accomplit pour l'éternité [3]?

1009

La forme cubique que saint Jean donne à la cité céleste n'était-elle pas celle du saint des saints dans le tabernacle et dans le temple? Que signifie-t-elle? Quand il dit qu'elle

[1] Cf. Wouters; de Bovet. — [2] Cf. Tob. XIII; Ps. CIX; Eccli. XXIV Is. XXV, XXVI, LIII, LX, LXV, LXVI; Ezec. XLVII, XLVIII; Joel. III; Zach. I-VII. — [3] Cf. De Bovet, ch. XXI; P. Bareille, *Sa vie*, t. I, ch. XVIII, p. 327; un Catholique, *Quelques idées sur l'Apocalypse*, 1866.

a pour fondements les douze apôtres, veut-il exclure saint Paul? Est-il en opposition avec cet apôtre, qui n'admet qu'un seul fondement, Jésus-Christ, ou avec le divin maître, qui fait reposer toute l'Église sur la foi de Pierre [1]? Le lieu de la béatitude ne doit-il pas être celui de la lumière, de la beauté et de la vie?

1010

Saint Jean ne répète-t-il pas, en finissant, ce qu'il a dit à son début, que son livre a une fin pratique et que ses prédictions ne tarderont pas à s'accomplir [2]? Ses désirs, ses aspirations, ses vœux n'ont-ils pas pour objet à la fois le triomphe de l'Homme-Dieu en ce monde et la possession de son royaume en l'autre?

QUESTIONS RÉTROSPECTIVES

SUR LE LIVRE DE L'APOCALYPSE

1011

En terminant l'étude de ce livre, n'est-on pas forcé de reconnaître qu'il répond parfaitement à son titre, qu'il annonce, dans un langage symbolique, mais suffisamment intelligible, les destinées de l'Église, son triomphe définitif et le châtiment de ses persécuteurs? Les tableaux dont il est rempli ne sont-ils pas dignes à la fois des événements qu'ils figurent, de l'apôtre qui les publie et du Sauveur même qui les présente à sa vue?

[1] Cf. Apoc. xxi, 14; I Cor. iii, 11; Eph. ii, 11-22; Matt. xvi, 16; Breviar. roman., *Commune apost.*, 2º loco, lec. iv. — [2] Cf. Apoc. i, 1, 3, 19; xxii, 6, 10, 12, 20. Voir Bossuet, *Abrégé de l'Apocalypse.*

1012

En dehors du Nouveau Testament et des ouvrages qu'il a inspirés, pourrait-on citer un seul livre qui donne de si hautes idées de Dieu[1] et de la Providence[2], de Jésus-Christ[3] et de son Église[4], de la vie à venir et de la gloire du ciel[5]; où l'on trouve tant de grandeur dans le sujet, tant de profondeur dans les pensées, tant d'éclat dans les images, tant de suite dans les discours; qui réunisse en un si petit nombre de chapitres tant d'enseignements précieux, d'encouragements salutaires, de sentiments sublimes? N'est-ce pas là le témoignage de tous ceux qui ont étudié l'Apocalypse avec attention et impartialité[6]?

1013

Est-il raisonnable de ne voir dans un tel livre que le manifeste d'un parti irrité, un cri de vengeance contre l'empire romain, sous le coup de la première persécution, ou bien un poëme biblique[7] habilement composé pour soutenir le courage des chrétiens et animer leurs espérances? Le nom de l'auteur ne suffit-il pas pour donner à l'ouvrage un caractère divin? D'ailleurs n'y voit-on pas des prophéties manifestes, des prédictions claires et précises d'événements lointains que nul n'aurait imaginé, et qu'on ne pouvait publier sans encourir la dérision et s'exposer aux supplices[8]?

[1] Cf. Apoc. I, 4, 8; IV, 8-11, etc. — [2] Apoc. VI, 3; VII, 3; VIII, 2, 4; IX, etc. — [3] Apoc. I, 1, 4, 5, 7, 8, 14, 17, 18, II, 8, 10, 12, 13, 17, 18, 25-28; III, 1, 7, 12, 21; V, 9-12, 14; VI, 16, 17; VII, 10, 12-16, 17; XI, 8, 15-18; XII, 11, 17; XIV, 1, 4, 12, 13; XV, 3; XVII, 14; XIX, 1-7, 10-16; XX, 4, 6, 9; XXI, 4, 8, 27; XXII, 3, 6, 15, 16, 20, 21. — [4] Apoc. XIX, 7-9; XXI, 2, 9, 14. — [5] Apoc. XXII, 1, 4, etc. — [6] Cf. Bossuet, *Préface;* D. Calmet, *Préface;* de Valroger, t. II, p. 428; Baunard, *S. Jean*, ch. XVIII; Vuillaume, *l'Orient et la Bible;* Glaire, t. VI, p. 374; * Godet, *Etudes*, t. II, p. 441. — [7] *Rosenmuller, *Eichorn, *Herder, *Kienlen, *A. Réville, etc. — [8] Apoc. VII, 10-14; XIII, 10; XIV, 8, 15-20; XVI, 6; XVII, XVIII, 10, 20, 21, 24; XX, 4, 2.

1014

Ne reconnaît-on pas dans cette composition le cœur, l'esprit et la plume de l'apôtre bien-aimé [1] ? L'Apocalypse est-elle autre chose que le complément du quatrième Évangile, la justification des dernières paroles du Sauveur au chapitre XVI ? N'y a-t-il pas entre ces deux livres une analogie frappante dans le sujet, dans le plan, dans la forme? D'un côté comme de l'autre, n'est-ce pas toujours le Sauveur qui lutte avec quelques disciples contre une multitude d'ennemis et qui finit par l'emporter? Comme il triomphait des Juifs dans l'Évangile en confondant leur incrédulité, ne triomphe-t-il pas des gentils dans l'Apocalypse en brisant leur puissance et en les soumettant à son Église?

1015

Ces deux écrits n'ont-ils pas la même doctrine sur Jésus-Christ, sur la rédemption, sur le royaume de Dieu, sur les caractères et la destinée du monde? Ne respirent-ils pas le même amour du divin maître, le même zèle pour sa gloire, la même indignation contre ses ennemis et ses disciples infidèles? N'est-ce pas des deux côtés la même élévation dans les idées, le même mouvement dans le récit, la même netteté et le même éclat dans les descriptions, la même variété et les mêmes contrastes dans les tableaux, enfin le même goût pour les symboles et la même intelligence des allégories et des mystères [2] ? N'est-ce pas le même style, les mêmes images, les mêmes expressions [3], la même

[1] * Godet, *Etudes*, t. II, p. 309-318, 366, etc. — [2] Baunard, *S. Jean*, ch. XVIII; Pauvert; Deramey, *Défense du quatrième Evang.*; Thomas, l. III, ch. VIII; * Godet, *Etudes*, t. II, p. 362. — [3] Cf. Apoc. XIX, 13; Joan. I, et I Joan. I, 1; — Apoc. V, 6, 12, etc., et Joan. I, 29, 36; — Apoc. III, 14, et Joan. VIII, 26, 45; — Apoc. XXI, 2, 9, et Joan. III, 29; — Apoc. II, 17, et Joan. VI, 49; — Apoc. VII, 17, et Joan. IV, 14; — Apoc. II, 7, etc., et Joan. XVI, 33; — Apoc. I, 2, et Joan. I, 7; — Apoc. XIV, 7, et Joan. V, 25.

langue, quoique un peu moins pure dans le dernier écrit, produit d'une inspiration plus rapide?

1016

Par quelle bizarrerie des hommes intelligents, qui veulent dater du concile de Nicée le dogme de la divinité du Sauveur, font-ils remonter jusqu'à l'année 68 la composition d'un livre qui proclame si hautement cette grande vérité? Tous les indices qu'il fournit ne s'accordent-ils pas à confirmer la date que lui assigne la tradition et le témoignage de saint Irénée en particulier? L'auteur ne dit-il pas qu'il est exilé à Pathmos, I, 9, et n'est-ce pas sous Domitien que les parents du Sauveur furent amenés à Rome, et que la peine de la déportation commença d'être infligée aux fidèles et aux prêtres[1]?

1017

Avant la ruine de Jérusalem, un apôtre eût-il parlé des Juifs avec si peu de ménagements que le fait saint Jean? Eût-il traité leurs réunions de synagogues de Satan[2]? Les Églises d'Asie, fondées par saint Paul depuis une dizaine d'années au plus, pouvaient-elles avoir la consistance et le développement que supposent les premiers chapitres[3]? Est-il croyable que plusieurs fussent déjà déchues de leur ferveur primitive[4]? Les lettres écrites par saint Paul à Éphèse et à Colosses, quelques années auparavant, font-elles pressentir rien de semblable? Enfin voit-on quelque part, avant la fin du siècle, le nom de *dimanche* ou de jour du Seigneur attribué au premier jour de la semaine[5], et l'usage auquel saint Jean fait allusion dès son début, I, 3, de lire officielle-

[1] D. Guéranger, *Sainte Cécile*, in-4°, p. 145-150. — [2] Apoc. II, 9; III, 9. — [3] Apoc. I, 11; II, 4, 6, 13-15; 20, 21, 23; VI, 9; VII, 13. — [4] Apoc. II, 5, 16, 20; III, 1, 15. — [5] Apoc. I, 3. Cf. Act. XX, 7; I Cor. XVI, 2.

ment dans l'assemblée des fidèles les livres composés par les apôtres [1] ?

1018

D'où vient qu'on trouve entre saint Jean et d'anciens prophètes, Ezéchiel, Daniel, Zacharie, etc., tant de traits communs, que cet Apôtre semble avoir emprunté à l'Ancien Testament tous ses procédés, tous ses symboles, toutes ses expressions [2] ? L'analogie des choses révélées et l'identité de l'esprit révélateur sont-elles les seules raisons à donner de cette ressemblance? Sans s'être jamais proposé d'imiter les prophètes, comme pourrait le faire un littérateur, saint Jean n'avait-il pas étudié avec soin leurs ouvrages? N'avait-il pas l'esprit rempli de leurs figures et de leurs expressions? Dès lors n'était-il pas naturel que, voulant lui révéler ses secrets, l'Esprit-Saint les lui présentât sous ces images qui lui étaient familières, et sous ces figures dont il possédait le sens, de même que pour communiquer aux autres prophètes ses révélations, il avait adopté non-seulement leur langue, mais leurs locutions particulières et leur style habituel [3] ?

1019

D'où vient ce préjugé d'un si grand nombre, que l'Apocalypse est une énigme ou un ouvrage inintelligible, dont il est inutile, sinon dangereux, d'entreprendre l'étude? Est-il croyable que Dieu ait inspiré ce livre pour qu'on n'en fît pas usage ou qu'il ait parlé à l'Église pour n'en pas être compris? Le commencement et la fin ne sont-ils pas aussi faciles à entendre que salutaires à méditer? Même dans la partie intermédiaire, pour les visions et les prophéties pro-

[1] Apoc. I, 3; *Græce;* * Godet, *Etudes*, t. II, p. 371, 378. — [2] Cf. de Bovet; Drach, *Apoc.*, préf., § 6; d'Étémare; Aubert, *supra*, ch. VI-XIII. — [3] Cf. Drach, *Préface*, p. 20; * Godet, t. II, p. 326; * Auberlen, *Der Prophet Daniel und die Offenbarung Johannis*, 1857.

prement dites, offre-t-il plus de difficultés que les prophètes de l'Ancien Testament, Zacharie, Ezéchiel, etc.? Si l'on a donné de certains passages des explications étranges, si les commentateurs les plus instruits diffèrent sur plusieurs points, la faute en est-elle à l'ouvrage, et ces différences ne s'expliquent-elles pas aisément par d'autres considérations?

1020

Le langage symbolique employé par saint Jean et si familier aux anciens prophètes, n'a-t-il pas été un écueil pour un grand nombre? N'est-il pas aussi éloigné de nos usages, de notre manière de parler actuelle, qu'il était conforme au génie des anciens peuples de l'Orient? Les préjugés, les préoccupations personnelles, l'amour de la nouveauté, l'esprit de système, le désir d'étayer une doctrine ou de soutenir un parti, n'ont-ils pas eu la plus large part dans les bizarreries et les extravagances des prétendus interprètes de l'Apocalypse[1]?

1021

Une conclusion pratique à tirer de ce livre, n'est-ce pas qu'il faut avoir une pleine confiance dans les destinées de l'Église, mais toujours craindre pour soi-même, être toujours prêt à tout sacrifier pour conserver la foi et pour arriver au ciel[2]? Cette conclusion ne répond-elle pas à l'esprit de l'auteur, et n'est-elle pas le digne couronnement des livres inspirés?

[1] Cf. Bossuet, *Avertiss. aux protest. sur leur prétendu accomplissement des prophéties;* de Bovet; Gilly, t. I, p. 333; Dœllinger, p. 157; D. Calmet, etc. — [2] Luc. XII, 36.

QUESTIONS FINALES

SUR LES DEUX TESTAMENTS

1022

Le Nouveau Testament n'est-il pas lié à l'Ancien par une foule de citations et d'allusions plus ou moins expresses[1] ? Est-ce aux textes originaux ou à la version des Septante que ces citations sont empruntées[2] ? N'est-ce pas le sens qui est cité souvent plus que la lettre[3]? Nos auteurs sacrés avaient-ils naturellement ce qu'il faut pour entendre les livres saints? Savaient-ils comment les entendaient leurs contemporains? Connaissaient-ils le grec et l'hébreu? Les premiers chrétiens ne parlaient-ils pas communément ces deux langues? Quels sont les livres les plus souvent cités[4] ? Quels sont ceux qui ne le sont pas? Est-ce toujours le sens littéral qui fait l'objet de la citation[5]? N'est-ce pas quelquefois le sens spirituel[6]? Ne trouve-t-on pas aussi de pures accommodations[7]?

1023

Le grand objet qui fait le fond des deux Testaments et qui met l'unité entre eux, n'est-ce pas Jésus-Christ, le Messie

[1] Voir la table des citations : *Index testimoniorum*, à la fin des Bibles. Cf. Migne, C. C., t. II, p. 73; *Démonstrations*, t. X, p. 978. — [2] Vence, t. I, *Dissert. sur les Septantes*, n. 2; *Revue*, 2e série, t. III, p. 313. — [3] Voir Matt. II, 5, 18, 23; XII, 18; Joan. XIX, 36; Act. I, 20; XIII, 41; Rom. X, 15; I Cor. II, 9; XV, 55; Ephes. IV, 8; Heb. X, 38; XI, 21, etc. Cf. *Introductions*. — [4] Psaumes, plus de soixante fois; Isaïe à peu près autant, Genèse, Deutéronome. — [5] Cf. Regnier, *Principes suivis par les SS. Pères dans l'interprétation allégorique de l'Anc. Test.*, 1856; le Blanc d'Ambonne, 5, etc. — [6] Cf. Matt. XI, 14; XII, 39; XVII, 10; Joan. I, 29; VI, 49, 50; Act. III, 24; I Cor. IX, 9; X, 2-5; Gal. IV, 24; Eph. V, 31; Col. II, 17, 19. — [7] Matt. II, 18; VII, 23; Rom. X, 6; Apoc. XI, 4, etc. Voir *Programme de l'Anc. Test.*, n. 136, 141.

à venir d'abord, le Sauveur immolé et ressuscité ensuite? Ne commence-t-il pas à se montrer, dès les premières pages, pour aller en se manifestant de plus en plus jusqu'à la fin? Les livres moraux n'ajoutent-ils pas leurs révélations à celles des livres historiques, et les écrits des prophètes ne complètent-ils pas, en les précisant, tous les oracles antérieurs? L'histoire évangélique tracée par les synoptiques ne prend-elle pas en saint Jean un développement et un éclat tout nouveaux? Après la vie du Sauveur, ne voit-on pas commencer aux Actes celle de son corps mystique, et tandis que la doctrine chrétienne s'achève dans les Épîtres, l'histoire de l'Église et celle du Sauveur ne reçoivent-elles pas leur couronnement dans l'Apocalypse? Ainsi, n'est-il pas vrai qu'on marche dans la Bible de clarté en clarté, et qu'à chaque pas on avance dans la connaissance de Jésus-Christ, de sa personne, de sa mission, de sa doctrine, de son Église et de son règne[1]?

1024

Outre cet objet, si grand que nul autre n'en approche, et cette unité, si étonnante dans un ouvrage composé par tant d'auteurs, dans le cours de tant de siècles, la Bible n'a-t-elle pas une foule de prérogatives sur tous les autres livres, l'exactitude de la doctrine sur les sujets les plus délicats et les plus ardus, l'authenticité, la précision et la justesse des prophéties[2], l'impuissance où l'on est de la convaincre d'erreur ou de la

[1] Grenoble, t. I, p. 407, 427, 435; * Angus, part. II, p. 348. — [2] Cf. Gen. III, 15, et Gal. IV, 4; I Joan. III, 8; — Gen. XVIII, 18; XXII, 18, et Gal. III, 8, 16; Matt. I; — Gen. XLIX, 10, et Joan. X, 36; XVII, 18, 21, 23; Heb. I, 1-10; — Exod. XII, 46, et Joan. XIX, 33, 36; — Num. XXIV, 17, et Apoc. XXII, 16; — Deut. XVIII, 15, 18, et Act. III, 22; — II Reg. VII, 12, 13, et Matt. I; — Job. XIX, 25, 26, et I Cor. XV, 24, 26; I Thess. IV, 16, 17; I Tim. III, 16; — Ps. XXXIX, 7, 8, et Heb. X, 5, etc.; Ps. X, 9, Heb. et Matt. XXVI, 47; — Ps. LXXXVIII, 19, et Col. I, 15; Apoc. XIX, 16; — Ps. VIII, 3; CXVI, 25, 26, et Matt. XXI, 9; — Ps. II, 1; et Act. IV, 26, 27; Ps. CXVII, 22, et Matt. XXI, 42; Ephes. II, 20; I Pet. II, 11-7; — Ps.

mettre en contradiction avec elle-même sur aucun point, le triomphe qu'ont remporté dans le monde les grandes vérités qu'elle révèle, la place qu'elle occupe et l'influence qu'elle exerce dans les croyances et la direction de l'humanité, la vénération qu'elle inspire à tout ce qui a le sentiment du beau, du grand, du divin, les effets de grâce qu'elle ne cesse de produire sur l'esprit et le cœur de ceux qui la méditent, etc.[1]? Est-il possible d'attribuer une telle production à l'esprit humain[2]? En présence de ce monument,

XXI, LXVIII, et Matt. XXVI, 35-46, 48; Joan. XIX, 23, 24; — Ps. XV, 10, et Act. II, 31; XIII, 33-37; I Cor. XV, 44: — Ps. LXVII, 17, 18, et Eph. IV, 8; Col. II, 15; — Ps. CIX, 1, 4, et Matt. XXII, 42-44; Act. II, 33; Heb. V, 6; VII, 2, 3, 17; — Ps. XLV, 6, 7, et Heb. I, 8, 9; Joan. III, 35; — Ps. II, 6, 7, 9, et Act. XIII, 33; Heb. V, 5; Apoc. II, 27; — Ps. XCVI, 7; CI, 26, 27, et Heb. I, 6, 10, 11, 12; — Is. VI, 9, et Matt. XIII, 13; — Is. VII, 14, et Matt. I, 20, 23; — Is. IX, 1, 2, et Matt. IV, 16; — Is. XI, 1, 2, et Joan. I, 32; III, 34; Col. II, 3; — Is. XI, 10; VIII, 14, et Rom. IX, 33; I Pet. II, 8; — Is. LXI, 1, 2, 3, et Luc. IV, 18, 21; — Is. XXXV, 5, 6, et Matt., XI, 5; — Is. XL, 3, et Matt III, 1, 2, 3; Luc. III, 4; — Is. LIII, et Matt. XXVI, XXVII; — Jer. XXIII, 5, 6, et Luc. I, 32, 33;— Ezec. XXXIV, 23, 24; XXXVII, 21, 24, et Joan. X, I, 16; XI, 52; XIX, 19, 21; — Dan. VII, 13, 14, et Matt. XXIV, 30; XXVI, 64; XXVIII, 18; — Dan. IX, 24, 25, 26, et Heb. IX, 26; Joan. I, 41; — Dan. IX, 27, et Matt. XXIV, 15. — Os. XI, 1, 2, et Matt. II, 15; — Joel. II, 28; 29, et Act. II, 16; — Mich. V, 2, et Matt. II, 1-6; Luc. II, 4, 5; — Agg. II, 6-9, et Luc. II, 10, 11, 28; Heb. XII, 26;— Zac. VI, 12, et Luc. I, 78, 79; — Zac. IX, 9, et Matt. XXI, 5, et Joan. XII, 115; — Zac. XIII, 7, et Matt. XXVI, 31; — Zac. XI, 12, 13, et Matt. XXVI, 15; — Zac. XII, 10, et Joan. XIX, 34; Act. II, 23; Mal. III, 1-5, et Matt. III, 1, 3; XI, 10. Cf. Acosta, l. IV; Huet, prop. IX.

[1] Cf. *Programme pour l'Anc. Test.*, n° 87, et *supra*, n° 24; Fénelon, *Lettre 2e sur la religion*, et *Méditation 1re sur l'étude de l'Evangile;* Massillon, *Pensées;* Faillon, *Vie de M. Olier*, t. III, p. 136, 137; de Maistre, *Soirées*, entret. 9; Donoso Cortes, *Discours sur la Bible*, 1848; Lacordaire, *Conférences de* 1848, et *Lettre 2e sur la piété;* Mgr Landriot, *Béatitudes*, introd.; Gratry, *Sources;* Ventura, t. II, p. 639; Lamennais, *Indifférence*, t. IV, ch. XXXIII; Mgr Freppel, *Discours*, t. II, sur la Bible; Mgr Pie, *Œuvres*, t. VII, p. 466. — [2] Origène, *Contra Celsum*, l. III; Laharpe, *Apologie de la religion;* Seed, *Excellence intrinsèque des saintes Ecritures.* Voir Migne, *Démonstrations*, t. I, p. 141; t. II, p. 601-614; t. IX, p. 689, 701; t. XI, p. 145; t. XVII, p. 1150, etc.

comme en face de l'Église, qui en a la garde, tout esprit intelligent et impartial n'est-il pas forcé de s'écrier avec le prophète : *Dominus ibidem* [1] « L'Esprit du Seigneur est là ! » ou comme Jacob à Béthel : *Vere domus Dei est et porta cœli* [2] « C'est la maison de Dieu et la porte du ciel » ?

[1] Ezech. XLVIII, 35. — [2] Gen. XXVIII, 16, 17.

APPENDICE

ÉLÉMENTS DE SOLUTION RELATIFS A CERTAINES QUESTIONS

TABLEAUX

I. TÉMOIGNAGES QUI ÉTABLISSENT L'AUTHENTICITÉ ET LA DIVINITÉ DES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT[1]

LIVRES CITÉS	S. BARNABÉ 70 à 100	S. CLÉMENT[2] 92 à 100	S. IGNACE m. 107	PAPIAS m. 120	S. POLYCARPE m. 166	HERMAS 145	S. JUSTIN 148	ÉP. A DIOGNÈTE 100	ÉGLISE DE LYON 177	S. IRÉNÉE 177	S. THÉOPHILE 177	ATHÉNAGORE 177	CLÉMENT D'ALEX. 190	TERTULLIEN 195	S. CYPRIEN 250	CELSE[3] 130	MARCION 150	VALENTIN 150	TATIEN 165	CANON DE MURATORI, 170
S. Matthieu	3	20	5	1	7	10	90	1	..	290	Concorde	1	327	320	87	+	+	10	Concorde	1
S. Marc	..	2	..	1	2	1	5	..	..	29	Concorde	?	39	35	23	+	..	..	Concorde	1
S. Luc	?	4	..	..	2	6	30	..	1	196	Concorde	?	155	415	39	+	+	1	Concorde	1
S. Jean	..	8	..	..	1	1	90	1	1	115	Concorde	2	135	184	66	+	..	2	Concorde	1
Actes	?	2	..	?	3	1	13	..	1	64	..	?	20	50	21	..	..	..	..	1
Aux Romains	?	12	?	..	3	1	28	..	1	90	3	3	96	93	24	..	+	1	+	1
Ire aux Corinthiens	..	20	2	..	3	1	34	3	..	109	3	2	175	210	31	..	+	2	..	1
IIe aux Corinthiens	..	6	1	..	2	?	15	2	..	18	2	1	51	44	6	..	+	..	..	1
Aux Galates	..	6	..	..	4	?	24	..	..	28	..	1	42	62	20	..	+	..	+	1
Aux Ephésiens	..	5	1	..	2	1	15	..	..	34	2	..	56	63	19	..	+	..	..	1
Aux Philippiens	..	9	1	..	3	?	6	1	1	11	3	..	23	24	7	..	+	..	..	1
Aux Colossiens	..	5	..	..	..	?	70	..	..	20	1	..	20	19	7	..	+	..	..	1
Ire aux Thessaloniciens	..	..	..	..	2	?	2	..	..	2	..	..	10	20	2	..	+	..	..	1
IIe aux Thessaloniciens	..	3	..	..	2	..	1	..	..	10	..	..	2	10	3	..	+	..	..	1
Ire à Timothée	..	3	..	..	2	..	2	1	..	5	1	?	26	18	8	..	..	..	..	1
IIe à Timothée	..	8	..	..	1	..	2	1	..	4	..	..	9	16	6	..	..	..	..	1
A Tite	..	2	..	..	..	..	1	..	..	3	3	..	9	5	3	..	..	..	+	1
A Philémon	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	?	..	..	+	..	..	1
Aux Hébreux	..	5	..	..	?	?	?	..	..	5	?	..	39	6	..	..	..	1	..	..
Ep. S. Jacques	..	9	..	..	..	3	..	..	..	..	..	?	12	1	1	..	..	..	..	..
Ire S. Pierre	?	4	..	1	8	?	12	1	1	1	?	..	25	3	7	..	..	..	..	?
IIe S. Pierre	..	..	..	..	1	?	2	..	..	2	..	..	2	..	..	..	..	..	..	..
Ire S. Jean	..	1	1	1	1	?	3	1	1	4	..	?	17	25	22	..	..	..	..	1
IIe et IIIe S. Jean	..	..	..	..	..	..	..	..	..	2	..	..	1	..	..	..	..	..	..	1
S. Jude	..	..	..	..	1	?	..	..	..	1	..	..	3	..	..	..	..	..	..	1
Apocalypse	..	..	..	?	..	3	13	..	1	31	1	?	9	24	..	..	..	..	..	1

[1] Le signe + indique que le livre a été cité ou mentionné plus ou moins souvent et d'une manière plus ou moins expresse; les chiffres, quand il y en a, indiquent le nombre des citations ou des allusions signalées par les éditeurs et admises par les critiques, au moins comme probables; le signe ? indique une citation ou une allusion douteuse. Cf. Migne, *Patrologie*, *Démonstrations*, t. XIV, p. 73; les diverses éditions des Pères; * Lardner, t. II-V; * Kirchhofer, in-8°, 1844, etc. — [2] Pour S. Clément, voir Beelen, *S. Clementis Epistolæ binæ de virginitate*, 1856. — [3] Pour Celse, Marcion, Tatien, voy. de Valroger, *Introd.*, t. I, p. 387, etc.

VIE DE N.-S.		ÈRE chrétienne		FAITS	CHEF DE L'ÉTAT	
1er système	2e système	1er système	2e système		A ROME	EN JUDÉE
						Hérode.
		-30	-30		Auguste.	
1	1	-7	-7	Naissance du Sauveur (4004; Septante, 5872; Samar. 4700;—7).		
		-4	-4	Mort d'Hérode; retour d'Egypte.		Archélaüs.
7	7	1	1	Ère chrétienne.		
12	12	6	6	La Judée devient province romaine		
13	13	»	»	Jésus vient à Jérusalem à l'âge de douze ans.		
18	18	12	12	Tibère est associé à l'empire.		
20	20	14	14	Mort d'Auguste.	Tibère.	
32	35	25	29	S. Jean au désert. Il baptise N.-S.		
		26	30	1re année de la prédication de N.-S. Première pâque. Voyage à Jérusalem, Joan. II, 13. Sermon sur la montagne.		Pilate.
33	36	27	31	Seconde année. Seconde pâque. Joan. IV, 35. Fête des Juifs, Joan. V, 1. Voyage à Jérusalem. Mort de S. Jean-Baptiste.		
34	37	28	32	Troisième année. Autre pâque. Promesse de l'Eucharistie, Joan. VI. Fête des tabernacles, Joan. VII, 2. Fête de la dédicace, Joan. X, 22.		
35	38	29	33	Quatrième année. Dernière pâque, Joan. XIII. Mort du Sauveur. Résurrection. Ascension.		

S. JEAN	S. LUC	S. MARC	S. MATT.
1° JUSQU'A LA PREMIÈRE PAQUE mentionnée dans la prédication de l'Évangile			
1 1-5	. .	. .	. .
. .	1 1-4	. .	. .
1 6	1 5-25	. .	. .
1 7-14	1 26-38	. .	1 1-17
. .	1 39-56	. .	1 18-25
. .	1 57-80	. .	. .
. .	2 1-39	. .	. .
. .	40	. .	2 1-23
. .	2 41-52	. .	. .
. .	3 1-6	1 1-6	3 1-6
. .	3 7-14	. .	3 7-10
. .	3 15-17	1 7-8	3 11-12
. .	3 21-22	1 9-11	3 13-17
. .	3 23-38	. .	. .
. .	4 1-13	1 12-13	4 1-11
1 15-18	. .	. .	. .
1 19-28	. .	. .	. .
1 29-51	. .	. .	. .
2 1-11	4 14-30	. .	. .
. .	. .	. .	. .
2 12-13	. .	. .	. .
2° PREMIÈRE PAQUE			
2 14-25	. .	. .	. .
3 1-36	. .	. .	. .
4 1-3	3 19-20	1 14	4 12
4 4-42	. .	. .	. .
4 43-45	. .	1 14	4 12
. .	4 31-32	. .	4 13-16
. .	. .	1 14-20	4 17-22
. .	4 32-37	1 21-28	. .
. .	4 38-41	1 29-34	8 14-17
. .	4 42-43	1 35-38	. .
. .	4 44	1 39	4 23
. .	5 1-11	. .	4 24-25
. .	. .	. .	5 1-7 29
. .	5 12-16	1 40-45	8 1-4
. .	. .	1 45	. .

S. JEAN	S. LUC	S. MARC	S. MATT.
. .	. .	2 1	9 1
. .	5 17-32	2 1-17	9 2-13
. .	5 33-39	. .	. .
. .	6 1-5	2 23-28	12 1-8
. .	6 6-11	3 1-6	12 9-14
3° SECONDE PAQUE			
. .	. .	3 7-12	12 15-21
. .	6 12-16	3 13-19	. .
. .	6 17-49	3 20-21	. .
. .	7 1-10	. .	8 5-13
. .	7 11-17	. .	. .
. .	7 18-35	. .	11 2-19
4° FÊTE DES JUIFS			
5 1-47	7 36-50	. .	. .
. .	8 1-3	. .	. .
. .	. .	6 17-29	14 3-12
. .	. .	3 22-31	12 22-37
. .	. .	3 31-35	12 38-45
. .	. .	. .	12 46-50
. .	8 4-8	4 1-9	13 1-9
. .	. .	4 26-31	. .
. .	8 9-15	4 10-20	13 24-35
. .	. .	. .	13 10-23
. .	. .	. .	36
. .	. .	. .	13 36-52
. .	8 16-18	4 21-25	. .
. .	8 19-21	. .	. .
. .	. .	4 26-29	13 53
. .	. .	4 30-32	. .
. .	. .	4 33-34	. .
. .	8 22-25	4 35-41	8 18-20
. .	. .	. .	23-27
. .	8 26-39	5 1-20	8 28-34
. .	8 40	5 21	9 1
. .	. .	2 18-22	9 14-17
. .	8 41-56	5 22-43	9 18-26
. .	. .	. .	13 36-53
. .	. .	. .	9 27-34
. .	. .	6 1-6	13 54-58

S. JEAN	S. LUC	S. MARC	S. MATT.
. .	. .	6 6	9 35-38
. .	9 1-5	6 7-11	10 1-42
. .	9 6	6 12-13	. .
. .	9 7-9	6 14-16	11 1
. .	. .	. .	14 1-2
6 1-13	9 10-17	6 30-44	14 12-21
6 14-21	. .	6 45-52	14 22-33
. .	. .	6 53-55	14 34-35
6 22-71	. .	. .	. .
5° TROISIÈME PAQUE			
7 1	. .	6 56	14 36
. .	. .	7 1-31	15 1-31
. .	. .	7 32-37	. .
. .	. .	8 1-10	15 32-39
. .	. .	8 11-21	16 1-12
. .	. .	8 22-26	. .
. .	9 18-27	8 27-38	16 13-28
. .	9 28-36	9 2-10	17 1-9
. .	. .	9 11-13	17 10-13
. .	9 37-45	9 14-32	17 14-23
. .	. .	9 33	17 24-27
. .	9 46-50	9 33-41	18 1-5
. .	. .	9 42-50	18 6-9
. .	. .	. .	18 10-35
6° FÊTE DES TABERNACLES			
7 2-10	9 51	10 1	19 1
. .	9 52-56	. .	. .
. .	9 57-62	. .	8 21-22
. .	10 1-12	. .	. .
. .	10 13-16	. .	11 20-24
. .	. .	10 1-12	19 1-12
7 11-53	. .	. .	. .
8 1-59	. .	. .	. .
9 1-41	. .	. .	. .
10 1-21	. .	. .	. .
. .	10 17-24	. .	11 25-30
. .	10 25-42	. .	. .
. .	11 1-13	. .	. .
. .	11 14-23	3 25-30	12 22-42
. .	11 24-26	. .	12 43-45

S. JEAN	S. LUC	S. MARC	S. MATT.
. .	11 24-26	. .	12 43-45
. .	11 27.28	. .	. .
. .	11 29-32	. .	12 38-42
. .	11 33-36	. .	. .
. .	11 37-54	. .	23
. .	12 1-34	. .	. .
. .	12 35-48	. .	24 43-51
. .	12 49-59	. .	. .
. .	13 1-21	. .	. .
. .	13 22	. .	. .
. .	13 23-30	. .	. .
. .	13 31-35	. .	23 37-39
10 22-42	14 1-25	. .	. .
11 1-54	. .	. .	. .
. .	14 25-35	. .	. .
. .	15 1-32	. .	. .
. .	16 1-31	. .	. .
. .	17 1-37	. .	. .
. .	18 1-14	. .	. .
. .	18 15-30	10 13-31	19 13-20
. .	. .	. .	20 1-16
. .	18 31-34	10 32-34	20 17-19
. .	. .	10 35-45	20 20-28
. .	18 35-43	. .	. .
. .	19 1	10 46	. .
. .	19 2-27	. .	. .
. .	19 28	10 46	20 29
. .	. .	10 46-52	20 30-34
11 55-56	. .	. .	. .
12 1-11	. .	14 3-9	26 6-13
12 12-19	19 29-44	11 1-10	21 1-9
. .	. .	11 11	21 10-11
. .	. .	. .	14-26
12 20-50	. .	. .	. .
. .	. .	11 11-14	21 17-19
. .	19 45-48	11 15-18	21 12-13
. .	. .	11 19-26	21 20-22
. .	20 1-8	11 27-33	21 23-27
. .	. .	. .	21 28-32
. .	20 9-19	12 1-12	21 33-46
. .	. .	. .	22 1-14

S. JEAN	S. LUC	S. MARC	S. MATT.
. .	20 20-40	12 13-27	22 15-33
. .	. .	12 28-34	22 34-40
. .	. .	. .	46
. .	20 41-44	12 35-37	22 41-46
. .	20 45-47	12 38-40	23 1-30
. .	21 1-4	12 41-44	. .
. .	21 5-6	13 1-2	24 1-2
. .	21 7	13 3-4	24 3,
. .	21 8-19	13 5 13	24 4-14
. .	21 20-24	13 14-20	24 15-22
. .	21 25-33	13 21-32	24 23-41
. .	21 34-36	13 33-37	24 42
. .	. .	. .	25 1-46
. .	21 37.38	. .	. .
. .	22 1.2	14 1-2	26 1-5
. .	22 3-18	14 10-18	26 14-21
. .	. .	25	29
. .	. .	14 18-21	26 21-25

7° DERNIÈRE PAQUE

S. JEAN	S. LUC	S. MARC	S. MATT.
13 1	22 19-20	14 22-24	26 26-28
. .	22 21-23	. .	. .
13 2-11	. .	. .	. .
. .	22 24-30	. .	. .
13 12-35	. .	. .	. .
13 36-38	22 31-34	. .	. .
. .	22 35-38	. .	. .
14 1-31	. .	. .	. .
. .	22 39	14 26	26 30
15 1-27	. .	. .	. .
16 1-33	. .	. .	. .
17 1-26	. .	. .	. .
18 1	22 39	14 26	26 30
. .	. .	14 27-31	26 31-35
18 1	. .	14 32	26 36
. .	22 40-46	14 33-42	26 37-46
18 2.3	22 47-48	14 43-45	26 47-50
18 4-9	. .	. .	. .
18 10-12	22 49-54	14 45-52	26 50-56
18 13-16	22 54-55	14 53-54	26 57-58
18 17-18	22 56-57	14 66-68	26 69-70
18 19-23	. .	. .	. .
18 24-25	22 58	14 68-70	26 71-72
	.		

S. JEAN	S. LUC	S. MARC	S. MATT.
. .	. .	14 55-64	26 59-66
18 26-27	22 59-62	14 70-72	26 73-75
. .	22 63-65	14 65	26 67-68
. .	22 66-71	15 1	27 1
18 28	23 1	15 1	27 2
. .	. .	. .	27 3-10
18 28-38	23 2-4	15 2-5	27 11-14
. .	23 5-16	. .	27 15-21
18 39-40	23 17-19	15 6-11	. .
. .	23 20-22	15 12-14	27 22-23
19 1-3	. .	15 16-19	27 27-30
19 4-11	. .	. .	. .
19 12-16	23 23-25	15 14-15	27 23-26
19 16-17	23 26-32	15 20-22	27 31-32
. .	33	. .	33
19 18	23 33	15 23-25	27 33-34
19 18	23 33-34	15 27-28	27 38
19 19-22	. .	15 26	27 37
19 23-24	23 34	15 24	27 35-36
. .	23 35-38	15 29-32	27 39-44
19 25-30	23 39-45	15 33-36	27 45-49
19 30	23 45-46	15 37-38	27 50-53
. .	23 47-49	15 39-41	27 54-56
19 31-37	. .	. .	. .
19 38-42	23 50-55	15 42-47	27 57-61

8° RÉSURRECTION

S. JEAN	S. LUC	S. MARC	S. MATT.
. .	23 56	. .	27 62-66
. .	. .	16 1	. .
20 1	24 1	. .	28 1-4
20 1-10	24 2-12	. .	. .
20 11-18	. .	16 9-11	. .
. .	. .	16 2-8	28 5-10
. .	. .	. .	28 11-15
. .	24 13-34	16 12-13	. .
20 19-23	24 36-43	. .	. .
20 24-29	. .	. .	. .
. .	. .	. .	28 16
21 1-24	. .	. .	28 16-20
. .	24 44-53	16 14-20	. .
20 30-31	. .	. .	. .
20 1-25	.	. .	. .
. .	.	. .	. .

CHEF DE L'ÉTAT		FAITS	Dates		ÉCRITS	LIEU DE LA COMPOSITION	CHAPITRES
A ROME	EN JUDÉE		1er système	2e système			
Tibère.							
	Pilate.						
		Pentecôte. Act. II.	29	33			
		Martyre de S. Etienne, VII, VIII.	30	35			
		Conversion de S. Paul, IX ; Caïphe déposé.	31				
	Marcellus	Baptême de Corneille, X ; Pilate révoqué.	35	36			
Caligula.		S. Paul à Jérusalem, IX, 26 ; Gal. I, 18.	33	37			
				39	S. Matthieu.	Judée.	28
Claude.	Hérode Agrippa roi	S. Paul à Antioche, XI, 26.	41	41			
		S. Pierre à Rome.	42	42			
			43	43	S. Marc.	Rome.	16
	Fadus.	Martyre de S. Jacques le Majeur. Délivrance de S. Pierre. Mort d'Hérode Agrippa. S. Paul à Jérusalem avec S. Barnabé, XI, 30-XII.	42	44			
		1re mission de S. Paul avec S. Barnabé, XIII.	43	45			
		Concile de Jérusalem, XV.	47	49			
		2e mission de S. Paul en Asie et en Europe XVI.					
		S. Paul à Philippes, XVI ; à Thessalonique, XVII.	48	50			
		— à Athènes, XVII, 15. Juifs chassés de Rome.		51			
	Félix.	— à Corinthe, XVIII.		52	Ire Thessalon.	Corinthe.	5
Néron.				53	IIe Thessalon.	»	3
		Après être revenu à Jérusalem et avoir parcouru la Galatie et la Phrygie, S. Paul s'arrête à Ephèse, XIX, 1.	50				
				55	Aux Galates.	Ephèse.	6
		Émeute à Éphèse contre l'Apôtre, XIX.	52	56	Ire Corinthiens.	»	16
		S. Paul en Macédoine, XX.		57	IIe Corinthiens.	Philippes.	13
		— dans la Grèce, XX.		58	Aux Romains.	Corinthe.	16
	Festus.	Retour à Jérusalem. Arrestation, XXI. Comparution devant le sanhédrin, XXIII, Félix, XXV, Agrippa, XXV, XXVI.					
		Il appelle à César, XXVII, XXVIII.	55	59	S. Luc.	Rome.	24
		Il annonce l'Évan. à Rome, XXVIII.	56	61	A Philémon.	»	1
				61	Aux Ephésiens.	»	6
					Aux Colossiens.	»	4

CHEF DE L'ÉTAT		FAITS	Dates		ÉCRITS	LIEU DE LA COMPOSITION	CHAPITRES
A ROME	EN JUDÉE		1er système	2e système			
				62	Aux Philippiens	»	4
		Élargissement de l'Apôtre.	58	63	Aux Hébreux.	Italie.	13
					Act. des Apôtres	»	28
		S. Paul en Macédoine.			Ire Timothée.	Macédoine.	6
					A Tite.	»	3
				64	Ep. S. Jacques.	Jérusalem.	5
		S. Paul en Espagne.		65	Ire de S. Pierre.	Rome.	5
		Il revient à Rome et est arrêté de nouveau.		66	IIe de S. Pierre.	»	3
					IIe Timothée.	»	4
		1re persécution. Martyre des SS. Pierre et Paul.		67			
Galba.		Guerre en Judée.		68			
Othon.							
Vespasien				69			
		Ruine de Jérusalem.		70	Ep. S. Jude.	Inconnu.	1
Tite.				79			
Domitien.				81	S. Jean.	Ephèse.	
		2e persécution. S. Jean à Rome et à Pathmos.		94			
				95	Apocalypse.	Patmos.	22
Nerva.				96			
					Ire de S. Jean.	»	5
					IIe de S. Jean.	»	1
					IIIe de S. Jean.	»	1
Trajan.		3e persécution.		98			
		Mort de S. Jean.		100			

IN OMNIBUS HONORIFICETUR

DEUS

PER JESUM CHRISTUM.

(I PET. IV, 11.)



TABLE DES MATIÈRES

DU TOME DEUXIÈME

NOUVEAU TESTAMENT

Pages.

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES HISTORIQUES

ÉVANGILE

SECTION PREMIÈRE

SECTION II

Prédication de l'Évangile.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME DEUXIÈME

ERRATA

Tome I : Remplacer, nº 12, *différents* par *divers;* nº 63, *la* parole par *a* parole; nº 64, *chose* par *objet;* nº 220, *monument* par *mémorial;* nº 493, *celui* par *celle;* nº 809, *inutile* par *utile;* nº 811, *prédication* par *prédiction;* nº 885, *à* par *avec.* — Supprimer, nº 425, *aussi;* nº 645, *selon eux;* nº 816, *dès;* nº 771, *qui en étaient l'objet;* nº 821, *n'en.*— Intercaler, nº 67, *à cet egard;* nº 217, *n'a-t-on pas.*

Tome II : Remplacer, nº 46, *de ses* par *des;* nº 124 (titre), 8 par 3; nº 217, *auraient* par *avaient;* nº 276, *âme* par *cœur;* nº 337, *leurs inquiétudes* par *les inquiétudes des apôtres;* nº 774, *de* par *à;* nº 783, *vraisemblance* par *vraisemblable;* nº 836, *Abraham* par *Aaron;* nº 849 (note), *der hebraerbrefs* par *des hebraerbriefs;* nº 863, *corinthiens* par *cérinthiens.* — Intercaler, nº 170, *pas;* nº 482, *à;* nº 673, *la;* nº 749, *celle;* nº 751, *par;* nº 961, *son.*

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2.







